LES SINGVLARITEZ DE LA FRANCE ANTARCTIQVE, AVtrement nommée Amerique: & de pluſieurs Terres & Iſles decouuertes de noſtre temps.

Par F. André Theuet, natif d'Angouleſme.



A PARIS,
Chez les heritiers de Maurice de la Porte, au Clos Bruneau, à l'enſeigne S. Claude.
1558.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

PRIVILEGE.

HENRY par la grace de Dieu Roy de France, aux Preuoſt de Paris, Baillif de Rouen, Seneſchal de Lyon, Thoulouſe, Bordeaux, ou leurs lieutenans, & à tous noz autres iuſticiers & officiers ſalut. Noſtre amé F. André Theuet d'Angouleſme, nous a fait remonſtrer, qu'apres auoir longuement voyagé & diſcouru par l'Amerique, & autres terres & iſles decouuertes de noſtre temps, qu'il a redigé par eſcript, auec grand peine & labeur, les Singularitez de toutes les contrées deſſuſdictes, ayant le tout mis en bonne forme & deue, pour le contentement & profit des gens ſtudieux de noſtre Royaume, & pour l'illuſtration & augmentation des bonnes lettres: leſquelles Singularitez il auroit grand deſir faire imprimer & mettre en lumiere, s'il nous plaiſoit de grace luy permettre les faire imprimer par tel ou tels Librairrs & Imprimeurs de noz villes de Paris & Lyon qu'il voudra eſlire. Mais il doubte que quelques autres des Imprimeurs de noſtre Royaume le voulant fruſtrer de ſon labeur, facent imprimer ledit liure, ou en vendent qui ayent eſté imprimez par autre que par celuy ou ceux auſquels il en donnera la charge. Nous requerant ſur ce luy impartir noz lettres & grace eſpeciale. Pource eſt il que nous inclinans à ſa requeſte pour les cauſes ſuſdites & autres à ce nous mouuans, auons permis & ottroyé, permettons & ottroyons de grace eſpeciale par ces preſentes audit ſuppliant, que luy ſeul puiſſe par tels Libraires & Imprimeurs que bon luy ſemblera, & qui luy ſembleront plus capables & diligens en noſdites villes de Paris & Lyon, & autres, faire imprimer ledit liure. Et à fin que le Libraire ou Imprimeur auquel ledit Theuet ſuppliant aura donné la charge de ce faire, ſe puiſſe rembourſer des frais qu'il aura faits pour l'impreſſion, Auõs inhibé & defendu, inhibons & defendons à tous autres Libraires & Imprimeurs & autres perſonnes quelconques de noſdites Preuoſtez, Bailliages, & Senechaucées, & generalement à tous noz ſubiets d'imprimer ou faire imprimer, vendre, ou diſtribuer ledit liure iuſques à dix ans apres la premiere impreſſion d'iceluy à cõpter du iour qu'il aura eſté acheué d'imprimer, ſans la permiſſion & conſentement dudit Libraire ou Imprimeur: & ce ſur peine de confiſcation des liures imprimez & d'amende arbitraire. Si vous mandons & commandons par ces preſentes, & à chacun de vous ſi comme à luy appartiendra, que de noz preſente grace, permiſſion, & ottroy, vous faciez, ſouffriez, & laiſſez ledit ſuppliant, ou celuy ou ceux auſquels il aura donné charge de faire ladite impreſſion, iouyr & vſer plainement & paiſiblement de noſtredite preſente permiſſion & ottroy. Et à fin que perſonne n'en pretẽde cauſe d'ignorance, nous voulons que la copie en ſoit miſe & inſerée dedans les liures qui ſerõt imprimez, & que foy y ſoit adiouſtée comme au preſent original. Car ainſi nous plaiſt il eſtre fait. Donné à Saint Germain en Laye, le dixhuitieſme iour du mois de Decembre, L'an de grace mil cinq cens cinquante ſix, & de noſtre regne le dixieſme. Ainſi ſigné, Par le Roy, vous preſent. Fizes.

A MONSEIGNEVR MONSEIG. LE REVERENDISSIME CARDINAL DE Sens, Garde des ſeaux de France, F. André Theuet deſire paix & felicité.

MOnſeigneur, eſtant ſuffiſammẽt auerty, combien, apres ce treſlouable, & nõ moins grãd & laborieux exercice, auquel à pleu au Roy employer voſtre prudence, & preuoyant ſçauoir, vous prenés plaiſir, nõ ſeulement à lire, ains à voir & gouſter quelque belle hiſtoire, laquelle entre tant de fatigues puiſſe recréer voſtre eſprit, & luy dõner vne delectable intermiſsiõ de ſes plus graues & ſerieux negoces: i'ay bien oſé m'enhardir de vous preſenter ce mien diſcours, du lointain voyage fait en l'Inde Amerique (autrement, de nous nommée la France Antarctique, pour eſtre partie peuplée, partie decouuerte par noz Pilottes,) terre, qui pour le iourd'huy ſe peut dire la quatrieme partie du monde, non tant pour l'elongnemẽt de noz orizons, que pour la diuerſité du naturel des animaux, & temperature du ciel de la contrée: auſsi pource que aucun n'en à fait

iuſques icy la recherche, cuidans tous Coſmographes (voire ſe perſuadans) que le monde fut limité en ce que les Anciens nous auoient deſcrit. Et iaçoit que la choſe me ſemble de ſoy trop petite, pour eſtre offerte deuant les yeux de voſtre Seigneurie, toutefois la grãdeur de voſtre nom fera agrandir la petiteſſe de mon œuure : veu meſmement que ie m'aſſeure tant de voſtre naïfue douceur, vertu & deſir d'ouïr choſes admirables, que facilement vous iugerez mon intention ne tendre ailleurs, qu'à vous faire congnoiſtre, que ie n'ay plaiſir, qu'à vous offrir choſe, de laquelle vous puiſsiez tirer & receuoir quelque cõtentemẽt, & ou quelquefois vous trouuiez relaſche de ces grands & ennuyeux ſoucis, qui ſ'offrent en ce degré, que vous tenez. Car qui eſt l'eſprit ſi cõſtant, qui quelque fois ne ſe faſche, voire ſe conſume en vacquant ſans interualle, aux affaires graues du gouuernement d'vne republique? Certes, tout ainſi que quelquefois, pour le ſoulagement du corps, le docte medecin ordonne quelque mutation d'alimens: auſsi l'eſprit eſt alleché, & comme ſemonds à grands choſes, par le recit diuerſifié de choſes plaiſantes, & qui par leur veritable douceur ſemblent chatouiller les oreilles. Cecy eſt la raiſon pourquoy les Philoſophes anciens, & autres, ſe retiroient ſouuent à l'eſcart de la tourbe, & enueloppement d'affaires publiques. Comme auſsi ce grãd orateur Ciceron teſmoigne ſ'eſtre pluſieurs fois abſenté du Senat de Rome (au grand regret toutefois des citoyens) pour, en ſa maiſon champeſtre, cherir plus librement les douces Muſes. Doncques puis qu'entre les noſtres, ainſi que luy entre les Romains, pour voſtre ſinguliere erudition, prudence, & eloquence, eſtes

com-

comme chef, & principal adminiſtrateur de la triom-
phãte Republique Frãçoiſe,& tel à la verité,que le deſcrit
Platon en ſa Republique, c'eſt à ſçauoir grand Seigneur,
& hõme amateur de ſcience & vertu:auſsi n'eſt il hors de
raiſon de l'imiter & enſuiuir en ceſt endroit. Or Mon-
ſeigneur,ainſi que retournant tout attedié & rompu de ſi
long voyage,i'ay eſté par vous premierement, de voſtre
grace,receu & bien venu,qui me donnoit à congnoiſtre,
qu'eſtes le ſingulier patron de toute vertu,& de tous ceux
qui ſ'y appliquent:auſsi m'à ſemblé ne pouuoir adreſſer
en meilleur endroit ce mien petit labeur qu'au voſtre.Le-
quel ſ'il vous plaiſt receuoir autant humainement, cõme
de bon & affectionné vouloir le vous preſente & dedië:
& ſi liſez le contenu d'iceluy, trouuerez à mon opinion
en quoy vous recreer, & m'obligerez à iamais (combien
que deſia,pour pluſieurs raiſons,ie me ſente grandement
voſtre tenu & obligé)à faire treshumble & treſobeïſſant
ſeruice à voſtre Seigneurie : à laquelle ie ſupplie le Crea-
teur donner accompliſſement de toute proſperité.

ESTIENNE IODELLE SEIGNEVR DV LIMODIN. A M. THEVET.

ODE.

SI nous auions pour nous les Dieux,
Si nostre peuple auoit des yeux,
Si les grands aymoient les doctrines,
Si noz magistrats traffiqueurs
Aymoient mieux s'enrichir de meurs,
Que s'enrichir de noz ruines,
Si ceux la qui se vont masquant
Du nom de docte en se mocquant
N'aymoyent mieux mordre les sciences
Qu'en remordre leurs consciences,
Ayant d'vn tel heur labouré
Theuet tu serois asseuré
Des moissons de ton labourage,
Quand fauoriser tu verrois
Aux Dieux, aux hommes & aux Roys
Et ton voyage & ton ouurage.

Car si encor nous estimons
De ceux la les superbes noms,
Qui dans leur grand Argon ozerent
Asseruir Neptune au fardeau,
Et qui maugré l'ire de l'eau
Iusque dans le Phase voguerent:
Si pour auoir veu tant de lieux
Vlysse est presque entre les Dieux,
Combien plus ton voyage t'orne,
Quand passant soubs le Capricorne
As veu ce qui eust fait pleurer
Alexandre? si honorer
Lon doit Ptolomée en ses œuures
Qu'est ce qui ne t'honoreroit
Qui cela que l'autre ignoroit
Tant heureusement nous descoeuures?

Mais le Ciel par nous irrité

Semble

Semble d'vn œil tant depité
Regarder nostre ingrate France.
Les petits sont tant abrutis,
Et les plus grands qui des petits
Sont la lumiere & la puissance,
S'empeschent tousiours tellement
En vn trompeur accroissement,
Que veu que rien ne leur peut plaire,
Que ce qui peut plus grands les faire,
Celuy la fait beaucoup pour soy
Qui fait en France comme moy,
Cachant sa vertu la plus rare,
Et croy veu ce temps vicieux,
Qu'encor ton liure seroit mieux
En ton Amerique barbare.

Car qui voudroit vn peu blasmer
Le pays qu'il nous faut aymer,
Il trouueroit la France Arctique
Auoir plus de monstres ie croy
Et plus de barbarie en soy
Que n'a pas ta France Antarctique.
Ces barbares marchent tous nuds,
Et nous nous marchons incognus,
Fardez, masquez. Ce peuple estrange
A la pieté ne se range.
Nous la nostre nous mesprisons,
Pipons, vendons & deguisons.
Ces barbares pour se conduire
N'ont pas tant que nous de raison,
Mais qui ne voit que la foison
N'en sert que pour nous entrenuire?

Toutesfois, toutesfois ce Dieu,
Qui n'a pas bani de ce lieu
L'esperance nostre nourrice,
Changeant des cieux l'inimitié,
Aura de sa France pitié
Tant pour le malheur que le vice.

Ie voy noz Rois & leurs enfans
De leurs ennemis triomphans,
Et noz magistrats honorables
Embrasser les choses louables,
Separans les boucs des agneaux,
Oster en France deux bandeaux,
Au peuple celuy d'ignorance,
A eux celuy de leur ardeur,
Lors ton liure aura bien plus d'heur
En sa vie, qu'en sa naissance.

A MONSIEVR THEVET ANGOVmoisin, Autheur de la presente histoire, François de Belleforest Comingeois.

ODE.

LE laboureur, quand il moissonne
Courbé par les champs vndoyans:
Ou quand sur la fin de l'Autonne
Contraint ses bœufs (ia panthelans
Dessoubs le ioug, soubs l'atellage)
Recommencer le labourage,
Qui pouruoir puisse aux ans suyuans:
Ne s'esbahist, quoy que la pene,
Que la rudesse du labeur
Cassent son corps, ains d'vne halene
Forte, attend le temps, qui donneur
D'Années riches, luy remplisse
Ses granges, & luy parfournisse
L'attente d'vn esperé heur.
Ainsi ta plume qui nous chante
Les meurs, les peuples du Leuant,
Du passé point ne se contente,
Quoy qu'elle ait espandu le vent
D'vne gloire immortalisee,
D'vne memoire eternisee,

Qui

Qui court du Leuant au Ponent.
Car encor que l'antique Thrace,
Que l'Arabe riche ayes veu,
Que d'Asie la terre grasse,
D'AEgypte les merueilles sceu:
Encor que ta plume diuine
Nous ait descrit la Palestine,
Et que de ce son loz ait eu:
Toutefois ce desir d'entendre
Le plus exquis de l'vniuers,
A fait ton vol plus loing estendre:
Luy a fait voir de plus diuers,
Tant peuples, que leurs païsages,
Hommes nuds allans, & Sauuages,
Iusque icy de nul decouuers.
Ie voy ton voyage, qui passe
Tous degrez & dimensions
D'vn Strabon, qui le ciel compasse,
Et les habitez orizons,
Lesquels Ptolomée limite:
Mais leur congnoissance petite
Surpassent tes conceptions.
Car ayant costoyé d'Aphrique
Les regnes riches, & diuers,
Les loingtains païs d'Amerique
Doctement nous as decouuers:
Encor en l'Antarctiq' auances,
Non vne, mais deux telles Frances
Qui soient miracle à l'vniuers.
Et ce que iamais l'escrit d'homme
N'auoit par deça rapporté
Tu l'exprimes, tu le pains, somme
Tel tu le fais, qu'en verité
L'obscurté mesme en seroit clere:
Tant que par ce moyen i'espere
Que lon verra resuscité
Des Mondes cest infini nombre,

Qui feit Alexandre plourer.
O que d'arbres icy ie nombre,
Quels fruits doux i'y peux sauourer:
Que de monstres diuers en formes,
Quelles meurs de viure difformes
Aux nostres tu sçais coulourer!
Ie voy la gent qui idolatre
Tantost vn poisson escaillé,
Ors vn bois, vn metal, vn plastre
Par eux mis en œuure, & taillé:
Tantost vn Pan, qui mis en œuure
Nostre Dieu tout puissant descœuure,
Qui de l'vniuers emaillé
Par maintes beautez, feit le moule,
Et l'enrichit d'animaux maints,
Qui la terre en forme de boule
Entoura des ciels clers serains.
De là sortent tes Antipodes,
Ces peuples que tu accommodes
A ces Sauuages inhumains.
Desquels quand la façon viens lire
Auec tant d'inhumanitez,
D'horreur, de pitié, & puis d'ire,
Ie poursuis ces grands cruautez.
Quelquefois de leur politique
Ie louë la saincte pratique,
Auecques leurs simplicitez.
Làs! si de ton esprit l'image
Dieu eust posé en autre corps,
Lequel d'vn marinier orage
Eust euité les grands effors,
Qui eust craint de voir par les vndes
Les esclats, les coups furibondes
Des armés, & cent mille morts.
Pas n'aurions de ceste histoire
Le docte & veritable trait:
Mais Dieu soigneux & de ta gloire

Et

Et de l'equitable ſouhait
De la France, qui ne deſire
Que choſes rares ſouuent lire,
Ce deſir a mis en effait.
  C'eſt quand il eſtrena ce pole
De ton bon eſprit, & t'eſleut
O Theuet, pour porter parolle
De ces peuples, ainſi voulut
Que de voir deſireux tu fuſſes,
Et pour le mieux, il feit que peuſſes
Parfaire ce que autre one ne ſceut.
  Ainſi l'Europe tributaire
A ton labeur, t'exaltera:
Pas ne pourra France ſe taire,
Ains t'admirant s'eſgaïera,
Liſant ces merueilles cachées
Et par nul eſcriuant touchées:
Les liſant, elle t'honorera.

IN THEVETVM NOVI ORBIS PERAGRATOREM & deſcriptorem, Io. Auratus, literarum Græcarum Regius profeſſor.

AVre tenus, ſed non pedibus, nec nauibus vllis,
  Plurimus & terras, menſus & eſt maria.
Multa tamen non nota maris terræque relicta
  His loca, nec certis teſtificata notis.
At maria & terras pariter vagus iſte Theuetus
  Et viſu, & menſus nauibus, & pedibus.
Pignora certa refert longarum hæc ſcripta viarum,
  Ignotique orbis curſor & author adeſt.
Vix quæ audita aliis, ſubiecta fidelibus edit
  Hic oculis, terra ſoſpes ab Antipodum.
Tantum aliis hic Coſmographis Coſmographus anteit,
  Auditu quanto certior eſt oculus.

COnſiderãt à par moy, combien la longue experience des choſes, & fidele obſeruation de pluſieurs païs & nations, enſemble leurs meurs & facons de viure, apporte de perfection à l'homme: comme ſ'il n'y auoit autre plus louable exercice, par lequel on puiſſe ſuffiſamment enrichir ſon eſprit de toute vertu heroïque & ſciẽce treſſolide: outre ma premiere nauigation au païs de Leuant, en la Grece, Turquie, Egypte, & Arabie, laquelle autrefois ay mis en lumiere, me ſuis derechef ſoubs la protection & conduite du grand Gouuerneur de l'vniuers, ſi tant luy a pleu me faire de grace, abandonné à la diſcretion & mercy de l'vn des elemens le plus inconſtant, moins pitoyable, & aſſeuré qui ſoit entre les autres, auec petis vaiſſeaux de bois, fragiles & caduques (dont bien ſouuent lon peut plus eſperer la mort que la vie) pour nauiger vers le pole Antarctique, lequel n'a iamais eſté decouuert ne congneu par les Anciens, comme il appert par les eſcrits de Ptolomée & autres, meſme le noſtre de Septentrion, iuſques à l'Equinoctal: tant ſ'en faut qu'ils ayent paſſé outre, & pource a eſté eſtimé inhabitable. Et auons tant fait par noz iournées, que ſommes paruenus à l'Inde Amerique, enuiron le Capricorne, terre ferme de bonne temperature, & habitée: ainſi que particulierement & plus au long nous deliberons eſcrire cy apres. Ce que i'ay oſé entreprendre à l'imitation de pluſieurs grands perſonnages, dont les geſtes plus qu'heroiques, & hautes entrepriſes celebrées par les hiſtoires, les font viure encores auiourd'huy en perpetuel honneur & gloire immortelle. Qui a

donné argument à ce grand poete Homere, de tant vertueusement celebrer par ses escrits Vlysses, sinon ceste longue peregrination, & loingtain discours, qu'il a fait en diuers lieux, auec l'experiēce de plusieurs choses, tāt par eau que par terre, apres le sacagemēt de Troie? Qui a esté occasion à Virgile de tāt louablemēt escrire le Troien Enée (combien que, selon aucuns Historiographes, il eust malheureusemēt liuré son propre païs es mains de ses ennemis) sinō pour auoir vertueusement resisté à la fureur des vndes impetueuses, & autres incōueniens de la marine, il y ait veu & experimēté plusieurs choses, & finablemēt paruenu en Italie? Or tout ainsi que le souuerain Createur a composé l'hōme de deux essences totalement differentes, l'vne elementaire & corruptible, l'autre celeste, diuine, & immortelle : aussi a il remis toutes choses contenuës soubs le caue du ciel en la puissance de l'homme pour son vsage : dessus, à fin d'en congnoistre autant qu'il luy estoit necessaire, pour paruenir à ce souuerain bien: luy laissant toutefois quelque difficulté, & varieté d'exercice: autremēt se fust abastardi par vne oisiueté & nōchallance. L'homme donc biē qu'il soit creature merueilleusemēt bien accōplie, si n'est il neātmoins qu'organe des actes vertueux, desquelz Dieu est la premiere cause: de facon qu'il peut eslire tel instrument qu'il luy plaist, pour executer son dessein, soit par mer ou par terre. Mais il se peut faire, comme lon voit le plus souuēt aduenir, que quelques vns soubs ce pretexte, facent coustume d'en abuser. Le negociateur pour vne auarice & appetit insatiable de quelque biē particulier & temporel, se hazardant indiscretemēt, est autāt vituperable, ainsi que tresbiē le reprēd Horace en ses Epistres, cōme celuy est louable, qui pour l'embellissement & illustration de son esprit, & en faueur du bien public, s'expose libremēt à toute difficulté. Ceste methode a bien sceu pratiquer le sage Socrates, & apres luy Platon son disciple, lesquels non seulemēt ont esté contens d'auoir voyagé en païs estranges, pour

acquerir le comble de philosophie, mais aussi pour la communiquer au public, sans espoir d'aucun loyer ne recõpense. Cicero n'a il pas enuoyé son fils Marc à Athenes, pour en partie ouyr Cratippus en Philosophie, en partie pour apprendre les meurs & facons de viure des citoyens d'Athenes? Lysander eleu pour sa magnanimité, Gouuerneur des Lacedemonieus, a si vaillamment executé plusieurs belles entreprises cõtre Alcibiades, homme preux & vaillant: & Antiochus son lieutenant sur la mer, que quelque iacture ou detriment qu'il ait encouru, n'eut iamais le cueur abaissé, ains a tant poursuyui son ennemy par mer & terre, que finablement il a rendu Athenes soubs son obeïssance. Themistocles non moins expert en l'art militaire, qu'en philosophie, pour monstrer combien il auoit desir d'exposer sa vie pour la liberté de son pais, a persuadé aux Atheniens, que l'argent recueilly es mines, que lon auoit accoustumé de distribuer au peuple, fust conuerti & employé à bastir nauires, fustes, & galeres, cõtre Xerxes, lequel pour en partie l'auoir deffait, & en partie mis en route, cõgratulant à ceste heureuse victoire (contre le propre d'vn ennemy) luy a fait present de trois les plus apparẽtes citez de son empire. Qui a causé à Seleuc Nicanor, à l'Empereur Auguste Cesar, & à plusieurs Princes & notables personnages de porter dans leurs deuises & enseignes le Daulphin, & l'anchre de la nauire, sinon donnans instruction à la posterité, que l'art de la marine est le premier, & de tous les autres le plus vertueux? Voila sans plus long discours, exemple en la nauigation, cõme toute chose, d'autant qu'elle est plus excellente, plus sont difficiles les moyens pour y paruenir: ainsi qu'apres l'experiẽce nous tesmoigne Aristote, parlant de vertu. Et que la nauigation soit tousiours accompagnée de peril, cõme vn corps de son vmbre, l'a biẽ monstré quelquefois Anacharsis Philosophe, lequel apres auoir interrogé de quelle espesseur estoient les ais & tablettes, dont sont composées les nauires: & la response faicte

faicte, qu'ils estoient seulement de quatre doigts: De plus, dit il, n'est elongnée la vie de la mort de celuy qui auecques nauires flotte sus mer. Or messieurs, pour auoir allegué tant d'excellens personnages, n'est que ie m'estime leur deuoir estre comparé, encor moins les egaler: mais ie me suis persuadé que la grandeur d'Alexandre, n'a empesché ses successeurs de tenter, voire iusques à l'extremité, la fortune: aussi n'a le sçauoir eminent de Platon iusques là intimidé Aristote, qu'il n'aye à son plaisir traicté de la Philosophie. Tout ainsi, à fin de n'estre veu oyseux & inutile entre les autres, non plus que Diogenes entre les Atheniens, i'ay bien voulu reduire par escrit plusieurs choses notables, que i'ay diligemment obseruées en ma nauigation, entre le Midy & le Ponent: C'est à sçauoir la situation & disposition des lieux, en quelque climat, zone, ou parallele que ce soit, tant de la marine, isles, & terre ferme, la temperature de l'air, les meurs & facons de viure des habitans, la forme & proprieté des animaux terrestres, & marins: ensemble d'arbres, arbrisseaux, auec leurs fruits, mineraux & pierreries: le tout representé viuemēt au naturel par portrait le plus exquis, qu'il m'a esté possible. Quant au reste, ie m'estimeray bien heureux, s'il vous plaist de receuoir ce mien petit labeur, d'aussi bon cueur, que le vous presente: m'asseurāt au surplus que chacun l'aura pour agreable, si bien il pense au grand trauail de si longue & penible peregrination, qu'ay voulu entreprendre, pour à l'œil voir, & puis mettre en lumiere les choses plus memorables que ie y ay peu noter & recueillir, comme lon verra cy apres.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR PAR M. DE LA PORTE.

IE ne doute point, Lecteur, que la description de ceste presente histoire ne te mette aucunemẽt en admiration, tant pour la varieté des choses qui te sont à l'œil demõstrées, que pour plusieurs autres qui de prime face te semblerõt plustost monstrueuses que naturelles. Mais apres auoir meuremẽt cõsideré les grãs effects de nostre mere Nature, ie croy fermement que telle opinion n'aura plus de lieu en ton esprit. Il te plaira semblablemẽt ne t'esbahir de ce que tu trouueras la description de plusieurs arbres, cõme des palmiers, bestes, & oyseaux, estre totalement contraire à celle de noz modernes obseruateurs, lesquels tant pour n'auoir veu les lieux, que pour le peu d'experience & doctrine qu'ils ont, n'y peuuent adiouster foy. Te suppliant auoir recours aux gens du païs qui demeurẽt par deçà, ou à ceux qui ont fait ce voyage, lesquels te pourront asseurer de la verité. D'auãtage s'il y a quelques dictions Françoises qui te semblent rudes ou mal accõmodées, tu en accuseras la fiebure, & la mort: la fiebure, laquelle a tellemẽt detenu l'Autheur depuis son retour, qu'il n'a pas eu loysir de reuoir son liure auant que le bailler à l'Imprimeur, estant pressé de ce faire par le cõmandement de monseigneur le Cardinal de Sens. La mort qui a preuenu AMBROISE DE LA PORTE, *hõme studieux & bien entendu en la langue Françoise, lequel auoit pris l'entiere charge du present liure. Toutefois tu te doibs asseurer, que nostre deuoir n'a point esté oublié, souhaitant pour toute recompense qu'il te puisse estre agreable.*

L'EMBARQVEMENT DE L'AVTEVR.

CHAPITRE PREMIER.

COMBIEN que les elemens, & toutes choſes qui en prouiennent ſous la Lune, iuſques au cẽtre de la terre, ſemblent (comme la verité eſt) auoir eſté faittes pour l'homme: ſi eſt-ce que Nature mere de toutes choſes, à eſté, & eſt touſiours telle, qu'elle à remis & caché au dedans les choſes les plus precieuſes & excellentes de ſon œuure, voire bien ſ'y eſt remiſe elle meſme: au contraire de la choſe artificielle. Le plus ſçauant ouurier, fuſſe bien Apelles ou Phidias, tout ainſi qu'il demeure par dehors ſeulement pour portraire, grauer, & enrichir le vaiſſeau, ou ſtatue, auſsi n'y à que le ſuperficiel, qui reçoiue ornement & poliſſure: quant au dedans il reſte totalement rude & mal poli. Mais de nature nous en voyons tout le contraire. Prenons exemple premierement au corps humain. Tout l'artifice & excellence de nature eſt cachée au dedans, & centre de noſtre corps, meſme de

Toutes choſes ont eſté faittes pour l'hõme.

Differẽce d'art & de nature.

tout autre corps naturel:le ſuperficiel & exterieur n'eſt rien en comparaiſon, ſinon que de l'interieur il prend ſon accompliſſement & perfection. La terre nous mõſtre exterieurement vne face triſte, & melancholique, couuerte le plus ſouuẽt de pierres,eſpines & chardons, ou autres ſemblables. Mais ſi le laboureur la veult ouurir auecques ſoc & charrue,il trouuera ceſte vertu tant excellente, preſte de luy produire à merueilles,& le recompenſer au centuple. Auſsi eſt la vertu vegetatiue au dedans de la racine,& du tronc de la plante, remparée à l'entour de dure eſcorce, aucunesfois ſimple, quelquefois double: & la partie du fruict la plus precieuſe, ou eſt ceſte vertu de produire & engẽdrer ſon ſemblable eſt ſerrée,cõme en lieu plus ſeur,au cẽtre du meſme fruict. Or tout ainſi que le laboureur ayãt ſondé la terre & receu grand emolument:vn autre non content de voir les eaux ſuperficiellement, les à voulu ſonder au ſemblable,par le moyen de ceſte tant noble nauigatiõ, auec nauires & autres vaiſſeaux. Et pour y auoir trouué & recueilli richeſſes ineſtimables (ce qui n'eſt outre raiſon,puiſque toutes choſes ſont pour l'homme) la nauigation eſt deuenue peu à peu tant frequentée entre les hommes, que pluſieurs ne ſ'arreſtans perpetuellement es iſles inconſtantes & mal aſſeurées,ont finablement abordé la terre ferme,bonne,& fertile: ce que auant l'experience l'on n'euſt iamais eſtimé,meſmes ſelon l'opinion des anciens. Doncques la principale cauſe de noſtre nauigation aux Indes Ameriques, eſt que Monſieur de Villegagnon Cheualier de Malte, homme genereux, & autant bien accompli, ſoit à la marine,

Exemple en la terre.

Vtilité de la nauigation.

Cauſe de la nauigation de l'Auteur aux Ameriques.

marine, ou autres honeſtetez, qu'il eſt poſsible, ayant auecques meure deliberation, receu le commãdement du Roy, pour auoir eſté ſuffiſamment informé de mon voyage au païs de Leuant, & l'exercice que ie pouuois auoir fait à la marine, m'a inſtamment ſollicité, voire ſous l'autorité du Roy, monſeigneur & Prince, (auquel ie dois tout honneur & obeiſſance) expreſſement commandé luy aſsiſter pour l'execution de ſon entrepriſe. Ce que librement i'ay accordé, tant pour l'obeiſſance, que ie veux rendre à mon Prince naturel, ſelon ma capacité, que pour l'honeſteté de la choſe, combien qu'elle fuſt laborieuſe. Pource eſt-il que le ſixieſme iour de May, Mil cinq cens cinquante cinq, apres que ledit Sieur de Villegagnon eut donné ordre pour l'aſſeurance & commodité de ſon voyage, à ſes vaiſſeaux, munitions, & autres choſes de guerre: mais auec plus grande difficulté, que en vne armée marchant ſur terre, au nõbre & à la qualité de ſes gens de tous eſtats, Gentils-hommes, Soldats, & varieté d'artiſans: bref, le tout dreſsé au meilleur equipage, qu'il fuſt poſsible: le temps venu de nous embarquer au Hable de grace, ville moderne, lequel en paſſant, ie diray auoir eſté appellé ainſi Hable, ſelon mon iugemẽt, de ce mot Α'υλών, qui ſignifie mer, ou deſtroiɛ̃t: ou ſi vous diɛ̃tes Haure, *ab hauriendis aquis*, ſituée en Normandie à noſtre grãd mer & Ocean Gallique, ou abãdõnans la terre, feiſmes voile, nous acheminans ſus ceſte grãd mer à bon droit appellée Ocean, pour ſon impetuoſité de ce mot ὠκύς, comme veulent aucuns: & totallement ſoubmis à la mercy & du vent & des ondes. Ie ſçay bien, qu'en la ſu-

Louẽnges du Seigneur de Villegagnon.

Embarquement des François pour aller aux Indes Ameriq̃s.

Hable de grace, et pourquoi eſt ainſi appellé.

perſtitieuſe & abuſiue religion des Gétils pluſieurs faiſoient vœux, prieres, & ſacrifices à diuers dieux, ſelon que la neceſsité ſe preſentoit. Doncques entre ceux qui vouloyent faire exercice ſur l'eau, aucuns iettoient au commencement quelque piece de monnoye dedans, par maniere de preſent & offrande, pour auecques toute congratulation rendre les dieux de la mer propices & fauorables. Les autres attribuans quelque diuinité aux vents, ils les appaiſoient par eſtranges cerimonies: comme lon trouue les Calabriens auoir faict à Iapix, vent ainſi nômé: & les Thuriens et Pamphiliens à quelques autres. Ainſi liſons nous en l'Eneide de Virgile (ſi elle eſt digne de quelque foy) combien, pour l'importune priere de Iunon vers Eolus Roy des vents, le miſerable Troïen a enduré ſus la mer, & la querelle des Dieux, qui en eſt enſuyuie. Par cela peut on euidemment cognoiſtre l'erreur & abus, dont eſtoit aueuglée l'antiquité en ſon gentiliſme damnable, attribuãt à vne creature, voire des moindres, & ſoubs la puiſſance de l'hôme, ce qui appartient au ſeul Createur: lequel ie ne ſçaurois ſuffiſammẽt louër en ceſt endroit, pour ſ'eſtre cômuniqué à nous, & nous auoir exempté d'une ſi tenebreuſe ignorãce. Et de ma part, pour de ſa ſeule grace auoir tant fauoriſé noſtre voyage, que nous dõnant le vent ſi bien à poupe, nous auõs trãquillemẽt paſſé le deſtroict, & de la aux Canaries, iſles diſtãtes de l'Equinoctial de vingtſept degrez, & de noſtre Frãce de cinq cens lieues, ou enuiron. Or pour pluſieurs raiſons m'a ſemblé mieux ſeant commẽcer ce mien diſcours à noſtre embarquement, comme par vne plus certaine methode.

Superſtition des Anciens auãt que nauiger.

thode. Ce que faiſant, (i'eſpere amy Lecteur) ſi vous prenez plaiſir à le lire, de vous conduire de point en autre, & de lieu en lieu, depuis le commencemẽt iuſques à la fin, droit, cõme auec le fil de Theſée, obſeruant la longitude des païs, & latitude. Toutesfois ou ie n'auroys faict tel deuoir, que la choſe, & voſtre iugement exquis meriteroit, ie vous ſupplie m'excuſer, conſiderant eſtre malaiſé à vn homme ſeulet, ſans faueur & ſupport de quelque Prince ou grãd Seigneur, pouuoir voyager & deſcouurir les païs lointains, y obſeruãt les choſes ſingulieres, n'y executer grandes entrepriſes, cõbien que de ſoy en fuſt aſſez capable. Et me ſouuient qu'à ce propos dit tres-bien Ariſtote, Qu'il eſt impoſsible & fort malaiſé, que celuy face choſes de grande excellence, & dignes de louënge, quand le moyen, c'eſt à dire, richeſſes luy defaillent: ioinct que la vie de l'homme eſt breue, ſubiecte à mille fortunes & aduerſitez.

Du deſtroict anciennement nommé Calpe, & au-iourd'huy Gibaltar.

CHAP. 2.

COſtoyans donc l'Eſpaigne à ſeneſtre auec vn vent ſi calme & propice, vimmes iuſques vis à vis de Gibaltar, ſans toutefois de ſi pres en aprocher pour pluſieurs cauſes: auquel lieu nous feimes quelque ſeiour. Ce deſtroit eſt ſur les limites d'Eſpaigne, diuiſant l'Europe d'auec l'Afrique: comme celuy de Conſtantinople, l'Europe

Deſtroit de Gibaltar.

de l'Aſie. Pluſieurs tiennent iceluy eſtre l'origine de noſtre mer Mediterranée, comme ſi la grand mer pour eſtre trop pleine, ſe degorgeoit par ceſt endroict ſus la terre, duquel eſcript Ariſtote en ſon liure Du monde

» en ceſte maniere: L'Ocean, qui de tous coſtez nous en-
» uironne, vers l'Occident pres les colonnes d'Hercules,
» ſe reſpand par la terre en noſtre mer, comme en vn
» port, mais par vn emboucheMent fort eſtroict. Aupres

Iſles & autres ſingularitez de Gibaltar.

de ce deſtroit ſe trouuent deux iſles aſſez prochaines l'vne de l'autre, habitées de barbares, courſaires, & eſclaues la plus grande part, auec la cadene à la iambe, leſquels trauaillent à faire le ſel, dont il ſe fait là bien grand traffique. De ces iſles l'vne eſt Auſtrale, & plus grãde faite en forme de triãgle, ſi vous la voyez de loin, nõmée par les anciens Ebuſus, & par les modernes Ieuiza: l'autre regarde Septentrion, appellée Frumentaria. Et pour y aller eſt la nauigation fort difficile, pour certains rochers, qui ſe voient à fleur d'eau, & autres incommoditez. D'auantage y entrent pluſieurs riuieres nauigables, qui y apportent grand enrichiſſement, comme vne appellée Malue, ſeparant la Mauritanie de la Ceſarienſe: vne autre encores nommée, Sala, prenant ſource de la montagne de Dure: laquelle ayant trauerſé le Royaume de Fes, ſe diuiſe en forme de ceſte lettre Grecque Δ, puis ſe va rendre dans ce deſtroit: & pareillemẽt quelques autres, dont à preſent me deporte. Ie diray ſeulement en paſſant, que ce deſtroit paſſé, incontinent ſus la coſte d'Afrique iuſques au tropique de Cancer, on ne voit gueres croiſtre ne decroiſtre la mer, mais par dela, ſi toſt que l'on approche

Ebuſus.

Ieuiza.

Frumentaria.

Malue, fl.

Sala, fl.

proche de ce grand fleuue Niger, vnze degrez de la ligne, on s'en apperçoit aucunement selon le cours de ce fleuue. En ce destroict de la mer Mediterranée y a deux mõtagnes d'admirable hauteur, l'vne du costé de l'Afrique, selon Mela, anciennement dite Calpe, maintenant Gibaltar: l'autre Abyle, lesquelles ensemble l'on appelle Colonnes d'Hercules: pource que selon aucuns il les diuisa quelquefois en deux, qui parauãt n'estoient qu'vne montagne continue, nommée Briarei. Et là retournant de la Grece par ce destroit feit la consummation de ses labeurs, estimant ne deuoir, ou pouuoir passer oultre, pour la vastité & amplitude de la mer, qui s'estendoit iusques à son orizon, & fin de sa veuë. Les autres tiennent, que ce mesme Hercules, pour laisser memoire de ses heureuses conquestes, feit là eriger deux Colonnes de merueilleuse hauteur, du costé de l'Europe. Car la coustume à esté anciennement, que les nobles & grands Seigneurs faisoient quelques hautes colonnes au lieu, ou ils finissoient leurs voyages & entreprises, ou bien leur sepulchre & tõbeau: pour monstrer par ce moyen leur grandeur & eminence par sus tous les autres. Ainsi lisons nous Alexandre auoir laissé quelques signes aux lieux de l'Asie maieure, ou il auoit esté. Pour mesme cause à esté erigé le Colosse à Rhodes. Autant se peult dire du Mausolée, nõbré entre les sept merueilles du mõde, fait & basti par Artemisia en l'hõneur, & pour l'amitié qu'elle portoit à son mary: autant des pyramides de Mẽphis, sous lesquelles estoient inhumez les Roys d'Egypte. D'auantage à l'entrée de la mer maieure Iule Cesar feit dresser vne haute colonne

Diuerses opinions sur l'erection des Colõnes d'Hercules.

Coustumes des anciẽs Roys & Seigneurs.

de marbre blanc: de laquelle,& du coloſſe de Rhodes trouuerez les figures en ma Deſcription de Leuant. Et pourtant que pluſieurs ont eſté de ce nom, nous dirõs auec Arrian Hiſtoriographe, ce Hercules auoir eſté celuy, que les Tyriẽs ont celebré: pource q̃ iceux ont edifié Tarteſſe à la frontiere d'Eſpagne, ou ſont les colonnes dont nous auons parlé:& là vn temple à luy conſacré,& baſti à la mode des Pheniciens, auecques les ſacrifices & cerimonies, qui ſ'y faiſoient le temps paſsé: auſsi à eſté nommé le lieu d'Hercules. Ce deſtroit aujourd'huy eſt vn vray aſile,& receptacle de larrons, pyrates,& eſcumeurs de mer,cõme Turcs, Mores,& Barbares, ennemis de noſtre religion Chreſtienne: leſquels voltigeans auecques nauires volent les marchants qui viennẽt traffiquer tant d'Afrique, Eſpagne, que de Frãce: meſmes qu'eſt encores plus à deplorer, la captiuité de pluſieurs Chreſtiens, deſquels ils vſent autant inhumainement que de beſtes brutes, en tous leurs affaires, outre la perdition des ames, pour le violement & tranſgreſsion du Chriſtianiſme.

Quel Hercules a eſté, duq̃l ſont nõmées ces Colõnes.

Tarteſſe, ancienne ville d'Afrique.

Gibaltar, lieu de traffique de l'Europe & d'Afrique.

De l'Afrique en general.

CHAP. 3.

PAſſans outre ce deſtroict, pource qu'auions coſtoyé le païs d'Afrique l'eſpace de huit iournées, ſemblablement à ſeneſtre iuſques au droit du Cap de Canti, diſtant de l'equinoctial trẽte trois degrez, nous en eſcrirons

Cap de Canti.

rons ſommairement. Afrique ſelon Ptolemée, eſt vne des trois parties de la terre, (ou bien des quatre, ſelon les modernes Geographes, qui ont eſcrit depuis, que par nauigations pluſieurs païs anciennement incongneus ont eſté decouuers, comme l'Inde Amerique, dont nous pretendons eſcrire) appellée ſelon Ioſephe, Afrique, de Afer, lequel, comme nous liſons és hiſtoires Grecques & Latines, pour l'auoir ſubiuguée, y à regné, & faict appeller de ſon nom : car au parauant elle ſ'appelloit Libye, comme veulent aucuns, de ce mot Grec Λίβς, qui ſignifie ce vent de midy, qui là eſt tant frequent & familier: ou de Libs, qui y regna. Ou bien Afrique à eſté nommée de ceſte particule Α, & Φρίκη, qui ſignifie froid, comme eſtant ſans aucune froidure: & parauant appellée Heſperia. Quant à ſa ſituation elle commence veritablement de l'Ocean Atlantique, & finit au deſtroit de l'Arabie, ou à la Mer d'Egypte, ſelõ Appian: comme pareillement en peu de parolles eſcrit tresbien Ariſtote. Les autres la font cõmencer au Nil, & vers Septentrion à la mer Mediterranée. Dauantage l'Afrique à eſté appellée (ainſi que deſcrit Ioſephe aux Antiquitez Iudaïques) tout ce qui eſt cõpris d'vn coſté depuis la mer de Septẽtrion, ou Mediterranée, iuſques à l'Ocean Meridional, ſeparée toutefois en deux, vieille & nouuelle : la nouuelle commence aux monts de la Lune, ayant ſon chef au cap de Bonne eſperance, en la mer de Midi, trentecinq degrez ſus la ligne, de ſorte, qu'elle cõtient de latitude, vingtcinq degrez. Quant à la vieille elle ſe diuiſe en quatre prouinces, la premiere eſt la Barbarie, contenant Moritanie ou Tingitane, Cy-

Quatre parties de la terre ſelon les modernes Geographes.

Etymologie diuerſe de ce mot Afrique.

Situatiõ de l'Afrique.

rene, & Cesarienſe. Là tout le peuple eſt fort noir:autresfois ce païs à eſté peu habité, auiourd'uy beaucoup plus, ſans parler de diuers peuples au milieu de ceſte cõtrée, pour la diuerſité des meurs & de leur religion, la congnoiſſance deſquels meriteroit bien voyage tout expres. Ptolemée n'à faict mētion de la partie exterieure vers le midy, pour n'auoir eſté decouuerte de ſon tēps. Pluſieurs l'ont deſcritte plus au long, cōme Pline, Mela, Strabo, Apian, & autres, qui m'ēpeſchera de plus m'y arreſter. Ceſte region dit Herodian eſtre feconde & populeuſe, & pourautāt y auoir gens de diuerſes ſortes, & façōs de viure. Que les Pheniciens quelquesfois ſoiēt venuz habiter l'Afrique, mōſtre ce qu'eſt eſcrit en langue Phenicienne en aucunes colōnes de pierre, qui ſe voyent encores en la ville de Tinge, nōmée à preſent Tamar, appartenant au Roy de Portugal. Quant aux meurs: tout ainſi qu'eſt diuerſe la temperature de l'air, ſelon la diuerſité des lieux: auſsi acquerēt les perſonnes varieté de temperamens, & par conſequēce de meurs, pour la ſympathie, qu'il y à de lame auec le corps: cōme mōſtre Galien au liure qu'il en à eſcrit. Nous voyōs en noſtre Europe, meſme en la France, varier aucunement les meurs ſelō la varieté des païs: cōme en la Celtique autremēt qu'en l'Aquitaine, & là autremēt qu'en la Gaule Belgique: encores en chacune des trois on trouuera quelq̃ varieté. En general lō trouue les Africains, cauteleux: cōme les Syriens, auares: les Siciliens, ſubtils: les Aſians, voluptueux. Il y à auſsi varieté de religions: les vns gentiliſent, mais d'vne autre façon, qu'au temps paſsé: les autres ſont Mahometiſtes, quelques

Colōnes de pierre, ou ſont caracteres Pheniciens.

Meurs & religion des Africains.

vns

vns tiẽnẽt le Chriſtianiſme d'vne maniere fort eſtrãge, & autremẽt que nous. Quãt aux beſtes brutes, elles ſont fort variables. Ariſtote dit les beſtes en Aſie eſtre fort cruelles, robuſtes en l'Europe, en Afrique mõſtrueuſes. Pour la rarité des eaux, pluſieurs beſtes de diuerſe eſpece ſont contraintes de ſ'aſſembler au lieu ou il ſe trouue quelque eau: & là bien ſouuẽt ſe cõmuniquẽt les vnes aux autres, pour la chaleur qui les rend aucunement prõptes & faciles. De là ſ'engendrẽt pluſieurs animaux mõſtrueux, d'eſpeces diuerſes repreſentées en vn meſme indiuidu. Qui a dõné argument au prouerbe, Que l'Afrique produit touſiours quelque choſe de nouueau. Ce meſme prouerbe ont plus auant pratiqué les Romains, cõme pluſieurs fois ils ayent faict voyages, & expeditions en Afrique, pour l'auoir par long temps dominée. Cõme vous auez de Scipion ſurnommé Africain, ils emportoyent touſiours ie ne ſçay quoy d'eſtrange, qui ſembloit mettre & engendrer ſcandale en leur cité & Republique.

Cauſe par laquelle prouiennent en Afrique beſtes mõſtrueuſes.

Prouerbe.

De l'Afrique en particulier. CHAP. 4.

OR quant à la partie d'Afrique, laquelle nous auõs coſtoyée vers l'Ocean Atlantique, cõme Mauritanie, & la Barbarie, ainſi appellée pour la diuerſité & façon eſtrange des habitans: elle eſt habitée de Turcs, Mores, & autres natifs du païs, vray eſt qu'en aucũs lieux elle eſt peu habitée, & cõme deſerte, tãt à cauſe de l'exceſsiue chaleur, qui les cõtraint demeurer tous nuds, hors-mis les parties honteuſes, que pour la ſterilité d'aucuns endroits pleins d'arenes, & pour

Barbarie partie de l'Afrique, pour quoy ãiſi nõmée.

la quantité des bestes sauuages, comme Lions, Tigres, Dragons, Leopards, Buffles, Hyeues, Pantheres, & autres, qui contraignent les gens du païs aller en troupes à leurs affaires & traffiques, garnis d'arcs, de fleches, & au-



tres bastons pour soy defendre. Que si quelquefois ils sont surpris en petit nombre, comme quand ils vont pescher, ou autrement, ils gaignent la mer, & se iettans dedans se sauuent à bien nager : à quoy par contrainte se sont ainsi duits & accoustumez. Les autres n'estans si habiles, ou n'ayans l'industrie de nager, montent aux arbres, & par ce mesme moyen euitent le danger d'icelles bestes. Faut aussi noter que les gens du païs meurent plus souuent par rauissemēt des bestes sauuages, que par mort naturelle : & ce depuis Gibaltar iusques au cap Verd.

Ils

Ils tiennent la malheureuſe loy de Mahomet, encores plus ſuperſtitieuſemēt que les Turcs naturels. Auant que faire leur oraiſon aux temples & mouſquées, ils ſe lauent entierement tout le corps, eſtimans purger l'eſprit ainſi cōme le corps par ce lauement exterieur & cerimonieux, auec vn element corruptible. Et eſt l'oraiſon faicte quatre fois le iour, ainſi que i'ay veu faire les Turcs à Conſtantinoble. Au temps paſſé que les Payens eurent premierement, & auant tous autres receu ceſte damnable religion, ils eſtoyent contraints vne fois en leur vie faire le voyage de Mecha, ou eſt inhumé leur gentil Prophete: autremēt ils n'eſperoyent les delices, qui leur eſtoyent promiſes. Ce qu'obſeruent encores auiourd'huy les Turcqs: & s'aſſemblent pour faire le voyage auec toutes munitions, comme s'ils vouloyent aller en guerre, pour les incurſions des Arabes, qui tiennent les montagnes en certains lieux. Quelles aſſemblées ay-ie veu, eſtant au Caire, & la magnificence & triomphe que lon y fait? Cela obſeruent encores plus curieuſement & eſtroittement les Mores d'Afrique, & autres Mahometiſtes, tant ſont ils aueuglez & obſtinez. Qui m'a donné occaſion de parler en ceſt endroit des Turcqs, & du voyage, auant qu'entreprendre la guerre, ou autre choſe de grande importance. Et quand principalement le moyen leur eſt oſté de faire ce voyage, ils ſacrifient quelque beſte ſauuage ou domeſtique, ainſi qu'il ſe rencontre: qu'ils appellent tant en leur langue, qu'en Arabeſque, *Corban*, diction priſe des Hebreux & Chaldées, qui vaut autant à dire, cōme preſent, ou offrāde. Ce que ne font les Turcs de Leuāt, meſmes dedans Conſtātinoble. Ils ont certains preſtres, les plus grāds im-

Religion & ceremonies des Barbares.

Mecha ſepulchre de Mahomet.

Voyage des Turcs en Mecha.

Corban.

posteurs du monde:ils font croyre & entendre au vulgaire, qu'ils sçauent les secrets de Dieu, & de leur Prophete, pour parler souuẽt auecques eux. D'auãtage, ils vsent d'vne maniere d'escrire fort estrãge, & s'attribuẽt le premier vsage d'escriture, sur toutes autres nations. Ce que ne leur accordẽt iamais les Egyptiens, ausquels la meilleure part de ceux qui ont traité des antiquitez, donnẽt la premiere inuention d'escrire, & representer par quelques figures la cõception de l'esprit. Et à ce propos a escrit Tacite en ceste maniere, Les Egyptiens ont les premiers representé & exprimé la conception de l'esprit par figures d'animaux, » grauans sus pierres, pour la memoire des hõmes, les cho- » ses anciennement faites & aduenuës. Ausi ils se dient les premiers inuẽteurs des lettres & caracteres. Et ceste inuention (comme lon trouue par escrit) a esté portée en Grece des Pheniciens, qui lors dominoyent sus la mer, reputans à leur grand gloire, cõme inuenteurs premiers de ce qu'ils auoyent pris des Egyptiens. Les hõmes en ceste part du costé de l'Europe sont assés belliqueux, coustumiers de se oindre d'huile, dont ils ont abõdance, auãt qu'entreprendre exercice violent: ainsi que faisoient au temps passé les Athletes, & autres, à fin que les parties du corps, comme muscles, tendons, nerfs, & ligamens adoucis par l'huile, fussent plus faciles & dispos à tous mouuemens, selon la varieté de l'exercice: car toute chose molle & pliable est moins subiecte à rompre. Ils font guerre principalement contre les Espagnols de frontiere, en partie pour la religion, en partie pour autres causes. Il est certain que les Portugais, depuis certain temps en çà, ont pris quelques places en ceste Barbarie, & basty villes & forts, ou ils ont

Les Egyptiẽs premiers inuenteurs des lettres et caracteres.

Barbares assez belliqueux.

ont introduit noſtre religion : ſpecialement vne belle ville,qu'ils auoyẽt nõmé Saincte Croix,pour y eſtre arriuez & arreſtez vn tel iour : & ce au pied d'vne belle mõtagne.Et depuis deux ans ença la canaille du païs aſſemblez en grãd nõbre, ont precipité de deſſus ladicte mõtagne,groſſes pierres,& cailloux,qu'ils auoyent tiré des rochers: de maniere que finablemẽt les autres ont eſté cõtraints de quitter la place.Et à touſiours telle inimitié entre eux,qu'ils traffiquẽt de ſucre,huile,ris,cuirs, & autres par hoſtages & perſonnes interpoſées. Ils ont quãtité d'aſſez bons fruits, cõme orãges,citrõs,limons, grenades,& ſemblables,dõt ils vſent par faute de meilleures viãdes:du ris au lieu de blé. Ils boiuẽt auſſi huilles,ainſi que nous beuuons du vin. Ils viuent aſſez bon aage,plus (à mon aduis) pour la ſobrieté,& indigence de viandes, que autrement.

S.Croix, ville en Barbarie.

Fertilité de la Barbarie.

Des iſles Fortunées, maintenant appellées Canaries. CHAP. 5.

CEſte Barbarie laiſſée à main gauche, ayans touſiours vent en poupe, nous congneumes par l'inſtrument de marine, de combien nous pouuions lors approcher des iſles Fortunées, ſituées aux frontieres de Mauritanie deuers l'Occident,ainſi appellées par les Anciens, pour la bõne temperature de l'air,& fertilité d'icelles. Or le premier iour de Septẽbre audit an,à ſix heures du matin, commẽçames à voir l'vne de ces iſles par la hauteur d'vne mõtagne, de laq̃lle nous parlerõs plus amplemẽt & en particulier cy apres.Ces iſles,ſelon aucũs,ſont eſtimées eſtre dix en nõbre:deſq̃lles y en à trois,dõt les Auteurs

Situatiõ des isles Fortunées, & pourquoy ainſi appellées des Anciẽs.

Nombre des isles Fortunées.

n'ōt fait mētion, pource qu'elles ſont deſertes, & nō habitées: les autres ſept, c'eſt aſçauoir Tenerife l'iſle de Fer la Gōmiere, & la grand iſle ſignāmēt appellée Canarie, ſont diſtantes de l'equinoctial de vingtſept degrez: les trois autres, Fortauēture, Palme & Lencelote, de vingthuit degrez. Et pourtāt lon peut voir, que depuis la premiere iuſques à la derniere, il y à vn degré, qui vault dixſept lieuës & demye, pris du Nort au Su: ſelon l'opinion des pilots. Mais ſans en parler plus auant, qui voudra rechercher par degrez celeſtes la quantité des lieües & ſtades, que contient la terre, & quelle proportion il y à de lieüe & degré (ce que doit obſeruer celuy qui veut eſcrire des païs, comme vray coſmographe) il pourra veoir Ptolomée qui en traitte bien amplemēt en ſa Coſmographie. Entre ces iſles n'y à q̄ la plus grāde qui fut appellée Canarie: & ce pour la multitude des grāds chiens, qu'elle nourriſt: ainſi que recite Pline, & plusieurs autres apres luy, qui diſent encores que Iuba en emmena deux: maintenant ſōt toutes appellées Canaries pour ceſte meſme raiſon, ſans diſtinction aucune. Mais ſelon mō opinion i'eſtimeroye pluſtoſt auoir eſté appellées Canaries pour l'abondance des cannes & roſeaux ſauuages, qui ſont ſur le riuage de la Mer: car quant aux roſeaux portans ſucre, les Eſpagnols en ont planté quelque partie, depuis le temps qu'ils ont commencé à habiter ces lieux là: mais des ſauuages y en auoit au parauant, que ce païs aye porté chiens ne grāds ne petis: ce que auſsi n'eſt vrayſemblable: car principalement ay congneu par experience, que tous ces Sauuages decouuers depuis certain temps ença, onques n'auoyent

Chap 3. 4.5. et 6.

Iſles Fortunées parquoy maintenant appellées Canaries.

uoyent eu congnoiſsance de chat, ne de chien: comme nous monſtrerons en ſon lieu plus amplement. Ie ſçay bien toutesfois que les Portugais y en ont mené & nourry quelques vns, ce qu'ils font encores auiourd'huy, pour chaſſer aux cheures & autres beſtes ſauuages. Pline donc en parle en ceſte maniere, La premiere eſt appellée Ombrion, ou n'y à aucun ſigne de baſtiment ou maiſon: es montagnes ſe voit vn eſtang, & arbres ſemblables à celuy qu'on appelle Ferula, mais blancs & noirs, deſquels on epraint & tire eau: des noirs, l'eau eſt fort amere: & au contraire des blancs, eau plaiſante à boire. L'autre eſt appellée Iunonia, ou il n'y à qu'vne maiſonnette baſtie ſeulement de pierre. Il ſen voit vne autre prochaine, mais moindre & de meſme nom. Vne autre eſt pleine de grãds leſards. Vis à vis d'icelles y en auoit vne appellée l'Iſle de neiges, pource qu'elle eſt touſiours couuerte de neiges. La prochaine d'icelle eſt Canaria, ainſi dite pour la multitude des grands chiens qu'elle produit, cõme deſia nous auons dit: dont Iuba Roy de Mauritanie en amena deux: & en icelle y à quelque apparence de baſtimens vieux.

Ombriõ.

Arbre eſtrange.

Iunonia.

Iſle de neiges.

Canaria.

Ce païs anciennement à eſté habité de gens ſauuages & barbares, ignorãs Dieu & totalement idolatres, adorans le Soleil, la Lune, & quelques autres planetes, cõme ſouueraines deitez, deſquelles ils receuoyent tous biens: mais depuis cinquãte ans les Eſpagnols les ont defaits & ſubiuguez, & en partie tuez, & les autres tenus captifs & eſclaues: leſquels ſhabituans là, y ont introduit la foy Chreſtienne, de maniere qu'il n'y à plus des anciens & premiers habitateurs, ſinon quelques vns qui ſe ſont retirez & cachez aux montagnes: comme en celle du Pych, de

Habitãs des Canaries reduits à la foy Chreſtienne.

laquelle nous parlerós cy apres. Vray eſt que ce lieu eſt vn refuge de tous les bánis d'Eſpagne, leſquels par punition on enuoye là en exil: dont il y en à vn nóbre infini: auſsi d'eſclaues, deſquels ils ſe ſçauent bien ſeruir à labourer la terre, & à toutes autres choſes laborieuſes. Ie ne me puis aſſez emerueiller comme les habitans de ces iſles & d'Afrique pour eſtre voiſins prochains, ayent eſté tant differens de langage, de coleur, de religion & de meurs: attendu meſme que pluſieurs ſoubs l'Empire Romain ont conqueſté & ſubiugué la plus grād part de l'Afrique, ſans toucher à ces iſles, comme ils firent en la mer Mediterranée, conſideré qu'elles ſont merueilleuſemēt fertiles, ſeruans à preſent de grenier & caue aux Eſpagnols, ainſi que la Sicile aux Romains & Geneuois. Or ce païs tresbon de ſoy eſtant ainſi bien cultiué raporte grands reuenuz & emolumens, & le plus en ſucres: car depuis quelque tēps ils y ont planté force cānes, qui produiſent ſucres en grāde quantité, & bon à merueilles: & non en ces iſles ſeulement, mais en toutes autres places qu'ils tiennēt par delà: toutesfois il n'eſt ſi bon par tout qu'en ces Canaries. Et la cauſe qu'il eſt mieux recueilly & deſiré, eſt que les iſles en la mer Mediterranée, du coſté de la Grece, comme Mettelin, Rhodes, & autres eſclades rapportans tresbons ſucres, auant qu'elles fuſſent entre les mains des Turcs, ont eſté demolies par negligence, ou autrement. Et n'ay veu en tout le païs de Leuant faire ſucre, qu'en Egypte: & les cannes, qui le produiſent, croiſſent ſur le riuage du Nil, lequel auſsi eſt fort bien eſtimé du peuple & des marchans, qui en traffiquent autant & plus q̃ de celuy de noz Canaries. Les Anciens eſtimerent fort le ſucre de l'Arabie,

Bōté des iſles Canaries.

Sucre de Canarie.

Sucre de Egypte.

Sucre de Arabie.

bie, pource qu'il estoit merueilleusement cordial & souuerain, specialement en medicines, & ne l'appliquoyent gueres à autres choses : mais auiourd'huy la volupté est augmētée iusques là, specialement en nostre Europe, que lon ne sçauroit faire si petit banquet, mesmes en nostre maniere de viure accoustumée, que toutes les sauces ne soyent sucrées, & aucunesfois les viandes. Ce qu'à esté defendu aux Atheniens par leurs loix, cōme chose qui effeminoit le peuple: ce que les Lacedemoniens ont suiuy par exemple. Il est vray, que les plus grands seigneurs de Turquie boyuent eaux sucrées, pource que le vin leur est defendu par leur loy. Quant au vin, qu'à inuenté ce grād Hippocrates medecin, il estoit seulemēt permis aux personnes malades & debilitées: mais ce iourd'huy il nous est presque autant commun, que le vin est rare en autre païs. Nous auons dit cela en passant sur le propos de sucre, retournons à nostre principal subiect. De bleds, il y en à quantité en ces isles, aussi de tresbon vin, meilleur que celuy de Candie, ou se trouuent les maluaisies, comme nous declarerons aux isles de Madere. De chairs, suffisammēt, comme cheures sauuages & domestiques, oyseaux de toute espece, grande quantité d'orāges, citrons, grenades, & autres fruits, palmes, & grande quantité de bon miel. Il y à aussi aux riues des fleuues, des arbrisseaux, que lon nōme papier, & ausdits fleuues des poissons nōmez silures, que Paulus Iouius en son liure des Poissons, pense estre esturgeons, dont se repaissent les pauures esclaues, suans de trauail à grande haleine, le plus souuent à faulte de meilleure viande: et diray ce mot en passant, qu'ils sont fort durement traitez des Espagnols, principa-

Fertilité des Canaries.

Arbrisseaux nōmez papiers.

lement Portugais, & pis que s'ils estoient entre les Turcs, ou Arabes. Et suis contrainct d'en parler, pour les auoir ainsi veu mal traicter. Entre autres choses se trouue vne herbe contre les montagnes, appellée vulgairement Oriselle, laquelle ils recueillent diligemment pour en faire teinture. En outre ils font vne gomme noire qu'ils appellent Bré, dont à grande abondance en la Teneriffe. Ils abatent des pins, desquels y à grande quantité: & les rompēt en grosses busches iusques à dix ou douze chartées, & les disposent par pieces l'vne sur l'autre en forme de croix: & dessoubs cest amas y à vne fosse ronde de moyenne profondité, puis mettent le feu en ce bois presques par le couppeau du tas: & lors rend sa gomme qui chet en ceste fosse. Les autres y procedent auecques moindre labeur, la fosse faicte mettans le feu en l'arbre. Ceste gomme leur rapporte grands deniers pour la traffique qu'ils en font au Peru, de laquelle ils vsent à callefeutrer nauires, & autres vaisseaux de marine, sans l'appliquer à autre chose. Quant au cueur de cest arbre tirant sur couleur rouge, les paures gens des montagnes le couppent par bastons assez longs, comme de demye brassée, gros d'vn pouce: & l'alumans par vn bout, s'en seruent en lieu de chandelle. Aussi en vsent les Espagnols en ceste maniere.

Oriselle, herbe.

Bré, gomme noire, & la maniere de la faire.

Bois flābant, en vsage au lieu de chādelle.

De la haute montagne du Pych.

CHAP. 6.

EN l'vne de ces isles, nommée Teneriffe, y à vne mõtagne de si admirable hauteur, que les montagnes d'Armenie, de la Perse, Tartarie, ne le mont Liban en Syrie, le mont Ida, Athos, ne Olympe tant celebré par les histoires, ne luy doiuẽt estre comparez: contenant de circuit sept lieuës pour le moins, & de pied en cap dixhuict lieuës. Ceste montagne est appellée le Pych, en tout temps quasi nebuleuse, obscure, & pleine de grosses & froides vapeurs, & de neige pareillement: combien qu'elle ne se voit aysement, à cause, selon mon iugement, qu'elle approche de la moyenne region de l'air, qui est tresfroide par antiperistase des deux autres, comme tiennent les Philosophes: & que la neige ne peult fondre, pourtant qu'en cest endroit ne se peut faire reflexion des rayons du Soleil, ne plus ne moins que contre le deual: parquoy la partie superieure demeure tousiours froide. Ceste mõtagne est de telle hauteur, que si l'air est serain, on la peut voir sus l'eau de cinquãte lieuës, & plus. Le fest & couppeau, soit qu'õ le voye de prés ou de loing, est fait de ceste figure Ω, qui est o mega des Grecs. Iay veu semblablement le mont Etna en Sicile, de trente lieuës: & sus la mer pres de Cypre, quelque montagne d'Armenie de cinquante lieuës, encores que ie n'aye la veuë si bonne que Lynceus, qui du promontoire Lilybée en Sicile voyoit & discernoit les nauires au port de Carthage.

Admirable hauteur & circuit de la montagne du Pych.

Hauteur de la mõtagne de Etna, & autres.

Ie m'asseure qu'aucuns trouueront cela estrange, estimans la portée de l'œil n'auoir si lõg orizon: ce qu'est veritable en planeure, mais en haulteur, non. Les Espagnols ont plusieurs fois essayé à sonder la hauteur de ceste mõtagne. Et pour ce faire ils ont plusieurs fois enuoyé quelque nombre de gens auec mulets portans pain, vin, et autres munitions: mais oncques n'en sont retournez, ainsi que m'õt affermé ceux qui là ont demeuré dix ans. Pourquoy ont opinion qu'en ladite montagne, tant au sommet qu'au circuit y à quelque reste de ces Canariens sauuages, qui se sont là retirez, et tiennent la montagne, viuans de racines et chairs sauuages, qui saccagent ceux qui veulent recongnoistre, et s'approcher pour decouurir la montagne. Et de ce Ptolemée à bien eu congnoissance, disant, que outre les colonnes d'Hercules en certaine isle y à vne montagne de merueilleuse hauteur: et pource le coupeau estre tousiours couuert de neiges. Il en tombe grande abondance d'eau arrosant toute l'isle: qui la rend plus fertile tant en cannes et sucres q̃ autres choses: et n'y en à autre que celle qui vient de ceste montagne, autrement le païs qui est enuiron le tropique de Cancer demeureroit sterile pour l'excessiue chaleur. Elle produit abondamment certaines pierres fort poreuses, comme esponges, & sont fort legeres, tellement qu'vne grosse cõme la teste d'vn hõme, ne pese pas demye liure. Elle produit autres pierres comme excrement de fer. Et quatre ou cinq lieuës en mõtant se trouuent autres pierres sentans le souffre, dont estiment les habitans qu'en cest endroit y à quelque mine de souffre.

Ptolemée à cõgneu ceste mõtagne.

Pierres poreuses, et autres de diuerse sorte.

De

De l'iſle de Fer.

CHAP. 7.

ENtre ces iſles i'ay bien voulu particulierement deſcrire l'iſle de Fer, prochaine à la Teneriffe, ainſi appellée, parce que dedans ſe trouuent mines de fer: comme celle de Palme pour l'abõdance des palmes, & ainſi des autres. Et encores qu'elle ſoit la plus petite en toute dimenſion (car ſon circuit n'eſt que de ſix lieuës) ſi eſt elle toutesfois fertile, en ce qu'elle cõtient, tant en cãnes portãs ſucres, qu'en beſtial, fruits, & beaux iardins par ſus tous les autres. Elle eſt habitée des Eſpagnols, ainſi que les autres iſles. Quant au blé il n'y en à pas ſuffiſance pour nourrir les habitans: parquoy la plus grand part, cõme les eſclaues, ſont contraints de ſe nourrir de laict, & fourmages de cheures, dont y en à quãtité: parquoy ils ſe mõſtrent frais, diſpos, & merueilleuſement bien nourris: par ce q̃ tel nourriſſemẽt par couſtume eſt familier à leur naturel, enſemble que la bonne temperature de l'air les fauoriſe. Quelque demy philoſophe ou demy medecin (honneur gardé à qui le merite) pourra demander en ceſt endroit, ſi vſans de telles choſes ne ſont graueleux, attendu que le laict & formage ſont matiere de grauelle, ainſi que l'on voit aduenir à pluſieurs en noſtre Europe: ie reſpondray que le fourmage de ſoy peut eſtre bon & mauuais, graueleux & non graueleux, ſelon la quantité que lon en prend, & la diſpoſition de la perſonne. Vray eſt qu'a nous autres, qui à vne meſme heure non contens d'vne eſpece de viande, en prenõs bien ſou-

Iſle de Fer pourquoy ãiſi appellée.

Fertilité de l'iſle de Fer.

Laict et fourmage graueleux.

uent de vingt cinq ou trente, ainsi qu'il vient, & boire de mesme, & tant qu'il en peut tenir entre le bast & les sangles, seulement pour honorer chacune d'icelles, & en bonne quantité & souuent: si le fourmage se trouue d'abondant, nature desia greuée de la multitude, en pourra mal faire son proffit, ioint que de soy il est assez difficile à cuire & à digerer: mais quãd l'estomach est dispos, non debilité d'excessiue crapule, non seulement il pourra digerer le fourmage, fust-il de Milan, ou de Bethune, mais encores chose plus dure à vn besoing. Retournons à nostre propos: ce n'est à vn Cosmographe de disputer si auant de la medicine. Nous voyõs les Sauuages aux Indes viure sept ou huict moys à la guerre de farine faicte de certaines racines seiches & dures, ausquelles on iugeroit n'y auoir nourrissemẽt ou aucune substãce. Les habitans de Crete & Cypre ne viuẽt presque d'autre chose que de laictages, qui sont meilleurs que de noz Canaries, pource qu'ils sont de vaches, & les autres de cheures. Ie ne me veux arrester au laict de vache, qui est plus gros & plus gras que d'autres animaux, & de cheure est mediocre.

Diuers nourrissements de diuers peuples.

Dauantage que le laict est tresbon nourrissement, qui promptement est conuerti en sang, pource que ce n'est que sang blanchi en la mamelle. Pline au liure 11. chap. 42. recite que Zoroastres à vescu vingt ans au desert seulement de fourmages. Les Pamphiliens en guerre n'auoyent presque autres viures, que fourmages d'asnesses & de chameaux. Ce que i'ay veu faire semblablement aux Arabes: & non seulement boyuent laict au lieu d'eau passans les deserts d'Egypte, mais aussi en donnent à leurs cheuaux. Et pour rien ne laisser qui plus appartienne à ce present

Le laict tresbon nourrissement.

present discours, les anciens Espagnols la plus part de l'année ne viuoyent que de glans, comme recite Strabon & Possidoine, desquels ils faisoient leur pain, & leur bruuage de certaines racines : & non seulement les Espagnols, mais plusieurs autres, comme dit Virgile en ses Georgiques: mais le temps nous á apporté quelque façon de viure plus douce & plus humaine. Plus en toutes ces isles les hômes sont beaucoup plus robustes & rompus au trauail, que les Espagnols en Espagne, n'ayans aussi lettres ne autres estudes, sinon toute rusticité. Ie diray pour la fin q̃ les sçauants, & bien apris au faict de marine, tãt Portugais que autres Espagnols, disent que ceste isle est droitement soubs le diametre, ainsi qu'ils ont noté en leurs cartes marines, limitans tout ce qu'est du Nort au Su: comme la ligne equinoctiale de Aoest & Est, c'est asçauoir en longitude du Leuant au Ponent: côme le diametre est latitude du Nort au Su: lesquelles lignes sont egales en grãdeur, car chacune contient trois cens soixante degrez, & chacun degré, comme parauant nous auons dit, dixsept lieuës & demye. Et tout ainsi que la ligne equinoctiale diuise la Sphere en deux, & les vingtquatre climats, douze en Orient, & autant en Occident: aussi ceste diametrale passant par nostre isle, côme l'equinoctiale par les isles sainct Omer, couppe les paralleles, & toute la Sphere, par moytié de Septẽtrion au Midy. Au sur plus ie n'ay veu en ceste isle chose digne d'escrire, sinon qu'il y á grande quantité de scorpions, & plus dangereux que ceux que i'ay veuz en Turquie, comme i'ay congneu par experience: aussi les Turcs les amassent diligemment pour en faire huille propre à la medecine, ainsi comme

Isle de Fer est soubs la ligne diametrale.

Valeur du degré.

Scorpiõs des Canaries.

les medecins en ſçauent fort bien vſer.

Des iſles de Madere.

CHAP. 8.

Isles de Madere non congneuës des Anciens.

NOus ne liſons point es Auteurs, que ces iſles ayent aucunement eſté congneuës ne decouuertes, que depuis ſoixante ans ença, que les Eſpagnols & Portugais ſe ſont hazardez & entrepris pluſieurs nauigations en l'Ocean. Et comme auons dit cy deuant, Ptolemée à bien eu congnoiſſance de noz iſles Fortunées, meſmes iuſques au Cap verd. Pline auſsi fait mention que Iuba emmena deux chiens de la grande Canarie, outre pluſieurs autres qui en ont parlé. Les Portugais doncques ont eſté les premiers qui ont decouuert ces iſles dont nous parlons, & nommées en leur langue, Madere, qui vault autant à dire comme bois, pourtant qu'elles eſtoyent totalemẽt deſertes, pleines de bois, & non habitées. Or elles ſont ſituées entre Gibaltar, & les Canaries, vers le Ponent: & en noſtre nauigation les auõs coſtoyées à main dextre, diſtantes de l'equinoctial enuiron trente deux degrez, & des Fortunées de ſoixãte trois lieuës. Pour decouurir & cultiuer ce païs, ainſi qu'vn Portugais maiſtre pilot m'à recité, furent contraints mettre le feu dedans les bois, tant de haute fuſtaye, que autres, de la plus grande & principale iſle, qui eſt faite en forme de triangle, comme Δ des Grecs, contenant de circuit quatorze lieuës ou enuiron: ou le feu cõtinua leſpace de cinq à ſix iours de telle vehemẽce & ardeur, qu'ils furent con-

Madere, que ſignifie en langue de Portugais.

Situatiõ des isles de Madere.

traints de ſe ſauuer & garantir à leurs nauires: & les autres qui n'auoyent ce moyen & liberté, ſe ietterent en la mer, iuſques à tant que la fureur du feu fuſt paſsée. Incõtinent apres ſe mirent à labourer, planter, & ſemer graines diuerſes, qui proffitent merueilleuſement bien pour la bõne diſpoſition & amenité de l'air: puis baſtirent maiſons & fortereſſes, de maniere qu'il ne ſe trouue auiourd'huy lieu plus beau & plus plaiſant. Entre autres choſes ils ont planté abondance de cannes, qui portent fort bon ſucre: dont il ſe fait grand traffique, & auiourd'huy eſt celebré le ſucre de Madere. Ceſte gent qui auiourd'huy habite Madere, eſt beaucoup plus ciuile & humaine, que celle des Canaries, & traffique auec tous autres le plus humainement qu'il eſt poſsible. La plus grande traffique eſt de ſucre, de vin, (dont nous parlerons plus amplemet) de miel, de cire, orenges, citrons, limons, grenades, & cordouans. Ils font confitures en bõne quãtité, les meilleures & les plus exquiſes qu'on pourroit ſouhaitter: & les font en formes d'hõmes, de femmes, de lyons, oyſeaux, & poiſſons, qui eſt choſe belle à contempler, & encores meilleure à gouſter. Ils mettent dauãtage pluſieurs fruits en confitures, qui ſe peuuẽt garder par ce moyen, & tranſporter és païs eſtranges, au ſoulagemẽt & recreation d'vn chacun. Ce païs eſt donc tresbeau, & autãt fertile: tant de ſon naturel & ſituation (pour les belles montagnes accõpagnées de bois, & fruits eſtranges, leſquels nous n'auõs par deça) que pour les fontaines & viues ſources, dont la campagne eſt arroſée, & garnie d'herbes & paſturages ſuffiſamment, beſtes ſauuages de toutes ſortes: auſsi pour auoir diligemment enrichi le lieu de labourages. Entre

Sucre de Madere celebré entre autres.

Confitures de Madere.

Fertilité des isles de Madere.

Gomme. les arbres qui y ſont, y à pluſieurs qui iettent gommes, leſquelles ils ont appris auec le tẽps à bien appliquer à choſes neceſſaires. Ils ſe void là vne eſpece de gaiac, mais pource qu'il n'à eſté trouué ſi bon que celuy des Antilles, ils n'en tiennẽt pas grãd conte: peut eſtre auſsi qu'ils n'entendent la maniere de le biẽ preparer & accõmoder. Il y à auſsi quelques arbres qui en certain tẽps de l'année iettent bonne gomme, qu'ils appellent Sang de dragon: & pour la tirer hors percent l'arbre par le pied, d'vne ouuerture aſſez large & profonde. Ceſt arbre produit vn fruict iaune de groſſeur d'vne cerize de ce païs, qui eſt fort propre à refreſchir & deſalterer, ſoit en fieure ou autrement. Ce ſuc ou gomme n'eſt diſſemblable au Cynabre, dont eſcript Dioſcoride, Quãt au Cynabre, dit il, on l'apporte de l'Afrique, & ſe vend cher, & ne ſ'en trouue aſſez pour ſatisfaire aux peintres: il eſt rouge & non blafard, pourquoy aucuns ont eſtimé que c'eſtoit Sang de dragon: & ainſi l'à eſtimé Pline en ſon liure trentetroſieſme de l'hiſtoire naturelle, chap. ſeptieſme. Deſquels tant Cynabre que Sang de dragon, ne ſe trouue auiourd'huy de certain, ne naturel par deça, tel que l'ont deſcript les Anciens, mais l'vn & l'autre eſt artificiel. Doncques attendu ce qu'en eſtimoyent les Anciens, & ce que i'ay congnu de ceſte gomme, ie l'eſtimeroye eſtre totalemẽt ſemblable au Cynabre, & Sang de dragon, ayant vne vertu aſtringente & refrigeratiue. Ie ne veux oublier entre ces fruits tant ſinguliers, comme gros limons, orenges, citrons, & abondance de grenades doulces, vineuſes, aigres, aigreſdoulces, moyennes, leſcorce deſquelles ils appliquent à tanner & enforcer les cuirs, pource qu'elles ſont fort aſtringentes.

Eſpece de Gaiac.

Sang de dragon.

Cynabre de Dioſcoride.

ſtringentes. Et penſe qu'ils ont apris cela de Pline, car il en traite au liure trezieſme chap.dixneufieſme de ſon hiſtoire. Brief, ces iſles tant fertiles & amenes ſurmõteront en delices celles de la Grece,fuſſe Chios,que Empedocles à tant celebré,& Rhodes Apollonius,& pluſieurs autres.

Du vin de Madere.

CHAP. 9.

Nous auons dit combien le terrouër de Madere eſt propre & diſpos à porter pluſieurs eſpeces de bons fruits,maintenant faut parler du vin , lequel entre tous fruits pour l'vſage & neceſsité de la vie humaine , ie ne ſçay ſ'il merite le premier degré, pour le moins ie puis aſſeurer du ſecond en excellence & perfection. Le vin & ſucre pour vne affinité de temperature, qu'ils ont enſemble,demãdent auſsi meſme diſpoſition,quãt à l'air & à la terre. Et tout ainſi que noz iſles de Madere apportent grande quantité de tresbon ſucre, auſsi apportent elles de bon vin, de quelque part que ſoyent venuz les plants & marquotes.

Vin & ſucre de Madere.

Les Eſpagnols m'ont affermé n'auoir eſté apportez de Leuant, ne de Candie, combien que le vin en ſoit auſsi bon, ou meilleur : ce que doncques ne doit eſtre attribué à autre choſe, ſinon à la bonté du territoire.

Ie ſçay bien que Cyrus Roy des Medes & Aſsyriens, auant que d'auoir conqueſté l'Egypte, feit planter grand nombre de plantes, leſquelles il feit apporter de Syrie, qui depuis ont rapporté de bons vins, mais qui n'ont

ſurpaſsé toutesfois ceux de Madere. Et quant au vin de Candie, combien que les maluaiſies y ſoyent fort excellentes, ainſi que anciennement elles ont eſté grandement eſtimées és bãquets des Romains, vne fois ſeulement par repas, pour faire bõne bouche: & eſtoyent beaucoup plus celebrées que les vins de Chios, Metellin, & du promontoire d'Aruoiſe, que pour ſon excellence & ſuauité, á eſté appellé bruuage des dieux. Mais auiourd'huy ont acquis & gaigné reputation les vins de noſtre Madere, & de l'iſle de Palme, l'vne des Canaries, ou croiſt vin blanc, rouge, & clairet: dont il ſe fait grand traffique par Eſpagne & autres lieux. Le plus excellent ſe vend ſus le lieu de neuf à dix ducats la pipe: duquel païs eſtant tranſporté ailleurs, eſt merueilleuſement ardent, & plus toſt venin aux hommes que nourriſſemẽt, ſ'il n'eſt pris auec grãde diſcretion.

Maluaiſie de Cãdie.

Vin de l'isle de Palme.

Platon á eſtimé le vin eſtre nourriſſemẽt tresbõ, & bien familier au corps humain, excitant l'eſprit à vertu & choſes honeſtes, pourueu que lon en vſe moderement. Pline auſsi dit le vin eſtre ſouueraine medecine. Ce que les Perſes congnoiſſans fort bien eſtimerent les grandes entrepriſes, apres le vin moderement pris, eſtre plus valables, que celles que lon faiſoit à ieun: c'eſt a ſçauoir eſtant pris en ſuffiſante quãtité, ſelon la complexion des perſonnes.

Vtilité du vin pris moderemẽt.

Nous auons dit, qu'il n'y á que la quãtité és alimens qui nuiſe. Doncques ce vin eſt meilleur à mon iugement la ſeconde ou troiſieſme année, que la premiere, qu'il retient ceſte ardeur du Soleil, laquelle ſe conſume auec le temps, & ne demeure que la chaleur naturelle du vin: cõme nous pourrions dire de noz vins de ceſte année 1556. ou bien apres eſtre tranſportez d'vn lieu en autre, car par

ce moyen

ce moyen ceste chaleur ardente se dissipe. Ie diray encore qu'en ces isles de Madere luxurient si abondamment les herbes & arbres, & les fruits à semblable, qu'ils sont contraints en coupper & brusler vne partie, au lieu desquels ils plantent des cannes à sucre, qui y proffitent fort bien, apportans leur sucre en six moys. Et celles qu'ils auront plantées en Ianuier, taillent au mois de Iuin : & ainsi en proportion de moys en autre, selon qu'elles sont plantées: qui empesche q̃ l'ardeur du Soleil ne les incõmode. Voyla sommairement ce que nous auons peu obseruer, quant aux singularitez des isles de Madere.

Du promontoire Verd & de ses isles.
CHAP. 10.

Les Anciens ont appellé promontoire vne eminẽce de terre entrant loing en la mer, de laq̃lle lon void de loing: ce qu'au iourd'huy les modernes appellent Cap, comme vne chose eminente par sus les autres, ainsi que la teste par dessus le reste du corps, aussi quelques vns ont voulu escrire *Promuntorium à prominendo*, ce qui me semble le meilleur. Ce cap ou promontoire, dont nous voulons parler, situé sur la coste d'Afrique, entre la Barbarie & la Guynée, au royaume de Senega, distant de l'equinoctial de 15 degrez, anciennement appellé Ialont par les gens du païs, & depuis cap Verd par ceux qui ont là nauigé, & fait la decouuerte: & ce pour la multitude d'arbres & arbrisseaux, qui y verdoyent la plus grãd partie de l'ãnée: tout ainsi que lon

Promontoire est ce q̃ nous appellõs, Cap.

Ialont, maintenant cap Verd, & pourquoy ainsi dit.

appelle le promontoire ou cap Blanc, pource, qu'il est plein de sablons blancs comme neige, sans apparence aucune d'herbes ou arbres, distant des isles Canaries de 70. lieuës, & la se trouue vn goufre de mer, appellé par les gens du païs Dargin, du nom d'vne petite isle prochaine de terre ferme, ou cap de Palme, pour l'abōdāce des palmiers. Ptolemée à nommé ce cap Verd, le promontoire d'Ethiopie, dont il à eu cognoissance sans passer outre. Ce que de ma part i'estimeroye estre bien dit, car ce païs contient vne grande estendue: de maniere que plusieurs ont voulu dire, qu'Ethiopie est diuisée en l'Asie & en l'Afrique. Entre lesquels Gemma Phrise dit que les monts Ethiopiques occupants la plus grāde partie de l'Afrique, vont iusques aux riues de l'Ocean occidental, vers Midy, iusques au fleuue Nigritis. Ce cap est fort beau & grand, entrant bien auāt dedans la mer, situé sus deux belles mōtagnes. Tout ce païs est habité de gens assez sauuages, non autant toutesfois que des basses Indes, fort noirs cōme ceux de la Barbarie. Et fault noter, que depuis Gibaltar, iusques au païs du Preste Ian, & Calicut, cōtenant plus de trois mille lieuës, le peuple est tout noir. Et mesmes i'ay veu dans Hierusalem, trois Euesques de la part de ce Preste Ian, qui estoyent venuz visiter le saint sepulchre, beaucoup plus noirs, que ceux de la Barbarie, & non sans occasion: car ce n'est à dire que ceux generalemēt de toute l'Afrique, soyent egalement noirs, ou de semblables meurs & conditions les vns comme les autres: attendu la varieté des regiōs, qui sont plus chaudes les vnes que les autres. Ceux de l'Arabie & Egypte sont moyens entre blanc & noir: les autres bruns ou grisastres, que lon appelle

Dargin goufre.

Promōtoire d'Ethiopie.

Estendue grāde de l'Ethiopie.

pelle

pelle Mores blancs: les autres parfaictement noirs comme adustes. Ils viuent la plus grand part tous nuds, comme les Indiens, recongnoissans vn roy, qu'ils nomment en leur langue Mahouat: sinon que quelques vns tant hommes que femmes cachent leurs parties hôteuses de quelques peaux de bestes. Aucuns entre les autres portent chemises & robes de ville estoffe, qu'ils reçoiuent en trafiquant auec les Portugais. Le peuple est assez familier & humain enuers les estrangers. Auant que prendre leur repas, ils se lauent le corps & les membres: mais ils errent grãdement en vn autre endroit, car ils preparẽt tresmal & impurement leurs viandes, ausi mãgent ils chairs & poissons pourris, & corrompus: car le poisson pour son humidité, la chair pour estre tendre & humide, est incontinent corrompue par la vehemente chaleur, ainsi que nous voyons par deça en esté: veu ausi que humidité est matiere de putrefaction, & la chaleur est cõme cause efficiente. Leurs maisons & hebergemens sont de mesmes, tous ronds en maniere de colombier, couuerts de ionc marin, duquel ausi ils vsent en lieu de lict, pour se reposer & dormir. Quant à la religion, ils tiennẽt diuersité d'opinions assez estranges & contraires à la vraye religion.

Mores blancs.

Religion et meurs des habitans du cap verd.

Les vns adorent les idoles, les autres Mahomet, principalement au royaume de Gambre, estimans les vns, qu'il y à vn Dieu auteur de toutes choses, & autres opinions non beaucoup dissemblables à celles des Turcs. Il y à aucuns entre eux, qui viuent plus austerement que les autres, portans à leur col vn petit vaisseau fermé de tous costez, & collé de gõme en forme de petit coffret ou estuy, plein de certains caracteres propres à faire inuocations,

dont couſtumierement ils vſent par certains iours ſans l'oſter, ayans opinion que cependant ne ſont en danger d'aucun inconuenient. Pour mariage ils ſ'aſſemblent les vns auec les autres p quelques promeſſes, ſans autre ceremonie. Ceſte nation ſe maintient aſſez ioyeuſe, amoureuſe des danſes, qu'ils exercent au ſoir à la Lune, à laquelle ils tornent touſiours le viſage en danſant, par quelque maniere de reuerẽce & adoration. Ce que m'á pour vray aſſeuré vn mien amy, qui le ſçait pour y auoir demeuré quelque temps. Par delà ſont les Barbazins & Serrets, auec leſquels font guerre perpetuelle ceux dont nous auõs parlé, combien qu'ils ſoyent ſemblables, hors-mis que les Barbazins ſont plus ſauuages, cruels & belliqueux. Les Serrets ſont vagabonds, & comme deſeſperez, tout ainſi que les Arabes par les deſerts, pillans ce qu'ils peuuẽt, ſans loy, ſans roy, ſinon qu'ils portent quelque honneur à celuy d'entre eux qui á fait quelque prouëſſe ou vaillance en guerre: & alleguent pour raiſon, que ſ'ils eſtoient ſoubmis à l'obeiſſance d'vn Roy, qu'il pourroit prendre leurs enfans, & en vſer cõme d'eſclaues, ainſi que le roy de Senega. Ils combatent ſus l'eau le plus ſouuent auec petites barques, faittes d'eſcorche de boys, de quatre braſsées de long, qu'ils nomment en leur langue Almadies. Leurs armes ſont arcs & fleſches fort aiguës, & enuenimées, tellement qu'il n'eſt poſsible de ſe ſauuer, qui en á eſté frappé. Dauantage ils vſent de baſtons de cannes, garnis par le bout de quelques dents de beſte ou poiſſon, au lieu de fer, deſquels ils ſe ſçauent fort bien aider. Quand ils prennent leurs ennemys en guerre, ils les reſeruent à vendre aux eſtrangers, pour auoir autre mar-

Barbazins & Serrets peuples d'Afrique.

Almadies.

chandiſe

chandiſe(car il n'y à vſage d'aucune monnoye) ſans les tuer & manger: comme font les Canibales, & ceux du Breſil. Ie ne veux omettre que ioignant ceſte contrée, y à vn tresbeau fleuue, nómé Nigritis, & depuis Senega, qui eſt de meſme nature que le Nil, dont il procede, ainſi que veulent pluſieurs, lequel paſſe par la haute Libye, & le royaume d'Orguene, trauerſant par le milieu de ce païs & l'arrouſant, comme le Nil fait l'Egypte: & pour ceſte raiſon à eſté appellé Senega. Les Eſpagnols ont voulu pluſieurs fois par ſus ce fleuue entrer dedans le païs, & le ſubiuguer: & de fait quelquefois y ont entré bien quatre vingts lieuës: mais ne pouuans aucunement adoucir les gens du païs, eſtráges & barbares, pour euiter plus grands incóueniens ſe ſont retirez. La traffique de ces ſauuages eſt en eſclaues, en bœufs, & cheures, principalement des cuirs, & en ont en telle abondance, que pour cent liures de fer vous aurez vne paire de bœufs, & des meilleurs.

Nigritis fl. maintenát Senega.

Les Portugais ſe vantent auoir eſté les premiers, qui ont mené en ce cap Verd, cheures, vaches, & toreaux, qui depuis auroyét ainſi multiplié. Auſsi y auoir porté plátes & ſeméces diuerſes, comme de ris, citrons, orenges. Quant au mil, il eſt natif du païs, & en bonne quantité. Aupres du promontoire Verd y à trois petites iſles prochaines de terre ferme, autres que celles, que nous appellons Iſles de cap Verd, dont nous parlerons cy apres, aſſez belles, pour les beaux arbres, qu'elles produiſent: toutesfois elles ne ſont habitées. Ceux qui ſont là prochains y vont ſouuét peſcher, dont ils rapportent du poiſſon en telle abondance, qu'ils en font de la farine, & en vſent au lieu de pain, apres eſtre ſeiché, & mis en poudre. En l'vne de ces iſles

Iſles pres du cap Verd, nõ habitées.



ſe trouue vn arbre, lequel porte fueilles ſemblables à celles de noz figuiers, le fruit eſt long de deux pieds ou enuiron, & gros en proportion, approchant des groſſes & longues coucourdes de l'iſle de Cypre. Aucuns mangēt de ces fruits, comme nous faiſons de ſucrins & melons: & au dedans de ce fruit eſt vne graine faite à la ſemblance d'vn rognon de lieure, de la groſſeur d'vne febue.

Arbre eſtrange.

Quelques vns en nourriſſent les ſinges, les autres en font colliers pour mettre au col: car cela eſt fort beau quand il eſt ſec & aſſaiſonné.

Du vin de Palmiers.

CHAP. II.

AYant eſcript le plus ſommairement qu'il à eſté poſsible ce que meritoit eſtre eſcript du promōtoire Verd, cy deſſus declaré, i'ay bien voulu particulierement traiter, puis qu'il venoit à propos, des Palmiers, & du vin & bruuage que les Sauuages noirs ont appris d'en faire, lequel en leur langue ils appellent, Mignol. Nous voyons combien Dieu pere & createur de toutes choſes nous donne de moyens pour le ſoulagement de noſtre vie, tellement que ſi l'vn defaut, il en remet vn autre, dont il ne laiſſe indigence quelconque à la vie humaine, ſi de nous meſmes nous ne nous delaiſſons par noſtre vice & negligēce: mais il donne diuers moyens, ſelon qu'il luy plaiſt, ſans autre raiſon.

Mignol.

Doncques ſi en ce païs la vigne n'eſt familiere comme autrepart, & parauenture pour n'y auoir eſté plantée &

diligemment cultiuée: il n'y à vin en vſage, nō plus qu'en pluſieurs autres lieux de noſtre Europe, ils ont auec prouidence diuine recouuert par art & quelque diligence cela, que autrement leur eſtoit denié. Or ce palme eſt vn arbre merueilleuſement beau, & bien accompli, ſoit en grandeur, en perpetuelle verdure, ou autrement, dont il y en à pluſieurs eſpeces, & qui prouiennent en diuers lieux. En l'Europe, comme en Italie, les palmes croiſſent abondamment, principalement en Sicile, mais ſteriles.

Pluſieurs eſpeces de palmes.

En quelque frōtiere d'Eſpagne elles portent fruit aſpre & malplaiſant à manger. En Afrique, il eſt fort doux, en Egypte ſemblablement, en Cypre & en Crete, en l'Arabie pareillement. En Iudee, tout ainſi qu'il y en à abondance, auſsi eſt-ce la plus grande nobleſſe & excellence, principalement en Iericho. Le vin que lon en fait, eſt excellent, mais qui offenſe le cerueau. Il y à de ceſt arbre le maſle & la femelle: le maſle porte ſa fleur à la branche, la femelle germe ſans fleur. Et eſt choſe merueilleuſe & digne de contemplation ce que Pline & pluſieurs autres en recitēt: Que aux foreſts des palmiers prouenus du naturel de la terre, ſi on couppe les maſles, les femelles deuiennent ſteriles ſans plus porter de fruit: cōme femmes veſues pour l'abſence de leurs marits. Ceſt arbre demande le païs chaud, terre ſablonneuſe, vitreuſe, & cōme ſalée, autrement on luy ſale la racine auant que la planter.

Quant au fruit il porte chair par dehors, qui croiſt la premiere, & au dedans vn noyau de bois, c'eſt à dire la graine ou ſemence de l'arbre: comme nous voyons es pommes de ce païs. Et qu'ainſi ſoit lon en trouue de petites ſans noyau en vne meſme branche que les autres.

Pli. li. 13. chap. 4.

Dauantage

Dauantage,ceſt arbre apres eſtre mort,reprend naiſſance de ſoymeſme : qui ſemble auoir donné le nom à ceſt oyſeau, que lon appelle Phenix, qui en Grec ſignifie Palme, pource qu'il prend auſsi naiſſance de ſoy ſans autre moyen. Encores plus ceſt arbre tant celebré à dõné lieu & argument au prouerbe,que l'on dit,Remporter la palme, c'eſt à dire le triomphe & victoire : ou pource que le temps paſsé on vſoit de palme pour couronne en toutes victoires, comme touſiours verdoyante : combien que chacun ieu, ou exercice auoit ſon arbre ou herbe particulierement,comme le laurier, le myrthe,l'hierre,& l'oliuier: ou pource que ceſt arbre,ainſi que veulent aucuns, ayt premierement eſté conſacré à Phebus, auant que le laurier, & ayt de toute antiquité repreſenté le ſigne de victoire. Et la raiſon de ce recite Aule Gelle, quand il dit, que ceſt arbre à vne certaine proprieté, qui conuient aux hommes vertueux & magnanimes : ceſt que iamais la palme ne cede, ou plie ſoubs le fais, mais au contraire tant plus elle eſt chargée, & plus par vne maniere de reſiſtence, ſe redreſſe en la part oppoſite. Ce que conferme Ariſtote en ſes problemes, Plutarque en ſes Sympoſiaques, Pline & Theophraſte. Et ſemble conuenir au propos ce que dit Virgile,

Phenix, oyſeau pour-quoy aïſi appellé.

Prouerbe.

Proprieté de la palme.

Liure 3. chap. 6.

Li. 7.
Li. 8.
Li. 16. chap. 42.
Li. 5. des plantes.

N'obeis iamais au mal qui t'importune,
Ains vaillãmment reſiſte à la Fortune.

Or eſt il temps deſormais de retourner à noſtre promontoire : auquel, tant pour la diſpoſition de l'air treſchaud (eſtant en la zone torride diſtant 15. degrez de la ligne equinoctiale) que pour la bonne nature de la terre, croiſt abondance de palmes,deſquels ils tirent cer-

Maniere de faire ce vin de palmiers.

tain suc pour leur despence & boisson ordinaire. L'arbre ouuert auec quelque instrument, cõme à mettre le poin, à vn pied ou deux de terre, il en sort vne liqueur, qu'ils reçoiuent en vn vaisseau de terre de la hauteur de l'ouuerture, & la reseruent en autres vaisseaux pour leur vsage.

Et pour la garder de corruption, ils la salent quelque peu, cõme nous faisons le verius par deça: tellement que le sel cõsume ceste humidité cruë estant en ceste liqueur, laquelle autrement ne se pouuant cuire ou meurir, necessairement se corromproit. Quant à la couleur & con-



Proprieté du vin de palmiers.

sistence, elle est semblable aux vins blancs de Champagne & d'Aniou: le goust fort bon, & meilleur que les citres de Bretagne. Ceste liqueur est trespropre pour refreschir & desalterer, à quoy ils sont subiets pour la continuelle

tinuelle

tinuelle & excessiue chaleur. Le fruict de ces palmiers, sont petites dattes, aspres & aigres, tellement qu'il n'est facile d'en manger: neantmoins que le ius de l'arbre ne laisse à estre fort plaisant à boire: aussi en font estime entre eux, comme nous faisons des bons vins. Les Egyptiens anciennement, auant que mettre les corps morts en basme, les ayans preparez ainsi qu'estoit la coustume, pour mieux les garder de putrefaction, les lauoyent trois ou quatre fois de ceste liqueur, puis les oignoyent de myrrhe, & cinnamome. Ce breuuage est en vsage en plusieurs contrées de l'Ethiopie, par faute de meilleur vin. Quelques Mores semblablemẽt font certaine autre boisson du fruit de quelque autre arbre, mais elle est fort aspre, cõme verius, ou citre de cormes, auant qu'elles soyent meures. Pour euiter prolixité, ie laisseray plusieurs fruits & racines, dont vsent les habitans de ce païs, en aliments & medicaments, qu'ils ont appris seulement par experience, de maniere qu'ils les sçauent bien accommoder en maladie. Car tout ainsi qu'ils euitent les delices & plusieurs voluptez, lesquelles nous sont par deça fort familieres, aussi sont ils plus robustes & dispos pour endurer les iniures externes, tant soyent elles grãdes: & au contraire nous autres, pour estre trop delicats, sommes offensez de peu de chose.

Autre sorte de bruuage.

De la riuiere de Senegua.

CHAP. 12.

COmbien que ie ne me ſoys propoſé en ce mien diſcours, ainſi que vray Geographe d'eſcrire les païs, villes, citez, fleuues, goufres, mõtagnes, diſtances, ſituations, & autres choſes appartenãs à la Geographie, ne m'a ſemblé toutesfois eſtre hors de ma profeſsion, d'eſcrire amplemẽt quelques lieux les pl⁹ notables, ſelõ qu'il venoit à propos, & cõme ie les puis auoir veuz, tant pour le plaiſir & contentement, qu'en ce faiſant le bõ & bien affectionné Lecteur pourra receuoir, que pareillement mes meilleurs amis: pour leſquels me ſemble ne pouuoir aſſez faire, en cõparaiſon du bon vouloir & amitié qu'ils me portent: ioint que ie ne me ſuis perſuadé depuis le commencement de mon liure eſcrire entieremẽt la verité de ce que i'auray peu voir & cõgnoiſtre. Or ce fleuue entre autres choſes tant fameux (duquel le païs & royaume qu'il arrouſe, à eſté nommé Senegua: comme noſtre mer Mediterranée acquiert diuers noms ſelon la diuerſité des contrées ou elle paſſe) eſt en Libye, venant au cap Verd, duquel nous auons parlé cy deuant: & depuis lequel iuſques à la riuiere, le païs eſt fort plain, ſablonneux, & ſterile: qui eſt cauſe que là ne ſe trouue tant de beſtes rauiſſantes, qu'ailleurs. Ce fleuue eſt le premier, & plus celebre de la terre du coſté de l'Ocean, ſeparant la terre ſeiche & aride de la fertile. Son eſtẽdue eſt iuſques à la haute Libye, & pluſieurs autres païs & royaumes, qu'il arroſe. Il tient de largeur enuiron vne

Royaume de Senegua, appellé du nom du fleuue.

lieuë,

lieuë,qui toutesfois eſt bien peu,au regard de quelques riuieres qui ſont en l'Amerique:deſquelles nous toucherõs plus amplement cy apres. Auaut qu'il entre en l'Ocean (ainſi que nous voyons tous autres fleuues y tendre & aborder)il ſe deuiſe,& y entre par deux bouches elõgnées l'vne de l'autre enuiron demye lieuë, leſquelles ſont aſſes profondes,tellement que lon y peut mener petites nauires. Aucuns Anciens, cõme Solin en ſon liure nommé Polyhiſtor, Iules Ceſar, & autres,ont eſcrit ce grãd fleuue du Nil paſſant par toute l'Egypte, auoir meſme ſource & origine que Senegua,& de meſmes montagnes. Ce que n'eſt vrayſemblable. Il eſt certain que la naiſſance du Nil eſt bien plus outre l'Equateur,car il vient des hautes montagnes de Bed , autrement nommées des anciens Geographes,montagnes de la Lune,leſquelles font la ſeparation de l'Afrique vieille à la nouuelle, comme les monts Pyrenées de la Frãce d'auec l'Eſpagne. Et ſont ces mõtagnes ſituées en la Cyrenaique,qui eſt outre la ligne quinze degrez. La ſource de Senegua dont nous parlons, procede de deux montagnes, l'vne nommée Mandro,& l'autre Thala, diſtinctes des montagnes de Bed,de plus de mille lieuës. Et par cecy lon peut voir combien ont erré pluſieurs pour n'en auoir faict la recherche,comme ont fait les modernes. Quant aux montagnes de la Lune,elles ſont ſituées en l'Ethiopie inferieure,& celles d'ou vient Senegua en Libye, appellée interieure: de laquelle les principales montagnes ſont Vſergate,d'ou procede la riuiere de Bergade,la montagne de Caſa, de laquelle deſcend le fleuue de Darde:le mont Mandro eleué par ſus les autres, comme ie puis coniecturer, à cauſe que toutes

Opinion de quelques Anciens ſur l'origine du Nil, & de Senegua.

Montagnes de la Lune, auec leur ſituatiõ.

Origine de Senegua.

Montagnes de Libye.

riuieres,qui courent depuis celle de Salate, iusques à celle de Masse, distans l'vne de l'autre enuiron septante lieuës, prennent leur source de ceste montagne. Dauantage le mont Girgile, duquel tombe vne riuiere nommée Cympho:& de Hagapole viēt Subo fleuue peuplé de bō poisson,& de crocodiles ennuyeux & dommageables à leurs voysins. Vray est que Ptolemée qui à traicté de plusieurs païs & nations estranges, à dit ce que bon luy à semblé, principalemēt de l'Afrique & Ethiopie, & ne trouue auteur entre les anciens,qui en aye eu la cōgnoissance si bōne & parfaitte, qui m'en puisse donner vray cōtentemēt.

Nul auteur ancien à eu parfaitte cōgnoissance de toute l'Afrique.

Quand il parle du promontoire de Prasse (ayant quinze degrez de latitude,& qui est la plus loingtaine terre, de laquelle il à eu congnoissance:cōme aussi descrit Glarean à la fin de la description d'Afrique)de son temps le monde inferieur à esté descrit,neantmoins ne l'à touché entierement, pour estre priué & n'auoir congneu vne bonne partie de la terre meridionale, qui à esté decouuerte de nostre tēps. Et quant & quant plusieurs choses ont esté adioustées aux escrits de Ptolemée:ce que lon peut voir à la table generale,qui est proprement de luy. Parquoy le Lecteur simple,n'ayant pas beaucoup versé en la Cosmographie & congnoissance des choses, notera, que tout le monde inferieur est diuisé par les Anciens en trois parties inegales, à sçauoir Europe,Asie,& Afrique: desquelles ils ont escrit les vns à la verité, les autres ce que bō leur à semblé, sans toutesfois rien toucher des Indes occidentales, qui sont auiourd'huy la quatriesme partie du monde,decouuertes par les modernes: comme aussi à esté la plus grand part des Indes orientales,Calicut,& autres. Quant à celles

à celles de l'Occident, la France Antarctique, Peru, Mexique, on les appelle auiourd'huy vulgairement, Le nouueau monde, voire iuſques au cinquante deuxieſme degré & demy de la ligne, ou eſt le deſtroit de Magello, & pluſieurs autres prouinces du coſté du North, & du Su à coſté du Leuant: & au bas du Tropique de Capricorne en l'Ocean meridional, & à la terre Septentrionale: deſquelles Arrian, Pline, & autres hiſtoriographes n'ont fait aucune mention qu'ells ayent eſté decouuerts de leur temps. Quelques vns ont bien fait mention d'aucunes iſles qui furent decouuertes par les Carthaginois, mais i'eſtimeroys eſtre les iſles Heſperides ou Fortunées. Platon auſsi dit en ſon Timée, que le temps paſsé auoit en la mer Atlantique & Ocean vn grãd païs de terre: & que là eſtoit ſemblablement vne iſle appellée Atlantique, plus grande que l'Afrique, ne que l'Aſie enſemble, laquelle fut engloutie par tremblement de terre. Ce que plus toſt i'eſtimeroye fable: car ſi la choſe eut eſté vraye, ou pour le moins vray-ſemblable, autres que luy en euſſent eſcrit: attendu que la terre de laquelle les Anciens ont eu cõgnoiſſance, ſe diuiſe en ceſte maniere. Premierement de la part de Leuant, elle eſt prochaine à la terre incongneuë, qui eſt voyſine de la grande Aſie: & aux Indes orientales du coſté du Su, ils ont eu congnoiſſance de quelque peu, aſçauoir de l'Ethiopie meridionale, dite Agiſimbra, du coſté du North des iſles d'Angleterre, Eſcoſſe, Irlande, & montagnes Hyperborées, qui ſont les termes plus loĩgtains de la terre Septentrionale, comme veulent aucuns. Pour retourner à noſtre Senegua, deçà & delà ce fleuue tout ainſi que le territoire eſt fort diuers, auſsi ſont les hõmes

Nouueau monde.

Iſles Heſperides decouuertes autresfois par les Carthaginois.

Iſle Atlantique du temps de Platõ.

Diuerſité de païs, & meurs des habitans de Senegua.

qu'il nourrit. Delà les hommes ſont fort noirs, de grande ſtature, le corps alaigre & deliure, nonobſtant le païs verdoye, plein de beaux arbres portans fruit. Deça vous verrez tout le contraire, les hommes de couleur cendrée, & de plus petite ſtature. Quant au peuple de ce païs de Senegua, ie n'en puis dire autre choſe, que de ceux du cap Verd, ſinon qu'ils ſont encore pis. La cauſe eſt que les Chreſtiens n'oſeroyent ſi ayſémẽt deſcẽdre en terre pour traffiquer, ou auoir refraiſchement cõme aux autres endroits, ſ'ils ne veulent eſtre tuez ou pris eſclaues. Toutes choſes ſont viles & cõtemptibles entre eux, ſinon la paix qu'ils ont en quelque recommendation les vns entre les autres. Le repos pareillement, auec toutesfois quelque exercice à labourer la terre, pour ſemer du ris: car de blé, ne de vin, il n'y en à point. Quant au blé, il n'y peut venir, cõme en autres païs de Barbarie, ou d'Afrique, pource qu'ils ont peu ſouuent de la pluïe, qui eſt cauſe que les ſemences ne peuuent faire germe, pour l'exceſsiue chaleur & ſiccité. Incontinent qu'ils voyent leur terre trempée ou autrement arrouſée, ſe mettent à labourer, & apres auoir ſemé, en trois mois le fruit eſt meur, preſt à eſtre moiſſonné. Leur boiſſon eſt de ius de palmiers & d'eau. Entre les arbres de ce païs, il ſ'en trouue vn de la groſſeur de noz arbres à glan, lequel apporte vn fruict gros comme dattes. Du noyau ils font huile, qui à de merueilleuſes proprietez. La premiere eſt, qu'elle tient l'eau en couleur iaune comme ſaffran: pourtant ils en teignent les petis vaiſſeaux à boire, auſsi quelques chapeaux faits de paille de ionc, ou de ris. Ceſt huille dauantage à odeur de violette de Mars, & ſaueur d'oliue: parquoy pluſieurs

Arbre fructifere, & huille de grande proprieté.

en

en mettent auec leur poiſſon, ris, & autres viandes qu'ils mangent. Voyla que i'ay bien voulu dire du fleuue & païs de Senegua: lequel confine du coſté de Leuant à la terre de Thuenſar, & de la part de Midy au royaume de Cambra, du Ponent à la mer Oceane. Tirans touſiours noſtre route, commençaſmes à entrer quelques iours apres au païs d'Ethiopie, en celle part, que lon nomme le royaume de Nubie, qu'eſt de bien grande eſtendue, auec pluſieurs royaumes & prouinces, dont nous parlerons cy apres.

Des iſles Heſperides autrement dittes de cap Verd. CHAP. 13.

APres auoir laiſsé noſtre promontoire à ſeneſtre, pour tenir chemin le plus droit qu'il nous eſtoit poſsible, faiſans le Suroueſt vn quart du Su, feimes enuiron vne iournée entiere: mais venans ſur les dix ou vnze heures, ſe trouua vent contraire, qui nous ietta ſus dextre, vers quelques iſles, que lon appelle par noz cartes marines, iſles de cap Verd, leſquelles ſont diſtantes des iſles Fortunées ou Canaries, de deux cens lieuës, & du cap de ſoixante par mer, & cent lieuës de Budomel en Afrique, ſuyuant la coſte de la Guynée vers le pole Antarctique. Ces iſles ſont dix en nombre, dont il en y à deux fort peuplées de Portugais, qui premieremēt les ont decouuertes, & mis en leur obeiſſance: l'vne des deux, laquelle ils ont nommée ſaint Iacques, ſur toutes eſt la plus habitée: auſsi ſe fait grandes

Situatiō des iſles de cap Verd.

Iſle S. Iacques.

traffiques par les Mores, tant ceux qui demeurent en terre ferme, que les autres qui nauigent aux Indes, en la Guinée, & à Manicongre, au païs d'Ethiopie. Ceste isle est distáte de la ligne equinoctiale de quinze degrez: vne autre pareillement, nommée Saint Nicolas, habitée de mesme comme l'autre. Les autres ne sont si peuplées, comme Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon: ausquelles y à bien quelque nombre de gens & d'esclaues, enuoyez par les Portugais pour cultiuer la terre, en aucuns endroits qui se trouueroyent propres: & principalement pour y faire amas de peaux de cheures, dont y à grande quantité, & en font fort grand traffique. Et pour mieux faire, les Portugais deux ou trois fois l'année passent en ces isles auec nauires & munitions, menás chiens & filets, pour chasser aux cheures sauuages: desquelles apres estre escorchées reseruent seulemét les peaux, qu'ilz deseichent auecques de la terre & du sel, en quelques vaisseaux à ce appropriez, pour les garder de putrefaction: & les emportent ainsi en leur païs, puis en font leurs morroquins tant celebrez par l'vniuers. Aussi sont tenus les habitans des isles pour tribut, rendre pour chacun au Roy de Portugal le nombre de six mille cheures, tant sauuages que domestiques salées & seichées: lesquelles ils deliurent à ceux, qui de la part d'iceluy Seigneur font le voyage auec ses gráds vaisseaux, aux Indes orientales, comme à Calicut, & autres, passans par ces isles: & est employé ce nõbre de cheures pour les nourrir pendant le voyage, qui est de deux ans, ou plus, pour la distance des lieux, & la gráde nauigation qu'il fault faire. Au sur plus l'air en ces isles est pestilentieux & mal sain, tellement que les premiers Chrestiens qui ont

Isle S. Nicolas.

Isles Flera, Plintana, Pinturia, & Foyon.

Marroquins d'Espagne.

qui ont commencé à les habiter, ont esté par long temps vexez de maladie, tant à mon iugement pour la temperature de l'air qui en tels endroits ne peut estre bõne, que pour la mutation. Aussi sont là fort familieres & communes les fieures chaudes, aux Esclaues specialement, & quelque flux de sang: qui ne peuuent estre ne l'vn ne l'autre que d'humers excessiuement chaudes & acres, pour leur continuel trauail & mauuaise nourriture, ioint que la temperature chaude de l'air y cõsent, & l'eau qu'ils ont prochaine: parquoy reçoiuent l'exces de ces deux elemẽs.

Des tortues, & d'vne herbe qu'ils appellent Orseille.
CHAP. 14.

PVis qu'en nostre nauigation auons deliberé escrire quelques singularitez obseruées és lieux & places ou auons esté: il ne sera hors de propos de parler des tortues, que noz isles dessus nõmées nourrissent en grande quantité, aussi bien que de cheures. Or il s'en trouue quatre especes, terrestres, marines, la troisiesme viuant en eau douce, la quatriesme aux marests: lesquelles ie n'ay deliberé de deduire par le menu, pour euiter prolixité, mais seulement celles qui se voyent aux riuages de la mer, qui enuironne noz isles.

Quatre especes de tortues.

Ceste espece de tortues saillent de la mer sus le riuage au temps de son part, fait de ses ongles vne fosse dedans les sablons, ou ayant fait ses œufs (car elle est du nombre des ouiperes, dont parle Aristote) les couure si bien, qu'il est impossible de les voir ne trouuer, iusques à ce que le

Tortue marine.

flot de la mer venant les decouure: puis par la chaleur du Soleil, qui là est fort vehemẽte, le part s'engẽdre & eclost, ainsi que la poule de son œuf, lequel consiste en grand nombre de tortues, de la grandeur de crabes (qui est vne espece de poisson) que le flot retournant emmeine en la mer. Entre ces tortues, il s'en trouue quelques vnes de si merueilleuse grandeur, mesmes en ces endroits dont ie parle, que quatre hommes n'en peuuent arrester vne: cõme certainement i'ay veu, & entendu par gens dignes de foy. Pline recite, qu'en la mer Indique sont de si grandes tortues, que l'escaille est capable & suffisante à couurir vne maison mediocre: & qu'aux isles de la mer Rouge, ils en peuuent faire vaisseaux nauigables. Ledit auteur dit aussi en auoir de semblables au destroit de Carmanie en la mer Persique. Il y à plusieurs manieres de les prendre.

Li. 9. chap. 10.

Maniere de prẽdre les tortues marines.

Quelquesfois ce grãd animal, pour appetit de nager plus doulcement, & plus librement respirer, cherche la partie superficielle de la mer vn peu deuant midy, quãd l'air est serain: ou ayant le dos tout decouuert, & hors de l'eau, incontinent leur escaille est si bien deseichée par le Soleil, qu'elles ne pouuans descendre au fond de la mer, elles flottent par dessus bon gré mal gré: & sont ainsi prises.

Lon dit autrement, que de nuyt elles sortent de la mer, cherchans à repaistre, & apres estre saoules & lassées s'endorment sur l'eau pres du riuage, ou lon les prend aisement, pour les entendre ronfler en dormant: outre plusieurs autres manieres qui seroient longues à reciter.

Espesseur de ces escailles de tortues marines, & cõme ils s'en seruent.

Quant à leur couuerture & escaille ie vous laisse à penser de quelle espesseur elle peut estre, proportionnée à sa grandeur. Aussi sur la coste du destroit de Magellan, & de la

de la riuiere de Plate, les Sauuages en font rondelles, qui leur ſeruent de boucliers Barcelonnois, pour en guerre receuoir les coups de fleſches de leurs ennemys. Semblablement les Amazones ſur la coſte de la mer Pacifique, en font rampars, quand elles ſe voyent aſſaillies en leurs logettes, & cabannes. Et de ma part i'oſeray dire & ſouſtenir auoir veu telle coquille de tortue, que la harquebuſe ne pourroit aucunement trauerſer. Il ne faut demander combien noz inſulaires du cap Verd en prennent, & en mangent communement la chair, comme icy nous ferions du beuf ou mouton. Auſsi eſt elle ſemblable à la chair de veau, & preſque de meſme gouſt. Les Sauuages des Indes Ameriques n'en veulent aucunemēt manger, perſuadez de ceſte folle opinion, qu'elle les rendroit peſans, cōme auſsi elle eſt peſante, qui leur cauſeroit empeſchement en guerre: pource qu'eſtans appeſantis, ne pourroyent legerement pourſuyure leurs ennemys, ou bien eſchapper & euader leurs mains. Ie reciteray pour la fin l'hiſtoire d'un Gentilhomme Portugais lepreux, lequel pour le grand ennuy qu'il receuoit de ſon mal, cherchant tous les moyens de ſabſenter de ſon païs, comme en extreme deſeſpoir, apres auoir entēdu la conqueſte de ces belles iſles par ceux de ſon païs, delibera pour recreation ſy en aler. Doncques il ſe dreſſa au meilleur equipage, qu'il luy fut poſsible, c'eſt aſçauoir de nauires, gens, & munitions, beſtial en vie, principalement cheures, dont ils ont quantité: & finablement aborda en l'vne de ces iſles: ou pour le degouſt que luy cauſoit la maladie, ou pour eſtre reſſaſié de chair, de laquelle couſtumierement il vſoit en ſon païs, luy vint appetit de man-

Hiſtoire d'vn gentilhōme Portugais.

ger œufs de tortues, dont il fiſt ordinaire l'eſpace de deux ans, & de maniere qu'il fut gueri de ſa lepre. Or ie demanderoys volontiers, ſi ſa gueriſon doit eſtre donnée à la temperature de l'air, lequel il auoit chãgé, ou à la viande. Ie croiroys à la verité, que l'vn & l'autre enſemble en partie, en pourroient eſtre cauſe. Quant à la tortue, Pline en parlant tant pour aliment que pour medicament ne fait aucune mention qu'elle ſoit propre contre la lepre: toutesfois il dit qu'elle eſt vray antidote contre pluſieurs venins, ſpecialement de la Salemandre, par vne antipathie, qui eſt entre elles deux, & mortelle inimitié.

Antipathie de la tortue auec la Salemãde.

Que ſi ceſt animant auoit quelque proprieté occulte & particuliere contre ce mal, ie m'en rapporte aux philoſophes & medecins. Et ainſi l'experience à donné à congnoiſtre la proprieté de pluſieurs medicaments, de laquelle lon ne peut donner certaine raiſon. Parquoy ie conſeilleroys volontiers d'en faire experiẽce en celles de ce païs, & des terreſtres, ſi lon nen peut recouurer de marines: qui ſeroit à mon iugement beaucoup meilleur & plus ſeur, que les viperes tant recommandées en ceſte affection, & dont eſt compoſé le grand Theriaque: attendu qu'il n'eſt pas ſeur vſer de viperes pour le venin qu'elles portent, quelque choſe que lon en die: laquelle choſe eſt auſsi premierement venue d'vne ſeule experience.

Lon dit que pluſieurs y ſont allez à l'exemple de ceſtuy cy, & leur à bien ſuccedé. Voila quant aux tortues. Et quant aux cheures que mena noſtre Gentilhomme, elles ont là ſi bien multiplié, que pour le preſent il y en à vn nombre infini: & tiennent aucuns, que leur origine vient de là, & que parauant n'y en auoit eſté veu. Reſte à parler

ler d'vne herbe, qu'ils nomment en leur langue Orſeille. Ceſte herbe eſt cõme vne eſpece de mouſſe, qui croiſt à la ſommité des hauts & inacceſsibles rochers, ſans aucune terre, & y en à grande abondance. Pour la cuillir ils attachent quelques cordes au ſommet de ces montagnes & rochers, puis montent à mont par le bout d'embas de la corde, & grattans le rocher auec certains inſtrumens la font tomber, comme voyez faire vn ramonneur de cheminée: laquelle ils reſeruent & deſcendent en bas par vne corde auec corbeilles, ou autres vaiſſeaux. L'emolument & vſage de ceſte herbe eſt qu'ils l'appliquent à faire teintures, comme nous auons dit par cy deuant en quelque paſſage.

Orſeille, herbe.

Au cha. 5.

De l'iſle de Feu.

CHAP. 15.

ENtre autres ſingularites, ie n'ay voulu omettre l'iſle de Feu, ainſi appellée, pourtant que continuellement elle iette vne flambe de feu, telle, que ſi les Anciens en euſſent eu aucune congnoiſſance, ils l'euſſent miſe entre les autres choſes, qu'ils ont eſcrit par quelque miracle & ſingularité, auſsi bien que la montagne de Veſuue, & la montagne d'Etna, deſquelles pour vray en recitent merueilles. Quant à Etna en Sicile, elle à ietté le feu quelquesfois auec vn bruit merueilleux, cõme au temps de M. Æmile & T. Flamin, comme eſcrit Oroſe. Ce que conferment pluſieurs autres Hiſtoriographes, cõme Strabon, qui afferme l'auoir

Iſle de Feu, & pourquoy ainſi nõmée.

veuë, & diligemment conſiderée. Qui me fait croire, qu'il en ſoit quelque choſe, meſme pour le regard des perſonnages, qui en ont parlé: auſsi elles ne ſont ſi elongnées de nous, qu'il ne ſoit bien poſsible de faire epreuue auecques l'œil, teſmoing le plus fidele, de ce qu'en trouuons aux hiſtoires. Ie ſçay bien que quelcun d'entre noz modernes eſcriuains, à voulu dire, que l'vne des Canaries iette perpetuellement du feu, mais qu'il ſe garde bien de prendre celle dont nous parlons, pour l'autre. Ariſtote au liure des merueilles parle d'vne iſle decouuerte par les Carthaginois, non habitée, laquelle iettoit comme flambeaux de feu, venant de matieres ſulfureuſes, oultre pluſieurs autres choſes admirables. Toutesfois ie ne ſçaurois iuger qu'il ayt entendu de la noſtre, encores moins du mont Etna, car il eſtoit congnu deuant le regne des Carthaginois. Quant à la montagne de Puſſole, elle eſt ſituée en terre ferme: & ſi aucun vouloit dire autrement, ie m'en rapporte: de ma part ie n'ay trouué, que iamais ayt eſté congnue, que depuis mil cinq cens trente, en ceſte part de Ponent, auec autres tant loingtaines, que prochaines, & terre continente. Il y à bien vne autre montagne en Hirlande, nommée Hecla, laquelle par certains temps iette pierres ſulfureuſes, tellement que la terre demeure inutile cinq ou ſix lieuës à l'entour pour les cẽdres de ſoulfre dont elle eſt couuerte. Ceſte iſle dont nous parlons, cõtient enuiron ſept lieuës de circuit: nõmée à bõne raiſon Iſle de feu, car la mõtagne ayãt de circuit ſix cẽs ſeptãte neuf pas, & de hauteur mil cinquãte cinq braſsées ou enuiron, iette cõtinuellemẽt par le ſommet vne flãbe, que lon voit de trente ou quarãte lieuës ſur la mer, beaucoup

Montagne de Puſſole.

coup



coup plus clerement la nuyt que le iour, pource qu'en bonne philoſophie la plus grande lumiere anèantiſt la moindre. Ce que donne quelque terreur aux nauigans, qui ne l'ont congneuë au parauant. Ceſte flambe eſt accompagnée de ie ne ſçay quelle mauuaiſe odeur, reſentant aucunement le ſoulfre, qu'eſt argument qu'au ventre de ceſte mõtagne y à quelque mine de ſoulfre. Parquoy lon ne doit trouuer telles manieres de feu eſträges, attendu que ce ſont choſes naturelles, ainſi que teſmoignent les philoſophes: ceſt que ces lieux ſont pleins de ſoulfre & autres mineraux fort chaux, deſquels ſe reſoult vne vapeur chaude & ſeiche ſemblable à feu. Ce qui ne ſe peut faire ſans air. Pourquoy nous appareſſent hors la terre par le premier ſouſpirail trouué, & quãd elles ſont agitées de l'air. Auſsi de là ſortẽt les eaux naturellemẽt chaudes,

ſeiches, quelquesfois adſtringentes, comme fonteines & beins en Allemagne & Italie. Dauantage en Eſclauonie pres Apollonia ſe trouue vne fonteine ſortant d'vn roc, ou l'on voit ſourdre vne flamme de feu, dont toutes les eaux prochaines ſont comme bouillantes. Ce lieu donc eſt habité de Portugais, ainſi que pluſieurs autres par delà. Et tout ainſi que l'ardeur de ceſte montagne n'empeſche la fertilité de la terre, qui produit pluſieurs eſpeces de bons fruits, ou eſt vne grande temperature de l'air, viues ſources & belles fonteines: auſsi la mer qui l'enuironne, n'eſteint ceſte vehemente chaleur, comme recite Pline de la Chimere touſiours ardente, qui s'eſteint par terre ou foin iettez deſſus, & eſt allumée par eau.

Li. 2. cha. 106.

De l'Ethiopie.

CHAP. 16.

IE ſçay tresbien que pluſieurs Coſmographes ont ſuffiſamment deſcrit le païs d'Ethiopie, meſme entre les modernes, ceux qui ont recentement fait pluſieurs belles nauigations par ceſte coſte d'Afrique, en pluſieurs & loingtaines contrées: toutesfois cela n'empeſchera, que ſelon la portée de mon petit eſprit, ie n'eſcriue aucunes ſingularitez obſeruées en nauigeant par ceſte meſme coſte en la grãde Amerique. Or l'Ethiopie eſt de telle eſtendue, qu'elle porte & en Aſie, & en Afrique, & pource lon la deuiſe en deux.

Eſtendue de l'Ethiopie.

Celle qui eſt en Afrique, auiourd'huy eſt appellée Inde, terminée au Leuant de la mer Rouge, & au Septentrion de l'Egy-

de l'Egypte & Afrique, vers le Midy du fleuue Nigritis, que nous auons dit estre appellé Senegua:au Ponent elle à l'Afrique interieure,qui va iusques aux riuages de l'Ocean. Et ainsi à esté appellée du nom d'Ethiops fils de Vulcain, laquelle à eu au parauãt plusieurs autres noms: vers l'Occident montagneuse,peu habitée au Leuant,& areneuse au milieu,mesme tirant à la mer Atlantique.

Senegua fl. anciẽnement Nigritis.

Les autres la descriuent ainsi: Il y à deux Ethiopies,l'vne est soubs l'Egypte, region ample & riche, & en icelle est Meroë, isle tresgrande entre celles du Nil: & d'icelle tirant vers l'Orient regne le Preste-Ian. L'autre n'est encores tant congneuë ne decouuerte, tant elle est grande, sinon aupres des riuages. Les autres la diuisent autremẽt, c'est asçauoir l'vne part estre en Asie,& l'autre en Afrique, que lon appelle auiourd'huy les Indes de Leuãt,enuironnée de la mer Rouge & Barbarie, vers Septẽtrion au païs de Libye & Egypte. Ceste contrée est fort mõtagneuse, dont les principales montagnes sont celles de Bed, Ione, Bardite,Mescha, Lipha. Quelques vns ont escrit les premiers Ethiopiens & Egyptiens auoir esté entre tous les plus rudes & ignorans, menans vne vie fort agreste,tout ainsi que bestes brutes:sans logis arresté, ains se reposans ou la nuyt les prenoit, pis que ne font auiourd'huy les Masouites. Depuis l'Equinoctial vers l'Antarctique,y à vne grand contrée d'Ethiopes,qui nourrit de grands Elephans,Tigres,Rhinocerõs. Elle à vne autre region portant cinnamome, entre les bras du Nil. Le Royaume d'Ettabech deça & dela le Nil, est habité des Chrestiens. Les autres sont appellez Ichthyophages,ne viuants seulement que de poisson, rendus autresfois soubs l'obeissãce

Descri-ption de l'Ethio-pie.

Meroë, isle.

Royau-me d'Et-tabech.

Ichthyo-phages.

du grand Alexandre. Les Anthropophages ſont aupres des monts de la Lune : & le reſte tirant de là iuſques au Capricorne,& retournant vers le cap De bōne eſperance eſt habité de pluſieurs & diuers peuples, ayans diuerſes formes & mōſtrueuſes. On les eſtime toutesfois auoir eſté les premiers néz au monde,auſsi les premiers qui ont inuenté la religion & cerimonies: & pource n'eſtre eſtrangers en leurs païs, ne venans d'ailleurs, n'auoir auſsi oncques enduré le ioug de ſeruitude, ains auoir touſiours veſcu en liberté. C'eſt choſe merueilleuſe de l'honneur & amitié qu'ils portent à leur Roy. Que s'il auient que le Roy ſoit mutilé en aucune partie de ſon corps, ſes ſubiets, ſpecialement domeſtiques,ſe mutilent en ceſte meſme partie, eſtimans eſtre choſe impertinente de demeurer ſains & entiers,& le Roy eſtre offenſé. La plus grand part de ce peuple eſt tout nud pour l'ardeur exceſsiue du ſoleil: aucuns couurent leurs parties honteuſes de quelques peaux: les autres la moytié du corps, & les autres le corps entier. Meroë eſt capitale ville d'Ethiopie, laquelle eſtoit anciennement appellée Saba, & depuis par Cambyſes, Meroë. Il y à diuerſité de religion. Aucuns ſont idolatres, comme nous dirons cy apres:les autres adorent le ſoleil leuant, mais ils depitent l'Occident. Ce païs abonde en miracles, il nourrit vers l'Inde de treſgrands animaux,comme grands chiens, elephans, rhinocerons d'admirable grandeur, dragons, baſiliſcs, & autres: d'auantage des arbres ſi hauts, qu'il n'y à fleſche,ne arc,qui en puiſſe attaindre la ſommité,& pluſieurs autres choſes admirables, comme auſsi Pline recite au liure dixſeptieſme chapitre ſecond de ſon hiſtoire naturelle.

Amytié des Anthropophages enuers leur Roy.

Meroe ville capitale d'Ethiopie, anciennement Saba.

turelle. Ils vſent couſtumierement de mil & orge, deſquels auſsi ils font quelque bruuage: & ont peu d'autres fruits & arbres, horsmis quelques grãds palmes.

Ils ont quantité de pierres precieuſes en aucun lieu plus qu'en l'autre. Il ne ſera encores, ce me ſemble, hors de propos de dire ce peuple eſtre noir ſelon que la chaleur y eſt plus ou moins vehemente, & que icelle couleur prouient de l'aduſtion ſuperficielle cauſée de la chaleur du ſoleil, qui eſt cauſe auſsi qu'ils ſont fort timides. La chaleur de l'air ainſi violente tire dehors la chaleur naturelle du cueur & autres parties internes: pourquoy ils demeurent froids au dedans, deſtituez de la chaleur naturelle, & bruſlez par dehors ſeulement: ainſi que nous voyons en autres choſes aduſtes & bruſlées.

Pourquoy les Ethiopiēs et autres ſont de couleur noire.

L'action de chaleur en quelque obiect que ce ſoit, n'eſt autre choſe que reſolution & diſsipation des elemens, quand elle perſeuere, & eſt violente: de maniere, que les elemens plus ſubtils conſumez, ne reſte que la partie terreſtre retenant couleur & conſiſtence de terre, comme nous voyons la cendre & bois bruſlé. Donques à la peau de ce peuple ainſi bruſlé ne reſte que la partie terreſtre de l'humeur, les autres eſtans diſsipées, qui leur cauſe ceſte couleur. Ils ſont, comme i'ay dit, timides, pour la frigidité interne: car hardieſſe ne prouient que d'vne vehemente chaleur du cueur: qui fait que les Gaulois, & autres peuples approchans de Septentrion, au contraire froids par dehors pour l'intemperature de l'air, ſont chauds merueilleuſement au dedans, & pourtant eſtre hardis, courageux, & pleins d'audace.

Pourquoy ces Noirs ont le poil crespe, dents blanches, grosses leures, les iambes obliques, les femmes incontinentes, & plusieurs autres vices, qui seroit trop long à disputer, parquoy ie laisseray cela aux Philosophes, craignant aussi d'outrepasser noz limites. Venans donc à nostre propos. Ces Ethiopes & Indiens vsent de magie, pource qu'ils ont plusieurs herbes & autres choses propres à tel exercice. Et est certain qu'il y à quelque sympathie es choses & antipathie occulte, qui ne se peut congnoistre que par longue experiẽce. Et pource que nous costoyames vne cõtrée assez auant dans ce païs nommé Guinée, i'en ay bien voulu escrire particulierement.

Indiens & Ethiopes vsent de magie.

De la Guinée.

CHAP. 17.

APres s'estre refreschis au cap Verd, fut question de passer outre, ayans vent de Nordest merueilleusement fauorable pour nous conduire droit soubs la ligne Equinoctiale, laquelle deuions passer: mais estans paruenuz à la hauteur de la Guinée, située en Ethiopie, le vent se trouua tout contraire, pource qu'en ceste region les vents sont fort inconstans, accompagnez le plus souuent de pluyes, orages, & tonnerres, tellement que la nauigation de ce costé est dangereuse. Or le quatorziesme de Septembre arriuasmes en ce païs de Guinée, sus le riuage de l'Ocean, mais asses auant en terre, habitée d'vn peuple fort estrãge, pour leur idolatrie & superstition tenebreuse & ignorante. Auant

Guinée, partie de la basse Ethiopie.

que

que ceste contrée fust decouuerte, & le peuple y habitant congnu, on estimoit qu'ils auoyent mesme religion & façon de viure, que les habitans de la haute Ethiopie, ou de Senegua : mais il s'est trouué tout l'opposite. Car tous ceux qui habitent depuis iceluy Senegua, iusques au cap De bonne esperance sont tous idolatres, sans cõgnoissance de Dieu, ne de sa loy. Et tant est aueuglé ce pauure

Habitãs de la Guinée iusques au cap De bõne esperãce tous idolatres.



peuple, que la premiere chose qui se rencontre au matin, soit oyseau, serpent, ou autre animal domestique ou sauuage, ils le prennent pour tout le iour, le portans auec soy à leurs negoces, comme vn Dieu protecteur de leur entreprise: comme s'ils vont en pescherie auec leurs petites barquettes d'ecorce de quelque boys, le mettront à l'vn des bouts bien enuelopé de quelques fueilles, ayans opi-

nion que pour tout le iour leur amenera bõne encontre, ſoit en eau ou terre, & les preſeruera de tout infortune.

Ils croyent pour le moins en Dieu, allegans eſtre là ſus immortel, mais incongneu, pource qu'ils ne ſe donne à congnoiſtre à eux ſenſiblement. Laquelle erreur n'eſt en rien differente à celle des Gentils du temps paſſé, qui adoroyent diuers Dieux, ſoubs images & ſimulachres. Choſe digne d'eſtre recitée de ces pauures Barbares leſquels ayment mieux adorer choſes corruptibles, qu'eſtre reputez eſtre ſans Dieu. Diodore Sicilien recite que les Ethiopes, ont eu les premiers congnoiſſance des dieux immortels, auſquels commencerent à vouër & ſacrifier hoſties. Ce que le poëte Homere voulant ſignifier en ſon Iliade, introduit Iupiter auec quelques autres Dieux, auoir paſſé en Ethiopie, tant pour les ſacrifices qui ſe faiſoient à leur honneur, que pour l'amenité & douceur du païs. Vous auez ſemblable choſe de Caſtor & Pollux : leſquels ſus la mer allans auec l'exercite des Grecs contre Troye, ſ'euanouyrent en l'air, & oncques plus ne furent veuz. Qui donna opinion aux autres de penſer, qu'ils auoient eſté rauis, & mis entre les deitez marines. Auſsi pluſieurs les appellent cleres eſtoilles de la mer. Ledit peuple n'à temples ne Egliſes, ne autres lieux dediez à ſacrifices ou oraiſons.

Caſtor et Pollux nõmez cleres eſtoilles de la mer.

Outre cela ils ſont encores plus meſchants ſans comparaiſon que ceux de la Barbarie, & de l'Arabie: tellement que les eſtrangers n'oſeroyent aborder, ne mettre pied à terre en leurs païs, ſinon par oſtages: autrement les ſaccageroyent comme eſclaues. Ceſte canaille la plus part va toute nue, cõbien que quelques vns, depuis que leur païs à eſté

Meurs, & façon de viure de ceux de la Guinée.

à esté vn peu frequēté, se sont accoustumez à porter quelque camisole de ionc ou cotton, qui leur sont portées d'ailleurs. Ils ne font si grande traffique de bestial qu'en la Barbarie. Il y à peu de fruits, pour les siccitez & excessiues chaleurs : car ceste region est en la zone torride. Ils viuent fort long aage, & ne se monstrent caduques, tellement qu'vn hōme de cent ans, ne sera estimé de quarāte.

Toutesfois ils viuent de chairs de bestes sauuages, sans estre cuittes ne bien preparées. Ils ont aussi quelque poisson, ouitres en grāde abōdance, larges de plus d'vn grand demy pied, mais plus dangereuses à manger, q̃ tout autre poisson. Elles rendent vn ius semblable au laict: toutesfois les habitans du païs en mangent sans danger: & vsent tant d'eau douce que salée. Ils font guerre coustumierement cōtre autres natiōs: leurs armes sont arcs & flesches, cōme aux autres Ethiopes & Africains. Les femmes de ce païs s'exercent à la guerre, ne plus ne moins que les hommes. Et si portent la plus part vne large boucle de fin or, oú autre metal aux oreilles, leures, & pareillement aux bras. Les eaux de ce païs sont fort dangereuses, & est aussi l'air insalubre : pource à mon aduis, que ce vent de Midy chaud & humide y est fort familier, subiet à toute putrefaction : ce que nous experimentons encore bien par deça. Et pource ceux qui de ce païs ou autre mieux temperé, vont à la Guinée, n'y peuuent faire long seiour, sans encourir maladie. Ce que aussi nous est aduenu, car plusieurs de nostre compagnée en moururent, les autres demeurerent long espace de temps fort malades, & à grande difficulté se peurent sauuer : qui fut cause que n'y seiournames pas longuement.

La Guinée mal: dérée.

Ie ne veux omettre qu'en la Guinée, le fruit le plus frequent,& dont se chargent les nauires des païs estranges, est la Maniguette, tresbonne & fort requise sur toutes les autres espiceries : aussi les Portugais en font grande trafique. Ce fruit vient parmy les champs de la forme d'vn oignon, ce que volontiers nous eusions representé par figure pour le contentement d'vn chacun, si la commodité l'eust permis. Car nous nous sommes arrestez au plus necessaires. L'autre qui vient de Calicut & des Molucques, n'est tant estimé de beaucoup. Ce peuple de Guinée traffique auec quelques autres Barbares voisins,d'or,& de sel d'vne façon fort estrange. Il y à certains lieux ordonnez entr'eux, ou chacun de sa part porte sa marchãdise,ceux de la Guinée le sel,& les autres l'or fondu en masse. Et sans autrement communiquer ensemble, pour la defiance qu'ils ont les vns des autres, comme les Turcs & Arabes,& quelques sauuages de l'Amerique auec leurs voisins, laissent au lieu denommé le sel & or, porté là de chacune part. Cela fait se transporteront au lieu ces Ethiopes de la Guinée, ou s'ils trouuẽt de l'or suffisamment pour leur sel, ils le prennent & emportent, sinon ils le laissent. Ce que voyans les autres, c'est asçauoir leur or ne satisfaire,y en adiousterõt,iusques à tant que ce soit assez, puis chacũ emporte ce qui luy appartiẽt. Entédez dauãtage q̃ ces Noirs de deça,sont mieux appris & pl⁹ ciuils que les autres,pour la communication qu'ils ont auec plusieurs marchans qui vont traffiquer par dela:aussi allechent les autres à traffiquer de leur or, par quelques menues hardes, cõme petites camizoles & habillemens de vil pris, petits cousteaux & autres menues hardes & ferrailles.

Maniguette, fruit fort requis entre les espiceries.

ferrailles. Aufsi traffiquent les Portugais auec les Mores de la Guinée, outre les autres choses d'iuoires, que nous appellós dents d'Elephás: & m'a recité vn entre les autres, que pour vne fois ont chargé douze mil de ces déts, entre lesquelles s'en est trouué vne de merueilleuse grandeur, du pois de cent liures. Car ainsi que nous auons dit, le païs d'Ethiopie nourrit Elephans, lesquels ils prennent à la chasse, comme nous ferions icy sangliers, auec quelque autre petite astuce & methode: ainsi en mangent ils la chair, laquelle plusieurs ont affermé estre tresbonne: ce que i'ayme mieux croire, qu'en faire autrement l'esay, ou en disputer plus longuement. Ie ne m'arresteray en cest endroit à descrire les vertus & proprietez de cest animal, le plus docile & approchant de la raison humaine, que nul autre, veu que cest animal à esté tant celebré par les Anciens, & encores par ceux de nostre temps, & attendu que Pline, Aristote, & plusieurs autres en ont suffisamment traité, & de sa chair, laquelle on dit estre medicamenteuse, & propre contre la lepre prise par la bouche ou appliquée par dehors en poudre: les dents que nous appellons iuoyre conforter le cueur & l'estomach, aider aussi de toute sa substance le part au ventre de la mere. Ie ne veux donc reciter ce qu'ils en ont escript, comme ce n'est nostre principal subiect, ausi me sembleroit trop elongner du propos encommencé. Toutesfois ie ne laisseray à dire ce que i'en ay veu. Que si de cas fortuit ils en prennent quelques petis, ils les nourrissent, leurs apprenans mil petites gentilesses: car cest animal est fort docile & de bon entendement.

Traffique d'iuoire.

Elephãt, animal approchant de la raison humaine.

De la ligne Equinoctiale, & isles de Saint Homer.

CHAP. 18.

LAissans donc ceste partie de Guinée à senestre, apres y auoir bien peu seiourné, pour l'infection de l'air, ainsi qu'auős dit cy deuant, il fut question de poursuyure nostre chemin, costoyans tousiours iusques à la hauteur du cap de Palmes, & de celuy que lon appelle à Trois points, ou passe vn tresbeau fleuue portant grands vaisseaux, par le moyen duquel se mene grãd traffique par tout le païs: & lequel porte abondance d'or & d'argent, en masse nő monnoyé. Pourquoy les Portugais se sont acostez & appriuoisez auec les habitans, & ont là basti vñ fort chasteau, qu'ils ont nőmé Castel de mine: & nő sans cause, car leur or est sans cőparaison plus fin q̃ celuy de Calicut, ne des Indes Ameriques. Il est par deça l'Equinoctial enuirő trois degrez & demy. Il se trouue là vne riuiere, qui prouient des montagnes du païs nőmé Cania: & vne autre pl⁹ petite nőmée Rhegiũ: lesquelles portent tresbő poisson, au reste crocodiles dangereux, ainsi que le Nil & Senega, que lon dit en prendre son origine. Lon voit le sable de ces fleuues resembler à or pulnerisé. Les gens du païs chassent aux crocodiles, & en mangent comme de venaison. Ie ne veux oblier, qu'il me fut recité, auoir esté veu pres Castel de mine, vn monstre marin ayant forme d'homme, que le flot auoit laissé sur l'arene. Et fut ouye semblablement la femelle en retournant auecques le flot, crier hautement & se douloir pour l'absence du masle: qui est chose digne de quelque admiration. Par cela peut on cőgnoistre la mer

Fleuue portant mine d'or & d'argent.

Castel de mine.

Cania et Rhegiũ, fleuues.

Monstre marin de forme humaine.

produire

produire & nourrir diuersité d'animaux, ainsi cõme la terre. Or estans paruenus par noz iournées iusques soubs l'Equinoctial, n'auõs deliberé de passer outre, sans en escrire quelque chose. Ceste ligne Equinoctiale, autrement cercle Equinoctial, ou Equateur, est vne trace imaginatiue du soleil par le milieu de l'vniuers, lequel lors il diuise en deux parties egales, deux fois l'ãnée, c'est asçauoir le quatorziesme de Septembre, & l'vnziesme de Mars, & lors le soleil passe directement par le zenith de la terre, & nous laisse ce cercle imaginé, parallele aux tropiques & autres, que lon peut imaginer entre les deux poles, le soleil allant de Leuãt en Occident. Il est certain que le soleil va obliquemẽt toute l'ãnée par l'Ecliptique au Zodiaque, sinon aux iours dessus nommez, & est directement au nadir de ceux qui habitent là. Dauantage ils ont droit orizon, sans que l'vn des poles leur soit plus eleué que l'autre. Le iour & la nuit leur sont egaux, dont il à esté appellé Equinoctial: & selon que le soleil s'elongne de l'vn ou l'autre pole, il se trouue inequalité de iours & nuits, & eleuation de pole. Donc le soleil declinant peu à peu de ce point Equinoctial, va par son zodiaque oblique, presque au tropique du Capricorne: & ne passant outre fait le solstice d'Hyuer: puis retournãt passe par ce mesme Equinoctial, iusques à ce qu'il soit paruenu au signe de Cãcer, ou est le solstice d'Esté. Parquoy il fait six signes partant de l'Equinoctial à chacun de ces tropiques. Les Anciens ont estimé ceste contrée ou zone entre les tropiques, estre inhabitable pour les excessiues chaleurs, ainsi que celles qui sont prochaines aux deux poles, pour estre trop froides.

Description de la ligne Equinoctiale.

Dou à esté nõmé Equinoctial.

Solstice d'Hyuer

Solstice d'Esté.

Toutesfois depuis quelque temps ença, ceste zone à

eſté decouuerte par nauigations, & habitée, pour eſtre fertile & abondante en pluſieurs bonnes choſes, nonobſtant les chaleurs: comme les iſles de Saint Homer & autres, dont nous parlerõs cy apres. Aucuns voulans ſoubs ceſte ligne comparer la froideur de la nuyt, à la chaleur du iour, ont pris argument, qu'il y pouuoit, pour ce regard, auoir bonne temperature, outre pluſieurs autres raiſons que ie laiſſeray pour le preſent. La chaleur, quãd nous y paſſames, ne me ſembla gueres plus vehemente, qu'elle eſt icy à la Saint Iean. Au reſte il y à force tonnerres, pluyes, & tempeſtes. Et pource es iſles de S. Homer, cõme auſsi en vne autre iſle, nommée l'iſle des Rats, y à autant de verdure qu'il eſt poſsible, & n'y à choſe qui monſtre aduſtion quelconque. Cés iſles ſoubs la ligne Equinoctiale ſont marquées en noz cartes marines, S. Homer, ou S. Thomas, habitées auiourd'huy par les Portugais, combien qu'elles ne ſoient ſi fertiles, que quelques autres: vray eſt qu'il ſ'y recuille quelque ſucre: mais ils ſ'y tiennent pour traffiquer auec les Barbares, & Ethiopies: c'eſt à ſçauoir, d'or fondu, perles, muſc, rhubarbe, caſſe, beſtes, oyſeaux, & autres choſes ſelon le païs. Auſsi ſont en ces iſles les ſaiſons du temps fort inegalles & differentes des autres païs: les perſonnes ſubiettes beaucoup plus à maladies que ceux du Septentrion. Quelle difference & inequalité vient du ſoleil, lequel nous cõmunique ſes qualitez par l'air eſtant entre luy & nous. Il paſſe (comme chacun entend) deux fois l'année perpendiculairement par là, & lors deſcrit noſtre Equinoctial, c'eſt aſçauoir au moys de Mars & de Septembre. Enuiron ceſte ligne il ſe trouue telle abõdance de poiſſons, de pluſieurs & diuer-

Tẽperature de l'air ſous la ligne Equinoctiale.

Iſle des Rats.

Iſles de S. Homer, ou S. Thomas.

ſes

ſes eſpeces, que c'eſt choſe merueilleuſe de les voir ſus l'eau,& les ay veu faire ſi grand bruit autour de noz nauires,qu'a bien grande difficulté nous nous pouuions ouyr parler l'vn l'autre. Que ſi cela aduient pour la chaleur du ſoleil, ou pour autre raiſon, ie m'en rapporte aux philoſophes. Reſte à dire, qu'enuiron noſtre Equinoctial, i'ay experimenté l'eau y eſtre plus douce, & plaiſante à boire qu'en autres endroits ou elle eſt fort ſalée,combien que pluſieurs maintiennent le cõtraire, eſtimants deuoir eſtre plus ſalée, d'autant que plus pres elle approche de la ligne, ou eſt la chaleur plus vehemente:attendu que de là vient l'aduſtion & ſaleure de la mer: parquoy eſtre plus douce, celle qui approche des poles. Ie croirois veritablement que depuis l'vn & l'autre pole iuſques à la ligne ainſi que l'air n'eſt egalement temperé, n'eſtre auſsi l'eau temperée:mais ſoubs la ligne la temperature de l'eau ſuyure la bonne temperature de l'air. Parquoy y à quelque raiſon que l'eau en ceſt endroit ne ſoit tant ſalée comme autre part. Ceſte ligne paſsée commençames à trouuer de plus en plus la mer calme & paiſible,tirants vers le cap de Bonne eſperance.

Abondance de diuers poiſſon ſoubs la ligne.

Eau marine douce ſoubs l'Equinoctial.

Que non ſeulement tout ce qui eſt ſoubs la ligne eſt habitable,mais auſsi tout le monde eſt habité,contre l'opinion des Anciens. CHAP. 19.

L On voit euidemment combien eſt grande la curioſité des hommes, ſoit pour appetit de congnoiſtre toutes choſes,ou pour acquerir poſſeſsions, & euiter oyſiueté,qu'ils ſe ſont hazardez (comme dit le Sage, & apres luy le poëte Horace en

Grande cupidité de ſçauoir inuenerée aux hõmes.

ses Epistres) à tous dangers & trauaux, pour finablement pauureté eslongnée, mener vne vie plus tranquille, sans ennuy ou fascherie. Toutesfois il leur pouuoit estre assez de sçauoir & entẽdre que le souuerain ouurier à basti de sa propre main cest vniuers de forme toute ronde, de maniere que l'eau à esté separée de la terre, à fin que plus cõmodement chacun habitast en son propre element, ou pour le moins en celuy duquel plus il participeroit : toutesfois non cõtens de ce ils ont voulu sçauoir, s'il estoit de toutes pars habité. Neantmoins pour telle recherche & diligence, ie les estime de ma part autant & plus louäbles, que les modernes escriuains & nauigateurs, pour nous auoir fait si belle ouuerture de telles choses, lesquelles autrement à grãd peine en toute nostre vie eussiõs peu si biẽ cõprendre, tãt s'en faut q̃ les eussiõs peu executer. Thales, Pythagoras, Aristote, & plusieurs autres tant Grecs que Latins, ont dit, qu'il n'estoit possible toutes les parties du monde estre habitées: l'vne pour la trop grande & insupportable chaleur, les autres pour la grande & vehemente froidure. Les autres Auteurs diuisans le mõde en deux parties, appellées Hemispheres, l'vne desquelles disent ne pouuoir aucunemẽt estre habitée: mais l'autre en laquelle nous sommes, necessairemẽt estre habitable. Et ainsi des cinq parties du mõde ils en ostẽt trois, de sorte q̃ selõ leur opinion n'en resteroit que deux, qui fussent habitables. Et pour le dõner mieux à entẽdre à vn chacun (cõbiẽ que ie n'estime point q̃ les sçauãts l'ignorent) i'expliqueray cecy plus à plein & plus apertement. Voulans donc prouuer que la plus grãde partie de la terre est inhabitable, ils supposẽt auoir cinq zones en tout le mõde, par lesquelles ils veulent

Opiniõs de plusieurs philosophes, si tout le mõde est habitable.

Cinq zones par lesquelles est mesuré le mõde.

veulét mesurer & cópasser toute la terre : & desqlles deux sont froides, deux téperées, & l'autre chaude. Et si vo⁹ voulez sçauoir cóme ils colloquent ces cinq zones, exposez vostre main senestre au soleil leuát, les doigts estédus & separez l'vn de l'autre (& p ceste methode l'enseignoit aussi Probus Grámaticus) puis quád aurez regardé le soleil par les interualles de voz doigts, fleschissez les & courbez vn chacú en forme d'vn cercle. Par le pouce vous entendrez la zone froide, qui est au Nort, laqlle pour l'excesiue froidure (cóme ils affermét) est inhabitable. Toutesfois l'experience no⁹ à móstré depuis quelque téps toutes ces parties iusques bié pres de nostre pole, mesmes outre le parallele Arctique, ioignant les Hyperborées, cóme Scauie, Dace, Suece, Gottie, Noruergie, Dánemarc, Thyle, Liuonie, Pilappe, Pruse, Rusie, ou Ruthenie, ou il n'y à q̃ glace & froidure ppetuelle, estre neátmions habitées d'vn peuple fort rude, feló, & sauuage. Ce q̃ ie croy encores plus par le tesmoignage de Mósieur de Cábray natif de Bourges, Ambassadeur pour le Roy en ces païs de Septétrió, Pologne, Hógrie, & Tráſyluanie, qui m'en à fidelemét cóiqué la verité, hóme au sur pl⁹ pour son eruditió, & cognoissáce des lágues, digne de tel maistre, & de telle entreprise. Parquoy sont excusables les Anciés, & nó du tout croyables, ayans parlé p coniecture, & nó par experiéce. Retournós aux autres zones. L'autre doigt denote la zone téperée, laquelle est habitable, & se peut estendre iusques au tropique du Cancre: cóbien qu'en approchát elle soit plus chaude que téperée, cóme celle qui est iustement au milieu, c'est asçauoir entre ce tropique & le pole. Le troisiesme doigt nous represéte la zone située entre les deux tropiques, appellée

Zone froide.

Zone téperée.

Zone torride.

torride, pour l'exceſsiue ardeur du ſoleil, qui par maniere de parler la roſtit & bruſle toute, pourtant à eſté eſtimée inhabitable. Le quatrieſme doigt eſt l'autre zone tẽperée des Antipodes, moyenne entre le tropique du Capricorne & l'autre pole, laquelle eſt habitable. Le cinqieſme qui eſt le petit doigt, ſignifie l'autre zone froide, qu'ils ont pareillemẽt eſtimée inhabitable, pour meſme raiſon que celle du pole oppoſite: de laquelle on peut autant dire, comme auons dit du Septentrion, car il y à ſemblable raiſon des deux. Apres donc auoir congneu ceſte regle & exemple, facilement lon entẽdra quelles parties de la terre ſont habitables, & quelles non, ſelon l'opinion des Anciens. Pline diminuant ce qu'eſt habité, eſcrit que de ces cinq parties, qui ſont nommées zones, en faut oſter trois, pource qu'elles ne ſont habitables: leſquelles ont eſté deſignées par le pouce, petit doigt, & celuy du milieu. Il oſte pareillement ce que peut occuper la mer Oceane. Et en vn autre lieu il eſcrit, que la terre qui eſt deſſoubs le zodiaque eſt ſeulement habitée. Les cauſes qu'ils alleguent pour leſquelles ces trois zones ſont inhabitables eſt le froid vehement, qui pour la longue diſtance & abſence du ſoleil eſt en la region des deux poles: & la grande & exceſsiue chaleur qui eſt ſoubs la zone torride, pour la vicinité & cõtinuelle preſence du ſoleil. Autant en affermẽt preſque tous les Theologiens modernes. Le contraire toutesfois ſe peut monſtrer par les eſcrits des Auteurs cy deſſus alleguez, par l'authorité des Philoſophes, ſpecialement de noſtre temps, par le teſmoignage de l'eſcriture ſainte: puis par l'experience, qui ſurpaſſe tout, laquelle en à eſté faite par moy, Strabon, Mela, & Pline, cõbien qu'ils

Autre zone tẽperée.

Autre zone froide.

approu-

approuuent les zones, eſcriuent toutesfois qu'il ſe trouue des hommes en Ethiopie, en la peninſule nõmée par les Anciens Aurea,& en l'iſle Taprobane, Malaca, & Zamotra ſoubs la zone torride. Auſsi que Scandinauie,les monts Hyperborées,& païs à lentour pres le Septentrion (dont nous auons cy deuant parlé) ſont peuplés & habités: iaçoit ſelon Herodote, que ces montagnes ſoyent directement ſoubs le pole. Ptolemée ne les à colloquées ſi pres,mais bien à plus de ſeptante degrez de l'Equinoctial. Le premier qui à monſtré la terre contenue ſoubs les deux zones temperées eſtre habitable,à eſté Parmenides,ainſi que recite Plutarque. Pluſieurs ont eſcrit la zone torride non ſeulemẽt pouuoir eſtre habitée,mais auſsi eſtre fort peuplée. Ce que prouue Auerroës par le teſmoignage d'Ariſtote au quatrieſme de ſon liure intitulé Du ciel & du monde. Auicenne pareillement en ſa ſeconde doctrine, & Albert le Grand au chapitre ſixieſme de la nature des regions, ſ'efforcẽt de prouuer par raiſons naturelles, q̃ ceſte zone eſt habitable,voire plus cõmode pour la vie humaine,que celles des tropiques. Et par ainſi nous la cõclurõs eſtre meilleure,plus cõmode,& plus ſalubre à la vie humaine q̃ nulle des autres: car ainſi q̃ la froideur eſt ennemie, auſsi eſt la chaleur amie au corps humain, attendu que noſtre vie n'eſt que chaleur & humidité, la mort au contraire,froideur & ſiccité. Voyla donc comme toute la terre eſt peuplée, & n'eſt iamais ſans habitateurs,pour chaleur ne pour froidure,mais bien pour eſtre infertile, comme i'ay veu en l'Arabie deſerte & autres contrées. Auſsi à eſté l'homme ainſi crée de Dieu, qu'il pourra viure en quelque partie de la terre,ſoit chau-

La zone torride, & montagnes Hyperborées eſtre habitées.

Zone torride meilleure, plus cõmode,et ſalubre que les autres.

de, froide, ou temperée. Car luy meſme à dit à noz premiers parens: Croiſſez, & multipliez. L'experience d'auantage (comme pluſieurs fois nous auons dit) nous certifie, combien le monde eſt ample, & accommodable à toutes creatures, & ce tant par continuelle nauigation ſus la mer, comme par loingtains voyages ſur la terre.

De la multitude & diuerſité des poiſſons eſtans ſoubs la ligne Equinoctiale. CHAP. 20.

AVant que ſortir de noſtre ligne, i'ay bien voulu faire mētion particuliere du poiſſon, qui ſe trouue enuiron ſept ou huict degrez deça & delà, de couleurs ſi diuerſes, & en telle multitude, qu'il n'eſt poſſible de les nōbrer, ou amaſſer enſemble, comme vn grand monceau de blé en vn grenier. Et faut entendre, qu'entre ces poiſſons pluſieurs ont ſuyui noz nauires plus de trois cens lieux: principalement les dorades, dont nous parlerons aſſez amplement cy apres. Les marſouins apres auoir veu de loing noz nauires, nagent impetueuſement à lencontre de nous, qui donne certain preſage aux mariniers de la part que doit venir le vent: car ces animaux, diſent ils, nagent à l'oppoſite, & en grande trouppe, cōme de quatre à cinq cens. Ce poiſſon eſt appellé marſouin de *Maris ſus* en Latin, qui vaut autant à dire, que porceau de mer, pource qu'il retire aucunement aux porcs terreſtres: car il à ſemblable gronniſſement, & à le groin comme le bec d'vne canne, & ſus la teſte certain conduit, par lequel il reſpire ainſi que la balene.

Marſouin, et pourquoi ainſi appellé.

Les

Les mattelots en prennent grād nombre auec certains engins de fer aguts par le bout, & cramponnez, & n'en mangent gueres la chair, ayans autre poiſſon meilleur: mais le foye en eſt fort bon & delicat, reſſemblāt au foye du porc terreſtre. Quand il eſt pris, ou approchant de la mort, il iette grāds ſouſpirs, ainſi que voyons faire noz porcs, quand on les ſeigne. La femelle n'en porte que deux à chacune fois. C'eſtoit donc choſe fort admirable du grand nombre de ces poiſſons, & du bruit tumultueux, qu'ils faiſoient en la mer, ſans comparaiſon plus grād, que nul torrent tōbant d'vne haute montagne. Ce que aucuns eſtimeront parauēture fort eſtrāge & incroyable, mais ie l'aſſeure ainſi pour l'auoir veu. Il ſ'en trouue, cōme, ie diſois, de toutes couleurs, de rouge, cōme ceux, qu'ils appellent Bonnites: les autres azurez & dorez, plus reluiſans que fin azur, comme ſont dorades: autres verdoyans, noirs, gris, & autres. Toutesfois ie ne veux dire, que hors de la mer ils retiennent touſiours ces couleurs ainſi naïues. Pline recite qu'en Eſpagne à vne fonteine, dont le poiſſon porte couleur d'or, & dehors il à ſemblable couleur que l'autre. Ce que peut prouenir de la couleur de l'eau eſtant entre noſtre œil & le poiſſon: tout ainſi qu'vne vitre de couleur verte nous repreſente les choſes de ſemblable couleur. Venons à la Dorade. Pluſieurs tant anciens que modernes, ont eſcrit de la nature des poiſſons, mais aſſez legerement, pour ne les auoir veuz, ains en auoir ouy parler ſeulement, & ſpecialement de la Dorade. Ariſtote eſcrit qu'elle à quatre nageïores, deux deſſus & deux deſſoubs, & qu'elle fait ſes petits en Eſté & qu'elle demeure cachée lōgue eſpace de temps: mais il

Bōnites.

Fonteine qui repreſente le poiſſō de couleur d'or.

Ariſtote & Pline de la Dorade.

Li. 9. chap. 16.

ne le termine point. Pline à mon aduis, à imité ce propos d'Ariſtote, parlant de ce poiſſon, diſant, qu'elle ſe cache en la mer pour quelque temps, mais paſſant outre à defini ce temps eſtre ſur les exceſsiues chaleurs, pource qu'elle ne pouuoit endurer chaleur ſi grande. Et voluntiers l'euſſe repreſenté par figure, ſi i'euſſes eu le temps & l'opportunité remettant à autre fois. Il ſen trouue de grandes, comme grands Saulmons, les autres plus petites. Depuis la teſte iuſques à la queuë elle porte vne creſte, & toute ceſte partie colorée cõme de fin azur, tellemẽt qu'il eſt impoſsible d'excogiter couleur plus belle, ne plus clere. La partie inferieure eſt d'vne couleur ſemblable à fin or de ducat: & voyla pourquoy elle à eſté nõmée Dorade, & par Ariſtote appellée en ſa langue χρυσόφρυς, que les interpretes ont tourné Aurata. Elle vit de proye, comme tresbien le deſcrit Ariſtote: & eſt merueilleuſemẽt friãde de ce poiſſon volant, qu'elle pourſuit dedans l'eau, cõme le chien pourſuit le lieure à la campagne: ſe iettãt haut en l'air pour le prendre: & ſi l'vne le faut, l'autre le recouure.

Deſcription de la Dorade.

Ce poiſſon ſuyuit noz nauires, ſans iamais les abãdõner, l'eſpace de plus de ſix ſepmaines nuit & iour, voire iuſques à tant qu'elle trouua la mer à degouſt. Ie ſçay que ce poiſſon à eſté fort celebré & recommendable le temps paſsé entre les nobles, pour auoir la chair fort delicate & plaiſante à manger: cõme nous liſons que Sergius trouua moyen d'en faire porter vne iuſques à Rome, qui fut ſeruie en vn banquet de l'Empereur, ou elle fut merueilleuſement eſtimée. Et de ce temps commença la Dorade à eſtre tant eſtimée entre les Romains, qu'il ne ſe faiſoit bãquet ſumptueux ou il n'en fuſt ſeruy par vne ſingularité.

Dorade, poiſſon en grande recommandation du temps des Anciẽs.

Et pour

Et pource qu'il n'estoit aisé d'en recouurer en esté, Sergius Senateur s'aduisa d'en faire peupler des viuiers, à fin que ce poisson ne leur defaillist en saison quelconque: lequel pour ceste curiosité auroit esté nommé Aurata, ainsique A. Licin Murena, pour auoir trop songneusement nourri ce poisson que nous appellons Murena. Entre les Dorades ont esté plus estimées celles qui apportées de Tarente estoient engressées au lac Lucrin, côme mesme nous tesmoigne Martial, au troisiesme liure de ses Epigrammes. Ce poisson est beaucoup plus sauoureux en Hyuer qu'en Esté: car toutes choses ont leur saison. Corneille Celse ordonne ce poisson aux malades, specialement febricitãs, pour estre fort salubre, d'vne chair courte, friable, & non limonneuse. Il s'en trouue beaucoup plus en la mer Oceane qu'en celle de Leuant. Aussi tout endroit de mer ne porte tous poissons. Helops poisson tresingulier ne se trouue qu'en Pamphilie, Ilus & Scaurus en la mer Atlantique seulement, & ainsi de plusieurs autres. Alexandre le Grand estant en Egypte acheta deux Dorades deux marcs d'or, pour éprouuer si elles estoient si friandes, côme les descriuoient quelques vns de son tẽps. Lors luy en fut apporté deux en vie de la mer Oceane (car ailleurs peu se trouuent) à Memphis, là ou il estoit: ainsi qu'vn medecin Iuif me monstra par histoire, estãt à Damasce en Syrie. Voyla, Lecteur ce que i'ay peu apprendre de la Dorade, remettant à ta volonté de veoir ce qu'en ont escrit plusieurs gens doctes, & entre autres Mõsieur Guillaume Pellicier Euesque de Montpellier, lequel à traicté de la Nature des poissons autant fidelement & directement qu'homme de nostre temps.

D'vne iſle nommée l'Aſcenſion.

CHAP. 21.

SAns élongner de noſtre propos, huict degrez delà noſtre ligne le vingtſixieſme du moys d'Octobre trouuaſmes vne iſle non habitée, laquelle de prime face voulions nõmer iſle des oyſeaux, pour la grande multitude d'oyſeaux, qui ſont en ceſte dicte iſle: mais recherchans en noz cartes marines, la trouuaſmes auoir eſté quelque temps au parauant decouuerte par les Portugais, & nommée Iſle de l'Aſcenſion, pource que ce iour la y eſtoyent abordez. Voyans donc ces oyſeaux de loing voltiger ſus la mer, nous donna coniecture, que là pres auoit quelque iſle. Et approchans touſiours veimes ſi grand nombre d'oyſeaux de diuerſes ſortes & plumages, ſortis, comme il eſt vray ſemblable, de leur iſle, pour chercher à repaiſtre, & venir à noz nauires, iuſques à les prendre à la main, qu'a grand peine nous en pouuions defaire. Si on leur tendoit le poing, ils venoyent deſſus priuément, & ſe laiſſoyent prendre en toutes ſortes que lon vouloit: & ne ſ'en trouua eſpece quelcõque en ceſte multitude ſemblable à ceux de par deça, choſe, peut eſtre, incroyable à quelques vns. Eſtans laſchez de la main ne ſ'en fuyoient pourtant, ains ſe laiſſoyent toucher & prendre comme deuant. Dauantage en ceſte iſle ſ'en trouue vne eſpece de grãds, que i'ay ouy nommer Aponars. Ils ont petites ailes, pourquoy ne peuuent voler. Ils ſont grands & gros cõme noz herons, le ventre blanc, & le dos noir, comme charbon, le bec

Iſle de l'Aſcẽſiõ pourquoy aĩſi nõmée.

Oyſeaux de diuerſes eſpeces en grand nõbre.

Aponars, oyſeaux.

bec ſemblable à celuy d'vn cormaran,ou autre corbeau. Quand on les tue ils crient ainſi que porceaux. I'ay voulu d'eſcrire ceſt oyſeau entre les autres,pource qu'il ſ'en trouue quantité en vne iſle tirant droit au cap de Bonne viſte, du coſté de la terre neufue,laquelle à eſté appellée isle des Aponars. Auſsi y en à telle abondance,que quelquesfois trois grãds nauires de France allans en Canada, chargerent chacun deux fois leurs baſteaux de ces oyſeaux, ſur le riuage de ceſte iſle, & n'eſtoit queſtion que d'entrer en terre, & les toucher deuant ſoy aux baſteaux, ainſi que moutons à la boucherie,pour les faire entrer. Voyla qui m'à donné occaſion d'en parler ſi auant. Au reſte, de noſtre iſle de l'Aſcenſion,elle eſt aſſez belle, ayant de circuit ſix lieuës ſeulement, auecques montagnes tapiſſées de beaux arbres & arbriſſeaux verdoyãs, herbes & fleurs, ſans oblier l'abondance des oyſeaux,ainſi que deſia nous auons dit. I'eſtime que ſi elle eſtoit habitée & cultiuée, auec pluſieurs autres, qui ſont en l'Ocean, tant deça que delà l'Equinoctial, elles ne ſeroyent de moindre emolument, que Tenedos,Lemnos,Metelin,Negrepont,Rhodes,& Candie, ne toutes les autres, qui ſont en la mer Helleſpont,& les Cyclades: car en ce grãd Ocean ce trouuent iſles ayans de circuit plus de octante lieuës,les autres moins:entre leſquelles la plus grand partie ſont deſertes & non habitées. Or apres auoir paſsé ceſte iſle, commençaſmes à decouurir quatre eſtoilles de clarté & grãdeur admirable, diſpoſées en forme d'vne croix, aſſez loing toutesfois du pole Antarctique. Les mariniers qui nauigent par delà les appellent Chariot. Aucuns d'iceux eſtiment qu'entre ces eſtoilles eſt celle du Su, laquelle eſt

Cap de Bonne viſte.

Iſle des Aponars, & pourquoi ainſi dicte.

Iſle de l'Aſcenſion non encores habitée, comme pluſieurs autres.

fixe & immobile, comme celle du Nort, que nous appellons Ourſe mineur, eſtoit cachée auant que fuſsions ſoubs l'Equateur, & pluſieurs autres qui ne ſe voient par deça au Septentrion.

Du promontoire de Bonne eſperance, & de pluſieurs ſingularités obſeruées en iceluy, enſemble noſtre arriuée aux Indes Ameriques, ou France Antarctique. CHAP. 22.

Inde meridionale.

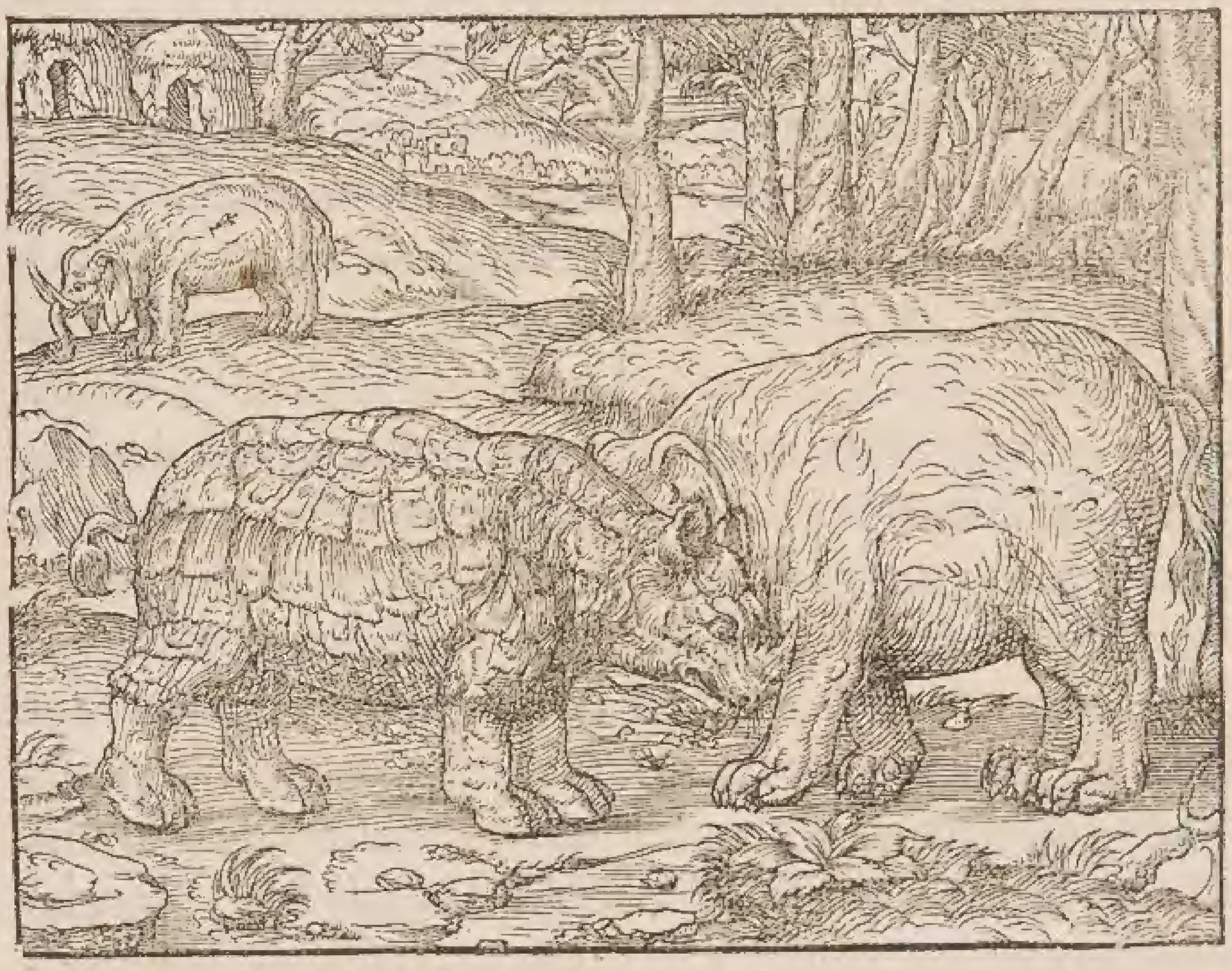
APres auoir paſsé la ligne Equinoctiale, & les iſles Saint Homer, ſuyuans ceſte coſte d'Ethiopie, que lon appelle Inde meridionale, il fut queſtion de pourſuyure noſtre route, iuſques au tropique d'Hyuer : enuiron lequel ſe trouue ce grand & fameux promontoire de Bonne eſperance, que les pilots ont nommé Lion de la mer, pour eſtre craint & redouté, tant il eſt grand & difficile. Ce cap des deux coſtez eſt enuironné de deux grandes montagnes, dont l'vne regarde l'Orient, & l'autre l'Occident. En ceſte contrée ſe trouue abondance de Rhinocerons, ainſi appellez, pource qu'ils ont vne corne ſus le nez. Aucuns les appellent bœufs d'Ethiopie. Ceſt animal eſt fort mõſtrueux, & eſt en perpetuelle guerre & inimitié auecques l'Elephant. Et pour ceſte cauſe les Romains ont pris plaiſir à faire combatre ces deux animaux pour quelque ſpectacle de grandeur, principalement à la creation d'vn Empereur ou autre grand magiſtrat, ainſi que lon fait encores auiourd'huy d'Ours, de Toreaux, & de Lions. Il

Cap de Bõne eſperance pourquoi nommé Lion de la mer.

Rhinocerons, ou bœufs de Ethiopie.

n'eſt du

n'eſt du tout ſi haut que l'Elephant,ne tel que nous le depeignons par deça. Et qui me donne occaſion d'en parler, eſt que trauerſant d'Egypte en Arabie, ie vis vn fort ancien obeliſc, ou eſtoient grauées quelques figures d'animaux au lieu de lettres ainſi que lon en vſoit le temps paſsé,entre leſquels eſtoit le Rhinoceros,n'ayant ne frange ne corne,ne auſsi mailles telles,que noz peintres les repreſentent:pourquoy i'en ay voulu mettre icy la figure.



Et pour ſe preparer à la guerre Pline recite,qu'il aguiſe ſa corne à vne certaine pierre, & tire touſiours au ventre de l'Elephant, pource que c'eſt la partie du corps la plus molle. Il ſ'y trouue auſsi grande quantité d'aſnes ſauuages,& vne autre eſpece portant vne corne entre les deux yeux,longue de deux pieds. I'en vis vne eſtant en la ville,

Li. 8. cha.20.

Aſnes ſauuages.

d'Alexandrie,qui eſt en Egypte, qu'vn ſeigneur Turc apportoit de Mecha, laquelle il diſoit auoir meſme vertu contre le venin, comme celle d'vne Licorne. Ariſtote appelle ceſte eſpece d'aſne à corne, Aſne des Indes. Enuiron ce grand promontoire eſt le departement de la voye du Ponent & Leuant: car ceux qui veulent aller à l'Inde orientale,comme à Calicut, Taprobane, Melinde, Canonor, & autres, ils prennent à ſeneſtre, coſtoyans l'iſle S.Laurent, mettans le cap de la nauire à l'Eſt,ou bien au Sueſt, ayant vent de Ouëſt,ou Nortouëſt à poupe. Ce païs des Indes de là au Leuãt, eſt de telle eſtẽdue,que pluſieurs l'eſtiment eſtre la tierce partie du monde. Mela & Diodore recitent,que la mer enuironnant ces Indes de Midy à l'Orient,eſt de telle grandeur,qu'à grand peine la peut on paſſer, encores que le vent ſoit propice,en l'eſpace de quarãte iours:mais i'oſeroye bien affermer de deux fois quarante. Ce païs eſt donc de ce coſté enuironné de la mer,qui pource eſt appellée Indique, ſe confinant deuers Septentrion au mont Caucaſe. Et eſt appellée Inde, du fleuue nõmé Indus, tout ainſi que Tartarie du fleuue Tartar,paſsãt par le païs du grãd Roy Cham. Elle eſt habitée de diuerſité de peuples, tant en meurs que religion. Vne grande partie eſt ſoubs l'obeiſſance de Preſte-Ian, laquelle tient le Chriſtianiſme : les autres ſont Mahumetiſtes,comme deſia nous auons dit, parlans de l'Ethiopie: les autres idolatres. L'autre voye au partement de noſtre grand cap,tire à dextre, pour aller à l'Amerique, laquelle nous ſuyuimes, accompagnez du vent, qui nous fut fort bon & propice. Nonobſtant nous demeurames encores aſſez long temps ſur l'eau, tant pour la diſtance des

Li.3.cha. 2. des parties des anim. & li.2. chap.1. de l'hiſt. des animaux.

Eſtendue de l'Inde Oriẽtale.

Mer Indique.

Indus,fl. Tartar, fl.

des lieux,que pour le vent, que nous eumes depuis contraire : qui nous causa quelque retardement, iusques au dixhuictiesme degré de nostre ligne, lequel derechef nous fauorisa. Or ie ne veux passer outre, sans dire ce que nous aduint, chose digne de memoire. Approchans de nostre Amerique bien cinquante lieuës, commençames à sentir l'air de la terre, tout autre que celuy de la marine, auecques vne odeur tant suaue des arbres, herbes, fleurs, & fruits du païs, que iamais basme, fusse celuy d'Egypte, ne sembla plus plaisant, ne de meilleure odeur.

Signe aux nauigans de l'approchement des Ameriques.

Et lors ie vous laisse à penser, combien de ioye receurent les pauures nauigans, encores que de long temps n'eussent mangé de pain, & sans espoir dauantage d'en recouurer pour le retour. Le iour suyuant, qui fut le dernier d'Octobre, enuiró les neuf heures du matin decouurismes les hautes montagnes de Croistmourou, combien que ce ne fust l'endroit, ou nous pretendions aller.

Montagnes de Croistmourou.

Parquoy costoyans la terre de trois à quatre liuës loing, sans faire contenance de vouloir descendre, estans bien informez, que les sauuages de ce lieu sont fort alliez auec les Portugais, & que pour neant nous les aborderions, poursuyuismes chemin iusques au deuxiesme de Nouébre, que nous entrasmes en vn lieu nommé Maqueh, pour nous enquerir des choses, specialement de l'armée du Roy de Portugal. Auquel lieu noz esquifs dressez, pour mettre pied en terre, se presenterent seulemét quatre vieillards de ces sauuages du pais, pource que lors les ieunes estoient en guerre, lesquels de prime face nous fuyoient, estimans que ce fussent Portugais, leurs ennemys : mais on leur donna tel signe d'asseurance, qu'à la

Maqueh

ſin ſapprocherent de nous. Toutesfois ayans là ſeiourné vingtquatre heures ſeulement, feimes voile pour tirer au cap de Frie, diſtant de Maqueh vingtcinq lieuës. Ce païs eſt merueilleuſement beau, autrefois decouuert & habité par les Portugais, leſquels y auoyent dõné ce nom, qui eſtoit parauant Gechay, & baſti quelque fort, eſperans là faire reſidence, pour l'amenité du lieu. Mais peu de temps apres, pour ie ne ſçay quelles cauſes, les Sauuages du païs les firent mourir, & les mangerent comme ils font couſtumierement leurs ennemis. Et qu'ainſi ſoit, lors que nous y arriuames, ils tenoient deux pauures Portugais, qu'ils auoient pris dans vne petite carauelle, auſquels ils ſe deliberoyent faire ſemblable party, qu'aux autres, meſmes à ſept de leurs compagnons de recente memoire: dont leur vint bien à propos noſtre arriuée, leſquels par grande pitié furent par nous rachetez, & deliurez d'entre les mains de ces Barbares. Pompone Mele appelle ce promontoire dont nous parlons, le front d'Afrique, par ce que de là elle va en eſtreſsiſſant comme vn angle, & retourne peu à peu en Septentrion & Orient, là ou eſt la fin de terre ferme, & de l'Afrique, de laquelle Ptolomée n'à onq' eu congnoiſſance. Ce cap eſt auſsi le chef de la nouuelle Afrique, laquelle termine vers le Capricorne aux montagnes de Habacia & Gaiacia. Le plat païs voiſin eſt peu habité, à cauſe qu'il eſt fort brutal & barbare, voire monſtrueux: non que les hommes ſoient ſi difformes que pluſieurs ont eſcript, comme ſi en dormant l'auoient ſongé, oſans affermer qu'il y à des peuples, aux quels les oreilles pẽdent iuſques aux talons: les autres auec vn œil au front, qu'ils appellent Ariſmaſes: les

Cap de Frie.

Gechay.

Couſtumes des Sauuages de manger leurs ennemys.

autres

autres ſans teſte: les aurtes n'ayans qu'vn pié, mais de telle longueur qu'ils ſ'en peuuent ombrager contre l'ardeur du ſoleil: & les appellent monomeres, monoſceles, & ſciapodes. Quelques autres autant impertinens en eſcriuent encore de plus eſträges, meſmes des modernes eſcriuains, ſans iugement, ſans raiſon, & ſans experience. Ie ne veux du tout nier les monſtres qui ſe font outre le deſſein de nature, approuuez par les philoſophes, confirmez par experiẽce, mais bien impugner choſes qui en ſont ſi elongnées, & en outre alleguées de meſme. Retournons en ceſt endroit à noſtre promontoire. Il ſ'y trouué pluſieurs beſtes fort dangereuſes & veneneuſes, entre autres le Baſiliſc, plus nuiſant aux habitans & aux eſträgers, meſmes ſus les riuages de la mer à ceux qui veulent peſcher. Le Baſiliſc (cõme chacun peut entẽdre) eſt vn animal veneneux, qui tue l'hõme de ſon ſeul regard, le corps long enuiron de neuf pouces, la teſte eleuée en pointe de feu, ſur laquelle y à vne tache blanche en maniere de couronne, la gueule rougeaſtre, & le reſte de la face tirant ſus le noir, ainſi que i'ay cõgneu par la peau, que ie vei entre les mains d'vn Arabe au grand Caire. Il chaſſe tous les autres ſerpens de ſon ſifflet (comme dit Lucain) pour ſeul demeurer maiſtre de la campagne. La Foine luy eſt ennemye mortelle ſelon Pline. Bref, ie puis dire auec Salluſte qu'il meurt plus de peuple par les beſtes ſauuages en Affrique, que par autres inconueniens. Nous n'auons voulu taire cela en paſſant.

Li. 8. chap. 21.

De l'isle de Madagascar, autrement de S. Laurent. CHAP. 23.

LE grand desir que i'ay de ne rien omettre qui soit vtile ou necessaire aux lecteurs, ioint qu'il me semble estre l'office d'vn escriuain, traiter toutes choses, qui appar tiennét à son argumét, sans en laisser vne, m'incite à descrire en cest endroit ceste isle tant notable, ayant septante huit degrez de lõgitude, minute nulle, & de latitude vnze degrez & trente minutes, fort peuplée & habitée de Barbares, noirs depuis quelque temps (lesquels tiennét presque mesme forme de religion, que les Mahometistes: aucuns estãs idolatres, mais d'vne autre façon) combien qu'elle ait esté descouuerte par les Portugais, & nommée de S. Laurent, & au parauant Madagascar en leur langue: riche au surplus & fertile de tous biens, pour estre merueilleusement bien située. Et qu'ainsi soit, la terre produit là arbres fruitiers de soy mesme, sans planter ne cultiuer, qui apportent neantmoins leurs fruits aussi doux & plaisans à manger, que si les arbres auoient esté entez. Car nous voyons par deça les fruits agrestes, c'est à sçauoir que la terre produit sans la diligence du laboureur, estre rudes, & d'vn goust fort aspre & estrange, les autres au contraire. Doncques en ceste isle se trouuent beaucoup de meilleurs fruits, qu'en terre ferme, encores qu'elle soit en mesme zone ou temperature: entre lesquels en y à vn qu'ils nomment en leur langue Chicorin, & l'arbre qui le porte est sembla ble à vn palmier d'Egypte ou Arabie, tãt en hauteur que feueilla-

Fertilité de l'isle de Saint Laurẽt.

Chicorin fruit, que nous disõs noix d'Inde.

fueillages. Duquel fruit ſe voit par deça, que lon amene par nauires, appellé en vulgaire Noix d'Inde: que les marchants tiennent aſſez cheres, pource que oultre les frais du voyage, elles ſont fort belles & propres à faire vaſes: car le vin eſtant quelque temps en ſes vaiſſeaux acquiert quelque choſe de meilleur, pour l'odeur & fragrance de ce fruit, approchant à l'odeur de noſtre muſcade. Ie diray dauantage que ceux qui boiuent couſtumierement dedans (ainſi que m'a recité vn Iuif, premier medecin du Baſſa du grand Caire, lors que i'y eſtoye) ſont preſeruez du mal de teſte & des flancs, & ſi prouoque l'vrine: & à ce me perſuade encores plus l'experience, maiſtreſſe de toutes choſes, que i'en ay veuë. Ce que n'a oblié Pline & autres, diſans que toutes eſpeces de palmes ſont cordiales, propres auſsi à pluſieurs indiſpoſitions. Ce fruit eſt entierement bon, ſçauoir la chair ſuperficielle, & encores meilleur le noyau, ſi on le mange frais cuilly. Les Ethiopes & Indiens affligez de maladie, pillent ce fruit & en boiuent le ius, qui eſt blanc comme lait, & ſ'en trouuent tresbiẽ. Ils font encores de ce ius quand ils en ont quãtité, quelque alimẽt compoſé auec farine de certaines racines ou de poiſſon, dont ils mãgent, apres auoir biẽ boullu le tout enſemble. Ceſte liqueur n'eſt de longue garde, mais autant qu'elle ſe peut garder, elle eſt ſans comparaiſon meilleure pour la perſonne, que confiture qui ſe trouue. Pour mieux le garder ils font bouillir de ce ius en quantité, lequel eſtant refroidy reſeruent en des vaiſſeaux à ce dediez. Les autres y meſlent du miel, pour le rendre plus plaiſant à boire. L'arbre qui porte ce fruit eſt ſi tendre, que ſi on le touche tant ſoit peu, de quelque ferrement, le

Diuerſes vtilitez de ce fruit.

ius diſtille doux à boire & propre à eſtancher la ſoif. Toutes ces iſles ſituées à la coſte d'Ethiopie, comme l'iſle du Prince, ayant trentecinq degrez de longitude, minute o, & deux de latitude, minute o: Mopata, Zonzibar, Mõfia, S. Apolene, S. Thomas, ſoubs la ligne ſont riches & fertiles, preſque toutes pleines de ces Palmiers, & autres arbres portans fruits merueilleuſement bons. Il ſ'y trouue pluſieurs autres eſpeces de palmiers portãs fruits, combien que non pas tous, comme ceux d'Egypte. Et en toutes les Indes de l'Amerique & du Peru, tant en terre ferme, qu'aux iſles, ſe trouue de ſept ſortes de palmiers tous differents de fruits les vns aux autres. Entre leſquels i'en ay trouué aucuns qui portent dates bonnes à manger, comme celles d'Egypte, de l'Arabie Felice, & Syrie. Au ſurplus en ceſte meſme iſle ſe trouuent melons gros à merueille, & tant qu'vn homme pourroit, embraſſer, de couleur rougeaſtre, auſsi en y à quelques vns blancs, les autres iaunes, mais beaucoup plus ſains que les noſtres, ſpecialement à Paris, nourriz en l'eau & fiens, au grãd preiudice de la ſanté humaine. Il y à auſsi pluſieurs eſpeces de bonnes herbes cordiales, entre leſquelles vne qu'ils nomment ſpagnin, ſemblable à noſtre cicorée ſauuage, laquelle ils applicquent ſur les playes & bleſſures, & à celle des viperes, ou autre beſte veneneuſe, car elle en tire hors le venin, & autres pluſieurs notables ſimples, q̃ nous n'auons par deça. Dauantage ſe trouue abondance de vray ſãdal par les bois & bocages: duquel ie deſireroye, qu'il s'en fiſt bonne traffique par deça: au moins ce nous ſeroit moyen d'en auoir du vray, qui ſeroit grand ſoulagement, veu l'excellence & proprieté que luy attribuent les auteurs.

Iſle du Prince.

Sept ſortes de palmiers aux Indes Ameriq̃s.

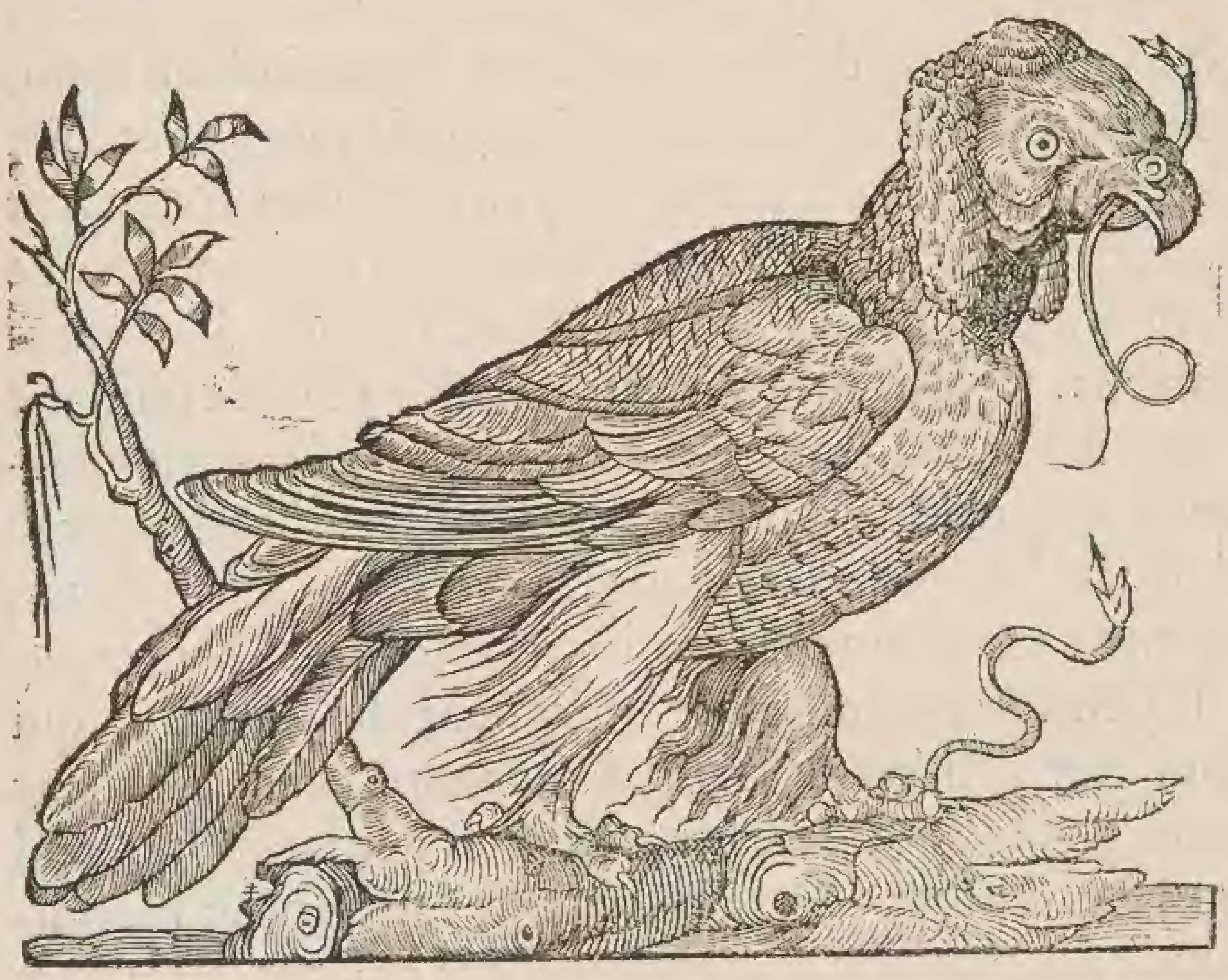
Melons de groſſeur merueilleuſe.

Spagnin herbe.

Abondance de vray ſandal.

les autheurs. Quant aux animaux, comme bestes sauuages, poissons, & oyseaux, nostre isle en nourrit des meilleurs, & en autant bonne quātité qu'il est possible. D'oyseaux en premier lieu en representerons vn par figure, fort estrange, fait cōme vn oyseau de proye, le bec aquilin, les aureilles enormes, pendantes sur la gorge, le sommet de la teste eleué en pointe de diamant, les pieds & iambes comme le reste du corps, fort velu, le tout de plumage tirant sus couleur argentine, hors-mis la teste & aureilles tirans sus le noir. C'est oyseau est nom-

Pa, oyseau estrange.



mé en la langue du païs, Pa, en Persien, pié ou iambe: & se nourrit de serpens, dont il y á grande abondance, & de plusieurs especes, & d'oyseaux semblablement, autres que les nostres de deça. De bestes,

il y à d'elephans en grand nombre, deux ſortes de beſtes vnicornes, deſquelles l'vne eſt l'aſne Indique, n'ayant le pié fourché,comme ceux qui ſe trouuẽt au païs de Perſe, l'autre eſt que lō appelle Orix,au pié fourché.Il ne ſ'y trou ue point d'aſnes ſauuages, ſinon en terre ferme. Qu'il y aye des licornes,ie n'en ay eu aucune cognoiſſance. Vray eſt, qu'eſtant aux Indes Ameriques quelques Sauuages nous vindrent voir de bien ſoixante ou quatre-vingts lieuës,leſquels comme nous les interrogions de pluſieurs choſes,nous reciterent qu'en leur païs auoit grand nombre de certaines beſtes grandes comme vne eſpece de vaches ſauuages qu'ils ont portans vne corne ſeule au front, longue d'vne braſſe ou enuiron:mais de dire que ce ſoiẽt licornes ou onagres ie n'en puis rien aſſeurer,n'en ayant eu autre cognoiſſance. I'ay voulu dire ce mot encore que l'Amerique ſoit beaucoup diſtante de l'iſle dont nous parlons. Nous auons ia dit que ceſte contrée inſulaire nourrit abondance de ſerpens & laiſarts d'vne merueilleuſe grandeur, & ſe prennent aiſéement ſans danger. Auſsi les Noirs du païs mangent ces laiſarts & crappaux, comme pareillement font les Sauuages de l'Amerique.

Aſne Indique.

Orix.

Il y en à de moindres de la groſſeur de la iambe, qui ſont fort delicats & frians à manger, outre pluſieurs bons poiſſons & oyſeaux, deſquels ils mangent quand bon leur ſemble. Entre autres ſingularites pour la multitude des poiſſons, ſe trouuent force balenes,deſquelles les habitans du païs tirent ambre,que pluſieurs prennent pour eſtre ambre gris, choſe par deça fort rare, & precieuſe:auſsi qu'elle eſt fort cordiale & propre à reconforter les parties plus nobles du corps humain. Et d'iceluy ſe fait

Ambre gris fort cordial.

se fait grande traffique auecques les marchans estrãgers.

De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie.

CHAP. 24.

APres que par la diuine clemẽce auec tant de trauaux communs & ordinaires à si longue nauigation, fusmes paruenus en terre ferme, non si tost que nostre vouloir & esperãce le desiroit, qui fut le dixiesme iour de Nouembre, au lieu de se reposer ne fut question, sinon de decouurir & chercher lieux propres à faire sieges nouueaux, autant estõnez cõme les Troyens arriuans en Italie. Ayans donc bien peu seiourné au premier lieu, ou auions pris terre, comme au precedent chapitre nous l'auons dit, feimes voile de rechef iusques au Cap de Frie, ou nous receurent tresbien les Sauuages du païs, monstrans selon leur mode euidens signes de ioye: toutesfois nous n'y seiournames que trois iours. Nous saluërẽt dõc les vns apres les autres cõme ils ont de coustume, de ce mot Caraiubé, qui est autãt, cõme, bõne vie, ou soyes le bien venu. Et pour mieux nous cõmuniquer à nostre arriuée toutes les merueilles de leur païs, l'vn de leurs grands Morbicha ouassoub, c'est à dire, Roy, nous festoya d'vne farine faite de racines & de leur Cahouin, qui est vn bruuage composé de mil nommé Auaty, & est gros comme pois. Il y en à de noir & de blanc, & font pour la plusgrande partie de ce qu'ils en recueillent ce bruuage, faisans bouillir ce mil auec au-

Cap de Frie.

Cohouin bruuage des Ameriques.

Auaty espece de mil.

tres racines, lequel apres auoir bouilly eſt de ſemblable couleur que le vin clairet. Les Sauuages le trouuent ſi bó



qu'ils ſen enyurent comme lon fait de vin par deça: vray eſt qu'il eſt eſpais comme mouſt de vin. Mais eſcoutes vne ſuperſtition à faire ce bruuage la plus eſtrange qu'il eſt poſsible. Apres qu'il à bouilly en grands vaſes faits ingenieuſement de terre graſſe, capables d'vn muy, viendront quelques filles vierges macher ce mil ainſi boullu, puis le remettront en vn autre vaiſſeau à ce propre: ou ſi vne femme y eſt appellée, il faut qu'elle ſabſtienne par certains iours de ſon mary, autremét ce bruuage ne pourroit iamais acquerir perfection. Cela ainſi fait, le feront bouillir de rechef iuſques à ce qu'il ſoit purgé, comme nous

Superſtition des Sauuages à faire ce bruuage.

nous voyons le vin bouillant dans le tonneau, puis en vſent quelques iours apres. Or nous ayant ainſi traictez nous mena puis apres veoir vne pierre large & longue de cinq pieds ou enuiron,en laquelle paroiſſoient quelques coups de verge,ou menu baſton, & deux formes de pié: qu'ils afferment eſtre de leur grand Caraibe, lequel ils ont quaſi en pareille reuerence,que les Turcs Mahommet: pourtant (diſent il) qu'il leur à donné la congnoiſſance & vſage du feu,enſemble de planter les racines: leſquels parauant ne viuoient que de fueilles & herbes ainſi que beſtes. Eſtants ainſi menez par ce Roy,nous ne laiſſions de diligemment recongnoiſtre & viſiter le lieu,auquel ſe trouua entre pluſieurs commodites qui ſont requiſes,qu'il n'y auoit point d'eau douce que bien loing de là,qui nous empeſcha d'y faire plus long ſeiour,& baſtir, dont nous fuſmes fort faſchez, conſideré la bonté & amenité du païs. En ce lieu ſe trouue vne riuiere d'eau ſalée, paſſant entre deux montagnes eloĝnées l'vne de l'autre d'vn ieɛt de pierre: & entre au païs enuiron trente & ſix lieuës. Ceſte riuiere porte grande quantité de bon poiſſon de diuerſes eſpeces,principalement gros mulets: tellemẽt qu'eſtás là nous veimes vn Sauuage qui print de ce poiſſon plus de mille en vn inſtát & d'vn traict de filet.

Riuiere d'eau ſalée.

Dauantage ſ'y trouuent pluſieurs oyſeaux de diuerſes ſortes & plumages,aucuns auſsi rouges,que fine eſcarlatte: les autres blancs, cendrez, & mouchetez, comme vn emerillon. Et de ces plumes les Sauuages du païs font pennaches de pluſieurs ſortes,deſquelles ſe couurent,ou pour ornement,ou pour beauté, quand ils vont en guerre, ou quils font quelque maſſacre de leurs ennemis: les

Oyſeaux de diuers plumages.

Robe faite de plumages, apportée de l'Amerique.

autres en font robes & bonnets à leur mode. Et qu'ainsi soit, il pourra estre veu par vne robe ainsi faite, de laquelle i'ay fait present à Monsieur de Troisrieux gentilhomme de la maison de monseigneur le Reuerendissime Cardinal de Sens, & garde des seaux de France, homme, dis-ie, amateur de toutes singularitez, & de toutes personnes vertueuses. Entre ce nombre d'oyseaux tous differés à ceux de nostre hemisphere, s'en trouue vn, qu'ils nōment en leur langue Arat, qui est vn vray heron quant à la corpulence, hors-mis que son plumage est rouge cōme sang de dragon. Dauantage se voyent arbres sans nōbre, & arbrisseaux verdoyans toute l'année, dont la plus part rend gommes diuerses tant en couleur que autremēt. Aussi se trouuēt, au riuage de la mer de petits vignots (qui est vne espece de coquille de grosseur d'vn pois) que les Sauuages portent à leur col enfilez comme perles, specialement quand ils sont malades: car cela, disent ils prouoque le ventre, & leur sert de purgation.

Arat, oyseau rouge.

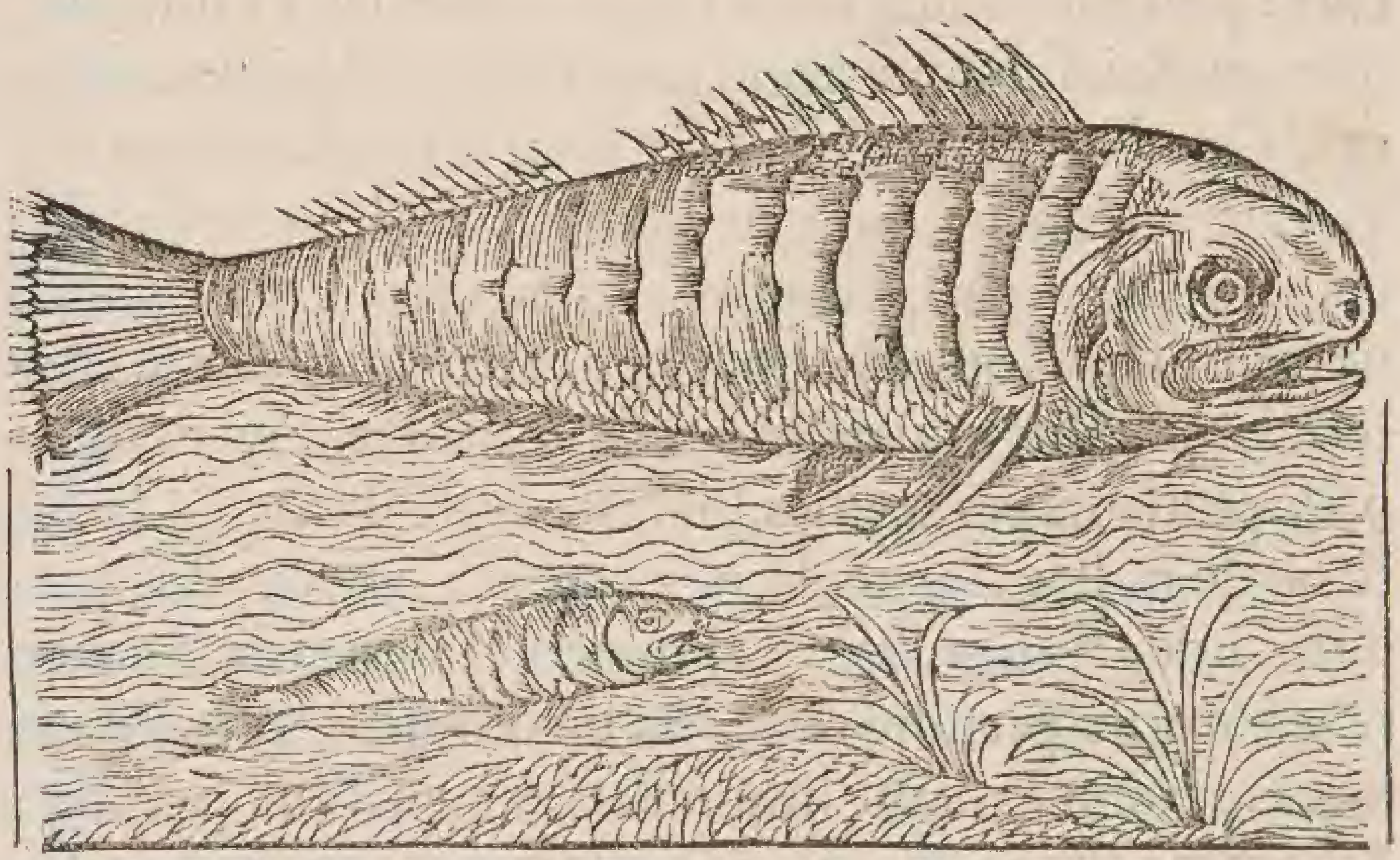
Petits vignots, et cōme ils en vsent.

Les autres en font poudre, qu'ils prennēt par la bouche. Disent outreplus, que cela est propre à arrester vn flux de sang: ce que me semble contraire à son autre vertu purgatiue: toutesfois il peut auoir les deux pour la diuersité de ses substances. Et pource les femmes en portēt au col & au bras plus coustumierement que les hommes. Il se trouue semblablement en ce païs & par tout le riuage de la mer sur le sable abondance d'vne espece de fruit, que les Espagnols nomment Feues marines, rondes comme vn teston, mais plus espesses & plus grosses, de couleur rougeastre: que lon diroit à les voir qu'elles sont artificielles. Les gens du païs n'en tiennent conte. Toutesfois les

Feues marines.

Espagnols

Eſpagnols par ſinguliere eſtime les emportẽt en leur pais, & les femmes & filles de maiſon en portent couſtumierement à leur col enchaſſées en or, ou argẽt, ce qu'ils diſent auoir vertu contre la colique, doleur de teſte, & autres. Bref, ce lieu eſt fort plaiſant & fertile. Et ſi lon entre plus auant, ſe trouue vn plat pais couuert d'arbres autres que ceux de noſtre Europe: enrichy dauantage de beaux fleuues, auec eaux merueilleuſement cleres, & riches de poiſſon. Entre leſquels i'en deſcriray vn en ceſt endroit, monſtrueux, pour vn poiſſon d'eau douce, autant qu'il eſt poſsible de voir. Ce poiſſon eſt



de grandeur & groſſeur vn peu moindre que noſtre harẽc, armé de teſte en queuë, comme vn petit animant tereſtre nõmé Tatou, la teſte ſans comparaiſon plus groſſe que le corps, ayant trois os dedans l'eſchine, bon à mãger, pour le moins en mangent les Sauuages, & le nomment en leur langue, Tamouhata.

Tamouhata, eſpece de poiſſon admirable.

De la riuiere de Ganabara, autrement de Ianaire, & comme le païs ou arriuames, fut nommé France Antarctique. CHAP. 25.

N'Ayans meilleure commodité de ſeiourner au cap de Frie, pour les raiſons ſuſdites, il fut queſtion de quitter la place, faiſans voile autrepart, au grand regret des gens du païs, leſquels eſperoyent de nous plus long ſeiour & alliance, ſuyuant la promeſſe que ſur ce à noſtre arriuée leur en auions faite: pourtant nauigames l'eſpace de quatre iours, iuſques au dixieſme, que trouuames ceſte grãde riuiere nommée Ganabara de ceux du païs, pour la ſimilitude qu'elle à au lac, ou Ianaire, par ceux qui ont fait la premiere decouuerte de ce païs, diſtante de là ou nous eſtions partis, de trente lieuës ou enuiron. Et nous retarda par le chemin le vent, que nous eumes aſſes contraire. Ayans donc paſſé plusieurs petites iſles, ſur ceſte coſte de mer, & le deſtroit de noſtre riuiere, large comme d'vn trait d'arquebuſe, nous fumes d'auis d'entrer en ceſt endroit, & auec noz barques prendre terre: ou incontinent les habitans nous receurent autant humainement qu'il fut poſsible: & comme eſtans aduertiz de noſtre venue, auoient dreſsé vn beau palais à la couſtume du païs, tapiſſé tout autour de belles fueilles d'arbres, & herbes odoriferes, par vne maniere de congratulation, mõſtrants de leur part grand ſigne de ioye, & nous inuitans à faire le ſemblable. Les plus vieux principalement, qui ſont comme roys & gouuerneurs ſucceſsiuemẽt l'vn apres l'autre, nous venoyent voir, &

Ganabara, ainſi dicte pour la ſimilitude du lac.

voir, & auec vne admiratiõ nous ſaluoyẽt à leur mode & en leur langage: puis nous cõduiſoient au lieu qu'ils nous auoient preparé: auquel lieu ils nous apporterent viures de tous coſtez, comme farine faite d'vne racine qu'ils appellent Manihot, & autres racines groſſes & menues, treſbonnes toutesfois & plaiſantes à manger, & autres choſes ſelon le païs: de maniere qu'eſtans arriuez, apres auoir loué & remercié (comme le vray Chreſtien doit faire) celuy qui nous auoit pacifié la mer, les vents, bref, qui nous auoit donné tout moyen d'accõplir ſi beau voyage, ne fut queſtion ſinon ſe recréer & repoſer ſur l'herbe verte, ainſi que les Troïens apres tant de naufrages & tempeſtes, quand ils eurent rencontré ceſte bonne dame Dido: mais Virgile dit qu'ils auoyent du bon vin vieil, & nous ſeulement de belle eau. Apres auoir là ſeiourné l'eſpace de deux moys, & recherché tant en iſles que terre ferme, fut nommé le païs loing à l'entour par nous decouuert, Frãce Antarctique, ou ne ſe trouua lieu plus cõmode pour baſtir & ſe fortifier qu'vne bien petite iſle, cõtenant ſeulement vne lieuë de circuit, ſituée preſque à l'origine de ceſte riuiere, dont nous auons parlé, laquelle pour meſme raiſon auec le fort qui fut baſti, à eſté auſsi nommée Colligni. Ceſte iſle eſt fort plaiſante, pour eſtre reueſtue de grande quantité de palmiers, cedres, arbres de breſil, arbriſſeaux aromatiques verdoyans toute l'année: vray eſt qu'il n'y à eau douce, qui ne ſoit aſſez loing. Doncques le Seigneur de Villegagnon, pour ſ'aſſeurer contre les efforts de ces Sauuages faciles à offenſer, & auſsi contre les Portugais, ſi quelquesfois ſe vouloient adonner là, ſ'eſt fortifié en ce lieu, comme le plus com-

Manihot, racine de laquelle les Sauuages vſent & font farine.

France Antarctique.

Iſle fort commode, en laquelle ſ'eſt premieremẽt fortifié le Seigneur de Villegagnon.

mode,ainsi qu'il luy à esté possible. Quant aux viures,les Sauuages luy en portent de tel que porte le païs, comme poissons,venaison, & autres bestes sauuages, car ils n'en nourrissent de priuées, comme nous faisons par deça,farines de ces racines,dont nous auons n'agueres parlé,sans pain ne vin: & ce pour quelques choses de petite valeur, cóme petits cousteaux, serpettes,& haims à prendre poisson. Ie diray entre les louënges de nostre riuiere, que là pres le destroit se trouue vn maresc ou lac prouenant la plus grand part d'une pierre ou rocher,haute merueilleusement & eleuée en l'air en forme de piramide, & large en proportion, qui est vne chose quasi incroyable. Ceste roche est exposée de tous costez aux flots & tormentes de la mer. Le lieu est à la hauteur du Capricorne vers le Su,outre l'Equinoctial vingt & trois degrez & demy,soubs le tropique de Capricorne.

Roche de laquelle prouient vn lac.

Du poisson de ce grand fleuue susnommé.
CHAP. 26.

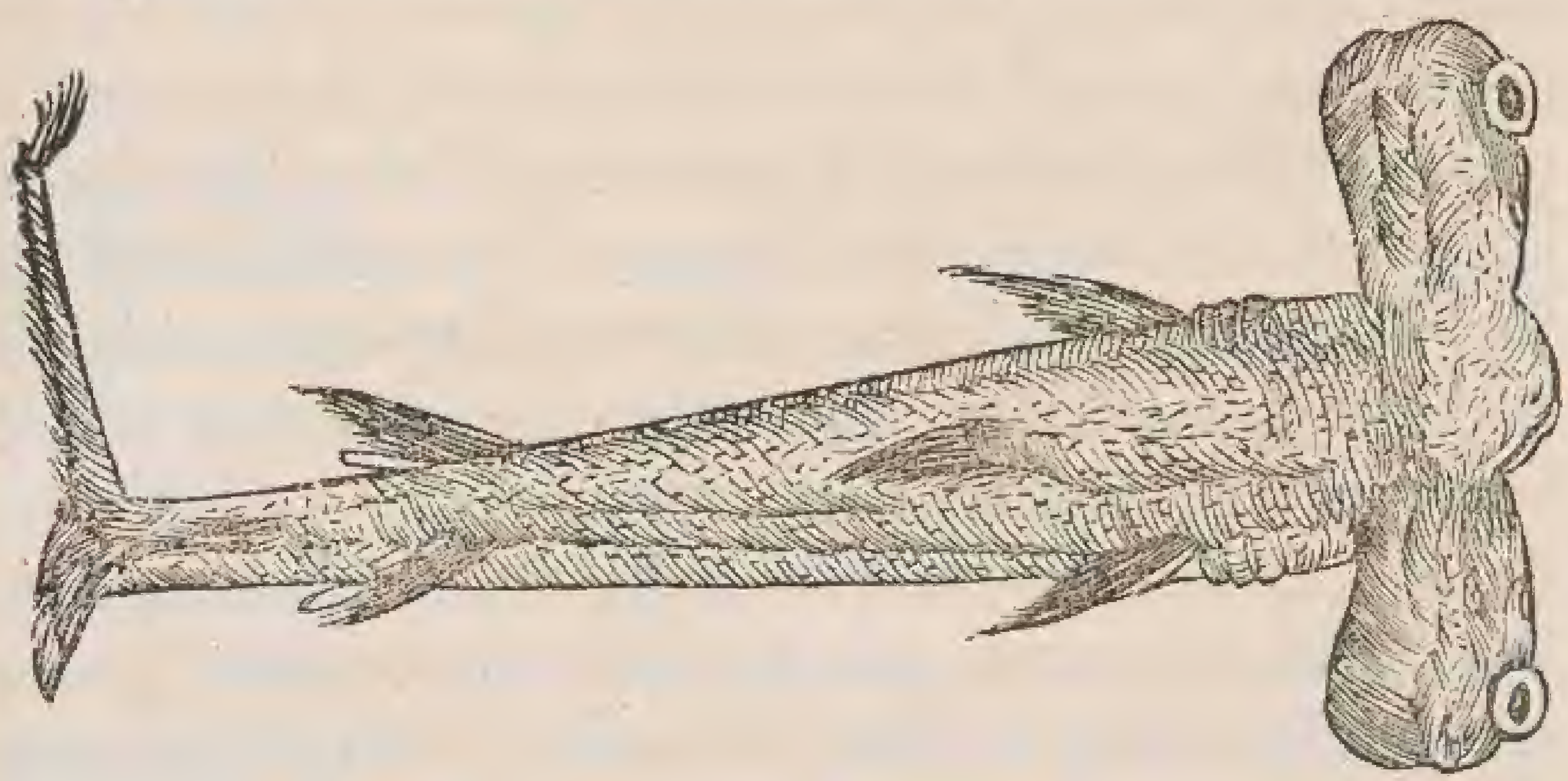
IE ne veux passer outre sans particulierement traiter du poisson,qui se trouue en ce beau fleuue de Ganabara ou de Ianaire, en grande abondance & fort delicat. Il y à diuersité de vignots tant gros que petis: & entre les autres elle porte ouitre, dont l'escaille est reluisante comme fines perles,que les Sauuages mangent communement, auec autre petit poisson que peschent les enfans. Et sont ces ouitres tout ainsi que celles qui portent les perles: aussi s'en trouue en quelques

Ouitres portans perles.

quelques vnes, non pas ſi fines que celles de Calicut, & autres parties du Leuant. Au reſte les plus grands peſchent auſsi le grand poiſſon, dont ceſte riuiere porte en abondance. La maniere de le prendre eſt telle, que eſtás tous nuds en l'eau, ſoit douce ou ſalée leur tirent coups de fleſches, à quoy ſont fort dextres, puis les tirent hors de l'eau auec quelque corde faite de cotton ou eſcorce de bois, ou bien le poiſſon eſtant mort vient de ſoymeſme ſur l'eau. Or ſans plus long propos, i'en reciteray principalement quelques vns mõſtrueux, repreſentez par portrait, ainſi que voyez, comme vn qu'ils nomment en leur langage Panapana, ſemblable à vn chien de mer, quant à la peau, rude & inegale, comme vne lime. Ce poiſſon

Maniere des Sauuages à prẽdre du poiſſon.

Panapana eſpece de poiſſõ.



à ſix taillades ou pertuis de chacun coſté du goſier, ordonnez à la façon d'vne L'amproye, la teſte telle que pouuez voir par la figure icy miſe: les yeux preſque au bout de la teſte, tellement que de l'vn à l'autre y à diſtance d'vn pied & demy. Ce poiſſon au ſurplus eſt aſſez rare, toutesfois que la chair n'en eſt fort excellente à

manger, approchant du gouſt à celle du chien de mer. Il y à d'auantage en ce fleuue grande abôdance de Raïs, mais d'vne autre façon que les noſtres: elles ſont deux fois plus larges & plus longues, la teſte platte & longue, & au bout y à deux cornes longues chacune d'vn pié, au milieu deſquelles ſont les yeux. Elles ont ſix taillades ſoubs le ventre, pres l'vne de l'autre: la queuë longue de deux pieds, & greſle comme celle d'vn rat. Les Sauuages du pais n'en mangeroient pour rien, non plus que de la tortue, eſtimans que tout ainſi que ce poiſſon eſt tardif à cheminer en l'eau, rẽdroit auſsi ceux qui en mãgeroient tardifs, qui leur ſeroit cauſe d'eſtre pris aiſement de leurs ennemis, & de ne les pouuoir ſuyure legeremẽt à la courſe. Ils l'appellent en leur langue Ineuonea. Le poiſſon de ceſte riuiere vniuerſellement eſt bon à mãger, auſsi celuy de la mer coſtoyant ce païs, mais non ſi delicat que ſoubs la ligne & autres endroits de la mer. Ie ne veux oblier, ſus le propos de poiſſon à reciter vne choſe merueilleuſe & digne de memoire. En ce terrouer autour du fleuue ſuſnommé, ſe trouuent arbres & arbriſſeaux approchants de la mer, tous couuerts & chargez d'ouitres haut & bas. Vous deuez entendre que quand la mer ſ'enfle elle iette vn flot aſſez loing en terre, deux fois en vingt & quatre heures, & que l'eau couure le plus ſouuẽt ces arbres & arbuſtes, principalement les moins eleuez. Lors ces ouitres eſtans de ſoy aucunement viſqueuſes, ſe prennent & lient contre les branches, mais en abondance incroyable: tellement que les Sauuages quand ils en veulent manger, couppent les branches ainſi chargées, comme vne branche de poirier chargée de poires, & les emportent: & en

Eſpece de Raïs.

Ineuonea.

Arbres chargez d'ouitres, & par quelle raiſon.

mangent

mangent plus cou\stumierement que des plus grosses, qui sont en la mer: pourtant disent ils, qu'elles sont de meilleur goust, plus saines, & qui moins engendrent fieures, que les autres.

De l'Amerique en general.

CHAP. 27.

AYant particulierement traité des lieux, ou auons fait plus long seiour apres auoir pris terre, & de celuy principalement ou auiourd'huy habite le Seigneur de Villegagnon, & autres François, ensemble de ce fleuue notable, que nous auons appellé Ianaire, les circonstances & dependences de ces lieux, pource qu'ils sont situez en terre decouuerte, & retrouuée de nostre temps, reste d'en escrire ce qu'en auons congneu, pour le seiour que nous y auons fait. Il est bien certain que ce païs n'a iamais esté congneu des anciens Cosmographes, qui ont diuisé la terre habitée en trois parties, Europe, Asie, & Afrique, desqlles parties ils ont peu auoir cõgnoissãce. Mais ie ne doute que s'ils eussent congneu celle dont nous parlons, consideré sa grande estendue, qu'ils ne l'eussent nombrée la quatriesme, car elle est beaucoup plus grande que nulle des autres. Ceste terre à bõ droit est appellée Amerique, du nom de celuy qui la premierement descouuerte, nommé Americ Vespuce, hõme singulier en art de nauigation & hautes entreprises. Vray est que depuis luy plusieurs en ont descouuert la plus grand partie tirant vers Temistitan, ius-

L'Amerique incõgneuë aux Anciens.

Americ Vespuce premier qui à descouuert l'Amerique.

ques au païs des Geans,& destroit de Magellan. Qu'elle doiue estre appellée Inde,ie n'y vois pas grand raison:car ceste cõtrée du Leuant que lon nõme Inde,à pris ce nom du fleuue notable Indus, qui est bien loing de nostre Amerique. Il suffira doncq' de l'appeller Amerique ou France Antarctique. Elle est située veritablement entre les tropiques iusques dela le Capricorne,se confinant du costé d'occident vers Temistitan & les Moluques: vers Midy au destroit de Magellan, & des deux costez de la mer Oceane,& Pacifique. Vray est que pres Dariene & Furne, ce païs est fort estroit, car la mer des deux costez entre fort auãt dans terre. Or maintenãt nous faut escrire de la part que nous auons plus congnue,& frequentée, qui est située enuiron le tropique brumal, & encores delà. Elle à esté & est habitée pour le iourd'huy,outre les Chrestiens, qui depuis Americ Vespuce l'habitent,de gens merueilleusement estranges, & sauuages, sans foy, sans loy, sans religion, sans ciuilité aucune, mais viuans comme bestes irraisonnables, ainsi que nature les à produits, mangeans racines, demeurans tousiours nuds tant hommes que femmes, iusques à tant,peut estre, qu'ils seront hantez des Chrestiens, dont ils pourront peu à peu despouiller ceste brutalité, pour vestir vne façon plus ciuile & humaine. En quoy nous deuons louër affectueusement le Createur, qui nous à esclarcy les choses, ne nous laissant ainsi brutaux, comme ces pauures Ameriques. Quant au territoire de toute l'Amerique il est tresfertile en arbres portans fruits excellens, mais sans labeur ne semence. Et ne doutez que si la terre estoit cultiuée, qu'elle ne rapportast fort bien veu sa situation, mõtagnes fort

Situatiõ de l'Amerique.

Quels sõt les habitans de l'Amerique.

l'Amerique, païs tresfertile.

fort belles, plaineures, ſpacieuſes, fleuues portans bon poiſſon, iſles graſſes, terre ferme ſemblablemẽt. Auiourd'huy les Eſpagnols & Portugais en habitent vne grande partie, les Antilles ſus l'Ocean, les Moluques, ſus la mer Pacifique, de terre ferme iuſques à Dariene, Parias, & Palmarie: les autres plus vers le Midy, comme en la terre du Breſil. Voyla de ce païs en general.

Quelle partie de l'Amerique habitée, tãt des Eſpagnols, que Portugais.

De la religion des Ameriques.

CHAP. 28.

NOus auons dit, que ces pauures gens viuoient ſans religion, & ſans loy: ce qui eſt veritable. Vray eſt qu'il n'y à creature capable de raiſon tant aueuglée, voyãt le ciel la terre, le Soleil & la Lune, ainſi ordonnez, la mer & les choſes qui ſe font de iour en iour, qui ne iuge cela eſtre fait de la main de quelque plus grand ouurier, que ne ſont les hommes. Et pource n'y à nation tant barbare, que par l'inſtinct naturel n'aye quelque religiõ, & quelque cogitatiõ d'vn Dieu.

Ils confeſſent donc tous eſtre quelque puiſſãce, & quelque ſouueraineté: mais quelle elle eſt, peu le ſçauent, c'eſt à ſçauoir, ceux auſquels noſtre Seigneur de ſa ſeule grace s'eſt voulu communiquer. Et pource ceſte ignorance à cauſé la varieté des religions. Les vns ont recognu le ſoleil comme ſouuerain, les autres la Lune, & quelques autres les eſtoilles: les autres autrement, ainſi que nous recitent les hiſtoires. Or pour venir à noſtre propos, noz Sauuages font mention d'vn grand Seigneur, & le nom-

Religion de ceux de l'Amerique.

Toupan. ment en leur langue Toupan, lequel, diſent ils, eſtant la haut fait plouuoir & tonner: mais ils n'ont aucune maniere de prier ne honorer, ne vne fois, ne autre, ne lieu à ce propre. Si on leur tient propos de Dieu, comme quelquefois i'ay fait, ils eſcouteront attentiuement, auec vne admiration: & demanderont ſi ce n'eſt point ce prophete, qui leur à enſeigné à planter leurs groſſes racines, qu'ils *Hetich racines.* nomment Hetich. Et tiennent de leurs peres qui auant la congnoiſſance de ces racines, ils ne viuoient que d'herbes comme beſtes, & de racines ſauuages, Il ſe trouua, *Charaïbe.* comme ils diſent, en leur païs vn grand Charaïbe, c'eſt à dire, Prophete, lequel ſ'adreſſant à vne ieune fille, luy donna certaines groſſes racines, nommées Hetich, eſtant ſemblables aux naueaux Lymoſins, luy enſeignant qu'elle les miſt en morceaux, & puis les plantaſt en terre: ce qu'elle fiſt: & depuis ont ainſi de pere en fils touſiours continué. Ce que leur à bien ſuccedé, tellement qu'à preſent ils en ont ſi grande abondance, qu'ils ne mangent gueres autre choſe: & leur eſt cela commun ainſi que le pain à nous. D'icelle racine ſ'en trouue deux eſpeces, de meſme groſſeur. La premiere en cuiſant deuient iaulne comme vn coing: l'autre blãchatre. Et ces deux eſpeces ont la feiulle ſemblable à la mauue: & ne portent iamais graine. Parquoy les Sauuages replantẽt la meſme racine couppée par rouelles, comme lon fait les raues par deça, que lon met en ſallades, & ainſi replantées multiplient abondammẽt.

Et pource qu'elle eſt incongnuë à noz medecins & arboriſtes de par deça, il m'à ſemblé bon vous la repreſenter ſelon ſon naturel.

Lors



L'Amerique premierement descouuerte en l'année 1497.

Lors que premierement ce païs fut descouuert, ainsi que desia nous auons dit, qui fut lan mil quatre cens nonante sept, par le commandement du Roy de Castille, ces Sauuages estonez de voir les Chrestiens de ceste façon, qu'ils n'auoyent iamais veuë, ensemble leur maniere de faire, ils les estimoyent cóme prophetes, & les honoroyét ainsi que dieux: iusques à tant que ceste canaille les voyát deuenir malades, mourir, & estre subiets à semblables passions cóme eux, ont cómencé à les mespriser, & plus mal traiter que de coustume: cóme ceux qui depuis sont allez par delà, Espagnols & Portugais, de maniere, que si on les irrite, ils ne font difficulté de tuer vn Chrestien, & le manger, cóme ils font leurs ennemis. Mais cela se fait en certains lieux, & specialement aux Canibales, qui ne viuent d'autre chose: cóme no⁹ faisós icy de bœuf & de moutō. Aussi ont ils laissé à les appeller Charaïbes, qui est à dire prophetes, ou demidieux, les appellans cóme par mespris & opprobre, Mahire, qui estoit le nom d'vn de leurs anciens prophetes, lequel ils detesterét & eurent en mespris. Quant à Toupan ils l'estiment grand, ne s'arrestant en vn lieu, ains allant çà & là, & qu'il declare ses grands secrets à leurs prophetes. Voyla quant à la religion de noz Barbares ce que oculairement i'en ay congnu, & entédu par le moyen d'vn truchement François, qui auoit là demeuré dix ans, & entendoit parfaitement leur langue.

Canibales, peuples viuants de chair humaine.

Mahire.

Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes que femmes. CHAP. 29.

NOus auons dit par cy deuant, parlans de l'Afrique, qu'auons coſtoyée en noſtre nauigation, que les Barbares & Ethiopes, & quelques autres es Indes alloyent ordinairement tous nuds, horſ-mis les parties hõteuſes, leſquelles ils couuroyẽt de quelques chemiſes de cotton, ou peaux, ce qui eſt ſans comparaiſon plus tolerable, qu'en noz Ameriques, qui viuent touts nuds, ainſi qu'ils ſortent du ventre de la mere, tant hommes que femmes, ſans aucune honte ou vergongne. Si vous demandez ſ'ils font cela par indigence, ou pour les chaleurs, ie reſpondray qu'ils pourroyent faire quelques chemiſes de cotton, auſsi bien qu'ils ſçauẽt faire licts pour coucher: ou bien pourroient faire quelques robes de peaux de beſtes ſauuages & ſ'en veſtir, ainſi q̃ ceux de Canada: car ils ont abondance de beſtes ſauuages, & en prennent aiſement: quant aux domeſtiques ils n'en nourriſſent point. Mais ils ont ceſte opinion d'eſtre plus alegres, & diſpos à tous exercices, que ſ'ils eſtoyent veſtuz. Et qui plus eſt, ſ'ils ſont veſtuz de quelque chemiſe legere, laquelle ils auront gagnée à grand trauail, quand ils ſe rencõtrent auec leurs ennemis, ils la deſpouilleront incontinent, auant que mettre la main aux armes, qui ſont l'arc & la fleſche, eſtimans que cela leur oſteroit la dexterité, & alegreté au cõbat, meſmes qu'ils ne pourroyent aiſement fuir, ou ſe mouuoir deuant leurs ennemis, voire qu'ils ſeroient pris par tels veſtemẽts: parquoy

Façon de viure des habitans de l'Amerique.

ſe mettront nuds,tant ſont rudes & mal aduiſez. Toutesfois ils ſont fort deſireux de robes,chemiſes,chapeaux & autres accouſtrements, & les eſtiment chers & precieux iuſques là,qu'ils les laiſſerõt plus toſt gaſter en leurs petites logettes, que les veſtir, pour crainte qu'ils ont de les endommager. Vray eſt qu'ils les veſtiront aucuneſfois pour faire quelques cahouinages, c'eſt à dire, quand ils demeurent aucuns iours à boire & faire grand chere, apres la mort de leurs peres, ou de leurs parens: ou bien en quelque ſolennité de maſſacre de leurs ennemis.

Encores ſ'ils ont quelque hobergeon ou chemiſe de petite valeur veſtuës, ils les deſpouillerõt & mettront ſus leurs eſpaules ſe voulās aſſeoir en terre,pour crainte qu'ils ont de les gaſter. Il ſe trouue quelques vieux entre eux, qui cachent leurs parties honteuſes de quelques fueilles, mais le plus ſouuent par quelque indiſpoſition qui y eſt. Aucuns ont voulu dire qu'en noſtre Europe,au commencement qu'elle fut habitée, que les hommes & femmes eſtoiēt nuds, hors-mis les parties ſecrettes:ainſi que nous liſons de noſtre premier pere:neantmoins en ce temps la les hommes viuoient plus long aage que ceux de maintenant, ſans eſtre offenſez de tant de maladies: de maniere quils ont voulu ſouſtenir que touts hommes deuroyēt aller nuds, ainſi qu'Adam & Eue noz premiers parens eſtoient en paradis terreſtre. Quant à ceſte nudité il ne ſe trouue aucunement qu'elle ſoit du vouloir & cōmandement de Dieu. Ie ſçay bien que quelques heretiques appellez Adamians, maintenans fauſement ceſte nudité, & les ſectateurs viuoyent touts nuds,ainſi que noz Ameriques,dont nous parlons, & aſsiſtoient aux ſynagogues pour

Adamians, heretiques maintenans la nudité.

pour prier à leurs temples touts nuds. Et par ce lon peut congnoistre leur opinion euidemment faulse: car auant le peché d'Adam & Eue, l'escripture sainte nous tesmoigne, qu'ils estoient nuds, & apres se couuroyent de peaux, cóme pourries estimer de present en Canada. Laquelle erreur ont imité plusieurs, cóme les Turlupins, & les philosophes appellez Cyniques: lesquels alleguoyent pour leurs raisons, & enseignoyét publiquemét l'hóme ne deuoir cacher ce q̃ nature luy à dóné. Ainsi sont móstrez ces heretiques plus impertinens apres auoir eu la cógnoissáce des choses, q̃ noz Ameriq̃s. Les Romains quelque estráge façon, qu'ils obseruassent en leur maniere de viure, ne demeuroiét toutesfois ainsi nuds. Quant aux statues & images, ils les colloquoyent toutes nues en leurs téples, cóme recite Tite Liue. Toutesfois ils ne portoyent coife ne bonnet sus la teste: comme nous trouuons de Caius Cesar, lequel estant chauue par deuant, auoit coustume de ramener ses cheueux de derriere pour couurir le front: pourtant prist licence de porter quelque bonnet leger ou coife, pour cacher ceste part de la teste, qui estoit pelée.

Opinion des Turlupins, et philosophes Cyniques touchant la nudité.

Iules Cesar portoit bonnet contre la coustume des Romaīs, & pourquoy.

Voyla sus le propos de noz Sauuages. I'ay veu encores ceux du Peru vser de quelques petites chemisoles de cotton façonnées à leur mode. Sans elongner de propos, Pline recite qu'à l'extremité de l'Inde orientale (car iamais il n'eut congnoissance de l'Amerique) du costé de Ganges y auoir certains peuples vestuz de grandes fueilles larges, & estre de petite stature. Ie diray encore de ces pauures Sauuages, qu'ils ont vn regard fort espouuantable, le parler austere, reiterant leur parole plusieurs fois. Leur langage est bref & obscur, toutesfois plus aisé à

comprendre que celuy des Turcs ne des autres nations de Leuant, cõme ie puis dire par experience. Ils prennent grand plaiſir à parler indiſtinctement, à vãter les victoires & triumphes qu'ils ont fait ſus leurs ennemis. Les vieux tiennent leurs promeſſes & ſont plus fideles q̃ les ieunes, tous neantmoins fort ſubiets à l'arrecin, non qu'ils deſrobent l'vn l'autre, mais ſ'ils trouuent vn Chreſtien ou autre eſtranger, ils le pilleront. Quant à l'or & argent, ils ne luy en feront tort, car ils n'en ont aucune congnoiſſance.

Ils vſent de grandes menaces, ſpecialement quand on les a irritez, non de frapper ſeulement, mais de tuer.

Quelque inciuilité qu'ils ayent, ils ſont fort prompts à faire ſeruice & plaiſir, voire à petit ſalaire: charitables iuſques à conduire vn eſtranger cinquãte ou ſoixante lieuës dans le païs, pour les difficultes & dangers, auec toutes autres œuures charitables & hõneſtes, plus ie diray qu'entre les Chreſtiens. Or noz Ameriques ainſi nuds ont la couleur exterieure rougeaſtre, tirant ſus couleur de lion: & la raiſon ie la laiſſeray aux philoſophes naturels, & pourquoy elle n'eſt tant aduſte comme celle des Noirs d'Ethiopie: au ſurplus bien formez & proportionnez de leurs membres: les yeux toutesfois mal faits, c'eſt à ſçauoir noirs, louſches, & leur regard preſque comme celuy d'vne beſte ſauuage. Ils ſont de haute ſtature, diſpos & alegres, peu ſubiets à maladie, ſinon qu'ils reçoiuẽt quelque coups de fleſches en guerre.

Stature des Ameriques, et couleur naturele.

De la

De la maniere de leur manger & boire.

CHAP. 30.

IL eſt facile à entendre, que ces bonnes gens ne ſont pas plus ciuils en leur mãger, qu'en autres choſes. Et tout ainſi qu'ils n'ont certaines loix, pour eſlire ce qui eſt bon, & fuir le cõtraire, auſsi mangent ils de toutes viandes, à tous iours & à toutes heures, ſans autre diſcretion. Vray eſt que d'eux-meſmes ils ſont aſſes ſuperſtitieux de ne manger de quelque beſte, ſoit terreſtre ou aquatique, qui ſoit peſãte à cheminer, ains de toutes autres qu'ils cõgnoiſſent plus legeres à courir ou voler, comme ſont cerfs & biches: pource qu'ils ont ceſte opinion, que ceſte chair les rendroit trop peſans, qui leur apporteroit inconueniẽt, quãd ils ſe trouueroient aſſaillis de leurs ennemis. Ils ne veulent auſsi mãger de choſes ſalées, & les defendent à leurs enfans. Et quand ils voyent les Chreſtiens mãger chairs ſalées, ils les reprennent comme de choſe impertinente, diſans, que telles viandes leur abbregẽront la vie. Ils vſent au reſte de toutes eſpeces de viandes, chair & poiſſon, le tout roſti à leur mode. Leurs viãdes ſont beſtes ſauuages, rats de diuerſes eſpeces & grandeurs, certaines eſpeces de crapaux plus grãds q̃ les noſtres, crocodiles & autres, qu'ils mettẽt toutes entieres ſus le feu, auecques peau & entrailles: & en vsẽt ainſi ſans autre difficulté: voire ces crocodiles, leſards gros comme vn cochon d'vn moys, & longs en proportion, qui eſt vne viande fort friande, teſmoings ceux qui en ont mangé. Ces leſards ſont tant priuez, qu'ils ſappro-

Les Sauuages viuent sãs loix.

Que les Ameriques ont en horreur la chair ſalée.

Viandes ordinaires des Sauuages.

Leſart des Ameriqs.

chent de vous,prenāt voſtre repas, que ſi vous leur iettez quelque choſe,ils la prendront ſans crainte ou difficulté. Ces Sauuages les tuēt à coups de fleches. Leur chair reſſéble à celle d'vn poulet. Toute la viande qu'ils font bouillir, ſont quelques petites ouiſtres, & autres eſcailles de mer. Pour manger ils n'obſeruent certaine heure limitée,mais à toutes heures, qu'ils ſe ſentēt auoir appetit, ſoit la nuict apres leur premier ſommeil,ſe leueront tresbien pour manger, puis ſe remettront à dormir. Pendant le repas ils tiennent vne merueilleuſe ſilence, qui eſt louable plus qu'en nous autres,qui iaſons ordinairement à table. Ils cuiſent fort bien leur viande,& ſi la mangēt fort poſément, ſe mocquans de nous,qui deuorons à la table au lieu de manger : & iamais ne mangent, que la viande ne ſoit ſuffiſammēt refroidie. Ils ont vne choſe fort eſtrāge : lors qu'ils mangent, ils ne buront iamais , quelque heure que ce ſoit: au contraire quād ils ſe mettront à boire,ne mangeront point,& paſſeront ainſi en buuant voire vn iour tout entier. Quand ils font leurs grands banquets & ſolennitez,cóme en quelque maſſacre, ou autre ſolennité,lors ne ferōt que boire tout le iour,ſans māger. Ils font bruuages de gros mil blanc & noir,qu'ils nōment en leur langue Auaty:toutefois peu apres auoir ainſi beu, & ſ'eſtre ſeparez les vns des autres,mangerōt indifferemment tout ce qui ſe trouuera. Les pauures viuent plus de poiſſon de mer,ouiſtres,& autres choſes ſemblables,que de chair.Ceux qui ſont loing de la mer peſchēt aux riuieres : auſsi ont diuerſité de fruits, ainſi que nature les produit,neantmoins viuent long temps ſains & diſpos. Icy faut noter que les anciens ont plus communemēt veſcu de poiſ-

Silence des Sauuages à la table.

Auaty bruuage.

Maniere de viure des anciens.

de poiſſon, que de chair: ainſi que Herodote afferme des Babiloniens,qui ne viuoient que de poiſſon. Les loix de Triptoleme,ſelon Xenophon,defendoient aux Atheniẽs l'vſage de la chair. Ce n'eſt donc choſe ſi eſtrange de pouuoir viure de poiſſon ſans vſage de chair. Et meſmes en noſtre Europe du commencement, & auant que la terre fuſt ainſi cultiuée & habitée,les hommes viuoient encores plus auſterement ſans chair ne poiſſon,n'ayans l'induſtrie d'en vſer: & toutefois eſtoient robuſtes, & viuoient longuement,ſans eſtre tant effeminés,que ceux de noſtre temps: leſquels d'autant plus qu'ils ſont traités delicatement, & plus ſont ſubiets à maladies, & debilités. Or

Les hommes tant plus ſont nourris delicatement, et moins ſõt robuſtes.



noz Sauuages vſent de chairs & poiſſons, comme nous auons dit: & en la maniere qui vous eſt icy monſtrée par figure. Quelques vns d'iceux ſe couchent en leurs

licts pour manger, au moins ſont aſsis, ſpecialement le plus vieil d'vne famille ſera dedans ſon lict, & les autres aupres, luy faiſans le ſeruice: comme ſi nature les auoit enſeignez à porter honneur à vieilleſſe. Encores ont bien ceſte honneſteté, que le premier qui à pris quelque groſſe proye, ſoit en terre ou en eau, il en diſtribuera à tous, principalement aux Chreſtiens, ſ'il y en à, & les inuiteront liberalement à mãger de telle viande, que Dieu leur donne, eſtimans receuoir iniure ſi vous les refuſez en cela. Et qui plus eſt, de primeface que lon entre dans leurs logettes, ils vous demanderont en leur langue, Marabiſſere, comment as tu nom: car vous vous pouuez aſſeurer, que ſ'ils le ſçauent vne fois, iamais ne l'obliront, tant ils ont bonne memoire, & y fuſt Cyrus Roy des Perſes, Cyneas legat du Roy Pyrrhus, Mithridates, ne Ceſar, leſquels Pline recite auoir eſté de tresbonne memoire: & apres leur auoir reſpondu quelque propos, vous demanderõt, Marapipo, que veux tu dire, & pluſieurs autres careſſes.

Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre pelus. CHAP. 31.

POurtant que pluſieurs ont ceſte folle opinion que ces gens que nous appellõs Sauuages, ainſi qu'ils viuent par les bois & champs à la maniere preſque des beſtes brutes, eſtre pareillement ainſi pelus par tout le corps, comme vn ours, vn cerf, vn lion, meſmes les peignent ainſi en leurs riches tableaux: bref, pour deſcrire vn homme Sauuage, ils luy

attribueront

attribueront abondance de poil, depuis le pied iuſques en teſte, cóme vn accident inſeparable, ainſi qu'à vn corbeau la noirceur: ce qui eſt totalement faux: meſmes i'en ay veu quelques vns obſtinez iuſques là, qu'ils affermoyent obſtinément iuſques à iurer d'vne choſe, qui leur eſt incertaine, pour ne l'auoir veuë: combien que telle ſoit la commune opinion. Quant à moy, ie le ſçay & l'afferme aſſeurément, pour l'auoir ainſi veu. Mais tout au contraire les Sauuages, tant de l'Inde orientale, que de noſtre Amerique, iſſent du ventre de leur mere auſsi beaux & polis, que les enfans de noſtre Europe. Et ſi le poil leur croiſt par ſuccesſion de temps en aucune partie de leur corps, comme il auient à nous autres, en quelque partie que ce ſoit, ils l'arrachent auecques les ongles, reſerué celuy de la teſte ſeulement, tant ils ont cela en grãd horreur, autãt les hõmes que les fẽmes. Et du poil des ſourcils, qui croiſt aux hommes par meſure, leurs femmes le tondent & raſent auec vne certaine herbe trenchante comme vn raſoir. Ceſte herbe reſſemble au ionc qui vient pres des eaux. Et quant au poil amatoire & barbe du viſage, ils ſe l'arrachent comme au reſte du corps. De puis quelque temps ença, ils ont trouué le moyen de faire ie ne ſçay quelles pinſettes, dont ils arrachent le poil bruſquement.

Eſpece d'herbe qui à force de coupper.

Car depuis qu'ils ont eſté frequentéz des Chreſtiens, ils ont appris quelque vſage de malleer le fer. Et pource ne croirez d'oreſnauant l'opnion commune & façon de faire des peintres, auſquels eſt permiſe vne licence grãde de peindre pluſieurs choſes à leur ſeule diſcretion, ainſi qu'aux Poëtes de faire des comptes. Que ſ'il aduient vne fois entre les autres qu'vn enfant ſorte ainſi velu du ven-

tre de la mere,& que le poil ſe nourriſſe & augmente par tout ſon corps, cõme lon en à veu aucuns en France, cela eſt vn accident de nature,tout ne plus ne moins que ſi aucun naiſſoit auec deux teſtes, ou autre choſe ſemblable. Ce ne ſont choſes ſi admirables, conſideré que les medecins & philoſophes en peuuent donner la raiſon. I'en ay veu vn en Normandie couuert d'eſcailles,cõme vne carpe. Ce ſont imperfections de nature. Ie confeſſe bien, meſme ſelon la gloſe ſur le treziefme d'Eſaie,qu'il ſe trouue certains monſtres ayants forme d'hommes, qu'ils ont appellez Satyres,viuants par les bois,& velus cõme beſtes ſauuages. Et de cela ſont pleins les eſcrits des poëtes,de ces Satyres, Faunes, Nymphes, Dryades, Hamadryades, Orcades, & autres manieres de monſtres, leſquels ne ſe trouuent auiourd'huy, ainſi cõme le temps paſſé, auquel l'eſprit malin ſ'efforçoit par tous moyens à deceuoir l'hõme,ſe transformant en mille figures. Mais auiourd'huy, que noſtre Seigneur par compaſsion ſ'eſt cõmuniqué à nous,ces eſprits malings ont eſté chaſſez hors, nous donnant puiſſance contre eux, ainſi que teſmoigne la ſainte eſcripture. Auſsi en Afrique ſe peuuent encores trouuer certains monſtres difformes,pour les raiſons que nous auons alleguées au cõmencement de ce liure,& autres que ie lairray pour le preſent. Au ſurplus quant à noz Ameriques ils portent cheueux en teſte,façõnez preſque ainſi que ceux des moynes, ne leur paſſans point les oreilles: vray eſt qu'ils les couppent par le deuant de la teſte: & diſent pour leurs raiſons, ainſi que ie m'en ſuis informé, meſmes à vn roïtelet du pais,que ſ'ils portoyent cheueux longs par deuant, & barbe longue, cela leur ſeroit occaſion de

Monſtre de forme humaine couuert d'eſcailles.

ſion de

ſion de tomber entre les mains de leurs ennemis, qui les pourroyent prẽdre aux cheueux & à la barbe: auſsi qu'ils ont appris de leurs anceſtres, qu'eſtre ainſi ecourtez de poil leur cauſeroit merueilleuſe hardieſſe. I'eſtimeroys que ſi noz Sauuages euſſent frequenté vers l'Aſie, qu'ils euſſent appris cela des Abantes, qui trouuerent ceſte inuention de ſe raſer la teſte, pour eſtre, diſent ils, plus hardis & belliqueux entre leurs ennemis. Auſsi Plutarque raconte en la vie de Theſeus, que la couſtume des Atheniẽs eſtoit, que les Ephores, c'eſt à dire, conſtituez cõme Tribuns en leur Republique, eſtoient tenuz d'offrir la tonſure de leurs cheueux & perruques aux dieux en Delphe: de maniere que Theſeus ayant fait raſer le deuant de la teſte à la mode de noz Ameriques, fut incité à cela par les Abantes, peuple d'Aſie. Et de fait nous trouuons qu'Alexandre Roy de Macedoine, cõmanda à ſes gens de prendre les Macedoniens par les cheueux & barbe, qu'ils portoyent longue: pource lors il n'y auoit encores de barbiers pour les tondre ou raſer. Et les premiers que lon vit en Italie eſtoient venus de Sicile. Voyla donc quant au poil des Ameriques.

Abãtes peuple d'Aſie.

Couſtume des Atheniens.

D'vn arbre nommé Genipat en langue des Ameriques, duquel ils font teinture. CHAP. 32.

GEnipat, eſt vn arbre dont les Sauuages de l'Amerique font grande eſtime, pour le fruit qu'il porte, nommé du nom de l'arbre: nõ pas qu'il ſoit bon à manger, mais vtile à quelque autre choſe ou ils l'appliquent. Il reſſemble de grãdeur & de cou-

Genipat, arbre & fruit.

leur à la peſche de ce païs: du ius duquel ils font certaine teinture,dont ils teignent aucunefois tout leur corps. La maniere de ceſte teinture eſt telle. Les pauures beſtiaux n'ayans autre moyen de tirer le ſuc de ce fruit,ſont contraints le macher,comme ſ'ils le vouloient aualler:puis le remettent & epreignent entre leurs mains,pour luy faire rendre ſon ius, ainſi que d'vne eſponge quelque liqueur, lequel ſuc ou ius eſt auſsi cler qu'eau de roche. Puis quād ils ont vouloir de faire quelque maſſacre, ou qu'ils ſe veulent viſiter les vns les autres, & faire quelque autre ſolennité,ils ſe mouïllent tout le corps de ceſte liqueur: & tant plus qu'elle ſe deſeiche ſur eux, & plus acquiert couleur viue. Ceſte couleur eſt quaſi indicible,entre noire & azurée,n'eſtant iamais en ſon vray naturel,iuſques à ce qu'elle aye demeuré l'eſpace de deux iours ſus le corps,& qu'elle ſoit aucunement ſeichée. Et ſ'en vont ainſi ces pauures gens autant contens, comme nous faiſons de noſtre veloux & ſatin,quand nous allons à la feſte,ou autrement. Les femmes ſe teignent de ceſte couleur plus couſtumierement que les hommes. Et noterez en ceſt endroit que ſi les hommes ſont inuitez de dix ou douze lieuës pour aller faire quelque cahouinage auecques leurs amis, auāt que partir de leur village,ils peleront quelque arbre,dont le dedans ſera rouge,iaune,ou de quelque autre couleur, & le hacheront fort menu, puis tireront de la gomme de quelque autre arbre, laquelle ils nomment Vſub, & ſ'en frotteront tout le corps, combien qu'elle ſoit propre aux playes, ainſi que i'ay veu par experience: puis par deſſus ceſte gōme gluante eſpandront de ces couleurs ſuſdites.

Maniere de faire teinture de ceſt arbre Genipat.

Maniere des Sauuages à ſe colorer le corps.

Vſub, gomme.

Les autres au lieu de ce bois mettront force petites plumes de

mes de toutes couleurs, de maniere que vous en verrez de rouges,comme fine efcarlatte: les autres d'autres couleurs: & autour de leurs teftes portent de grands pennaches beaux à merueilles. Voyla de leur Genipat. Ceft arbre porte fueilles femblables à celles du noyer: & le fruit vient prefque au bout des branches,l'vn fur l'autre d'vne façon eftrange. Il f'en trouue vn autre aufsi nommé Genipat,mais fon fruit eft beaucoup plus gros,& bon à manger. Autre fingularité d'vne herbe, qu'ils nõment en leur langue Petun, laquelle ils portent ordinairement auec eux,pource qu'ils l'eftiment merueilleufemēt proffitable à plufieurs chofes. Elle refsēble à noftre bugloffe.

Genipat, autre arbre.

Petun, herbe, et comme ils en vfent.

Or ils cueillent fongneufement cefte herbe, & la font feicher à l'ombre dans leurs petites cabannes. La maniere d'en vfer eft telle. Ils l'enueloppent,eftant feiche,quelque quãtité de cefte herbe en vne fueille de palmier, qui eft fort grande, & la rollent cõme de la longueur d'vne chandelle,puis mettent le feu par vn bout,& en reçoiuent la fumée par le nez, & par la bouche. Elle eft fort falubre, difent ils, pour faire diftiller & cõfumer les humeurs fuperflues du cerueau. Dauantage prife en cefte façon fait paffer la faim, & la foif pour quelque temps. Parquoy ils en vfent ordinairement, mefmes quand ils tiennent quelque propos entre eux, ils tirent cefte fumée, & puis parlent: ce qu'ils font couftumierement & fuccefsiuement l'vn apres l'autre en guerre,ou elle fe trouue treffcommode. Les femmes n'en vfent aucunement. Vray eft, que fi lon prend trop de cefte fumée ou parfun, elle entefte & enyure, comme le fumet d'vn fort vin. Les Chreftiens eftãs auiourd'huy par delà,font deuenus mer-

ueilleuſement frians de ceſte herbe & parfun: combien qu'au cõmencement l'vſage n'eſt ſans danger, auant que lon y ſoit accouſtumé: car ceſte fumée cauſe ſueurs & foibleſſes, iuſques à tomber en quelque ſyncope: ce que i'ay experimenté en moymeſme. Et n'eſt tant eſtrange qu'il ſemble, car il ſe trouue aſſes d'autres fruits qui offenſent le cerueau, combien qu'ils ſoient delicats & bons à manger. Pline recite qu'en Lynceſte à vne fonteine, dont l'eau enyure les perſonnes: ſemblablement vne autre en Paphlagonie. Quelques vns penſerõt n'eſtre vray, mais entierement faux, ce qu'auons dit de ceſte herbe, comme ſi nature ne pouuoit dõner telle puiſſance à quelque choſe ſienne, bien encore plus grande, meſmes aux animaux, ſelon les contrées & regions, pourquoy auroit elle plus toſt fruſtré ce païs d'vn tel benefice, temperé ſans comparaiſon plus que pluſieurs autres? Et ſi quelqu'vn ne ſe contentoit de noſtre teſmoignage, liſe Herodote, lequel en ſon ſecond liure fait mention d'vn peuple d'Afrique viuant d'herbes ſeulement. Appian recite que les Parthes banniz & chaſſes de leur païs par M. Anthoine ont veſcu de certaine herbe qui leur oſtoit la memoire, toutesfois auoient opinion qu'elle leur donnoit bon nourriſſement, cõbien que par quelque eſpace de temps ils mouroient. Parquoy ne doit l'hiſtoire de noſtre Petun eſtre trouuée eſtrange.

Lynceſte, fonteine, & ſa proprieté.

D'vn arbre

D'vn arbre nommé Paquouere.

CHAP. 33.

PVis que nous ſommes ſur le propos des arbres, i'en deſcriray encores quelqu'vn, non pour amplification du preſent diſcours, mais pour la grande vertu & incredible ſingularité des choſes : & que de tels ne ſe trouue par deça, non pas en l'Europe, Aſie, ou Afrique. Ceſt arbre donc que les Sauuages nomment Paquouere, eſt parauanture le plus admirable, qui ſe trouua oncq'. Premierement il n'eſt pas plus haut de terre iuſques aux branches, qu'vne braſſe ou enuiron, & de groſſeur autant qu'vn homme peut empoigner de ſes deux mains: cela ſ'entend quand il eſt venu à iuſte croiſſance: & en eſt la tige ſi tendre, qu'on la coupperoit aiſément d'vn couſteau. Quant aux fueilles, elles ſont de deux pieds de largeur, & de longueur vne braſſe, vn pié & quatre doigts: ce que ie puis aſſeurer de verité.

Deſcriptiõ d'vn arbre nõmé Paquouere.

I'en ay veu quaſi de ceſte meſme eſpece en Egypte & en Damas retournant de Ieruſalem : toutesfois la fueille n'approche à la moitié pres en grandeur de celles de l'Amerique. Il y à dauantage grande difference au fruit: car celuy de ceſt arbre, dont nous parlons, eſt de la longueur d'vn bon pié: c'eſt à ſçauoir le plus long, & eſt gros, comme vn cõcombre, y retirant aſſes bien quant à la façon.

Ce fruit qui nomment en leur langue Pacona, eſt treſbon venu en maturité & de bõne concoction. Les Sauuages le cuillent auant qu'il ſoit iuſtement meur, lequel ils portent puis apres en leurs logettes, comme lon fait

Pacona, fruit.



les fruits par deça. Il croiſt en l'arbre par mõceaux,trente ou quarante enſemble, & tout aupres l'vn de l'autre, en petites branches qui ſont pres du tronc: comme pouuez voir par la figure que i'ay fait repreſenter cy deſſus.

Et qui eſt encore plus admirable, ceſt arbre ne porte iamais fruit qu'vne fois. La plus grand part de ces Sauuages,iuſques bien auant dans le païs, ſe nourriſt de ce fruit vne bonne partie du temps: & d'vn autre fruit, qui vient par les champs, qu'ils nomment Hoyriri, lequel à voir pour ſa façon & grandeur lon eſtimeroit eſtre produit en quelque arbre:toutesfois il croiſt en certaine herbe, qui porte fueille ſemblable à celle de palme tant en longueur que largeur. Ce fruit eſt long d'vne paulme, en façon d'vne noix de pin, ſinon qu'il eſt plus long. Il croiſt au milieu des fueilles,au bout d'vne verge toute ronde:& dedans ſe trouue comme petites noiſettes,dont le noyau eſt blanc & bon à manger,ſinon que la quantité (comme eſt de toutes choſes) offenſe le cerueau: laquelle force lon dit eſtre ſemblable en la coriandre,ſi elle n'eſt preparé: pareillement ſi l'autre eſtoit ainſi preparé, peut eſtre qu'il depouilleroit ce vice. Neantmoins les Ameriques en mangent, les petits enfans principalement. Les champs en ſont tous pleins à deux lieuës du cap de Frie, aupres de grãds mareſcages,que nous paſſames apres auoir mis pié à terre à noſtre retour. Ie diray en paſſant, outre les fruits que nous viſmes pres ce marais,que nous trouuames vn crocodile mort, de la grandeur d'vn veau, qui eſtoit venu des prochains marais, & là auoit eſté tué: car ils en mangent la chair, comme des leſards, dont nous auons parlé. Ils le nomment en leur

Hoyriri, eſpece de fruit.

Crocodile mort.

Iacare-absou. langue Iacareabsou : & sont plus grands que ceux du Nil. Les gens du païs disent, qu'il y à vn marais tenant cinq lieuës de circuit, du costé de Pernomeri, distát de la ligne dix degrez, tirant aux Canibales, ou il y à certains crocodiles, comme grands bœufs, qui rendent vne fumée mortelle par la gueulle, tellement que si lon s'approche d'eux, ils ne faudront à vous faire mourir: ainsi qu'ils ont entendu de leurs ancestres. Au mesme lieu, ou croist ce *Espece de lieures.* fruit dont nous parlons, se trouue abondance de lieures semblables aux nostres, hors-mis qu'ils ne sont si grands, ne de semblable couleur. Là se trouue aussi vn autre pe- *Agoutin, animal.* tit animant, nommé Agoutin, grand comme vn lieure mescreu, le poil comme vn sanglier, droit & eleué, la teste comme celle d'vn gros rat, les oreilles, & la bouche d'vn lieure, ayant la queuë longue d'vn pouce, glabre totalement sur le dos, depuis la teste iusqs au bout de la queuë, le pied fourchu comme vn porc. Ils viuent de fruits, aussi en nourrissent les Sauuages pour leur plaisir, ioinct que la chair en est tresbonne à manger.

La maniere qu'ils tiennent à faire incisions sur leur corps. CHAP. 34.

IL ne suffit à noz Sauuages d'estre tous nuds, & se peindre le corps de diuerses couleurs, d'arracher leur poil, mais pour se rendre encore plus difformes, ils se persent la bouche estans encores ieunes, auec certaine herbe fort aigue: tellemẽt que le pertuis s'augmente auecques le corps: car ils met-

tent de-

tent dedans vne maniere de vignots, qui eſt vn petit poiſ-ſon longuet, ayant l'eſcorce dure en façon de patinotre, laquelle ils mettent dans le trou, quãd le poiſſon eſt hors, & ce en formẽ d'vn doiſil, ou broche en vn muy de vin: dont le bout plus gros eſt par dedans, & le moindre dehors, ſus la leure baſſe. Quand ils ſont grands ſus point de ſe marier, ils portent de groſſes pierres, tirans ſus couleur d'emeraude, & en font telle eſtime, qu'il n'eſt facile d'en recouurer d'eux, ſi on ne leur fait quelque grãd preſent, car elles ſont rares en leur païs. Leurs voiſins & amis prochains apportent ces pierres d'vne haute montagne, qui eſt au païs des Canibales, leſquelles ils poliſſent auec vne autre pierre à ce dediée, ſi naïuement, qu'il n'eſt poſsible au meilleur ouurier de faire mieux. Et ſe pourroyent trouuer en ceſte meſme mõtagne aucunes emeraudes, car i'ay veu telle de ces pierres, que lon euſt iugée vraye emeraude. Ces Ameriques donc ſe defigurent ainſi, & difforment de ces grands pertuis & groſſes pierres au viſaige: à quoy ils prennent autant de plaiſir, qu'vn Seigneur de ce païs à porter chaines riches & precieuſes: de maniere que celuy d'entre eux qui en porte le plus, eſt de tant plus eſtimé & tenu pour Roy, ou grand Seigneur: & non ſeulement aux leures & à la bouche, mais auſsi des deux coſtez des iouës. Les pierres que portent les hommes, ſont quelquesfois larges comme vn double ducat & plus, & eſpeſſes d'vn grand doigt: ce que leur empeſche la parolle, tellement qu'à grande difficulté les peut on entendre quand ils parlent, non plus que s'ils auoient la bouche pleine de farine. La pierre auec ſa cauité leur rend la leure de deſſoubs groſſe comme le poing: & ſe-

Vignot, petit poiſſon.

Pierre tirant ſus couleur d'emeraude.

lon la grosseur se peut estimer la capacité du pertuis entre la bouche & le menton. Quand la pierre est ostée, s'ils veulent parler, on voit leur saliue sortir par ce conduit, chose hideuse à voir: encores quand ceste canaille se veut moquer, ils tirent la langue par la. Les femmes & filles ne sont ainsi difformes: vray est qu'elles portent à leurs oreilles certaines choses pendues, que les hõmes font de gros vignots & coquilles de mer: & est cela fait comme vne chandelle d'vn liard de longueur & grosseur. Les hommes en outre portent croissans longs & larges d'vn pié sus la poitrine, & sont attachez au col. Ausi en portent communement les enfans de deux à trois ans. Ils portent ausi quelques colliers blancs, qui sont d'vne autre espece de plus petis vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que lon vend maintenant en France, blanches quasi comme iuoire, viennent delà, & les font eux mesmes. Les matelots les achetent pour quelque chose de vil pris, & les apportent par deça. Quand elles commencerent à estre en vsage en nostre France, lon vouloit faire croire que c'estoit coral blanc: mais depuis aucuns ont maintenu la matiere de laquelle elles sont faites estre de porcelaine. On les peut baptiser ainsi que lon veut. Quoy qu'il en soit, estant au païs, i'en ay veu d'os de poisson. Et les femmes portent brasselets de ces escailles de poisson, & sont faits tout ainsi qu'vn gardebras de gẽdarme. Ils estiment fort ces petites patinotres de verre, que lon porte de deça. Pour le comble de deformité ces hommes & femmes le plus souuent sont tous noirs, pour estre teins de certaines couleurs & teintures, qu'ils font de fruits d'arbres,

Colliers de vignots.

Sorte de patinotres blanches.

Brasselets d'escailles de poisson.

Deformité des Ameriques.

d'arbres, ainsi que desia nous auons dit, & pourrons encores dire. Ils se teignent & accoustrent les vns les autres. Les femmes accoustrent les hommes, leur faisans mille gentillesses, comme figures, ondes, & autres choses semblables, dechiquetées si menu qu'il n'est possible de plus. On ne lit point que les autres nations en ayent ainsi vsé. On trouue bien que les Scythes allans voir leurs amis, quand quelcun estoit decedé, se peignoyent le visage de noir. Les femmes de Turquie se peignent bien les ongles de quelques couleurs rouge ou perse, pēsant par cela estre plus belles : non pas le reste du corps. Ie ne veux oblier que les femmes en ceste Amerique ne teignent le visage & corps de leurs petits enfans de noir seulement, mais de plusieurs autres couleurs, & d'vne specialement qui tire sur le Boli armeni, laquelle ils font d'vne terre grasse cōme argille, quelle couleur dure l'espace de quatre iours. Et de ceste mesme couleur les femmes se teignēt les iambes, de maniere qu'à les voir de loing, on les estimeroit estre reparées de belles chausses de fin estamet noir.

Des visions, songes, & illusions de ces Ameriques, & de la persecution qu'ils recoiuent des esprits malins. CHAP. 35.

Pourquoy les Ameriques sont subiects aux persecutions du malin esprit.

C'Est chose admirable, que ces pauures gens, encores qu'ils ne soiēt raisonnables, pour estre priuez de l'vsage de vraye raison, & de la congnoissance de Dieu, sont subiets à plusieurs illusions phātastiques, & persecutions de l'esprit malin. Nous

auons dit, que par deça aduenoit cas ſemblable auāt l'aduenement de noſtre Seigneur: car l'eſprit malin ne ſ'eſtudie qu'à ſeduire & debaucher la creature, qui eſt hors de la congnoiſſance de Dieu. Ainſi ces pauures Ameriques voyent ſouuent vn mauuais eſprit tantoſt en vne forme, tantoſt en vne autre, lequel ils nomment en leur langue Agnan, & les perſecute bien ſouuēt iour & nuit, non ſeulement l'ame, mais auſsi le corps, les baſtāt & outrageant exceſsiuemēt, de maniere que aucunefois vous les orriez faire vn cry epouuentable, diſans en leur langue, ſ'il y à quelque Chreſtien là pres, Vois tu pas Agnan qui me bat, defends moy, ſi tu veuz que ie te ſerue, & coupe ton bois: cōme quelque fois on les fait trauailler pour peu de choſe au bois de breſil. Pourtant ne ſortent la nuit de leurs logettes, ſans porter du feu auec eux, lequel ils diſent eſtre ſouueraine deffenſe & remede contre leur ennemy. Et penſoys quand premierement lon m'en faiſoit le recit, que fuſt fable, mais i'ay veu par experience ceſt eſprit auoir eſté chaſſé par vn Chreſtien en inuocant & prononçant le nom de IESVSCHRIST. Il aduient le ſemblable en Canada & en la Guinée, qu'ils ſont ainſi tormentez, dans les bois principalement, ou ils ont pluſieurs viſions: & appellent en leur langage ceſt eſprit, Grigri.

Agnan, que veut dire en langue des Sauuages.

Grigri.

Dauantage noz Sauuages ainſi depourueuz de raiſon, & de la congnoiſſance de verité, ſont fort faciles à tomber en pluſieurs follies & erreurs. Ils notent & obſeruent les ſonges diligemment, eſtimans que tout ce qu'ils ont ſongé doit incontinent ainſi aduenir. S'ils ont ſongé qu'ils doiuent auoir victoire de leurs ennemis, ou deuoir eſtre vaincus, vous ne leur pourrez diſſuader qu'il n'aduienne ainſi,

Opinion des Sauuages touchāt leurs ſonges.

ainſi, le croyans auſsi aſſeurément, comme nous ferions l'Euangile. Vray eſt que les Philoſophes tiennent aucuns ſonges aduenir naturellement, ſelon les humeurs qui dominent, ou autre diſpoſition du corps : comme ſonger le feu, l'eau, choſes noires, & ſemblables: mais croire aux autres ſonges, cõme ceux de ces Sauuages, eſt impertinent, & contraire à la vraye religion. Macrobe au Songe de Scipion dit aucũs ſonges aduenir pour la vanité des ſongeurs, les autres viennent des choſes que lon a trop apprehendées. Autres que noz Sauuages ont eſté en ceſte folle opinion d'adiouſter foy aux ſonges: comme les Lacedemoniens, les Perſiens, & quelques autres. Ces Sauuages ont encores vne autre opinion eſtrange & abuſiue de quelques vns d'entre eux, qu'ils eſtiment vrays Prophetes, & les nomment en leur langue *Pagés*, auſquels ils declarent leurs ſonges, & les autres les interpretent: & ont ceſte opinion, qu'ils diſent la verité. Nous dirons bien en ceſt endroit auec Philon, le premier qui a interpreté les ſonges, & ſelon Trogus Pompeius, qui depuis a eſté fort excellent en ceſte meſme ſcience. Pline eſt de ceſt aduis que Amphiction en a eſté le premier interprete.

Sõges naturels.

Pagés prophetes.

Amphictyõ premier interprete des ſonges.

Nous pourrions icy amener pluſieurs choſes des ſonges & diuinatiõs, & quels ſonges ſont veritables, ou non, enſemble de leurs eſpeces, des cauſes, ſelon qu'en auons peu voir és anciens Auteurs : mais pource que cela repugne à noſtre religion, auſsi qu'il eſt defendu y adiouſter foy, nous arreſtans ſeulement à l'eſcriture ſainte, & à ce qui nous eſt commandé, ie me deporteray d'en parler dauantage : m'aſſeurant auſsi que quelque choſe, qu'on en veuille dire, que pour vn ou l'on pourra cuillir aucune

choſe, on ſe pourra tromper en infinité d'autres. Retournons aux Sauuages de l'Amerique. Ils portent donc grande reuerence à ces Prophetes ſuſnommez, leſquels ils appellent *Pagés* ou *Charaïbes*, qui vaut autant à dire, comme Demidieux: & ſont vrayement idolatres, ne plus ne moins que les anciens Gentils.

Pagés, ou Charaïbes.

Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs, qui communiquent auec les eſprits malings: & d'vn Arbre nommé Abouaï.

CHAP. 36.

CE peuple ainſi elongné de la verité outre les perſecutions qu'il reçoit du malin eſprit, & les erreurs de ſes ſonges, eſt encores ſi hors de raiſon, qu'il adore le Diable par le moyen d'aucuns ſiens miniſtres, appellez *Pagés*, deſquels nous auons deſia parlé. Ces *Pagés* ou *Charaïbes*, ſont gens de mauuaiſe vie, qui ſe ſont adonnez à ſeruir au Diable pour deceuoir leurs voiſins. Tels impoſteurs pour colorer leur meſchanceté, & ſe faire honorer entre les autres, ne demeurent ordinairemẽt en vn lieu, ains ſont vagabõds, errans çà & là par les bois & autres lieux, ne retournans point auecques les autres, que bien rarement & à certaines heures, leur faiſans entendre, qu'ils ont communiqué auecques les eſprits, pour les affaires du public, & qu'il faut faire ainſi & ainſi, ou qu'il aduiendra cecy ou cela: & lors ils ſont receus & careſſez honorablement, eſtants nourris & entretenuz ſans faire autre choſe: encore ſ'eſtiment

Quels sõt les Prophetes des Sauuages nommez Pagés, ou Charaïbes, et de leurs impoſtures.

ſ'eſtiment bien-heureux ceux la qui peuuent demeurer en leur bonne grace, & leur faire quelque preſent.

S'il aduient pareillement qu'aucun d'entre eux aye indignation ou querelle contre ſon prochain, ils ont de couſtume de ſe retirer vers ſes *Pagés*, affin qu'ils facent mourir par poiſon celuy ou ceux auſquels ils veulent mal. Entre autres choſes ils ſ'aident d'vn arbre nommé en leur langue *Ahouäi*, portant fruit veneneus & mortel, lequel eſt de la groſſeur d'vne chaſtaigne moyenne, & eſt vray poiſon, ſpecialement le noïau. Les hommes pour legere cauſe eſtant courroucez contre leurs femmes leur en donnent, & les femmes aux hommes. Meſmes ces malheureuſes femmes, quand elles ſont enceintes, ſi le mary les a faſchées, elles prendront au lieu de ce fruit, certaine herbe pour ſe faire auorter. Ce fruit blanc auec ſon noïau eſt fait comme vn Δ delta, lettre des Grecs. Et de ce fruit les Sauuages, quand le noïau eſt dehors, en font des ſonnettes qu'ils mettent aux iambes, leſquelles font auſsi grand bruit comme les ſonnettes de par deça.

Ahouäi, arbre.

Les Sauuages pour rien ne donneroient de ce fruit aux eſtrãgers eſtant fraiz cuilly, meſmes defẽdent à leurs enfans y attoucher aucunemẽt, deuant que le noïau en ſoit oſté. Ceſt arbre eſt quaſi ſemblable en hauteur à noz poiriers. Il à la fueille de trois ou quatre doigts de longueur, & deux de largeur, verdoyãte toute l'année. Elle à l'eſcorce blanchaſtre. Quãd on en couppe quelque brãche, elle rend vn certain ſuc blanc, quaſi comme laict. L'arbre couppé rend vne odeur merueilleuſement puante. Parquoy les Sauuages n'en vſent en aucune ſorte, meſmes n'en veulent faire feu. Ie me deporte de vous deſcrire icy



la proprieté de plusieurs autres arbres, portans fruits beaux à merueilles, neantmoins autant ou plus veneneux que cestui cy, dont nous parlons, & duquel vous auons icy presenté le pourtrait au naturel. Dauantage il faut noter que les Sauuages ont en tel honneur & reuerence ces *Pagés*, qu'ils les adorēt ou plustost idolatrent: mesmes quand ils retournent de quelque part, vous verriez le populaire aller au deuāt, se prosternāt, & les prier: disant, Fais q̃ ie ne sois malade, q̃ ie ne meure point, ne moy, ne mes enfans: ou autre chose. Et luy respond, Tu ne mourras point, tu ne seras malade, & semblables choses. Que s'il aduient quelquesfois que ces *Pagés* ne dient la verité, & que les choses arriuent autrement que le presage, ils ne font difficulté de les faire mourir, comme indignes de ce tiltre & dignité de *Pagés*. Chacun village, selon qu'il est plus grand ou plus petit, nourrist vn ou deux des ces venerables. Et quād il est questiō de sçauoir quelque grāde chose, ils vsent de certaines ceremonies & inuocations diaboliques, qui se font en telle maniere. On fera premierement vne logette toute neufue, en laquelle iamais homme n'aura habité, & là dedans dresserōt vn lict blanc & net à leur mode: puis porteront en ladicte loge grande quantité de viures, comme du cahouin, qui est leur boisson ordinaire, fait par vne fille vierge de dix ou douze ans, ensemble de la farine faite de racines, dōt ils vsent au lieu de pain. Et toutes choses ainsi preparées, le peuple assemblé cōduit ce gentil prophete en la loge, ou il demeurera seul, apres qu'vne ieune fille luy aura donné à lauer. Mais faut noter que auant ce mystere, il se doit abstenir de sa femme l'espace de neuf iours. Estant là dedans

Ceremonies de ces Prophetes, aux inuocatiōs de l'esprit malin.

Cahouin.

ſeul, & le peuple retiré arriere, il ſe couche plat ſur ce lict, & commence à inuoquer l'eſprit maling par l'eſpace d'vne heure, & d'auantage, faiſant ie ne ſçay quelles ceremonies accouſtumées: tellement que ſur la fin de ſes inuocations l'eſprit vient à luy ſifflant, comme ils diſent, & fluſtant. Les autres m'ont recité, que ce mauuais eſprit vient aucunesfois en la preſence de tout le peuple, combien qu'il ne le voit aucunement, mais oyt quelque bruit & hurlement. Adonc ils ſ'eſcrient touts d'vne voix, en leur langue, diſans, Nous te prions de vouloir dire la verité à noſtre prophete, qui t'attend là dedans. L'interrogation eſt de leurs ennemis, ſçauoir leſquels emporterōt la victoire, auec les reſponces de meſme, qui diſent, ou que quelcun ſera pris, & mangé de ſes ennemis, ou que l'autre ſera offēſé de quelque beſte ſauuage, & autres choſes ſelon qu'il eſt interrogé. Quelcun d'eux me diſt entre autres choſes, que leur prophete leur auoit predit noſtre venue. Ils appellēt ceſt eſprit *Houiouſſira*. Cela & pluſieurs autres choſes m'ont affermé quelques Chreſtiens, qui de long temps ſe tiennent là: & ce principalement, qu'ils ne font aucune entrepriſe ſans auoir la reſponce de leur prophete. Quand le myſtere eſt accōpli, le prophete ſort, lequel eſtant incontinent enuironné du peuple, fait vne harangue, ou il recite tout ce qu'il a entendu. Et Dieu ſçait les careſſes & preſens, que chacun luy fait. Les Ameriques ne ſont les premiers, qui ont pratiqué la magie abuſiue: mais auant eux elle a eſté familiere à pluſieurs nations, iuſques au temps de noſtre Seigneur, qui a effacé & aboli la puiſſāce de Sathan, laquelle il exerçoit ſus le genre humain. Ce n'eſt donc ſans cauſe, qu'elle eſt defendue

Quelles ſont les interrogations faites à l'eſprit malin.

Houioulſira.

defendue par les eſcriptures. D'icelle magie nous en trouuons deux eſpeces principales, l'vne par laquelle lon cõmunique auec les eſprits malings, qui donne intelligence des choſes les plus ſecretes de nature. Vray eſt que l'vne eſt plus vitieuſe que l'autre, mais toutes deux pleines de curioſité. Et qu'eſt il de beſoing, quand nous auons les choſes qui nous ſont neceſſaires, & en entendons autant qu'il pleiſt à Dieu, nous faire capables, trop curieuſement rechercher les ſecrets de nature, & autres choſes, deſquelles noſtre Seigneur ſ'eſt reſerué à luy ſeul la congnoiſſance? Telles curioſités demonſtrent vn iugement imparfait, vne ignorance & faute de foy & bonne religion. Encores plus eſt abuſé le ſimple peuple, qui croit telles impoſtures. Et ne me puis aſſez emerueiller, comme en païs de loy & police, on laiſſe pulluler telles ordures, auec vn tas de vieilles ſorcieres, qui mettent herbes aux bras, pendent eſcriteaux au col, force myſteres, ceremonies, qui gueriſſent de fieures, & autres choſes, qui ne ſont que vraïe idolatrie, digne de grãde punition. Encores ſ'en trouuera il auiourd'huy entre les plus grands, ou lon deuroit chercher quelque raiſon & iugement, qui ſont aueuglez les premiers. Parquoy ne ſe faut esbahir, ſi le ſimple peuple croit legeremẽt ce qu'il voit eſtre fait par ceux qui ſ'eſtiment les plus ſages. O brutalité aueuglée! Que nous ſert l'eſcriture ſainte, que nous ſeruent les loix, & autres bõnes ſciences, dont noſtre Seigneur nous à donné congnoiſſance, ſi nous viuons en erreur & ignorance, comme ces pauures Sauuages, & plus brutalement que beſtes brutes? Toutesfois nous voulons eſtre eſtimez ſçauoir beaucoup, & faire profeſsion de vertu. Et

Deux eſpeces de Magie.

Contre ceux qui croyent aux ſorceries.

pource il ne se faut emerueiller si les Anciens ignorans la verité sont tõbez en erreur, la cherchans par tous moyẽs, & encores moins de noz Sauuages: mais la vanité du mõde cessera quand il plaira à Dieu. Or sans plus de propos, nous auons commencé à dire, qu'il y à vne magie damnable, que lõ appelle *Theurgia*, ou *Goetia*, pleine d'enchantements, parolles, ceremonies, inuocations, ayant quelques autres especes sous elle: de laquelle on dit auoir esté inuenteur vn nõmé Zabulus. Quant à la vraye magie, qui n'est autre chose que chercher & contempler les choses celestes, celebrer & honorer Dieu, elle a esté louée de plusieurs grands personnages. Tels estoient ces trois nobles Roys qui visiterent nostre Seigneur. Et telle magie a esté estimée parfaite sapience. Ausi les Perses ne receuoyent iamais homme à la coronne de leur Empire, s'il n'estoit appris en ceste magie, c'est à dire, qu'il ne fust sage. Car Magus en leur langue n'est autre chose que sage en la nostre, & σοφὸς en Grec, *Sapiens* en Latin. D'icelle lon dit auoir esté inuenteurs Zamolxis & Zoroastre, nõ celuy qui est tant vulgaire, mais qui estoit fils d'Oromase. Ausi Platon en son Alcibiade dit, n'estimer la magie de Zoroastre estre autre chose, que congnoistre & celebrer Dieu. Pour laquelle entendre luy mesme auec Pythagoras, Empedocles, & Democrite, s'estre hazardez par mer & par terre, allans en païs estranges, pour congnoistre ceste magie. Ie sçay bien que Pline, & plusieurs autres se sont efforcez d'en parler, comme des lieux & nations ou elle a esté celebrée & frequentée, ceux qui l'ont inuentée & pratiquée, mais asses obscurement discerné quelle magie, attendu qu'il y en à plusieus especes. Quant à moy,

Theurgia, magie damnable.

Zabulus.

Quelle est la vraye magie.

Magus, en lãgue des Perses que signifie.

Zamolxis.

Zoroastre.

voyla ce

voyla ce qu'il m'a ſemblé bon en dire pour le preſent, puis qu'il venoit à propos de noz Sauuages.

Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame eſtre immortelle.
CHAP. 37.

Contre les Atheiſtes.

CE pauure peuple, quelque erreur ou ignorance, qu'il ait, ſi eſt il beaucoup plus tolerable, & ſans comparaiſon, que les damnables Atheiſtes de noſtre tẽps: leſquels non contens d'auoir eſté créez à l'image & ſemblance du Dieu eternel, parfaits ſus toutes creatures, malgré toutes eſcritures & miracles, ſe veulent comme defaire, & rendre beſtes brutes, ſans loy ne ſans raiſon. Et puis qu'ainſi eſt, on les deuroit traiter comme beſtes: car il n'y a beſte irraiſonnable, qui ne rende obeïſſance & ſeruice à l'homme: comme eſtant image de Dieu: ce que nous voyons iournellement. Vray eſt, que quelque iour on leur fera ſentir, ſ'il reſte rien apres la ſeparation du corps & de l'ame: mais ce pendant qu'il plaiſe à Dieu les bien conſeiller, ou de bonne heure en effacer la terre, tellement qu'ils n'apportent plus de nuyſance aux autres. Donques ces pauures gens eſtiment l'ame eſtre immortelle, qu'ils nomment en leur langue *Cherepicouare*. Ce que i'ay entendu les interrogãt, que deuenoit leur eſprit, quãd ils mouroient, Les ames, diſent ils, de ceux qui ont vertueuſemẽt cõbatu leurs ennemis, ſ'en võt auec pluſieurs autres ames aux lieux de plaiſance, bois, iardins, & vergiers: mais de ceux

Opinion des Sauuages ſur l'immortalité de l'ame.

Cherepicouare.

qui au contraire n'auront bien defendu le païs, ſ'en iront auec *Agnan*. Ie me ingeré quelquefois d'en interroger vn grand Roy du païs,lequel nous eſtoit venu voir biẽ de trente lieuës, qui me reſpondit aſſes furieuſement en ſa langue, paroles ſemblabes: Ne ſçais tu pas qu'apres la mort,noz ames vont en païs loingtain,& ſe trouuent toutes enſemble,en de beaux lieux,ainſi que diſent noz Prophetes,qui les viſitent ſouuent & parlent à elles? Et tiennent ceſte opinion aſſeurée,ſans en vaciller de rien. Vne autre fois eſtant allé voir vn autre Roy du païs, nommé *Pindahouſou*,lequel ie trouué malade en ſon lict d'vne fieure continue,qui commence à m'interroger:& entre autres choſes,que deuenoyent les ames de noz amis,à nous autres, *Maïres*, quand ils mouroyent: & luy faiſant reſponce qu'elles alloyent auec *Toupan*, il creut aiſément: en contemplation de quoy me diſt, Viença, ie t'ay entendu faire ſi grand recit de *Toupan*, qui peut toutes choſes, parle à luy pour moy, qu'il me gueriſſe, & ſi ie puis eſtre gueri,ie te feray pluſieurs beaux preſens: ie veux eſtre accouſtré cõme toy, porter grand barbe, & honorer *Toupan* comme toy. Et de fait eſtant gueri, le Seigneur de Villegagnon delibera de le faire baptiſer:& pource le retint auec luy. Ils ont vne autre folle opinion: c'eſt qu'eſtants ſur l'eau,ſoit mer ou fluue,pour aller cõtre leurs ennemis, ſi ſuruient quelque tempeſte, ou orage (comme il aduient bien ſouuent) ils croyent que cela vienne des ames de leurs parens & amis: mais pourquoy, ils ne ſçauent:& pour appaiſer la tormẽte, ils iettent quelque choſe en l'eau,par maniere de preſent: eſtimãs par ce moyen pacifier les tempeſtes. Dauantage,quand quelcun d'entre eux

Pindahouſou, Roy au païs des Sauuages.

Superſtitions des Sauuages.

tre eux

tre eux decede, ſoit Roy, ou autre, auant que le mettre en terre, ſ'il y à aucun qui ayt choſe appartenante au treſpaſsé, il ſe gardera bien de le retenir, ains le portera publiquement, & le rendra deuant tout le mõde, pour eſtre mis en terre auecques luy: autrement il eſtimeroit que l'ame apres la ſeparation du corps le viendroit moleſter pour ce bien retenu. Pleuſt à Dieu que pluſieurs d'entre nous euſſent ſemblable opinion (i'entens ſans erreur) lon ne retiendroit pas le bien d'autruy, comme lon fait auiourd'huy ſans crainte ne vergongne. Et ayant rendu à leur hõme mort ce que luy apartenoit, il eſt lié & garroté de quelque cordes, tãt de coton que d'eſcorce de certain bois, tellemẽt qu'il n'eſt poſsible, ſelon leur opinion, qu'il reuienne: ce qu'ils craignent fort, diſans, que cela eſt aduenu autres fois à leurs maieurs & anciens, qui leur à eſté cauſe d'y donner meilleur ordre: tant ſont ſpirituels & bien enſeignez ces pauures gens.

Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux, qu'ils nomment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. CHAP. 38.

CE peuple de l'Amerique eſt fort ſubiet à quereler contre ſes voiſins, ſpecialement contre ceux qu'ils appellent en leurs langue, *Margageas* & *Thabaiares*: & n'ayans autre moyen d'appaiſer leur querele, ſe battent fort & ferme. Ils font aſſemblées de ſix mil hommes, quelquefois de dix, & autrefois de

douze : c'eſt à ſçauoir village contre village, ou autrement ainſi qu'ils ſe rencontrent : autant en font ceux du Peru, & les Canibales. Et deuant que executer quelque grande entrepriſe, ſoit à la guerre ou ailleurs, ils font aſſemblée, principalement des vieux, ſans femmes ne enfans, d'vne telle grace & modeſtie, qu'ils parleront l'vn apres l'autre, & celuy qui parle, ſera diligemmēt eſcouté: puis ayant fait ſa harangue, quitte ſa place à vn autre, & ainſi conſecutiuement. Les auditeurs ſont tous aſsis ſur la terre, ſinon quelques vns entre les autres, qui en contemplation de quelque preeminence, ſoit par lignée ou d'ailleurs, ſeront lors aſsis en leurs licts. Ce que conſiderant, me vint en memoire ceſte louable couſtume des gouuerneurs de Thebes, ancienne ville de la Grece : leſquels pour deliberer enſemble de la Republique eſtoient touſiours aſsis ſus la terre. Laquelle façon de faire lon eſtime vn argument de prudence: car lon tient pour certain ſelon les philoſophes, que le corps aſsis & à repos, les eſprits ſont plus prudens & plus libres, pour n'eſtre tant occupez vers le corps quād il repoſe, que autrement.

Dauantage vne choſe eſtrange eſt que ces Ameriques ne font iamais entre eux aucune treue, ne paction, quelque inimitié qu'il y ait, cōme font toutes autres nations, meſmes entre les plus cruels & barbares, comme Turcs, Mores & Arabes: & penſe que ſi Theſée premier auteur des treues enuers les Grecs y eſtoit, il ſeroit plus empeſché qu'il ne fut onc. Ils ont quelques ruſes de guerre pour ſurprendre l'vn l'autre, auſsi bien que lon peut auoir en autres lieux. Donc ces Ameriques ayans inimitié perpetuelle, & de tout tēps contre leurs voiſins ſuſnommez, ſe cher-

ſe cherchent ſouuent les vns les autres, & ſe battent autant furieuſement qu'il eſt poſsible. Ce que les contraint d'vne part & d'autre de ſe fortifier de gens & armes chacun village. Ils s'aſſembleront de nuit en grand nombre pour faire le guet: car ils ſont couſtumiers de ſe ſurprendre plus de nuit que de iour. Si aucunesfois ils ſont aduertis, ou autrement ſe ſoupſonnent de la venue de leurs ennemis, ils vous planterõt en terre tout autour de leurs tugures, loing d'vn trait d'arc, vne infinité de cheuilles de bois fort agues, de maniere q̃ le bout qui ſort hors de terre eſtant fort agu, ne ſe voit que bien peu: ce que ie ne puis mieux cõparer qu'aux chauſſetrapes, dõt lon vſe p deça: à fin que les ennemis ſe percẽt les pieds, qui sõt nuds, ainſi que le reſte du corps: & p ce moyen les puiſſent ſaccager, c'eſt aſſauoir tuer les vns, les autres emmener priſonniers. C'eſt vn treſgrãd hõneur à eux, leſquels partãs de leur païs pour aller aſſaillir les autres ſur leurs frõtieres, & quãd ils amenent pluſieurs de leurs ennemis priſonniers en leur païs: auſsi eſt il celebré, & honoré des autres, comme vn Roy & grãd Seigneur, qui en a le plus tué. Quand ils veulent ſurprendre quelque village l'vn de l'autre, ils ſe cacheront, & muſſeront de nuit par les bois ainſi que renards, ſe tenans là quelque eſpace de temps, iuſques à tant qu'ils ayent gaigné l'opportunité de ſe ruer deſſus. Arriuans à quelque village ils ont certaine induſtrie de ietter le feu és logettes de leurs ennemis, pour les faire ſaillir hors auec tout leur bagage, femmes & enfans. Eſtans ſaillis ils chargent les vns les autres de coups de fleſches confuſement, de maſſes & eſpées de bois, qu'onque ne fut ſi beau paſſetemps de voir vne telle meſlée.

Chauſſetrapes des Sauuages.

Ils ſe prennent & mordent auec les dents en tous endroits, qu'ils ſe peuuent rencontrer, & par les leures qu'ils ont pertuiſées : monſtrans quelquefois pour intimider leurs ennemis, les os de ceux qu'ils ont vaincus en guerre, & mãgez : bref, ils employent tous moyens pour faſcher leurs ennemis. Vous verriez les vns emmenez priſon-



niers, liez, & garrotez comme larrons. Et au retour de ceux qui ſ'en vont en leur païs auec quelque ſigne de victoire, Dieu ſçait les careſſes & hurlemens qui ſe font.

Les femmes ſuiuent leurs maris à la guerre, non pour combatre, comme les Amazones, mais pour leur porter & adminiſtrer viures, & autres munitions requiſes à telle guerre : car quelquesfois ils font voyages de cinq & ſix mois ſans retourner. Et quand ils veulent departir pour aller en guerre, ils mettent le feu en toutes leurs loges, & ce qu'ils

ce qu'ils ont de bon, ils le cachent ſoubs terre iuſques à leur retour. Qui eſt plus grád entre eux, plus à de femmes à ſon ſeruice. Leurs viures ſont tels que porte le païs, farines de racines fort delicates, quād elles ſont recentes: mais ſi elles ſont quelque peu enuieillies, elles ſont autant plaiſantes à manger, que le ſon d'orge ou d'auene: & au reſte chairs ſauuagines, & poiſſon, le tout ſeiche à la fumée. On leur porte auſsi leurs licts de cotton, les hommes ne portans rien, que leurs arcs & fleſches à la main.

Farine de racines, viure des Sauuages.

Leurs armes ſont groſſes eſpées de bois fort maſsiues & peſantes: au reſte arcs, & fleſches. Leur arcs ſont la moitié plus longs que les arcs Turquois, & les fleſches à l'equipollent, faites les vnes de cannes marines, les autres du bois d'vn arbre, qu'ils nōment en leur langue *Haïri*, portant fueillage ſemblable au palmier, lequel eſt de couleur de marbre noir, dōt pluſieurs le diſent eſtre Hebene: toutesfois il me ſemble autrement, car vray Hebene eſt plus luyſant. Dauantage l'arbre d'Hebene n'eſt ſemblable à ceſtuy cy, car ceſtuicy eſt fort eſpineux de tous coſtez: ioint que le bō Hebene ſe prēd au païs de Calicut, & en Ethiopie. Ce bois eſt ſi peſant, qu'il va au fōs de l'eau, comme fer: pourtant les Sauuages en font leurs eſpées à combatre. Il porte vn fruit gros comme vn eſteuf, & quelque peu pointu à l'vn des bouts. Au dedās trouuerez vn noyau blanc comme neige: duquel fruit i'ay apporté grande quantité par deça. Ces Sauuages en outre font de beaux colliers de ce bois. Auſsi eſt il ſi dur & ſi fort, (cōme nous diſions n'agueres) que les fleſches qui en ſont faites, ſont tant fortes, qu'elles perceroyent le meilleur corſelet. La troiſieſme piece de leurs armes eſt vn bou-

Armes des Sauuages.

Haïri, arbre.

Hebene, arbre.

Bouclier des Sauuages.



clier,dont ils vſent en guerre. Il eſt fort long,fait de peaux d'vne beſte de meſme couleur que les vaches de ce païs, ainſi diuerſifiées,mais de diuerſe grandeur.Ces boucliers ſont de telle force & reſiſtẽce, comme les boucliers Barcelonnois,de maniere,qu'ils attendront vn'arquebuze,& par conſequent choſe moindre.Et quãt aux arquebuzes, pluſieurs en portent qui leur ont eſté données depuis que les Chreſtiens ont commencé à les hanter, mais ils n'en ſçauent vſer, ſinon qu'ils en tirent aucunesfois à grande difficulté,pour ſeulement eſpouuenter leurs ennemis.

La maniere de leurs combats, tant ſur eau,que ſur terre. CHAP. 39.

SI vous demãdez pourquoy ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, veu qu'ils ne ſont gueres plus grands ſeigneurs l'vn que l'autre: auſsi qu'entre eux n'y à richeſſes ſi grandes, & qu'ils ont de la terre aſſes & plus,qu'ils ne leur en faut pour leur neceſsité. Et pour cela vous ſuffira entendre, que la cauſe de leur guerre eſt aſſez mal fondée, ſeulement pour appetit de quelque vengeance,ſans autre raiſon, tout ainſi que beſtes brutes, ſans ſe pouuoir accorder par honneſteté quelcõque,diſans pour reſolution, que ce ſont leurs ennemis de tout temps. Ils ſ'aſſemblent donc, (comme auons dit cy deuant) en grãd nombre, pour aller trouuer leurs ennemis, ſ'ils ont receu principalement quelque iniure recente: & ou ils ſe rencontrent, ils ſe battent à coups de fleſches, iuſques à ſe ioindre au corps, & ſ'entrepren-

Cauſe pourquoi guerroyent les Sauuages, les vns contre les autres.

dre par bras & oreilles, & donner coups de poing. Là ne faut point parler de cheual, dõt pouuez péser cõme l'emportent les plus forts. Ils ſont obſtinez & courageux, tellement que auant que ſe ioindre & battre (comme auez veu au precedent chapitre) eſtans à la campagne elongnez les vns des autres de la portée d'vne harquebuze, quelquesfois l'eſpace d'vn iour entier ou plus ſe regarderont & menaſſeront, monſtrans viſage plus cruel & epouuentable qu'il eſt poſsible, hurlans & crians ſi confuſément, que lon ne pourroit ouïr tonner, monſtrans auſsi

Sauuages obſtinez & courageux.



leurs affections par ſignes de bras & de mains, les eleuans en haut auec leurs eſpées & maſses de bois, Nous ſommes vaillans (diſent ils) nous auons mangé voz parens, auſsi vous mangerons nous: & pluſieurs menaſſes friuoles: comme vous repreſente la preſente figure.

En ce

En ce les Sauuages ſemblent obſeruer l'ancienne maniere de guerroyer des Romains, leſquels auant que d'en trer en bataille faiſoient cris epouuentables & vſoient de grandes menaſſes. Ce que depuis a eſté pareillement practiqué p les Gaulois en leurs guerres, ainſi q̃ le deſcrit Tite Liue. L'vne & l'autre façon de faire m'a ſemblé eſtre fort differente à celle des Acheiens:dont parle Homere, parce qu'iceux eſtants pres de batailler & dõner l'aſſaut à leurs ennemis,ne faiſoient aucũ bruit,ains ſe cõtenoient totalemẽt de parler. La pluſ-grãde vengeãce dont les Sauuages vſent, & qui leur ſemble la plus cruelle & indigne, eſt de manger leurs ennemis. Quand ils en ont pris aucun en guerre, ſ'ils ne ſont les plus forts pour l'emmener, pour le moins ſ'ils peuuent,auant la recouſſe ils luy coupperont bras ou iambes: & auant que le laiſſer le mangeront,ou bien chacun en emportera ſon morceau, grand ou petit. S'ils en peuuent emmener quelques vns iuſques en leur païs, pareillement les mangeront ils. Les anciens Turcs, Mores, & Arabes vſoient quaſi de ceſte façon (dont encores auiourd'huy ſe dit vn prouerbe, Ie voudrois auoir mangé de ſon cueur) auſsi vſoyent ils preſque de ſemblables armes que noz Sauuages. Mais depuis les Chreſtiens leur ont forgé, & monſtré à forger les armes, dont auiourd'huy ils ſont battuz, en danger qu'il n'en aduienne autant de ces Sauuages, ſoient Ameriques ou autres. Dauantage ce pauure peuple ſe hazarde ſur l'eau, ſoit douce ou ſalée, pour aller trouuer ſon ennemy:comme ceux de la grand riuiere de Ianaire contre ceux de Morpion. Auquel lieu habitent les Portugais ennemis des François: ainſi que les Sauuages de ce

Couſtume des Sauuages de manger leurs ennemis.

Prouerbe.

Habitãs de Ianaire ennemis de ceux de Morpiõ.

mesme lieu sont ennemis de ceux de Ianaire. Les vaisseaux, dont ils vsent sus leau, sont petites Almadies, ou barquettes composées d'escorces d'arbres, sans clou ne cheuille, longues de cinq ou six brassées, & de trois pieds de largeur. Et deuez sçauoir, qu'ils ne les demandent plus masiues, estimans que autrement ne les pourroyent faire voguer à leur plaisir, pour fuyr, ou pour suiure leur ennemy. Ils tiennent vne folle superstition à depouiller ces arbres de leur escorce. Le iour qu'ils les depouillent (ce qui se fait depuis la racine iusques au couppeau) ils ne buront, ne mangeront, craignans (ainsi qu'ils disent) que autrement il ne leur aduint quelque infortune sur l'eau. Les vaisseaux ainsi faits, ils en mettront cent ou six vingts, plus ou moins, & en chacun quarante ou cinquante personnes, tant hommes que femmes. Les femmes seruent d'epuiser & ietter hors auec quelque petit vaisseau d'aucun fruit caué l'eau qui entre en leurs petites nasselles. Les hommes sont asseurez dedans auec leurs armes, nageans pres de la riue: & s'il se trouue quelque village, ils mettront pié à terre, & le saccageront par feu & sang, s'ils sont les plus forts. Quelque peu auant nostre arriuée, les Ameriques qui se disent noz amis, auoyent pris sus la mer vne petite nauire de Portugais, estants encores en quelque endroit pres du riuage, quelque resistence qu'ils peussent faire, tant auec leur artillerie que autrement: neantmoins elle fut prise, les hommes mangez, hors-mis quelques vns que nous rachetames à nostre arriuée. Par cela pouuez entendre que les Sauuages, qui tiennent pour les Portugais sont ennemis des Sauuages ou se sont arrestez les François, & au contraire.

Almadies faites d'escorces d'arbre.

Superstition des Sauuages à oster les escorces des arbres.

Ameriques amis des Frãçois.

traire. Au reste ils combattent sur l'eau, comme sur la terre. S'il aduient aucunesfois que la mer soit furieuse, ils iettent dedans de la plume de perdris, ou autre chose, estimans par ce moyen appaiser les ondes de la mer. Ainsi font quasi les Mores & Turcs en tel peril, se lauans le corps d'eau de la mer, & à ce pareillement voulans con traindre ceux de leur cõpagnie, quels quils soyent, ainsi que i'ay veu estant sur la mer. Noz Sauuages donques retournans en leurs maisons victorieux, monstrent tous signe de ioye, sonnans fifres, tabourins, & chantans à leur mode: ce qu'il fait tresbon ouïr, auec les instrumens de mesme, faits de quelques fruits cauez par dedans, ou bien d'os de bestes, ou de leurs ennemis. Leurs instrumens de guerre sont richemẽt estoffés de quelques beaux pennaches pour decoration. Ce que lon fait encores auiourd'huy, & non sans raison, ainsi en a l'on vsé le temps passé. Les fifres, tabourins, & autres instrumens semblent reueiller les esprits assopis, & les exciter ne plus ne moins que fait le souflet vn feu à demy mort. Et n'y à ce me semble, meilleur moyen de susciter l'esprit des hommes, que par le son de ces instruments: car non seulement les hommes, mais aussi les cheuaux, sans toutesfois en faire cõparaison aucune, semblẽt tressaillir cõme d'vne gayeté de cœur: ce qu'à esté obserué de tout tẽps. Il est vray, que les Ameriques, & ces autres Barbares vsent coustumierement en leurs assaults & combats de cris & hurlements fort epouuentables, ainsi que nous dirons cy apres des Amazones.

Folle opinion des Sauuages, Turcs, & Mores.

Tabourins, fifres, & autres instruments, excitent les esprits.

Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent.

CHAP. 40.

Traitemẽt fait aux prisonniers Sauuages par leurs ennemis.

APres auoir declaré, comme les Sauuages de toute l'Amerique, menent leurs ennemis prisonniers en leurs logettes & tugures, les ayans pris en guerre, ne reste que deduire, comme ils les traittent à la fin du ieu: ils en vsent donc ainsi. Le prisonnier rẽdu en leur païs, vn ou deux, autant de plus que de moins, sera fort bien traité, quatre ou cinq iours, apres on luy baillera vne femme, parauenture la fille de celuy auquel sera le prisonnier, pour entierement luy administrer ses necessitez à la couchette ou autrement, ce pendant est traité des meilleures viãdes que lon pourra trouuer, s'estudians à l'engresser, comme vn chapon en muë, iusques au temps de le faire mourir. Et ce peut iceluy temps facilement cognoistre, par vn collier fait de fil de coton, auec lequel ils enfilent certains fruits tous ronds, ou os de poisson, ou de beste, faits en façon de patenostres, qu'ils mettent au col de leur prisonnier. Et ou ils auront enuie de le garder quatre ou cinq lunes, pareil nombre de ses patenostres ils luy attacherõt: & les luy ostent à mesure que les lunes expirent, cõtinuant iusques à la derniere: & quand il n'en reste plus, ils le font mourir. Aucuns, au lieu de ses patenostres, leur mettent autant de petis colliers au col, comme ils ont de lunes à viure. Dauantage, tu pourras icy noter, que les Sauuages ne content si non iusques au nombre de cinq: & n'obseruent aucune-

aucunement les heures du iour, ny les iours meſmes, ny les mois, ny les ans, mais content ſeulement par lunes. Telle maniere de conter fut anciennement commandée par Solon aux Atheniens, à ſçauoir, d'obſeruer les iours par le cours de la lune. Si de ce priſonnier & de la femme qui luy eſt donnée, prouiennent quelques enfans, le temps qu'ils ſont enſemble, on les nourrira vne eſpace de temps, puis ils les mangeront, ſe recordans qu'ils ſont enfans de leurs ennemis. Ce priſonnier ayant eſté bien nourri & engreſſé, ils le feront mourir, eſtimans cela à grand honneur. Et pour la ſolennité de tel maſſacre, ils appellerōt leurs amis plus loingtains, pour y aſsiſter, & en manger leur part. Le iour du maſſacre il ſera couché au lict, bien enferré de fers (dont les Chreſtiēs leur ont donné l'vſage) chantant tout le iour & la nuict telles chanſons, Les *Margageas* nos amis ſont gens de bien, forts & puiſſans en guerre, ils ont pris & mangé grand nombre de noz ennemis, auſsi me mangeront ils quelque iour, quand il leur plaira : mais de moy, i'ay tué & mangé des parens & amis de celuy qui me tient priſonnier: auec pluſieurs sēblables paroles. Par cela pouuez cōgnoiſtre qu'ils ne font cōte de la mort, encores moins qu'il n'eſt poſsible de penſer. I'ay autrefois (pour plaiſir) deuiſé auec tels priſonniers, hommes beaux & puiſſans, leur remonſtrant, ſ'ils ne ſe ſoucioyent autrement, d'eſtre ainſi maſſacrez, comme du iour au lendemain : à quoy me reſpondans en riſée & mocquerie, Noz amis, diſoyent ils, nous vengeront, & pluſieurs autres propos, monſtrans vne hardieſſe & aſſeurance grande. Et ſi on leur parloit de les vouloir racheter d'entre les mains de leurs ennemis, ils

Les Sauuages ne craignēt point la mort.

Traitement des femmes & filles prisonnieres.

Ceremonies aux massacres des prisonnieres.

Cahouïn, bruuage.

prenoyent tout en mocquerie. Quant aux femmes & filles, que lon prend en guerre, elles demeurent prisonnieres quelque tẽps, ainsi que les hõmes, puis sont traitées de mesme, hors-mis que on ne leur dõne point de mary. Elles ne sont aussi tenues si captiues, mais elles ont liberté d'aller çà & là: on les fait trauailler aux iardins, & à pescher quelques ouïtres. Or retournous à ce massacre. Le maistre du prisonnier, comme nous auons dit, inuitera tous ces amis à ce iour, pour manger leur part de ce butin, auec force *Cahouïn*, qui est vn bruuage fait de gros mil, auec certaines racines. A ce iour solennel tous ceux qui y assistent, se pareront de belles plumes de diuerses couleurs, ou se teindront tout le corps. Celuy speciale-



mẽt qui doit faire l'occision, se mettra au meilleur equipage qu'il luy sera possible, ayant son espée de bois aussi richement

richement ẽstoffée de diuers plumages. Et tant plus le prisonnier verra faire les preparatiues pour mourir, & plus il monstrera signes de ioye. Il sera donc mené, bien lié & garroté de cordes de cotton en la place publique, accompagné de dix ou douze mil Sauuages du païs, ses ennemis, & la sera assommé cõme vn porceau, apres plusieurs cerimonies. Le prisonnier mort, sa femme, qui luy auoit esté donnée, fera quelque petit dueil. Incontinent le corps estant mis en pieces, ils en prennent le sang & en lauent leurs petis enfans masles, pour les rendre plus hardis, comme ils disent, leur remonstrans, que quand ils seront venuz à leur aage, ils facent ainsi à leurs ennemis.



Dont faut penser, qu'on leur en fait autant de lautre part, quand ils sont pris en guerre. Ce corps ainsi mis par pieces, & cuit à leur mode, sera distribué à tous, quelque nõ-

bre qu'il y ait, à chacun ſon morceau. Quant aux entrailles, les femmes communement les mangent, & la teſte, ils la reſeruent à pendre au bout d'vne perche, ſur leurs logettes, en ſigne de triomphe & victoire: & ſpecialement prennent plaiſir à y mettre celles des Portugais. Les Canibales & ceux du coſté de la riuiere de Marignan, ſont encores plus cruels aux Eſpagnols, les faiſans mourir plus cruellement ſans comparaiſon, & puis les mangent.

Canibales ennemis mortels des Eſpagnols.

Il ne ſe trouue par les hiſtoires nation, tant ſoit elle barbare, qui ait vſé de ſi exceſsiue cruauté: ſinon que Ioſephe eſcrit, que quand les Romains allerent en Ieruſalem, la famine, apres auoir tout mangé, contraignit les meres de tuer leurs enfans, & en manger. Et les Anthropophages qui ſont peuples de Scythie, viuent de chair humaine cõme ceux cy. Or celuy qui a fait ledit maſſacre, incontinent apres ſe retire en ſa maiſon, & demeurera tout le iour ſans manger ne boire, en ſon lict: & ſ'en abſtiendra encores par certains iours, ne mettra pié à terre auſsi de trois iours. S'il veut aller en quelque part, ſe fait porter, ayant ceſte folle opinion que ſ'il ne faiſoit ainſi, il luy arriueroit quelque deſaſtre, ou meſme la mort. Puis apres il fera auec vne petite ſie, faitte de dens d'vne beſte, nommée Agoutin, pluſieurs inciſions & pertuis au corps, à la poitrine, & autres parties, tellement qu'il apparoiſtra tout dechiqueté. Et la raiſon, ainſi que ie m'en ſuis informé à quelques vns, eſt qu'il fait cela par plaiſir, reputant à grãd gloire ce meurtre par luy commis en la perſonne de ſon ennemy. Auquel voulant remonſtrer la cruauté de la choſe, indigné de ce, me r'enuoya tresbien, diſãt q̃ c'eſtoit grand honte à nous de pardonner à noz ennemis, quand

Anthropophages.

les

les auons pris en guerre:& qu'il eſt trop meilleur les faire mourir, à fin q̃ l'occaſion leur ſoit oſtée de faire vne autrefois la guerre. Voyla de quelle diſcretion ſe gouuerne ce pauure peuple brutal. Ie diray dauantage à ce propos que les filles vſent de telles inciſions par le corps, l'eſpace de trois iours continus apres auoir eu la premiere purgation des femmes: iuſques à en eſtre quelquesfois bien malades. Ces meſmes iours auſsi ſ'abſtiennent de certaines viandes, ne ſortans aucunement dehors, & ſans mettre pié à terre, comme deſia nous auons dit des hommes, aſsiſes ſeulement ſur quelque pierre accommodée à ceſt affaire.

Que ces Sauuages ſont merueilleuſement vindicatifs. CHAP. 41.

IL n'eſt trop admirable, ſi ce peuple cheminant en tenebres, pour ignorer la verité, appete non ſeulement vengeance, mais auſsi ſe met en tout effort de l'executer: conſideré, que le Chreſtien, encore qu'elle luy ſoit deffendue par expres commandement, ne ſ'en peut garder, comme voulant imiter l'erreur d'vn nommé Mellicius, lequel tenoit qu'il ne failloit pardonner à ſon ennemy. Laquelle erreur à long temps pullulé au païs d'Egypte. Toutesfois elle fut abolie par vn Empereur Romain. Appeter donc vẽgeãce eſt haïr ſon prochain, ce que repugne totalemẽt à la loy.

La vengeãce deffẽdue au Chreſtiẽ.

Or cela n'eſt eſtrange en ce peuple, lequel auons dit par cy deuant viure ſans foy, & ſans loy: tout ainſi que toute

leur guerre ne procede que d'vne folle opinion de vengeance, ſans cauſe ne raiſon. Et n'eſtimez que telle folie ne les tienne de tout temps, & tiendra, ſ'ils ne ſe changent. Ce pauure peuple eſt ſi mal appris, que pour le vol d'vne mouſche ils ſe mettront en effort. Si vne eſpine les picque, vne pierre les bleſſe, ils la mettront de colere en cēt mille pieces, cōme ſi la choſe eſtoit ſenſible: ce qui ne leur prouient, que par faute de bon iugement. Dauantage ce que ie dois dire, pour la verité, mais ie ne puis ſans vergōgne, pour ſe venger des poulx & puſſes, ils les prennent à belles dents, choſe plus brutale que raiſonnable. Et quand ils ſe ſentiront offenſez tant legerement que ce ſoit, ne penſez iamais vous reconcilier. Telle opinion ſ'apprent & obſerue de pere en fils. Vous les verriez monſtrer à leurs enfans de l'aage de trois à quatre ans à manier l'arc & la fleſche, & quant & quant les enhorter à hardieſſe, prendre vengeance de leurs ennemis, ne pardonner à perſonne, plus toſt mourir. Auſsi quand ils ſont priſonniers les vns aux autres, n'eſtimez qu'ils demandent à echapper par quelque compoſition que ce ſoit, car ils n'en eſperent autre choſe que la mort, eſtimans cela à gloire & honneur. Et pource ils ſe ſçauent fort bien mocquer, & reprendre aigrement nous autres, qui deliurons noz ennemis eſtans en noſtre puiſſance, pour argent ou autre choſe, eſtimans cela eſtre indigne d'homme de guerre. Quant à nous, diſent ils, nous n'en vſerons iamais ainſi.

Hiſtoire d'un Portugais priſonnier des Sauuages.

Aduint vne fois entre les autres qu'vn Portugais priſonnier de ces Sauuages, penſant par belles parolles ſauuer ſa vie, ſe met en tout deuoir de les preſcher par parolles les plus humbles & douces qu'il luy eſtoit poſsible : neantmoins

moins ne peut tant faire pour luy, que sus le champ celuy auquel il estoit prisonnier, ne le feit mourir à coups de flesches, Va, disoit il, tu ne merite, que lon te face mourir honorablement, comme les autres, & en bonne compagnie. Autre chose digne de memoire. Quelquesfois fut emmené vn ieune enfant masle de ces Sauuages de l'Amerique, du païs & ligue de ceux qu'ils appellent Tabaiares, ennemis mortels des Sauuages ou sont les François, par quelques marchans de Normandie, qui depuis baptisé, nourri, & marié à Rouen, viuant en homme de bien, s'auisa de retourner en son païs en noz nauires, aagé de vingt deux ans ou enuiron. Aduint qu'estant par delà fut decouuert à ses anciens ennemis par quelques Chrestiens: lesquels incontinent côme chiens enragez de furie coururent à noz nauires, desia en partie delaissées de gẽs, ou de fortune le trouuans sans merci ne pitié aucun, se iettent dessus, & le mettent en pieces là sans toucher aux autres, qui estoient là pres. Lequel côme Dieu le permist, endurant ce piteux massacre leur remonstroit la foy de IESVCHRIST, vn seul Dieu en trinité de personnes & vnité d'essence: & ainsi mourut le pauure homme entre leurs mains bon Chrestien. Lequel toutesfois ils ne mangerent, comme ils auoient accoustumé faire de leurs ennemis. Quelle opinion de vengeance est plus contraire à nostre loy? Nonobstant se trouuẽt encores auiourd'huy plusieurs entre nous autres autant opiniatres à se venger, comme les Sauuages. Dauãtage cela est entre eux: si aucun frappe vn autre, qu'il se propose en receuoir autãt ou plus, & que cela ne demeurera impuni. C'est vn tresbeau spectacle que les voir quereler, ou se battre. Au re-

ste assez fideles l'vn à l'autre:mais au regard des Chrestiés, les plus affectez & subtils larrons, encores qu'ils soyent nuds,qu'il est posible: & estiment cela grand vertu, de nous pouuoir derober quelque chose. Ce que ien parle, est pour l'auoir experimété en moymesme. Cest qu'enuiron Noel,estant là,vint vn roy du païs veoir le Sieur de Villegagnon, ceux de sa compagnée m'emporterét mes habillements,comme i'estois malade. Voyla vn mot de leur fidelité & façon de faire en passant, apres auoir parlé de leur obstination & appetit de vengeance.

Fidelité des Sauuages, mais nõ à l'édroit des Chrestiens.

Du mariage des Sauuages Ameriques.

CHAP. 42.

C'Est chose digne de grande commiseration, la creature, encore qu'elle soit capable de raison, viure neantmoins brutalement. Par cela pouuons congnoistre que nous ayons apporté quelque naturel du ventre de nostre mere, que nous demeurerions brutaux, si Dieu par sa bonté n'illuminoit noz esprits. Et pource ne faut péser, que noz Ameriques soient plus discrets en leurs mariages, qu'en autres choses. Ils se marient les vns auec les autres, sans aucunes cerimonies. Le cousin prendra la cousine, & l'oncle prendra la niece sans difference ou reprehension, mais non le frere la seur. Vn homme d'autant plus qu'il est estimé grand pour ses prouësses & vaillantises en guerre, & plus luy est permis auoir de femmes pour le seruir: & aux autres moins. Car à vray dire, les femmes trauaillent plus sans cõparaison, c'est

Cõme se marient ceux de l'Amerique.

c'eſt à ſçauoir à cueillir racines,faire farines, bruuages, amaſſer les fruits,faire iardins, & autres choſes, qui appartiennent au meſnage. L'homme ſeulement va aucunefois peſcher, ou aux bois prendre venaiſon pour viure. Les autres ſ'occupent ſeulement à faire arcs & fleſches, laiſſans le ſurplus à leurs femmes. Ils vous donneront vne fille pour vous ſeruir le temps que vous y ſerez, ou autrement ainſi que voudrez: & vous ſera libre de la rendre, quand bon vous ſemblera, & en vſent ainſi couſtumierement. Incontinent que ſerez là,ils vous interrogeront ainſi en leur langage, Viença, que me donneras tu, & ie te bailleray ma fille qui eſt belle, elle te ſeruira pour te faire de la farine,& autres neceſsitez? Pour obuier à cela, le Seigneur de Villegagnon à noſtre arriuée defendit ſus peine de la mort, de ne les acointer, comme choſe illicite au Chreſtien. Vray eſt, qu'apres qu'vne femme eſt mariée,il ne faut qu'elle ſe iouë ailleurs: car ſi elle eſt ſurpriſe en adultere, ſon mary ne fera faute de la tuer: car ils ont cela en grand horreur. Et quant à l'homme, il ne luy fera rien, eſtimant que ſ'il le touchoit, il acquerroit l'inimitié de tous les amis de l'autre, qui engẽdreroit vne perpetuelle guerre & diuorſe. Pour le moins ne craindra de la repudier: ce qui leur eſt loiſible,pour adultere: auſsi pour eſtre ſterile, & ne pouuoir engẽdrer enfans: & pour quelques autres occaſions. Dauantage ils n'ont iamais compagnée de iour auec leurs femmes, mais la nuit ſeulement, ne en places publiques, ainſi que pluſieurs eſtiment par deça: comme les Cris, peuple de Thrace & autres Barbares en quelques iſles de la mer Magellanique, choſe merueilleuſement deteſtable,& indigne de Chre-

Defloration des filles auãt qu'eſtre mariées.

Defenſe du Seigneur de Villegagnõ aux François de ne ſ'acointer aux femmes Sauuages.

ſtien:auquel peuuent ſeruir d'exemple en ceſt endroit ces pauures brutaux. Les femmes pēdant qu'elles ſont groſſes ne porteront peſans fardeaux, & ne feront choſe penible, ains ſe garderont tresbien d'eſtre offenſées. La femme accouchée quelques autres femmes portent l'enfant tout nud lauer à la mer ou à quelque riuiere, puis le reportent à la mere, qui ne demeure que vingt & quatre heures en couche. Le pere coupera le nombril à l'enfant auec les dents: comme i'ay veu y eſtant. Au reſte traittent la femme en trauail autant ſongneuſemēt, comme l'on fait par deça. La nourriture du petit enfant eſt le laict de la mere: toutesfois que peu de iours apres ſa natiuité luy bailleront quelques gros alimens, comme farine maſchée, ou quelques fruits. Le pere incontinent que l'enfant eſt né luy baillera vn arc & fleſche à la main, comme vn commencement & proteſtation de guerre & vengeance de leurs ennemis. Mais il y à vne autre choſe qui gaſte tout: que auant que marier leurs filles les peres & meres les proſternent au premier venu, pour quelque petite choſe, principalement aux Chreſtiens, allans par delà, s'ils en veulent vſer, comme nous auons ia dit. A ce propos de noz Sauuages nous trouuons par les hiſtoires, aucuns peuples auoir approché de telle façon de faire en leurs mariages. Seneque en vne de ſes epiſtres, & Strabon en ſa Coſmographie eſcriuent que les Lydiens & Armeniens auoyent de couſtume d'enuoyer leurs filles aux riuages de la mer, pour la ſe proſternans à tous venans, gaigner leurs mariages. Autant ſelō Iuſtin, en faiſoyent les vierges de l'iſle de Cypre, pour gaigner leur douaire & mariage: leſquelles eſtans quittes & bien

Couſtume ancienne des Lydiens, Armeniens, et habitans de Cypre.

& bien iuſtifiées, offroyent par apres quelque choſe à la deeſſe Venus. Il ſen pourroit trouuer auiourd'huy par deça, leſquelles faiſans grande profeſsion de vertu & de religion, en feroient bien autant ou plus, ſans toutesfois offrir ne preſent ne chandelle. Et de ce ie m'en r'apporte à la verité. Au ſurplus de la conſanguinité en mariage, Saint Hieroſme eſcrit, que les Atheniens auoyent de couſtume marier les freres auec les ſœurs, & nõ les tantes aux nepueuz: ce qui eſt au contraire de noz Ameriques.

En son epiſtre à Ruſtique.

Pareillement en Angleterre, vne femme iadis auoit liberté de ſe marier à cinq hommes, & non au contraire. En outre nous voyons les Turcs, Perſes, & Arabes, prendre pluſieurs femmes: non pas qu'il ſoit honneſte ne tolerable en noſtre Chriſtianiſme. Cõcluſiõ, noz Sauuages en vſent en la maniere que nous auons dit, tellemẽt que bien à peine vne fille eſt mariée ayant ſa virginité: mais eſtans mariées elles n'oſeroient faire faute: car les maris les regardent de prés, comme tachez de ialouſie. Vray eſt qu'elle peut laiſſer ſon mari, quãd elle eſt mal traitée: ce qui aduient ſouuent. Cõme nous liſons des Egyptiẽs, qui faiſoient le ſemlable auãt qu'ils euſſent aucunes loix.

En ceſte pluralité de femmes dont ils vſent, comme nous auons dit, il y en à vne touſiours par ſus les autres plus fauoriſée, approchant plus pres de la perſonne, qui n'eſt tant ſubiette au trauail, comme les autres. Tous les enfans qui prouiennent en mariage de ces femmes, ſont reputez legitimes, diſants que le principal auteur de generation eſt le pere, & la mere non. Qui eſt cauſe que bien ſouuent ils font mourir les enfans maſles de leurs ennemis eſtants priſonniers, pource que tels enfants à

Les Sauuages ont pluſieurs femmes.

l'aduenir pourroyent eſtre leurs ennemis.

Des cerimonies, ſepulture, & funerailles, qu'ils font à leurs decés.

CHAP. 43.

Maniere des Sauuages d'enſepulturer les corps.

APres auoir deduit les meurs, façon de viure, & pluſieurs autres manieres de faire de noz Ameriques, reſte à parler de leurs funerailles & ſepultures. Quelque brutalité qu'ils ayẽt, encores ont il ceſte opinion & couſtume de mettre les corps en terre, apres que l'ame eſt ſeparée, au lieu ou le defunct en ſon viuant auoit pris plus de plaiſir: eſtimans, ainſi qu'ils diſent, ne le pouuoir mettre en lieu plus noble, qu'en la terre, qui produiſt les hommes, qui porte tant de beaux fruits, & autres richeſſes vtiles & neceſſaires à l'vſage de l'homme. Il y à eu pluſieurs anciennement trop plus impertinens que ces peuples ſauuages, ne ſe ſoucians, que deuiẽdroit leur corps, fuſt il expoſé ou aux chiens, ou aux oyſeaux: comme Diogenes, lequel apres ſa mort commanda ſon corps eſtre liuré aux oyſeaux, & autres beſtes, pour le manger, diſant, qu'apres ſa mort ſon corps ne ſen tiroit plus de mal, & qu'il aimoit trop mieux q̃ ſon corps ſeruiſt de nourriture que de pourriture. Semblablement Lycurgus Legiſlateur des Lacedemoniens commanda expreſſement, ainſi qu'eſcrit Seneque, qu'apres ſa mort ſon corps fuſt ietté en la mer. Les autres, que leurs corps fuſſent bruſlez & reduits en cendre. Ce pauure peuple quelque brutalité ou ignorance qu'il ait, ſe mon-

Opinion de Diogenes de la ſepulture du corps.

ſtre

ſtre apres la mort de ſon parent ou amy ſans comparaiſon plus raiſonnable que ne faiſoient anciennement les Parthes, leſquels auec leurs loix telles quelles au lieu de mettre vn corps en honorable ſepulture, l'expoſoient comme proië aux chiens & oyſeaux. Les Taxilles à ſemblable iettoient les corps morts aux oyſeaux du ciel, comme les Caſpiens aux autres beſtes. Les Ethiopiens iettoient les corps morts dedás les fleuues. Les Romains les bruloient & reduiſoient en cendre, comme ont fait pluſieurs autres nations. Par cecy peut lon congnoiſtre que noz Sauuages ne ſont point tant denués de toute honneſteté qu'il n'y ait quelque choſe de bon, conſideré encore que ſans foy & ſans loy ils ont ceſt aduis, c'eſt à aſçauoir autant que nature les enſeigne. Ils mettent donc leurs morts en vne foſſe, mais tous aſsis, cõme deſia nous auons dit, en maniere que faiſoient anciennement les Naſomones. Or la ſepulture des corps eſt fort bien approuuée de l'eſcriture ſainte vieille & nouuelle, enſemble les cerimonies, ſi elles ſont deuëment obſeruées : tant pour auoir eſté vaiſſeaux & organes de l'ame diuine & immortelle, que pour donner eſperãce de la future reſurrection : & qu'ils ſeroyent en terre comme en garde ſeure, attendans ce iour terrible de la reſurrection. On pourroit amener icy pluſieurs autres choſes à ce propos, & comme pluſieurs en ont mal vſé, les vns d'vne façon, les autres d'vne autre : que la ſepulture honorablement celebrée eſt choſe diuine : mais ie m'en deporteray pour le preſent, venant à noſtre principal ſubiet. Donques entre ces Sauuages, ſi aucun pere de famille vient à deceder, ſes femmes, ſes proches parens & amis menerõt vn dueil mer-

La ſepulture des corps approuuée par la ſainte eſcriture, & pourquoy.

Dueil des Sauuages à la mort d'ũ pere de famille.

ueilleux,non par l'eſpace de trois ou quatre iours,mais de quatre ou cinq moys. Et le plus grand dueil,eſt aux quatre ou cinq premiers iours. Vous les entendrez faire tel bruit & harmonie comme de chiens & chats: vous verrez tant hômes que femmes couchez ſur leurs couchettes penſiles,les autres le cul contre terre ſembraſſans l'vn l'autre, comme pourrez voir par la preſente figure:diſans en leur langue, Noſtre pere & amy eſtoit tant homme de



bien, ſi vaillant à la guerre, qui auoit tant fait mourir de ſes ennemis.Il eſtoit fort & puiſſant,il labouroit tant bien noz iardins, il prenoit beſtes & poiſſon pour nous nourrir, helas il eſt treſpaſſé, nous ne le verrons plus, ſinon apres la mort auec noz amis aux païs, que noz *Pagés* nous diſent auoir veux,& pluſieurs autres ſemblables parolles.

Ce

Ce qu'ils repeterōt plus de dix mille fois,continuans iour & nuit l'eſpace de quatre ou cinq heures,ne ceſſans de laméter. Les enfans du treſpaſſé au bout d'vn moys inuiteront leurs amis,pour faire quelque feſte & ſolennité à ſon honneur. Et là ſ'aſſembleront painturez de diuerſes couleurs,de plumages,& autre equipage à leur mode,faiſans mille paſſetemps & cerimonies. Ie feray en ceſt endroit mention de certains oyſeaux à ce propos, ayans ſemblable cry & voix qu'vn hibout de ce païs, tirāt ſur le piteux: leſquels ces Sauuages ont en ſi grande reuerence, qu'on ne les oſeroit toucher, diſans que par ce chant piteux ces oyſeaux plorent la mort de leurs amys: qui leur en fait auoir ſouuenance. Ils font donc eſtans ainſi aſſemblez &

Oyſeaux ayās ſemblable cry qu'ũ hibout.



accouſtrez de plumaiges de diuerſes couleurs,dāſes,ieux, tabourinages, auec fluſtes faictes des os des bras & iam-

bes de leurs ennemis, & autres inſtrumens à la mode du païs. Les autres, comme les plus anciens, tout ce iour ne ceſſent de boire ſans manger, & ſont ſeruis par les femmes & parentes du defunct. Ce qu'ils font, ainſi que ie m'é ſuis informé, eſt à fin d'eleuer le cœur des ieunes enfans, & les emouuoir & animer à la guerre, les enhardir contre leurs ennemis. Les Romains auoyent quaſi ſemblable maniere de faire. Car apres le decés d'aucũ citoyẽ, qui auoit trauaillé beaucoup pour la Republique, ils faiſoient ieux, põpes, & chants funebres à la louënge & hõneur du defunct, enſemble, pour donner exẽple aux plus ieunes de ſ'employer pour la liberté & conſeruation du païs. Pline recite, qu'vn nomme Lycaon fut inuenteur de telles danſes, ieux & chants funebres, pompes & obſeques, que lon faiſoit lors es mortuailles. Pareillement les Argiues, peuple de Grece, pour la memoire du furieux lion defait par Hercules, faiſoiẽt des ieux funebres. Et Alexandre le Grand, apres auoir veu le ſepulchre du vaillãt Hector, en memoire de ſes prouëſſes commanda, & luy feit pluſieurs careſſes & ſolennités. Ie pourrois icy amener pluſieurs hiſtoires, comme les Anciens ont diuerſement obſerué les ſepultures, ſelon la diuerſité des lieux: mais pour euiter prolixité, ſuffira pour le preſent entendre la couſtume de noz Sauuages: pource que tãt les Anciens, que ceux de noſtre temps ont fait pluſieurs excés en pompes funebres, plus pour vne vaine & mondaine gloire qu'autrement. Mais au contraire doibuent entendre, que celles qui ſont faites à l'hõneur du defunct & pour le regard de ſon ame, ſont louables: la declarãs par ce moyẽ immortelle, & approuuãs la reſurrectiõ future.

Couſtume des Romãis & autres peuples aux funerailles d'aucun citoyen.

Alexãdre le Grand.

Des

Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers.

CHAP. 44.

PVis qu'il eſt queſtion de parler de noz Sauuages, nous dirons encores quelque choſe de leur façon de viure. En leur païs il n'y à villes, ne fortereſſes de grandeur, ſinon celles que les Portugais, & autres Chreſtiens y ont baſties, pour leur commodité. Les maiſons ou ils habitent ſont petites logettes, qu'ils appellent en leur langue *Mortugabes*, aſſemblées par hameaux ou villages, tels que nous les voyons en aucuns lieux par deça. Ces logettes ſont de deux, ou trois cens pas de long, & de largeur vingt pas, ou enuiron, plus ou moins: baſties de bois, & couuertes de fueilles de palme, le tout diſpoſé ſi naïfuement, qu'il eſt impoſsible de plus. Chacune logette à pluſieurs belles couuertures, mais baſſes, tellement qu'il ſe faut baiſſer pour y entrer, comme qui voudroit paſſer par vn guichet. En chacune y à pluſieurs menages: & en chacun pour luy & ſa famille trois braſſées de long. Ie trouue encore cela plus tolerable, que des Arabes & Tartares, qui ne baſtiſſent iamais maiſon permanente, mais errent çà & là comme vagabons: toutesfois ils ſe gouuernent par quelques loix: & noz Sauuages n'en ont point, ſinon celles que Nature leur à données. Ces Sauuages donc en ſes maiſonnettes, ſont pluſieurs menages enſemble, au milieu deſquelles chacun en ſon quartier, ſont pendus les licts à pilliers, forts & puiſſants attachez en quarrure, leſ-

Mortugabes logettes des Sauuages, & comme ils les baſtiſſent.

Arabes & Tartares n'ont point de maiſon permanente.

quels ſont faits de bon coton, car ils en ont abondance, que porte vn petit arbre de la hauteur d'vn homme, à la ſemblance de gros boutons comme glands : differans toutefois a ceux de Cypre, Malte & Syrie. Leſdits licts ne ſont point plus eſpes qu'vn linceul de ce païs:& ſe couchent là dedans tous nuds, ainſi qu'ils ont acouſtumé d'eſtre. Ce lict en leur langue eſt appellé *Iny*, & le coton dont il eſt fait, *Manigot*. Des deux coſtez du lict du maiſtre de la famille les femmes luy font du feu le iour & la nuit: car les nuits ſont aucunement froides. Chacun menage garde & ſe reſerue vne ſorte de fruit gros comme vn œuf d'auſtruche, qui eſt de couleur de noz cocourdes de par deça : eſtant en façon de bouteille perſée des deux bouts, paſſant par le milieu vn baſtō d'hebene, long d'vn pied & demy. L'vn des bouts eſt planté en terre, l'autre eſt garny de beaux plumages d'vn oyſeau nommé *Arat*, qui eſt totalement rouge. Laquelle choſe ils ont en tel hōneur & reputatiō, cōme ſi elle le meritoit:& eſtimēt cela eſtre leur *Toupan* : car quand leurs prophetes viennent vers eux, ils font parler ce qui eſt dedans, entendans par ce moyen le ſecret de leurs ennemis, & comme ils diſent, ſçauent nouuelles des ames de leurs amys decedez.

Arbres qui portent le cotton.

Iny.

Manigot.

Arat, oyſeau.

Reſuerie des Sauuages.

Ces gens au tour de leurs maiſons ne nourriſſent aucuns animaux domeſtiques, ſinon quelques poules, encores bien raremēt & en certains endroits ſeulemēt, ou les Portugais premierement les ont portées: car au parauāt n'en auoyent eu aucune congnoiſſance. Ils en tiennent toutefois ſi peu de compte, que pour vn petit couſteau vous aurez deux poules. Les femmes n'en mangeroyent pour rien: ayans toutefois à grand deplaiſir, quand ils voyent

Poules.

aucun

aucun Chreſtiẽ mãger à vn repas quatre ou cinq œufs de poule,leſquelles poulles ils nõment *Arignane*:eſtimãs que pour chacun œuf ils mãgent vne poule,qui ſuffiroit pour repaiſtre deux hommes. Ils nourriſſent en outre des perroquets,leſquels ils changẽt en traffique aux Chreſtiens, pour quelques ferrailles. Quant à or,& argent monnoyé, ils n'en vſent aucunement. Iceux vne fois entre les autres, ayans pris vne nauire de Portugais, ou il y auoit grand nombre de pieces d'argent monnoyé, qui auoit eſté apporté de Morpion,ils donnerent tout à vn François,pour quatre haches,& quelques petis couſteaux. Ce qu'ils eſtimoiẽt beaucoup,& non ſans raiſon, car cela leur eſt propre pour coupper leur bois, lequel auparauant eſtoient cõtraints de coupper auec pierres, ou mettre le feu es arbres,pour les abattre:& à faire leurs arcs & fleches ils n'vſoient d'autre choſe. Ils ſont auſurplus fort charitables, & autant que leur loy de Nature le permet. Quant aux choſes qu'ils eſtiment les plus precieuſes, cõme tout ce qu'ils reçoiuent des Chreſtiens,ils en ſont fort chiches: mais de tout ce qui croiſt en leur païs, non, comme alimens de beſtes, fruits & poiſſons, ils en ſont aſſez liberaux (car ils n'ont guere autre choſe) non ſeulement par entre eux, mais auſsi à toute nation, pour-ueu qu'ils ne leur ſoient ennemis. Car incontinent qu'ils verront quelcun de loing arriuer en leur païs,ils luy preſenterõt viures, logis, & vne fille pour ſon ſeruice, comme nous auons dit en quelque endroit. Auſsi viendront à l'entour du peregrin femmes & filles aſsiſes contre terre, pour crier & plorer en ſigne de ioye & bien venue. Leſquelles ſi vous voulez endurer iettans larmes, diront en leur langue, Tu ſois le tresbien

Arignane.

Perroquets.

Nul vſage d'or ou d'argent entre les Sauuages.

Charité des Sauuages l'ũ enuers l'autre.

venu, tu es de noz bons amys, tu as prins ſi grand peine de nous venir voir, & pluſieurs autres careſſes. Auſsi lors ſera dedás ſon lict le patron de famille, plorant tout ainſi



que les femmes. S'ils cheminent tréte ou quarante lieuës tant ſur eau que ſur terre, ils viuent en communauté : ſi l'vn en á, il en cómuniquera aux autres, ſ'il en ont beſoing: ainſi en font ils aux eſtrangers. Qui plus eſt ce pauure peuple eſt curieux de choſes nouuelles, & les admire (auſſi ſelon le prouerbe, Ignorance eſt mere d'admiration) mais encore d'auátage pour tirer quelque choſe qui leur aggrée des eſtrangers, ſçauent ſi bien flatter, qu'il eſt malaiſé de les pouuoir econduire. Les hommes premierement, quand on les viſite à leurs loges & cabannes, apres les auoir ſaluëz, ſ'approchent de telle aſſeurance & fami-

Prouerbe.

liarité

liarité,qu'ils prendrõt incontinent voſtre bõnet ou chappeau, & l'ayant mis ſur leur teſte quelquefois pluſieurs l'vn apres l'autre,ſe regardent & admirent, auec quelque opinion d'eſtre plus beaux. Les autres prendront voſtre dague, eſpée, ou autre couſteau ſi vous en auez, & auec ce menaſſerõt de parolles & autres geſtes leurs ennemis: bref,il vous recherchent entierement, & ne leur faut rien refuſer,autrement vous n'en auriez ſeruice,grace,ne amitié quelconque, vray eſt qu'ils vous rendent voz hardes. Autant en font les filles & femmes,plus encore flatteresſes que les hommes, & touſiours pour tirer à elles quelque choſe, bien vray qu'elles ſe contentent de peu. Elles ſ'en viendront à vous de meſme grace que les hommes, auec quelques fruits,ou autres petites choſes,dont ils ont accouſtumé faire preſens,diſans en leur lãgue, *Agatouren*, qui eſt autant à dire comme tu es bon, par vne maniere de flatterie: *Eori aſſe pia*,mõſtre moy ce que tu as,ainſi deſireuſes de quelques choſes nouuelles, comme petis mirouërs, patenoſtres de voirre:auſsi vous ſuyuent à grand trouppes les petis enfans, & demandent en leur langage, *Hamabe pinda*,donne nous des heims,dont ils vſent à prẽdre le poiſſon. Et ſont bien appris à vous vſer de ce terme deuãt dit,*Agatouren*,tu es bon, ſi vous leur baillez ce qu'ils demandẽt: ſinõ, d'vn viſage rebarbatif vous diront,*Hippochi*, va,tu ne vaux rien, *Dangäiapa aiouga*, il te fault tuer, auec pluſieurs autres menaſſes & iniures:de maniere, que ils ne donnent qu'en donnant, & encore vous remarquẽt & recongnoiſſent à iamais, pour le refus que leur aurez fait.

Deſcription d'vne maladie nommée Pians, à laquelle ſont ſubiets ces peuples de l'Amerique, tant es iſles que terre ferme.

CHAP. 45.

SCachãt biẽ qu'il n'y a choſe depuis la terre iuſques au premier ciel, quelque compaſſement & proportion qu'il y ayt, qui ne ſoit ſubiette à mutation & continuelle alteration. L'air donc qui nous enuironne, n'eſtant air ſimplemẽt, ains compoſé, n'eſt touſiours ſemblable en tout temps, ne en tout endroit, mais tantoſt d'vne façon, tãtoſt d'vne autre: ioint que toutes maladies (comme nous dient les medecins) viennent ou de l'air, ou de la maniere de viure: ie me ſuis aduiſé de eſcrire vne maladie fort familiere & populaire en ces terres de l'Amerique & de l'Occidẽt, decouuertes de noſtre temps. Or ceſte maladie appellée *Pians*, par les gẽs du païs, ne prouient du vice de l'air, car il eſt là fort bon & temperé: ce que monſtrent par experience les fruits que produit la terre auec le benefice de l'air (ſans lequel rien ne ſe fait, ſoit de nature ou artifice) auſsi que la maladie prouenant du vice de l'air offenſe autãt le ieune que le vieux, le riche comme le pauure, moyennant toutesfois la diſpoſition interne. Reſte donc qu'elle prouienne de quelque maleuerſation, comme de trop frequenter charnellemẽt l'hõme auec la femme, attendu que ce peuple eſt fort luxurieux, charnel, & plus que brutal, les femmes ſpecialement, car elles cherchent & prattiquent tous moyens à émouuoir les hommes au deduit. Qui me fait penſer & dire eſtre plus que vrayſemblable telle maladie n'eſtre au

Pians, maladie des Sauuages, et ſon origine.

Sauuages, peuple fort luxurieux, et charnel.

tre

tre chose que ceste belle verolle auiourdhuy tant commune en nostre Europe, laquelle fausement on attribue aux François, comme si les autres n'y estoient aucunemēt subiets: de maniere que maintenant les estrangers l'appellent mal Frāçois. Chacun sçait cōbien veritablemēt elle luxurie en la France, mais nō moins autrepart: & l'ont prise premierement à vn voyage à Naples, ou l'auoyent portée quelques Espagnols de ces isles occidentales: car parauāt qu'elles fussent decouuertes & subiettes à l'Espagnol, n'ē fut onc mention, non seulemēt par deça, mais aussi ne en la Grece, ne autre partie de l'Asie, & Afrique. Et me souuient auoir ouy reciter ce propos quelquefois à defunct mōsieur Syluius, medecin des plus doctes de nostre tēps. Pourtant seroit à mon iugement mieux seant & plus raisonnable l'appeler mal Espagnol, ayant de là son origine pour l'egard du païs de deça, qu'autrement: car en François est appellée verole, pource que le plus souuent, selon le temps & les cōplexions elle se manifeste au dehors à la peau par pustules, que lon appelle veroles. Retournons au mal de noz Sauuages, & aux remedes dōt ils vsent. Or ce mal prend les personnes tant Sauuages, comme Chrestiens par delà de contagion ou attouchement, ne plus ne moins que la verole par deça: aussi à il mesmes symptomes, & iusques là si dangereux, que s'il est enuieilli, il est malaisé de le guerir, mesme quelquefois les afflige iusques à la mort. Quant aux Chrestiens habitans en l'Ameque, s'ils se frottent aux femmes, ils n'euaderont iamais qu'ils ne tombent en cest inconuenient, beaucoup plus tost que ceux du païs. Pour la curation, ensemble pour quelque alteration, qui bien souuēt accompagne ce mal,

Vraye origine de la verole.

Verole, pourquoy ainsi nommée en Frācois.

Curatiō de ceste maladie.

ils font certaine decoction de l'escorce d'vn arbre nommé en leur langue *Hiuourahé*, de laquelle ils boiuent auec aussi bõ ou meilleur succés, que de nostre gaiac: aussi sont plus aisez à guerir que les autres, à mon aduis pour leur temperature & complexion, qui n'est corrompue de crapules, comme les nostres par deça. Voila ce qui m'a semblé dire à propos en cest endroit: & qui voudra faire quel que difficulté de croire à mes parolles, qu'il demande l'opinion des plus sçauās medecins sur l'origine & cause de ceste maladie, & quelles parties internes sont plus tost offensées, ou elle se nourrit: car i'en vois auiourdhuy plusieurs contradictions assez friuoles, (non entre les doctes) & s'en treuue bien peu, ce me semble, qui touchent au point, principalement de ceux qui entreprennent de la guerir: entre lesquels se trouuent quelques femmes, & quelques hõmes autant ignorans, qui est cause de grāds inconueniens aux pauures patiens, car au lieu de les guerir, ils les precipitent au gouffre & abysme de toute affliction. Il y a quelques autres maladies, comme ophthalmies (desquelles nous auons desia parlé) qui viennēt d'vne abondance de fumée, comme ils font le feu en plusieurs parts & endroits de leurs cases & logettes, qui sont grandes, pource qu'ils s'assemblent vn grād nombre pour leur hebergement. Ie sçay bien que toute ophthalmie ne vient pas de ceste fumée, mais quoy qu'il en soit, elle vient tousiours du vice du cerueau, par quelque moyen qu'il ait esté offensé. Aussi n'est toute maladie d'ïeux ophthalmie, comme mesme lon peut voir entre les habitans de l'Amerique, dont nous parlons: car plusieurs ont perdu la veuë sans auoir inflammation quelconque aux ïeux, qui

Hiuourahé, arbre.

Sauuages affligez de ophthalmies, & d'ou elles procedēt.

Nõ tout mal des ïeux est ophthalmie.

qui ne peut eſtre à mon iugement, que certaine humeur dedans le nerf optique, empeſchãt que l'eſprit de la veuë ne paruienne à l'œil. Et ceſte plenitude & abondance de matiere au cerueau, ſelon que i'en puis congnoiſtre, prouient de l'air, & vent auſtral, chaud & humide, fort familier par delà, lequel remplit ayſément le cerueau: comme dit tresbien Hippocrates. Auſsi experimentons en nous meſmes par deça les corps humains deuenir plus peſans, la teſte principalement, quand le vent eſt au Midy. Pour guerir ce mal des ïeux, ils couppent vne branche de certain arbre fort mollet, cõme vne eſpece de palmier, qu'ils emportent à leur maiſon, & en diſtillent le ſuc tout rougeatre dedans l'œil du patiẽt. Ie diray encores que ce peuple n'eſt iamais ſubiet à lepre, paralyſie, vlceres, & autres vices exterieurs & ſuperficiels, comme nous autres par deça : mais preſque touſiours ſains & diſpos cheminent d'vne audace, la teſte leuée comme vn cerf. Voila en paſſant de ceſte maladie la plus dangereuſe de noſtre France Antarctique.

Vent auſtral mal ſain.

Curatiõ de ces ophthalmies.

Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & la methode qu'ils obſeruent à ſe guerir. CHAP. 46.

IL n'y a celuy de tant rude eſprit, qui n'entende bien ces Ameriques eſtre compoſez des quatre elemens, cõme ſont tous corps naturels, & par ainſi ſubiets à meſmes affections, que nous autres, iuſques à la diſſolution des elemẽs. Vray eſt que les maladies peuuent aucunement eſtre diuerſes, ſelon la temperature de l'air, de la region, & de la maniere de vi-

ure. Ceux qui habitent en ce païs pres de la mer, ſont fort ſubiets à maladies putredineuſes, fieures, caterres, & autres. En quoy ſont ces pauures gens tant perſuadez, & abuſez de leurs prophetes, dont nous auons parlé, leſquels ſont appellez pour les guerir, quand ils ſont malades: & ont ceſte folle opinion, qu'ils les peuuent guerir. On ne ſçauroit mieux cõparer tels galans, qu'à pluſieurs batteleurs, empiriques, impoſteurs, que nous auons par deça, qui perſuadent ayſement au ſimple peuple, & font profeſsion de guerir toutes maladies curables, & incurables. Ce que ie croiray fort bien, mais que ſcience ſoit deuenue ignorance, ou au contraire. Donques ces prophetes donnent à entendre à ces beſtiaux, qu'ils parlent aux

Folle opinion des Sauuages à l'endroit de leurs prophetes et de leurs maladies



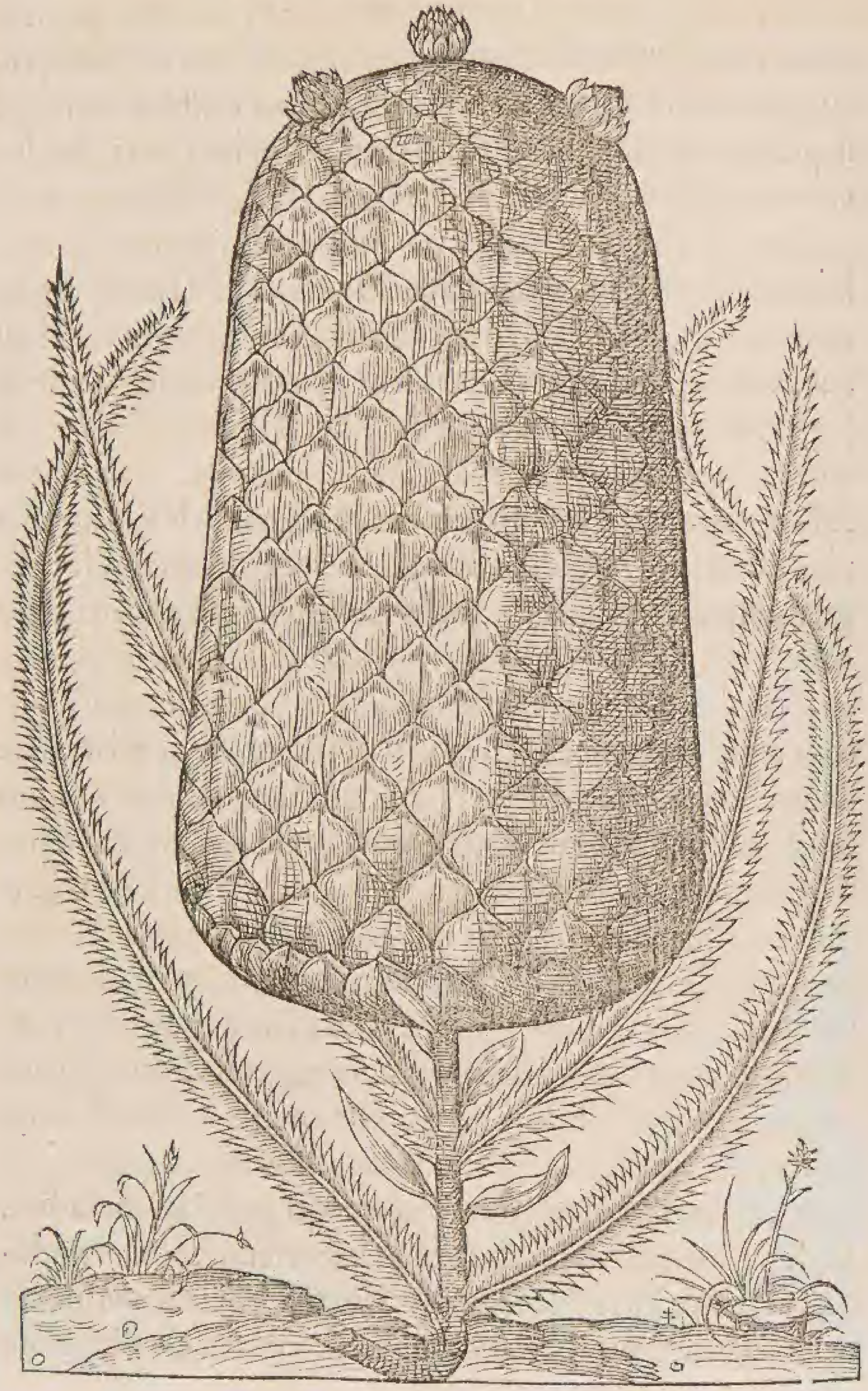
eſprits, & ames de leurs parens, & que rië ne leur eſt impoſsible, qu'ils ont puiſſance de faire parler l'ame dedans le

le corps. Aufsi quand vn malade ralle, ayant quelque humeur en l'eftomac & poulmons, laquelle par debilité, ou autrement il ne peut ietter, il eftime que c'eft fon ame qui fe plaint. Or ces beaux prophetes, pour les guerir, les fuceront auec la bouche en la partie ou ils fentiront mal, penfans que par ce moyen ils tirent & emportent la maladie dehors. Ils fe fucent pareillement l'vn l'autre, mais ce n'eft auecques telle foy & opiniõ. Les femmes en vfent autrement. Elles mettront vn fil de coton long de deux pieds en la bouche du patient, lequel apres elles fucent, eftimãs aufsi auec ce fil emporter la maladie. Si l'vn bleffe l'autre par mal ou autrement, il eft tenu de luy fucer fa playe, iufques à ce qu'il foit gueri: & ce pendant ils f'abftiennent de certaines viandes, lefquelles ils eftimẽt eftre contraires. Ils ont certe methode de faire incifions entre les efpaules, & en tirent quelque quantité de fang: ce qu'ils font auec vne efpece d'herbe fort trenchãte, ou biẽ auec dents de quelques beftes. Leur maniere de viure eftans malades eft, qu'ils ne donneront iamais à manger au patient, fi premierement il n'en demãde, & le laifferont plus toft languir vn moys. Les maladies, comme i'ay veu, n'y font tant frequentes que par deça, encores qu'ils demeurent nuds iour & nuit: aufsi ne font ils aucun excés à boire ou à manger. Premierement ils ne goutteront de fruit corrompu, qu'il ne foit iuftement meur: la viande bien cuitte. Au furplus fort curieux de cognoiftre les arbres & fruits, & leurs proprietés pour en vfer en leurs maladies. Le fruit duquel plus cõmunemẽt ils vfent en leurs maladies, eft nommé *Nana*, gros comme vne moyenne citrouille, fait tout autour cõme vne pomme de pin, ainfi

Methode de guerir les maladies obferuées entre les Sauuages.

Maniere de viure des patiens & malades.

Nana, fruit fort excellẽt.



que pourrez voir par la preſente figure. Ce fruit deuient iaune en maturité, lequel eſt merueilleuſement excellent, tant pour ſa douceur que ſaueur, autant amoureuſe que fin ſucre, & plus. Il n'eſt poſsible d'en aporter par deça, ſinon en confiture, car eſtant meur il ne ſe peut longuemēt garder. D'auantage il ne porte aucune graine: parquoy il ſe plante par certains petis reiets, comme vous diriez les greffes de ce païs à enter. Auſsi auaut qu'eſtre meur il eſt ſi rude à manger, qu'il vous eſcorche la bouche. La fueille de ceſt arbriſſeau, quand il croiſt, eſt ſemblable à celle d'vn large ionc. Ie ne veux oblier comme par ſingularité entre les maladies vne indiſpoſition merueilleuſe, q̄ leur cauſent certains petis vers, qui leur entrēt es pieds, appellez en leur langue *Tom*, leſquels ne ſont gueres plus gros que cirons: & croirois qu'ils ſ'engendrent & concréent dedans ces meſmes parties, car il y en a aucunesfois telle multitude en vn endroit, qu'il ſe fait vne groſſe tumeur comme vne febue, auec douleur & demangeaiſon en la partie. Ce que nous eſt pareillement aduenu eſtans par delà, tellement que noz pieds eſtoyent couuerts de petites boſſettes, auſquelles quand ſont creuées lon trouue ſeulement vn ver tout blanc auec quelque bouë. Et pour obuier à cela, les gens du païs font certaine huile d'vn fruit nōmé *Hibouconhu*, ſemblāt vne date, lequel n'eſt bon à manger: laquelle huille ils reſeruent en petits vaiſſeaux de fruits, nommés en leur langue *Caramemo*, & en frottent les parties offenſées: choſe propre, ainſi qu'ils afferment, contre ces vers. Auſsi ſ'en oignent quelquefois tout le corps, quand ils ſe trouuent laſſez. Ceſte huile en outre eſt propre aux playes & vlceres, ainſi qu'ils ont cogneu par

Tom, eſpece de vers.

Hiboucouhu, fruir & ſon vſage.

experience. Voyla des maladies & remedes dont vſent les Ameriques.

La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'eſpicerie du païs.

CHAP. 47.

Combié qu'en l'Amerique y ait diuerſité de peuples, Sauuages neaumoins, mais de diuerſes ligues & factions, couſtumiers de faire guerre les vns contre les autres: toutefois ils ne laiſſent de traffiquer, tant entre eux qu'auec les eſtrangers, (ſpecialement ceux qui ſont pres de la mer) de telles choſes que porte le païs. La plus grande traffique eſt de plumes d'auſtruches, garnitures d'eſpées faictes de pennaches, & autres plumages fort exquis. Ce que lon apporte de cent ou ſix vingts lieuës, plus ou moins, auãt dedans le païs: grand quantité ſemblablement de colliers blancs & noirs: auſsi de ces pierres vertes, leſquelles ils portent aux leures, comme nous auons dit cy deſſus. Les autres qui habitent ſus la coſte de la mer, ou traffiquent les Chreſtiens, reçoiuent quelques haches, couteaux, dagues, eſpées, & autres ferremẽs, patenoſtres de verre, peignes, mirouërs, & autres menuës beſongnes de petite valeur: dont ils traffiquent auec leurs voiſins, n'ayans autre moyen, ſinon donner vne marchandiſe pour l'autre: & en vſent ainſi, Donne moy cela, ie te donneray cecy, ſans tenir long propos. Sur la coſte de la marine, la plus frequẽte marchandiſe eſt le plumage d'vn oyſeau, qu'ils appellent

Traffique des Sauuages.

pellent en leur langue *Toucan*, lequel deſcrirons ſommairement, puis qu'il vient à propos. Ceſt oyſeau eſt de la grandeur d'vn pigeon. Il y en á vne autre eſpece de la forme d'vne pie, de meſme plumage que l'autre: c'eſt à ſçauoir noirs tous deux, hors-mis autour de la queuë, ou il y á quelques plumes rouges, entrelacées parmy les noires, ſoubs la poitrine plume iaune, enuirō quatre doigts, tant en longueur que largeur: & n'eſt poſsible trouuer iaune plus excellēt que celuy de ceſt oiſeau: au bout de la queuë il á petites plumes rouges cōme ſang. Les Sauuages en prēnent la peau, à l'endroit qui eſt iaune, & l'accommodēt à faire garnitures d'eſpées à leur mode, & quelques robes, chapeaux, & autres choſes. I'ay apporté vn chapeau fait de ce plumage, fort beau & riche, lequel a eſté preſenté au

Deſcription du Toucan, oyſeau de l'Amerique.

Chapeau eſtrange cōpoſé de plumages.



Roy, comme choſe ſinguliere. Et de ces oyſeaux ne ſ'en trouue ſinon en noſtre Amerique, prenant depuis la ri-

uiere de Plate iuſques à la riuiere des Amazones. Ilz ſen trouue quelques vns au Peru, mais ne ſont de ſi grande corpulẽce que les autres. A la nouuelle Eſpaigne, Floride, Meſsique, Terre neuue, il ne ſen trouue point, à cauſe que le païs eſt trop froid, ce qu'ils craignent merueilleuſemẽt. Au reſte ceſt oyſeau ne vit d'autre choſe parmy les bois ou il fait ſa reſidence, ſinon de certains fruictz prouenans du païs. Aucuns pourroient penſer qu'il fuſt aquatique, ce qui n'eſt vray ſemblable, comme i'ay veu par experience. Au reſte ceſt oyſeau eſt merueilleuſement difform & monſtrueux, ayant le bec plus gros & plus long quaſi que le reſte du corps. I'en ay auſsi apporté vn qui me fut donné par delà, auec les peaux de pluſieurs de diuerſes couleurs, les vnes rouges comme fine eſcarlatte, les autres iaunes, azurées, & les autres d'autres couleurs. Ce plumage dõc eſt fort eſtimé entre noz Ameriques, duquel ils trafiquent ainſi que nous auons dit. Il eſt certain qu'auant l'vſage de mõnoye on trafiquoit ainſi vne choſe pour l'autre, & conſiſtoit la richeſſe des hommes, voire des Roys, en beſtes, comme chameaux, moutons & autres. Et qu'il ſoit ainſi, vous en auez exẽples infinis, tant en Beroſe qu'en Diodore: leſquels nous recitẽt la maniere que les anciẽs tenoiẽt de trafiquer les vns auec les autres, laquelle ie trouue peu differẽte à celle de noz Ameriques & autres peuples barbares. Les choſes donc anciennemẽt ſe bailloient les vnes pour les autres, comme vne brebis pour du blé, de la laine pour du ſel. La traffique, ſi bien nous conſiderons, eſt merueilleuſemẽt vtile, outre qu'elle eſt le moyen d'entretenir la ſocieté ciuile. Auſsi eſt elle fort celebrée par toute nation. Pline en ſon ſeptiéme en attribue

Singularitez apportées par l'Auteur de l'Amerique en France.

Permutatiõ des choſes auãt l'vſage de mõnoye.

Mõs Pyrenées pourquoy aĩſi appellez.

Vtilité de la trafique.

attribue l'inuention & premier vſage aux Pheniciens. La traffique des Chreſtiens auecques les Ameriques, ſont monnes, bois de breſil, perroquets, coton, en change d'autres choſes, comme nous auons dit. Il ſapporte auſsi de là certaine eſpice qui eſt la graine d'vne herbe, ou arbriſſeau de la hauteur de trois ou quatre pieds. Le fruit reſſemble à vne freze de ce païs, tant en couleur que autrement. Quand il eſt meur, il ſe trouue dedans vne petite ſemence comme fenoil. Noz marchans Chreſtiens ſe chargent de ceſte maniere d'eſpice, non toutefois ſi bonne que la maniguette qui croiſt en la coſte de l'Ethiopie, & en la Guinée: auſsi n'eſt elle à comparer à celle de Calicut, ou de Taprobane. Et noterez en paſſant, que quand lõ dit l'eſpicerie de Calicut, il ne faut eſtimer qu'elle croiſſe là totalement, mais bien à cinquante lieuës loing, en ie ne ſçay quelles iſles, & ſpecialemẽt en vne appellée Corchel. Toutefois Calicut eſt le lieu principal ou ſe mene toute la traffique en l'Inde de Leuant: & pource eſt dite eſpicerie de Calicut. Elle eſt donc meilleure que celle de noſtre Amerique. Le Roy de Portugal, comme chacũ peut entendre, reçoit grand emolument de la traffique qu'il fait de ces eſpiceries, mais non tant que le temps paſſé: qui eſt depuis que les Eſpagnols ont decouuert l'iſle de Zebut, riche & de grande eſtendue, laquelle vous trouuez apres auoir paſſé le deſtroit de Magellan. Ceſte iſle porte mine d'or, gingembre, abõdance de porceleine blanche. Apres ont decouuert Aborney, cinq degrez de l'equinoctial, & plusieurs iſles des Noirs, iuſques à ce qu'ils ſont paruenuz aux Moluques, qui ſont Atidore, Terrenate, Mate, & Machian petites iſles aſſes pres l'vne de l'autre: comme vous

Quelle eſt la traffique des Chreſtiens auec les Ameriques.

Eſpece d'eſpice.

Eſpicerie de Calicut.

Iſle de Corchel.

Iſle de Zebut.

Aborney.

Iſles de Moluqs, & de l'eſpicerie qui en vient.

pourriez dire les Canaries, desquelles auons parlé. Ces isles distantes de nostre France de plus de cent octante degrez, & situées droit au Ponent, produisent force bonnes espiceries, meilleures que celles de l'Amerique sans comparaison. Voila en passant des Moluques, apres auoir traité de la trafique de noz sauuages Ameriques.

Des oyseaux plus communs de l'Amerique.
CHAP. 48.

ENtre plusieurs gẽres d'oyseaux que nature diuersement produit, descouurant ses dons par particulieres proprietez, dignes certes d'admiratiõ, lesquelles elle à baillé à chacun animal viuant, il ne s'en treuue vn qui excede en perfection & beauté, cestuicy, qui se voit coustumierement en l'Amerique, nommé des Sauuages *Carinde*, tãt nature se plaisoit à portraire ce bel oyseau, le reuestant d'vn si plaisant & beau pénage, qu'il est impossible n'admirer telle ouuriere. Cest oyseau n'excede point la grandeur d'vn corbeau: & son plumage, depuis le vẽtre iusques au gosier, est iaune cõme fin or: les æsles & la queuë, laquelle il à fort longue, sont de couleur de fin azur. A cest oyseau se trouue vn autre semblable en grosseur, mais different en couleur: car au lieu que l'autre à le plumage iaune, cestuicy l'à rouge, cõme fine escarlatte, & le reste azuré. Ces oyseaux sont especes de perroquets, & de mesme forme, tant en teste, bec, qu'en pieds. Les Sauuages du païs les tiennent fort chers, à cause que trois ou quatre fois l'année ils leur tirent les

Description du Carinde, oyseau de excellẽte beauté.

plumes,

plumes, pour en faire chapeaux, garnir boucliers, espées de bois, tapisseries, & autres choses exquises, qu'ils font coustumierement. Lesdits oyseaux sont si priuez, que tout le iour se tiennent dans les arbres, tout autour des logettes des Sauuages. Et quand ce vient sur le soir, ces oyseaux se retirent les vns dans les loges, les autres dans les bois: toutefois ne faillét iamais à retourner le lendemain, ne plus ne moins que font noz pigeõs priuez, qui nidifiẽt aux maisons par deça. Ils ont plusieurs autres especes de perroquets tous differés de plumage les vns des autres. Il y en á vn plus verd q̃ nul autre, q se trouue par delà, qu'ils nõment *Aiouroub:* autres ayans sur la teste petites plumes azurées, les autres vertes, que nõment les Sauuages, *Marganas*. Il ne s'en trouue point de gris, comme en la Guinée, & en la haulte Afrique. Les Ameriques tiennent toutes ces especes d'oyseaux en leurs loges, sans estre aucunement enfermez, comme nous faisons par deça: i'entens apres les auoir appriuoisez de ieunesse à la maniere des Anciens, comme dit Pline au liure dixieme de son histoire naturelle, parlant des oyseaux: ou il afferme que Strabon à esté le premier qui à monstré à mettre les oyseaux en cage, lesquels parauant auoient toute liberté d'aller & venir. Les femmes specialement en nourrissent quelques vns, semblables de stature & couleur aux lorions de par deça, lesquels elles tiennent fort chers, iusques à les appeller en leur langue, leurs amis. Dauantage noz Ameriques apprennent à ces oyseaux à parler en leur langue, comme à demãder de la farine, qu'ils font de racines: ou bien leur apprennent le plus souuent à dire & proferer qu'il faut aller en guerre contre leurs ennemis, pour les pren-

Aiouroub oyseau verd

Marganas.

Qui fut le premier qui a mis les oyseaux en cage.

dre,puis les manger,& plusieurs autres choses. Pour rien ne leur donneroient des fruits à manger, tant aux grands qu'aux petis:car telle chose(disent ils)leur engendrent vn ver,qui leur perce le cœur. Il y à multitude d'autres perroquets sauuages, qui se tiennent aux bois, desquels ils tuent grande quantité, à coups de fleches, pour manger. Et font ces perroquets leur nids au sommet des arbres, de forme toute ronde,pour crainte des bestes picquantes. Il à esté vn temps que ces oyseaux n'estoient congneuz aux anciens Romains, & autres païs de l'Europe, sinon depuis(cõme aucuns ont voulu dire) qu'Alexandre le Grãd enuoya son lieutenant Onesicrite en l'isle Taprobane, lequel en apporta quelque nombre: & depuis se multiplierent si bien,tant au païs de Leuant qu'en Italie,& principalement à Rome, cõme dit Columelle au liure troisiesme des dits des Anciẽs, que Marcus Portius Cato (duquel la vie & doctrine fut exemple à tout le peuple Romain)ainsi comme se sentant scandalizé, dist vn iour au Senat: O peres cõscripts,ô Rome malheureuse,ie ne sçay plus en quel temps nous sommes tombez,depuis que i'ay veu en Rome telles monstrositez,c'est à sçauoir les hommes porter perroquets sus leurs mains, & veoir les femmes nourrir,& auoir en delices les chiens. Retournons à noz oyseaux, qui se trouuent par delà, d'autre espece & fort estranges(comme est celuy qu'ils appellent Toucan, duquel nous auons parlé cy deuant) tous differẽs à ceux de nostre hemisphere:cõme pouuez plus clerement voir par ceux,qui nous sont representez en ce liure, & de plusieurs autres, dont i'ay apporté quelques corps garniz de plumes, les vnes iaunes, rouges, vertes, pourprées, azurées,

Abõdance de perroquets en l'Amerique.

Depuis quel tẽps auons eu congnoissance des perroquets.

Exclamatiõ de Marcus Cato contre les delices de son tẽps.

rées, & de plusieurs autres couleurs: qui ont esté presentez au Roy, comme choses singulieres, & qui n'auoient oncques esté veuës par deça. Il reste à descrire quelques autres oiseaux assez rares & estrãges: entre lesquels se trouue vne espece de mesme grandeur & couleur que petis corbeaux, sinon qu'ils ont le deuant de la poitrine rouge, comme sang, & se nomme *Panon*, son bec est cẽdré, & ne vit d'autre chose, sinõ d'vn fruit d'vne espece de palmier, nommé *Ierahuua*. Il s'en trouue d'autres grans comme noz merles, tous rouges comme sang de dragon, qu'ils nomment en leur langue *Quiapian*. Il y à vne autre espece de la grosseur d'vn petit moineau, lequel est tout noir, viuant d'vne façon fort estrãge. Quand il est soul de formis, & autre petite vermine qu'il mange, il ira en quelque arbrisseau, dans lequel il ne fera que voltiger de haut en bas, de branche en branche, sans auoir repos quelconque. Les Sauuages le nomment *Annon*. Entre tous les oyseaux qui sont par delà, il s'en trouue encore vn autre, que les Sauuages ne tueroient ou offenseroient pour chose quelconque. Cest oyseau à la voix fort esclatante & piteuse, cõme celle de nostre Chathuant: & dient ces pauures gens que son chant leur fait recorder leurs amis morts, estimãs que ce sont eux qui leur enuoyent, leur portant bonne fortune, & mauuaise à leurs ennemis. Il n'est pas plus grand qu'vn pigeon ramier, ayant couleur cendrée, & viuant du fruit d'vn arbre qui s'appelle *Hiuourahe*. Ie ne veux oublier vn autre oyseau nommé *Gouambuch*, qui n'est pas plus gros qu'vn petit cerf volant, ou vne grosse mousche: lequel neantmoins qu'il soit petit, est si beau à le voir, qu'il est impossible de plus. Son bec est longuet & fort menu,

Panon, oyseau estrange.

Ierahuua espece de palmier.

Quiapiã, oyseau.

Annon, oyseau.

Autre espece d'oyseau.

Hiuourahe, arbre.

Gouambuch, oyseau fort petit.

& sa couleur grisatre. Et combien que ce soit le plus petit oyseau, qui soit (cõme ie pẽse) soubs le ciel, neantmoins il chante merueilleusement bien, & est fort plaisant à ouyr. Ie laisse les oyseaux d'eau douce & salée, qui sont tous differens à ceux de par deça, tant en corpulence qu'en varieté de plumages. Ie ne doute, Lecteur, que noz modernes autheurs des liures d'oyseaux, ne trouuent fort estrange la presente description que i'en fais, & les pourtraits que ie t'ay representez. Mais sans honte leur pourras reputer cela à la vraye ignorance qu'ils ont des lieux, lesquels ils n'ont iamais visité, & à la petite congnoissance qu'ils ont pareillement des choses estrangeres. Voila donc le plus sommairement qu'il m'a esté possible, des oyseaux de nostre Frãce Antarctique, & ce que pour le temps que nous y auons seiourné, auons peu obseruer.

Des venaisons & sauuagines, que prennent ces Sauuages. CHAP. 49.

IL me semble n'estre hors de propos, si ie recite les bestes qui se trouuent es bois & montagnes de l'Almerique, & comme les habitans du païs les prẽnent pour leur nourriture. Il me souuient auoir dit en quelque endroit, comme ils ne nourrissent aucuns animaux domestiques, mais se nourrist par les bois grande quantité de sauuages, comme cerfs, biches, sangliers, & autres. Quand ces bestes se detraquent à l'escart pour chercher leur vie, ils vous feront vne fosse profonde couuerte de fueillages, au lieu auquel la beste hantera

Mode des Ameriques à prẽdre bestes sauuages.

hantera le plus ſouuent,, mais de telle ruſe & fineſſe, qu'à grand peine pourra eſchapper: & la prendrõt toute viue, ou la feront mourir là dedans, quelque-fois à coups de fleſches. Le Sanglier eſt trop plus difficile. Iceluy ne reſſemble du tout le noſtre, mais eſt plus furieux & dangereux: & à la dent plus longue & apparente. Il eſt totalemẽt noir & ſans queuë: d'auantage il porte ſur le dos vn euent ſemblable de grandeur à celuy du marſouïn, auec lequel il reſpire en l'eau. Ce porc ſauuage iette vn cry fort eſpouuentable, auſsi entẽd lon ſes dents claqueter & faire bruit, ſoit en mangeant ou autrement. Les Sauuages nous en amenerent vne fois vn lié, lequel toutesfois eſchappa en noſtre preſence. Le cerf & la biche n'ont le poil tant vni & delié cõme par deça, mais fort bourreux & treſſonné, aſſez long toutesfois. Les cerfs portent cornes petites au regard des noſtres. Les Sauuages en font grande eſtime, pource qu'apres auoir percé la leure à leurs petis enfans, ils mettront ſouuent dedans le pertuis quelque piece de ceſte corne de cerf, pour l'augmenter, eſtimans qu'elle ne porte venin aucun: mais au contraire elle repugne & empeſche qu'à l'endroit ne ſ'engendre quelque mal. Pline afferme la corne de cerf eſtre remede & antidote cõtre tous venins. Auſsi les medecins la mettẽt entre les medicamẽs cordiaux, comme roborant & confortant l'eſtomac de certaine proprieté, comme l'iuoire & autres. La fumée de ceſte corne bruſlée à puiſſance de chaſſer les ſerpens. Aucuns veulent dire que le cerf fait tous les ans corne nouuelle: & lors qu'il eſt deſtitué de ſes cornes, ſe cache, meſmes quãd les cornes luy veulent tomber. Les anciens ont eſtimé à mauuais preſage la rencontre d'vn cerf & d'vn

Sanglier de l'Amerique.

Cerf de l'Amerique.

Proprieté de la corne de vn cerf.

lieure:mais nous ſommes tout au contraire,auſsi eſt ceſte opinion folle, ſuperſtitieuſe, & repugnante à noſtre religion. Les Turcs & Arabes ſont encores auiourd'huy en ceſt erreur. A ce propos noz Sauuages ſe ſont perſuadez vne autre reſuerie, & ſera bien ſubtil qui leur pourra diſſuader: laquelle eſt, qu'ayans pris vn cerf ou biche, ils ne les oſeroient porter en leurs cabãnes, qu'ils ne leur ayent couppé cuiſſes & iambes de derriere, eſtimans que ſ'ils les portoient auec leurs quatre membres, cela leur oſteroit le moyen à eux & à leurs enfans de pouuoir prẽdre leurs ennemis à la courſe: outre pluſieurs reſueries, dont leur cerueau eſt perfumé. Et n'ont autre raiſon, ſinon que leur grand Charaïbe leur a fait ainſi entendre: auſsi que leurs Pagés & medecins le defendent. Ils vous feront cuire leur venaiſon par pieces, mais auec la peau: & apres qu'elle eſt cuitte ſera diſtribuée à chacun menage, qui habitent en vne loge tous enſemble, comme eſcoliers aux colleges. Ils ne mangeront iamais chair de beſte rauiſſante, ou qui ſe nourriſſe de choſes impures, tant priuée ſoit elle: auſsi ne ſ'efforceront d'appriuoiſer telle beſte, cõme vne qu'ils appelent *Coaty*, grãde comme vn regnard de ce païs, ayant le muſeau d'vn pied de long, noir comme vne taupe, & menu comme celuy d'vn rat: le reſte enfumé, le poil rude, la queuë greſle comme celle d'vn chat ſauuage, moucheté de blanc & noir, ayant les oreilles cõme vn regnard. Ceſte beſte eſt rauiſſante, & vit de proye autour des ruiſſeaux. En oultre ſe trouue là vne eſpece de phaiſans, gros comme chappons, mais de plumage noir, hors-mis la teſte, qui eſt griſatre, ayant vne petite creſte rouge, pendante comme celle d'vne petite poulle d'Inde, & les pieds rouges.

Reſuerie des Sauuages.

Deſcription du Coaty, animal eſtrange.

Eſpece de faiſan.

rouges. Aufsi y à des perdris nommées en leur langue *Macouacanna*, qui font plus groffes que les noftres. Il fe trouue d'auantage en l'Amerique grande quantité de ces beftes, qu'ils nommēt *Tapihire*, defirées & recommandables pour leur deformité. Aufsi les Sauuages les pourfuyuent à la chaffe, non feulement pour la chair qui en eft tresbonne, mais aufsi pour les peaux, dont ces Sauuages font boucliers, defquels ils vfent en guerre. Et eft la peau de cefte befte fi forte, qu'à grande difficulté vn trait d'arbalefte la pourra percer. Ils les prennent ainfi que le cerf & le fanglier, dont nous auons parlé n'agueres. Ces beftes font de la grādeur d'vn grand afne, mais le col plus gros, & la tefte comme celle d'vn taureau d'vn an: les dents tranchātes & agues: toutesfois elle n'eft dāgereufe. Quand on la pourchaffe, elle ne fait autre refiftēce que la fuite, cherchant lieu propre à fe cacher, courant plus legerement que le cerf. Elle n'à point de queuë, finon bien peu, de la longueur de trois ou quatre doigts, laquelle eft fans poil, cōme celle de l'Agoutin. Et de telles beftes fans queuë fe trouue grande multitude par delà. Elle à le pié forchu, auec vne corne fort longue, autant prefque deuant comme derriere. Son poil eft rougeatre, comme celuy d'aucunes mules, ou vaches de par deça: & voila pourquoy les Chreftiens qui font par delà, nomment telles beftes vaches, non differentes d'autre chofe à vne vache, hors-mis qu'elle ne porte point de cornes: & à la verité, elle me femble participer autāt de l'afne que de la vache: car il fe trouue peu de beftes d'efpeces diuerfes, qui fe reffemblent entierement fans quelque grande difference. Comme aufsi des poiffons, que nous auons veu fur la mer à la cofte

Macouacanna, efpece de perdris.

Tapihire animal.

Defcription du Tapihire

Efpece de poiffon eftrange.

de l'Amerique, ſe preſenta vn entre les autres ayant la teſte comme d'vn veau, & le corps fort bizerre. Et en cela pouuez voir l'induſtrie de Nature, qui à diuerſifié les animaux ſelon la diuerſité de leurs eſpeces, tât en l'eau qu'en la terre.

D'vn arbre nommé Hyuourabe.

CHAP. 50.

Hyuourabe, arbre.

IE ne voudrois aucunement laiſſer en arriere, pour ſon excellence & ſingularité, vn arbre, nômé des ſauuages *Hyuourabe*, qui vaut autât à dire, comme choſe rare. Ceſt arbre eſt de haute ſtature, ayant l'eſcorce argêtine, & au dedans demye rouge. Il à quaſi le gouſt de ſel, ou côme bois de rigliſſe, ainſi que i'ay pluſieurs fois experimenté. L'eſcorce de ceſt arbre à vne merueilleuſe proprieté entre toutes les autres, auſsi eſt en telle reputation vers les Sauuages, comme le bois de Gaiac par deça: meſmes qu'aucuns eſtiment eſtre vray Gaiac, ce que toutefois ie n'approuue: car ce n'eſt pas à dire, que tout ce qui à meſme proprieté que le Gaiac, ſoit neantmoins Gaiac. Nonobſtant ils ſ'en ſeruêt au lieu de Gaiac, i'entends des Chreſtiés, car les Sauuages ne ſont tant ſubiets à ceſte maladie cômune, de laquelle parlons plus amplement autre part. La maniere d'en vſer eſt telle:

Vſage de l'eſcorce de ceſt arbre.

Lon prend quelque quantité de ceſte eſcorce, laquelle rend du laict, quand elle eſt recentement ſeparée d'auec le bois: laquelle couppée par petis morceaux font boullir en eau l'eſpace de trois ou quatre heures, iuſques à tant

que

que ceſte decoction deuient colorée,comme vin clairet. Et de ce bruuage boiuẽt par l'eſpace de quinze ou vingt iours conſecutiuement, faiſans quelque petite diete: ce que ſuccede fort bien ainſi que i'ay peu entendre. Et ladite eſcorce n'eſt ſeulemẽt propre à ladite affection, mais à toutes maladies froides & pituiteuſes, pour attenuer & deſeicher les humeurs: de laquelle pareillemẽt vſent noz Ameriques en leurs maladies. Et encore telle decoction eſt fort plaiſante à boire en pleine ſanté. Autre choſe ſinguliere à ceſt arbre, portant vn fruit de la groſſeur d'vne prune moyenne de ce païs, iaune comme fin or de ducat: & au dedans ſe trouue vn petit noyau, fort ſuaue & delicat, auec ce qu'il eſt merueilleuſement propre aux malades & degouſtez. Mais autre choſe ſera parauenture eſtrange, & preſque incroyable, à ceux qui ne l'auront veuë: c'eſt qu'il ne porte ſon fruit que de quinze ans en quinze ans. Aucuns m'ont voulu donner à entendre de vingt en vingt: toutesfois depuis i'ay ſceu le contrarie, pour m'en eſtre ſuffiſamment informé, meſmes des plus anciens du païs. Ie m'en fis monſtrer vn, & me diſt celuy qui me le monſtroit, que de ſa vie n'en auoit peu manger fruit que trois ou quatre fois. Il me ſouuient de ce bon fruit de l'arbre nommé *Lothe*, duquel le fruit eſt ſi friant, ainſi que recite Homere en ſon Odyſſée, lequel apres que les gens de Scipion eurent gouſté, ils ne tenoient conte de retourner à leurs nauires, pour manger autres viandes & fruits. Au ſurplus en ce païs ſe trouuent quelques arbres portãs caſſe, mais elle n'eſt ſi excellente que celle d'Egypte ou Arabie.

Excellence du fruit de ceſt arbre Hyuourahé.

Lothe Homerique.

D'vn autre arbre nommé Vhebehasou, & des mouſches à miel qui le frequentent.

CHAP. 51.

ALlant quelque iour en vn village, diſtant du lieu ou eſtoit noſtre reſidence enuiron dix lieuës, accompagné de cinq Sauuages, & d'vn truchement Chreſtien, ie me mis à contempler de tous coſtez les arbres, dont il y auoit diuerſité: entre leſquels ie m'arreſtay à celuy duquel nous voulons parler, lequel à voir lon iugeroit eſtre ouurage artificiel, & non de Nature. Ceſt arbre eſt merueilleuſemēt haut, les branches paſſants les vnes par dedās les autres, les fueilles ſemblables à celles d'vn chou, chargée chacune branche de ſon fruit, qui eſt d'vn pié de longueur. Interrogant donques l'vn de la compagnie quel eſtoit ce fruit, il me monſtre lors, & m'admonneſte de contempler vne infinité de mouches, à lentour de ce fruit, qui lors eſtoit tout verd, duquel ſe nourriſſent ces mouſches à miel: dont ſ'eſtoit retiré vn grand nombre dedans vn pertuis de ceſt arbre, ou elles faiſoient miel & cire. Il y à deux eſpeces de ces mouſches: les vnes ſont groſſes comme les noſtres, qui ne viuent ſeulement que de bōnes fleurs odorantes, auſsi ſont elles vn miel tresbon, mais de cire non en tout ſi iaune que la noſtre. Il ſ'en trouue vne autre eſpece la moytié plus petites que les autres: leur miel eſt encore meilleur que le premier, & le nomment les Sauuages *Hira*. Elles ne viuent de la paſture des autres, qui cauſe à mon aduis, qu'elles font vne cire noire comme charbon: & ſ'en fait grande quantité, ſpecialement pres la riuiere des Vaſes, & de Plate.

Deſcriptiō d'vn arbre nōmé Vhebehaſou.

Deux eſpeces de mouſches à miel.

Hira, miel.



Heyrat, animãt. de Plate. Il se trouue là vn animant, nommé *Heyrat*, qui vaut autant à dire comme beste à miel, pource qu'elle recherche de toutes pars ces arbres, pour manger le miel que font ces mousches. Cest animant est tanné, grand cõme vn chat, & à la methode de tirer le miel auec ses griffes, sans toucher aux mousches, ne elles à luy. Ce miel est fort estimé par delà, pource que les Sauuages en presentent à leurs malades, mistionné auec farine recente qu'ils ont accoustumé faire de racines. Quant à la cire ils n'en vsent autrement, sinon qu'ils l'appliquent pour faire tenir leurs plumettes & pennages autour de la teste. Ou bien de boucher quelques grosses cannes, dans lesquelles ils mettent leurs plumes, qui est le meilleur thresor de ces Sauuages. Les anciens Arabes & Egyptiens vsoient & appliquoient aussi du miel en leurs maladies, plus que d'autres medecines, ainsi que recite Pline. Les Sauuages de la riuiere de Marignan ne mangent ordinairement, sinon miel auec quelques racines cuittes, lequel distille & dechet des arbres & rochers comme la manne du ciel, qui est vn tresbon aliment à ces barbares. A propos Lactãce au premier liure des Institutions diuines recite, si i'ay bõne memoire, que Melissus Roy de Crete, lequel premier sacrifia aux dieux, auoit deux filles, Amalthea & Melissa, lesquelles nourrirent Iupiter de laict de cheure, quand il estoit enfant, & de miel. Dont voyãs ceux de Crete ceste tant bonne nourriture de miel, cõmencerent en nourrir leurs enfans: ce qui à donné argument aux Poëtes de dire, que les mouches à miel estoient volées à la bouche de Iupiter. Ce que cognoissant encore le sage Solon permist qu'on trãsportast tous fruicts hors de la ville d'Athenes, & plusieurs autres

Vsage de miel tenu engrã de recommẽdatiõ de diuers peuples.

Melissus Roy de Crete.

Pourquoy ont faint les Poëtes les mouches estre volées à la bouche de Iupiter.

Solon.

autres victuailles, excepté le miel. Pareillement les Turcs ont le miel en telle estime, qu'il n'est possible de plus, espe rans apres leur mort aller en quelques lieux de plaisance remplis de tous alimens, & specialemẽt de bon miel, qui sont expectations fatales. Or pour retourner à nostre arbre, il est fort frequenté par les mouches à miel, combien que le fruit ne soit bon à manger, comme sont plusieurs autres du païs, à cause qu'il ne viẽt gueres à maturité, ains est mangé des mousches, comme i'ay peu apperceuoir. Au reste il porte gomme rouge, propre à plusieurs choses, comme ils la sçauent bien accommoder.

Gomme rouge.

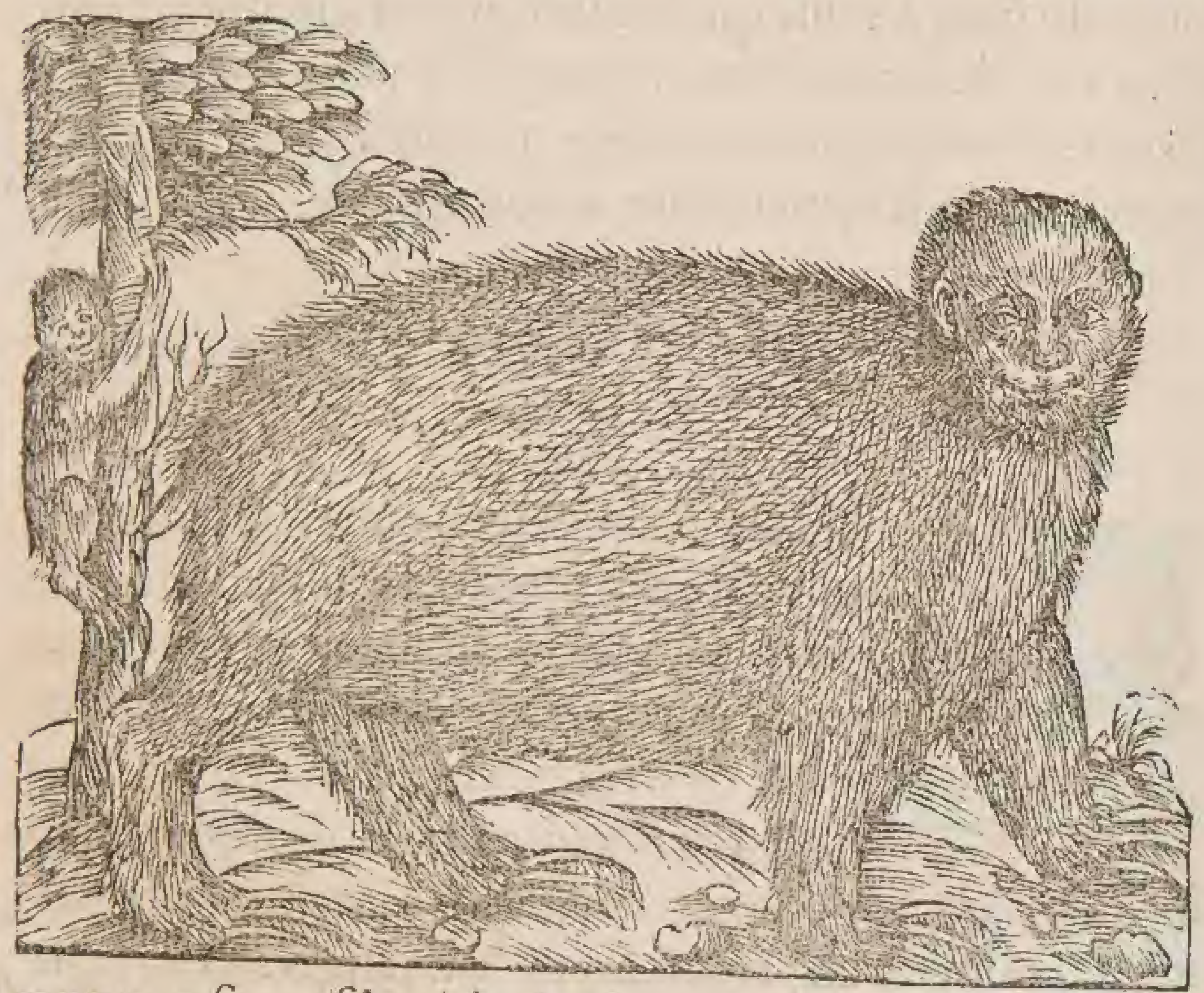
D'vne beste assez estrange, appellée Haüt. CHAP. 52.

ARistote & quelques autres apres luy se sont efforcez auec toute diligẽce de chercher la nature des animaux, arbres, herbes, & autres choses naturelles: toutefois par ce qu'ils ont escript n'est vraysemblable qu'ils soient paruenuz iusques à nostre Frãce Antarctique ou Amerique, pource qu'elle n'estoit decouuerte au parauãt, ny de leur temps. Toutefois ce qu'ils nous en ont laissé par escrit, nous apporte beaucoup de consolation & soulagement. Si donc nous en descriuons quelques vnes, rares quant à nous & incongnuës, i'espere qu'il ne sera pris en mauuaise part, mais au contraire pourra apporter quelque contentement au Lecteur, amateur des choses rares & singulieres, lesquelles Nature n'a voulu estre communes à chacun païs. Ceste

l'Amerique incõgnuë aux Anciẽs.

Descriptiõ d'vn animal nommé Hauthi.

beste pour abreger, est autãt difforme qu'il est possible, & quasi incroyable à ceux qui ne l'auroient veuë. Ils la nomment *Haüt*, ou *Haüthi*, de la grãdeur d'vn bien grãd guenon d'Afrique, son ventre est fort aualé contre terre. Elle à la teste presque semblable à celle d'vn enfant, & la face semblablement, comme pouuez voir par la presente figure retirée du naturel. Estãt prise elle fait des souspirs com-



me vn enfant affligé de douleur. Sa peau est cendrée & veluë comme celle d'vn petit ours. Elle ne porte sinõ trois ongles aux pieds longs de quatre doigts, faits en mode de grosses arestes de carpe, auec lesquelles elle grimpe aux arbres, ou elle demeure plus qu'en terre. Sa queuë est longue de trois doigts, ayant bien peu de poil. Vne autre chose digne de memoire, c'est que ceste beste n'a iamais esté

veuë

veuë manger d'homme viuant, encores que les Sauuages en ayent tenu longue espace de temps, pour voir si elle mangeroit, ainsi qu'eux mesmes m'ont recité. Pareillement ie ne l'eusse encore creu, iusques à ce qu'vn Capitaine de Normandie nommé De l'espiné, & le Capitaine Mogneuille natif de Picardie, se pormenãs quelque iour en des bois de haute fustaye, tirerent vn coup d'arquebuze contre deux de ces bestes qui estoient au feste d'vn arbre, dont tomberent toutes deux à terre, l'vne fort blessée, & l'autre seulement estourdie, de laquelle me fut fait present. Et la gardât bien l'espace de vingt six iours, ou ie congnu que iamais ne voulut manger ne boire : mais tousiours à vn mesme estat, laquelle à la fin fut estranglée par quelques chiens qu'auions mené auec nous par delà. Aucuns estiment ceste beste viure seulement des fueilles de certain arbre, nõmé en leur langue *Amahut*. Cest arbre est haut eleué sur tous autres de ce païs, ses fueilles fort petites & deliées. Et pource que coustumierement elle est en cest arbre ils l'ont appellé *Haüt*. Au surplus fort amoureuse de l'homme quand elle est appriuoisée, ne cherchant qu'à monter sur ses espaules, comme si son naturel estoit d'appeter tousiours choses hautes, ce que malaisément peuuent endurer les Sauuages, pource qu'ils sont nuds, & que cest animant à les ongles fort aguës, & plus longues que le Lion, ne beste que i'aye veu, tant farouche & grande soit elle. A ce propos i'ay veu par experience certains Chameleons, que lon tenoit en cage dans Constantinople, qui furent apperceuz viure seulement de l'air. Et par ainsi ie congneu estre veritable, ce que m'auoient dit les Sauuages de ceste beste. En outre encore qu'elle demeu-

Monf. De l'espiné. Capitaine Mogneuille.

Chameleon.

rast attachée iour & nuict dehors au vent & à la pluye (car ce païs y est assez subiet) neantmoins elle estoit tousiours aussi seche comme parauant. Voila les faits admirables de Nature, & cóme elle se plaist à faire choses grandes, diuerses, & le plus souuent incomprehensibles & admirables aux hommes. Parquoy ce seroit chose impertinente d'en chercher la cause & raison, comme plusieurs de iour en iour s'efforcent: car cela est vn vray secret de Nature, dont la congnoissance est reseruée au seul Createur, comme de plusieurs autres que lon pourroit icy alleguer, dont ie me deporteray pour sommairement paruenir au reste.

Industrie & faits admirables de Nature.

Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent.

CHAP. 53.

APres auoir traité d'aucunes plátes singulieres, & animaux incógneuz, non seulement par deça, mais aussi comme ie pense en tout le reste de nostre monde habitable, pour n'auoir esté ce païs cógneu ou decouuert, que depuis certain temps en ça: i'ay bien voulu, pour mettre fin à nostre discours de l'Amerique, descrire la maniere fort estrange, dont vsent ces Barbares à faire feu, comme par deça auec la pierre & le fer: laquelle inuention à la verité est celeste, donnée diuinement à l'homme, pour sa necessité. Or noz Sauuages tiennent vne autre methode, presque incredible, de faire feu, bien differente à la nostre, qui est de frapper

Methode des sauuages à faire feu.

frapper le fer au caillou. Et faut entendre qu'ils vſent couſtumierement de feu, pour leurs neceſsitez, comme nous faiſons:& encore plus, pour reſiſter à ceſt eſprit malin, qui les tormente: qui eſt la cauſe qu'ils ne ſe coucheront iamais quelquepart qu'ils ſoient, qu'il n'y ayt du feu allumé, a l'entour de leur lict. Et pource tant en leurs maiſons que ailleurs, ſoit au bois ou à la campagne, ou ils ſont contraints quelquefois demeurer long temps, comme quand ils vont en guerre, ou chaſſer à la venaiſon, ils portent ordinairement auec eux leurs inſtrumens à faire feu. Docques ils vous prendront deux baſtons inegaux, l'vn, qui eſt le plus petit de deux pieds, ou enuiron, fait de certain bois fort ſec, portant moëlle: l'autre quelque



peu plus long. Celuy qui veult faire feu, mettra le plus petit baſton en terre, percé par le milieu, lequel tenant a-

uec les pieds qu'il mettra deſſus, fichera le bout de l'autre baſton dedans le pertuis du premier, auec quelque peu de cotton, & de fueilles d'arbre ſeiches : puis à force de tourner ce baſton il ſ'engendre telle chaleur, de l'agitation & tourment, que les fueilles & cotton ſe prennent à bruler, & ainſi allument leur feu: lequel en leur langue ils appellent, *Thata*, & la fumée *Thatatin.* Et celle maniere de faire feu, tant ſubtile, diſent tenir d'vn grand Charaïbe plus que Prophete, qui l'enſeigna à leurs peres anciens, & autres choſes, dont parauant n'auoient eu cógnoiſſance. Ie ſçay bien qu'il ſe trouue pluſieurs fables de ceſte inuention de feu. Les vns tiennent que certains paſteurs furent premiers inuenteurs de faire feu, à la maniere de noz Sauuages: c'eſt à ſçauoir auec certain bois, deſtituez de fer & caillou. Par cela lon peut congnoiſtre euidemment, que le feu ne vient ne du fer ne de la pierre : comme diſpute tresbien Aphrodiſée en ſes Problemes, & en quelque annotation ſur ce paſſage, par celuy qui n'agueres les à mis en François. Vous pourrez voir le lieu. Diodore eſcrit, que Vulcain à eſté inuenteur du feu, lequel pour ce reſpect les Egyptiens eleurent Roy. Auſsi ſont preſque en meſme opinion noz Sauuages, leſquels parauant l'inuention du feu, mangeoient leurs viandes ſeichées à la fumée. Et ceſte congnoiſſance leur apporta, comme nous auons dit, vn grand Charaïbe, qui la leur communiqua la nuict en dormant, quelque temps apres vn deluge, lequel ils maintiennent auoir eſté autrefois : encores qu'ils n'ayent aucune congnoiſſance par eſcriptures, ſinon de pere en fils: tellement qu'ils perpetuent ainſi la memoire des choſes, bien l'eſpace de trois ou quatre cens ans : ce qui

Thata. Thatatin.

Premiere inuention du feu.

Vulcain inuēteur du feu.

Opinion des Sauuages touchant vn deluge.

qui eſt aucunement admirable. Et par ainſi ſont fort curieux d'enſeigner & reciter à leurs enfans les choſes aduenuës, & dignes de memoire: & ne font les vieux & anciens la meilleure partie de la nuyt, apres le reueil, autre choſe que remonſtrer aux plus ieunes: & de les ouyr vous diriés que ce ſont preſcheurs, ou lecteurs en chaire. Or l'eau fut ſi exceſsiuemẽt grande en ce deluge, qu'elle ſurpaſſoit les plus haultes montagnes de ce païs: & par ainſi tout le peuple fut ſubmergé & perdu. Ce qu'ils tiennent pour aſſeuré, ainſi que nous tenons celuy que nous propoſe la ſaincte eſcriture. Toutefois il leur eſt trop aiſé de faillir, attendu qu'ils n'ont aucun moyen d'eſcriture, pour memoire des choſes, ſinon cõme ils ont ouy dire à leurs peres: auſsi qu'ils nombrent par pierres, ou autres choſes ſeulement, car autrement ils ne ſçauent nombrer que iuſques à cinq, & comptent les mois par lunes (comme deſia en auons fait quelque part mention) diſans, il y à tant de lunes que ie ſuis né, & tant de lunes que fut ce deluge, lequel temps fidelement ſupputé reuient bien à cinq cens ans. Or ils afferment & maintiennent conſtamment leur deluge, & ſi on leur contredit, ils ſ'efforcent par certains argumens de ſouſtenir le contraire. Apres que les eaux furent abaiſſées & retirées, ils diſent qu'il vint vn grãd Charaïbe, le plus grand qui fut iamais entre eux, qui mena là vn peuple de païs fort lointain, eſtant ce peuple tout nud, comme ils ſont encore auiourd'huy, lequel à ſi bien multiplié iuſques à preſent, qu'ils ſ'en diſent par ce moyẽ eſtre yſſuz. Il me ſemble n'eſtre trop repugnant, qu'il puiſſe auoir eſté autre deluge que celuy du temps de Noë. Toutefois ie me deporteray d'en parler, puis que nous n'en

Maniere de nõbrer des Sauuages.

Origine des Sauuages.

auons aucun tesmoignage par l'escripture, retournans au feu de noz Sauuages, cõme ils en ont vsé à plusieurs choses, comme à cuire viandes, abatre bois, iusques à ce que depuis ils ont trouué moyen de le coupper, encore auec quelques pierres, & depuis n'agueres ont receu l'vsage des ferremens par les Chrestiens qui sont allez par delà. Ie ne doute que l'Europe, & quelques autres païs n'ayent esté autrefos sans vsage de ferremens. Ainsi recite Pline au septiéme de son histoire naturelle, que Dedalus fut inuenteur de la premiere forge, en laquelle il forgea luy mesme vne congnée, vne sie, lime & cloux. Ouide toutefois au huitiéme de sa Metamorphose dit qu'vn nommé Pedris neueu de Dedalus inuenta la sie à la semblance de l'espine d'vn poisson eleuée en haut. Et de telle espece de poisson passans soubs la ligne equinoctiale à nostre retour, en prismes vn, qui auoit l'espine longue d'vn pié sus le dos: lequel voluntiers nous eusions icy representé par figure, si la commodité l'eust permis, ce que toutesfois nous esperons faire vne autre fois. Donques aucuns des Sauuages depuis quelque temps desirans l'vsage de ces ferremens pour leurs necessitez, se sont appris à forger, apres auoir esté instruits par les Chrestiens. Or sans diuertir loin de propos, i'ay esté contraint de chãger souuent & varier de sentences, pour la varieté des pourtraits que i'ay voulu ainsi diuersifier d'vne matiere à autre.

Premiere mode des Sauuages à couper du bois.

Dedalus inuẽteur de la premiere forge.

Pedris inuẽteur de la sie.

Espece de poisson.

De la

De la riuiere des Vases, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent là enuiron, & de la terre nõmée Morpion. CHAP. 54.

CEste riuiere des Vases par delà celebrée, autãt & plus, que Charante, Loire, ou Seine par deça, située à vingt & cinq lieuës de Geneure, ou nous arrestames, & sont encor pour le iourd'huy les François, est fort frequentée, tant pour l'abõdance du bon poisson, que pour la nauigation à autres choses necessaires. Or ce fleuue arrouse vn beau & grand païs, tant en plainure, que de montagnes: esquelles se trouue quelque mine d'or, qui n'apporte grand emolumẽt à son maistre, pource que par le feu il se resoult presque tout en fumée. Là autour sont plusieurs rochers, & pareillement en plusieurs endroits de l'Amerique, qui portent grande quãtité de marchasites luisantes comme fin or: semblablemẽt autres petites pierres luisantes, mais non pas fines comme celles de Leuant: aussi ne s'y trouuent rubis ne diamans, ne autres pierres riches. Il y à en outre abõdance de marbre & iaspe: & en ces mesmes endroits lon espere de trouuer quelques mines d'or ou d'argent: ce que lon n'a osé encore entreprendre, pour les ennemis qui en sont assez proches. En ces montagnes se voyent bestes rauissantes, comme leopards, loups-ceruiers, mais de lions nullemẽt, ne de loups. Il se trouue là vne espece de monnes, que les Sauuages appelent *Cacuycu*, de mesme grandeur que les communes, sans autre difference, sinon qu'elle porte barbe au menton comme vne cheure. Cest animal est fort

Situatiõ de la riuiere des Vases.

Marchasites, & autres pierres de la Frãce Antarctique.

Espece de Monnes nõmées Cacuycu.

enclin à luxure. Auecques ces monnes ſe trouuent force petites beſtes iaunes, nommées *Saguoins*, non ſeulement en ceſt endroit, mais en pluſieurs autres. Les Sauuages les chaſſent pour les manger, & ſi elles ſe voyent cõtraintes, elles prendront leurs petis au col, & gaigneront la fuyte. Ces monnes ſont noires & griſes en la Barbarie, & au Peru de la couleur d'vn regnard. Là ne ſe trouuent aucuns ſinges, comme en l'Afrique & Ethiopie: mais en recompenſe ſe trouue grand multitude de *Tattous*, qui ſont beſtes armées, dont les vns ſont de la grandeur & hauteur d'vn cochon, les autres ſont moindres: & à fin que ie diſe ce en paſſant, leur chair eſt merueilleuſement delicate à manger. Quant au peuple de ceſte contrée, il eſt plus belliqueux, qu'en autre endroit de l'Amerique, pour eſtre confin & pres de ſes ennemis: ce que les contraint à s'exercer au fait de la guerre. Leur Roy en leur langue s'appelle *Quoniambec*, le plus craint & redouté qui ſoit en tout le païs, auſsi eſt il Martial & merueilleuſemẽt belliqueux. Et penſe que iamais Menelaüs Roy & cõducteur de l'armée des Grecs ne fut tant craint ou redouté des Troiens, que ceſtuyci eſt de ſes ennemis. Les Portugais le craignẽt ſus les autres, car il en à fait mourir pluſieurs. Vous verriez ſon palais, qui eſt vne loge faite de meſme, & ainſi que les autres, ornée par dehors de teſtes de Portugais: car c'eſt la couſtume d'emporter la teſte de leurs ennemis, & les pendre ſur leurs loges. Ce Roy aduerty de noſtre venuë, nous vint voir incontinent au lieu ou nous eſtions, & y ſeiourna l'eſpace de dixhuit iours, occupant la meilleure partie du temps, principalement de trois heu res de matin à reciter ſes victoires & geſtes belliqueux

Sagouin, animal.

Tattou, animal.

Quoniãbec Roy redouté.

contre

contre ſes ennemis: d'auantage menaſſer les Portugais, auec certains geſtes, leſquels en ſa lãgue il appelle *Peros*. Ce Roy eſt le plus apparẽt & renommé de tout le païs. Son village & territoire eſt grãd, fortifié à l'entour de baſtiõs & plateformes de terrre, fauoriſez de quelques pieces, comme faucõneaux, qu'il à pris ſus les Portugais. Quant à y auoir villes & maiſons fortes de pierre, il n'en y a point, mais bien, comme nous auons dit, ils ont leurs logettes fort longues & ſpatieuſes. Ce que n'auoit encores au commencement le genre humain, lequel eſtoit ſi peu curieux & ſongneux d'eſtre en ſeureté, qu'il ne ſe ſoucioit pour lors eſtre enclos en villes murées, ou fortifiées de foſſez & rempars, ains eſtoit errãt & vagabond ne plus ne moins que les autres animaux, ſans auoir lieu certain & deſigné pour prẽdre ſon repos, mais en ce lieu ſe repoſoit, auquel la nuyt le ſurprenoit, ſans aucune crainte de larrõs: ce que ne font noz Ameriques, encore qu'ils ſoient fort ſauuages. Or pour cõcluſion ce Roy, dont nous parlons, s'eſtime fort grand, & n'à autre choſe à reciter que ſes grandeurs, reputant à grand gloire & honneur auoir fait mourir pluſieurs perſonnes & les auoir mãgées quant & quãt, meſmes iuſques au nombre de cinq mille, comme il diſoit. Il n'eſt memoire qu'il ſe ſoit iamais fait telle inhumanité, cõme entre ce peuple. Pline recite bien, que Iule Ceſar en ſes batailles eſt eſtimé auoir fait mourir de ſes ennemis nonante deux mille vnze cens hommes: & ſe trouuent pluſieurs autres guerres & grands ſaccagemẽs, mais ils ne ſe ſont mangez l'vn l'autre. Et par ainſi retournans à noſtre propos, le Roy & ſes ſubiets ſont en perpetuelle guerre & inimitié auec les Portugais de Morpion, & auſsi

Peros.

Combien eſt eſtimé Iule Ceſar auoir fait mourir de gẽs en ſes batailles.

Descri-ption du païs de Morpiõ.

les Sauuages du païs. Morpion eſt vne place tirant vers la riuiere de Plate, ou au deſtroit de Magellan, diſtant de la ligne vingt cinq degrez, que tiennent les Portugais pour leur Roy. Et pour ce faire y à vn Lieutenant general auec nombre de gens de tous eſtats & eſclaues: ou ils ſe maintiennent de ſorte qu'il en reuient grand emolument au Roy de Portugal. Du commencement ilz ſe ſont adonnez à planter force cannes à faire ſucres: à quoy depuis ils n'ont ſi diligemment vaqué, ſ'occupans à choſe meilleure, apres auoir trouué mine d'argent. Ce lieu porte grand quantité de bons fruits, deſquels ils font confitures à leur mode, & principalement d'vn fruit nõmé *Nanas*, duquel i'ay parlé autre part. Entre ces arbres & fruits i'en reciteray vn, nommé en leur langue *Choyne*, portant fruit grand comme vne moyenne citrouille, les fueilles ſemblables à celles de laurier: au reſte le fruit fait en forme d'vn œuf d'autruche. Il n'eſt bon à manger, toutesfois plaiſant à voir, quand l'arbre en eſt ainſi chargé. Les Sauuages en outre qu'ils en font vaiſſeaux à boire, ils en font certain myſtere, le plus eſtrange qu'il eſt poſsible. Ils empliſſent ce fruit apres eſtre creuſé, de quelques graines, de mil ou autres, puis auec vn baſton fiché en terre d'vn bout, & de l'autre dedans ce fruit, enrichy tout à l'entour de beaux plumages. Et le vous tiennent ainſi en leur maiſon, chaſcun menage, deux ou trois: mais auec vne grand reuerence, eſtimans ces pauures idolatres en ſonnant & maniant ce fruit, que leur *Toupan* parle à eux: & que par ce moyen ils ont reuelation de tout, ſignamment à leurs Prophetes: parquoy eſtiment & croyent y auoir quelque diuinité, & n'adorent autre choſe ſenſible que ceſt inſtrument ainſi

Fertilité de Morpion.

Nanas.

ſonnant,



D

ſonnant quand on le manie. Et pour ſingularité i'ay apporté vn de ſes inſtrumens par deça (que ie retiré ſecretement de quelqu'vn) auec pluſieurs peaux d'oyſeaux de diuerſes couleurs, dont i'ay fait preſent à monſieur Nicolas de Nicolai Geographe du Roy, homme ingenieux & amateur non ſeulement de l'antiquité, mais auſsi de toutes choſes vertueuſes. Depuis il les à monſtrées au Roy eſtant à Paris en ſa maiſon, qui eſtoit expres allé voir le liure qu'il fait imprimer des habits du Leuant : & m'à fait le recit que le Roy print fort grand plaiſir à voir telles choſes, entendu qu'elles luy eſtoient iuſqu'à ce iour incongneuës. Au reſte y à force orenges, citrons, cannes de ſucre: brief le lieu eſt fort plaiſant. Il y à là auſsi vne riuiere non fort grande, ou ſe trouuent quelques petites perles, & force poiſſon, vne eſpece principalement qu'ils appellent *Pira-ipouchi*, qui vaut autant à dire comme meſchant poiſſon. Il eſt merueilleuſement difforme, prenant ſa naiſſance ſur le dos d'vn chien de mer, & le ſuit eſtát ieune, comme ſon principal tuteur. D'auantage en ce lieu de Morpion, habité, comme nous auós dit, par les Portugais, ſe nourriſſent maintenant pluſieurs eſpeces d'animaux domeſtiques, que leſditz Portugais y ont portez. Ce que entichiſt fort & decore le païs, outre ſon excellence naturelle, & agriculture, laquelle iournellement & de plus en plus y eſt exercée.

Pira-ipouchi.

De la

De la riuiere de Plate, & païs circonuoisins.

CHAP. 55.

PVis que nous sommes si auant en propos, ie me suis auisé de dire vn mot de ce beau fleuue de l'Amerique, que les Espagnols ont nommé Plate, ou pour sa largeur, ou pour les mines d'argent qui se trouuent aupres, lequel en leur langue ils appellent, Plate : vray est que les Sauuages du païs le nomment *Parànagacu*, qui est autant à dire comme mer, ou grande congregation d'eau. Ce fleuue cõtient de largeur vingtsix lieuës, estant outre la ligne trentecinq degrez, & distant du Cap de saint Augustin six cens septãte lieuës. Ie pense que le nom de Plate luy à esté donné par ceux qui du commencement le decouurirent, pour la raison premierement amenée. Ausi lors qu'ils y paruindrent, receurent vne ioye merueilleuse, estimans ceste riuiere tant large estre le destroit Magellanique, lequel ils cerchoyent pour passer de l'autre costé de l'Amerique: toutefois congnoissans la verité de la chose, delibererent mettre pied à terre, ce qu'ils feirent. Les Sauuages du païs se trouuerẽt fort estonnez, pour n'auoir iamais veu Chrestiens ainsi aborder en leurs limites : mais par succesion de temps les appriuoiserent, specialemẽt les plus anciens, & habitans pres le riuage, auec presens & autrement: de maniere que visitans les lieux asses librement, trouuerent plusieurs mines d'argent: & apres auoir bien recongneu les lieux, s'en retournerent leurs nauires chargées de bresil. Quelque temps apres equipperent trois bien grandes

Riuiere de Plate pourquoi ainsi nõmée.

Premier voyage des Espagnols à la riuiere de Plate.

Second voyage.

nauires de gens & munitions pour y retourner, pour la cupidité de ces mines d'argent. Et estans arriuez au mesme lieu,ou premierement auoyent esté,desplierent leurs esquifs pour prendre terre: c'est à sçauoir le capitaine accompagné d'enuiron quatre vingts soldats,pour resister aux Sauuages du païs, s'ils faisoyent quelque effort: toutefois au lieu d'approcher,de prime face ces Barbares s'en fuyoient çà là: qui estoit vne ruze, pour prattiquer meilleure occasion de surprendre les autres, desquels ils se sen toient offensez dés le premier voyage. Donc peu apres qu'ils furent en terre, arriuerent sur eux de trois à quatre cens de ces Sauuages, furieux & enragez comme lyons affamez, qui en vn moment vous saccagerent ces Espagnols, & en feirent vne gorge chaude, ainsi qu'ils sont coustumiers de faire: monstrans puis apres à ceux, qui estoient demeurez es nauires,cuisses & autres membres de leurs compagnons rostiz, donnans entendre que s'ils les tenoient,leur feroient le semblable.Ce que m'à esté recité par deux Espagnols qui estoient lors es nauires. Aussi les Sauuages du païs le sçauent bien raconter,comme chose digne de memoire,quand il vient à propos. Depuis y retourna vne compagnie de bien deux mil hommes auec autres nauires, mais pour estre affligez de maladies, ne peurent rien executer, & furent contrains s'en retourner ainsi. Encore depuis le Capitaine Arual mil cinq cēs quarante & vn,accompagné seulement de deux cens hōmes, & enuiron cinquante cheuaux y retourna,ou il vsa de telle ruse,qu'il vous accoustra mesieurs les Sauuages d'vne terrible maniere.En premier les espouuenta auec ces cheuaux, qui leur estoient incongneuz, & reputez comme bestes

Massacre des Espagnols.

Troisiesme voyage.

Quatriesme voyage.

Stratageme du Capitaine Arual.

bestes rauissantes : puis vous feit armer ses gens, d'armes fort polies & luisantes, & par dessus eleuées en bosse plusieurs images espouentables, cōme testes de loups, lions, leopards, la gueule ouuerte, figures de diables cornuz, dōt furent si espouuētez ces pauures Sauuages qu'ils s'enfuyrent, & par ce moyen furent chassez de leur païs. Ainsi sont demeurez maistres & seigneurs de ceste contrée, outre plusieurs autres païs circonuoysins que par succesſion de temps ils ont conquesté, mesmes iusques aux Moluques en l'Ocean, au Ponēt de l'autre costé de l'Amerique: de maniere qu'auiourd'huy ils tiennent grand païs à l'entour de ceste belle riuiere, ou ils ont basty villes & forts, & ont esté faits Chrestiens quelques Sauuages d'alenuiron reconciliez ensemble. Vray est qu'enuiron cent leuës de là se trouuent autres Sauuages, qui leur font la guerre, lesquels sont fort belliqueux, de grande stature, presque comme geans : & ne viuent guere sinon de chair humaine comme les Canibales. Lesdits peuples marchent si legerement du pié, qu'ils peuuent attaindre les bestes sauuages à la course. Ils viuent plus longuemēt que tous autres Sauuages, cōme cent cinquante ans, les autres moins. Ils sont fort subiets au peché de luxure damnable & enorme deuant Dieu: duquel ie me deporteray de parler, non seulement pour le regard de ceste contrée de l'Amerique, mais ausſi de plusieurs autres. Ils font donc ordinairemēt la guerre, tant aux Espagnols, qu'aux Sauuages du païs à l'entour. Pour retourner à nostre propos, ceste riuiere de Plate, auecques le terroir circonuoisin est maintenāt fort riche, tant en argent que pierreries. Elle croist par certains iours de l'annèe, comme fait semblablement l'Aurelane

Sauuages grāds comme Geans.

Richesse du païs à lentour la riuiere de Plate.

qui eſt au Peru,& comme le Nil en Egypte. A la bouche de ceſte riuiere ſe trouuent pluſieurs iſles, dont les vnes ſont habitées, les autres non. Le païs eſt fort montueux, depuis le Cap de ſainte Marie iuſques au Cap blanc, ſpecialement celuy deuers la pointe ſaint Helene, diſtante de la riuiere ſoixante cinq lieuës : & de là aux Arenes gourdes trente lieuës: puis encores de là aux Baſſes à l'autre terre, ainſi nommée Baſſe, pour les grãdes valées qui y ſont. Et de Terre baſſe à l'abaïe de Fonde, ſeptante cinq lieuës. Le reſte du païs n'a point eſté frequẽté des Chreſtiens, tirant iuſques au Cap de ſaint Dominique, au Cap Blanc, & de là au promontoire des vnze mille vierges, cinquante deux degrez & demy outre l'equinoctial : & là pres eſt le detroit de Magellan, duquel nous parlerons cy apres. Quant au plat païs, il eſt de preſent fort beau par vne infinité de iardinages, fontaines, & riuieres d'eau douce, auſquelles ſe trouue abondance de tresbon poiſſon. Et ſont leſdites riuieres frequentées d'vne eſpece de beſte, que les Sauuages nomment en leur langue *Saricouieme*, qui vaut autant à dire comme beſte friãde. De fait c'eſt vn animal amphibie, demeurant plus dans l'eau que dans terre, & n'eſt pas plus grand qu'vn petit chat: ſa peau qui eſt maillée de gris, blanc, & noir, eſt fine comme veloux: ſes pieds eſtans faits à la ſemblance de ceux d'vn oyſeau de riuiere. Au reſte ſa chair eſt fort delicate, & tresbonne à manger. En ce païs ſe trouuent autres beſtes fort eſtranges & monſtrueuſes en la part tirant au detroit, mais non ſi cruelles qu'en Afrique. Et pour cõcluſion le païs à preſent ſe peut voir reduit en telle forme, que lon le prendroit du tout pour vn autre : car les Sauuages du païs ont depuis peu de temps

Saricouieme, animal amphibie.

de temps ença inuenté par le moyen des Chreſtiens arts & ſciences treſingenieuſes, tellement qu'ils font vergongne maintenãt à pluſieurs peuples d'Aſie & de noſtre Europe, i'entends de ceux qui curieuſement obſeruẽt la loy Mahometiſte, epilentique & damnable doctrine.

Du detroit de Magellan, & de celuy de Dariene. CHAP. 56.

PVis que nous ſommes approchez ſi pres de ce lieu notable, il ne ſera impertinent en eſcrire ſommairement quelque choſe. Or ce detroit appelé en Grec πόρθμος, ainſi que l'ocean entre deux terres, & ἰσθμὸς vn detroit de terre entre deux eaux: comme celuy de Dariene confine l'Amerique vers le midy, & la ſepare d'auec vne autre terre aucunemẽt decouuerte, mais non habitée, ainſi que Gibaltar, l'Europe d'auecques l'Afrique, & celuy de Conſtantinoble l'Europe de l'Aſie: appelé detroit de Magellan du nom de celuy qui premieremẽt le decouurit, ſitué cinquãtedeux degrés & demy delà l'equinoctial: contenant de largeur deux lieuës, par vne meſme hauteur, droit l'Eſt & Oueſt, deux mille deux cens lieuës de Venecule du Su au Nor: dauantage du cap d'Eſſeade, qui eſt à l'entrée du detroit, iuſques à l'autre mer, du Su, ou Pacifique ſeptantequatre lieuës, iuſques au premier cap ou promontoire qui eſt quarante degrez. Ce detroit à eſté long temps deſiré & cherché de plus de deux mil huit cens lieuës, pour entrer par ceſt endroit en la mer Magellanique, dite autrement Pacifique,

Situatiõ du deſtroit de Magellan.

Americ Vefpuce. & paruenir aux ifles de Moluque. Americ Vefpuce l'vn des meilleurs pillots qui ayt efté, à coftoyé prefque depuis Irlande iufques au cap de faint Auguftin, par le commandement du Roy de Portugal, l'an mil cinq cens & vn. Depuis vn autre Capitaine, l'an mil cinq cens trente quatre, vint iufques à la region nõmée des Geans. Cefte region entre la riuiere de Plate & ce deftroit, les habitans font fort puiffans, appelez en leur lãgue *Patagõnes*, Geans pour la haute ftature & forme de corps. Ceux qui premierement decouurirent ce païs, en prindrent vn finement, ayant de hauteur douze palmes, & robufte à l'auenant: pourtant fi mal aifé à tenir que bien à grand peine y fuffifoient vingt & cinq hommes: & pour le tenir, conuint le lier pieds & mains, es nauires: toutefois ne le peurent garder long temps en vie: car de dueil & ennuy fe laiffa (comme ils difent) mourir de faim. Cefte region eft de mefme temperature que peut eftre Canada, & autres païs approchans de noftre Pole: pource les habitans fe veftent de peaux de certaines beftes, qu'ils nomment en leur langue, *Su*, qui eft autant à dire, comme eau: pourtant felon mon iugement, que ceft animal la plus part du temps, refide aux riuages des fleuues. Cefte befte eft fort rauiffante, faite d'vne façon fort eftrange, pour quoy ie la vous ay bien voulu reprefenter par figure. Autre chofe: Si elle eft pourfuyuie, comme font les gens du païs, pour en auoir la peau, elle prend fes petis fus le dos, & les couurant de fa queuë groffe & longue, fe fauue à la fuite. Toutefois les Sauuages vfent d'vne fineffe pour prendre cefte befte: faifant vne foffe profonde pres du lieu ou elle à de couftume faire fa refidence, & la couurẽt de fueilles

les verdes, tellemét qu'en courãt, ſans ſe doubter de l'embuſche, la pauure beſte tombe en ceſte foſſe auec ces petis. Et ſe voyant ainſi priſe, elle (comme enragée) mutile &



tue ſes petis : & fait ſes cris tant eſpouuentables, qu'elle rend iceux Sauuages fort craintifs & timides. En fin pour tant ils la tuent à coups de fleſches, puis ils l'eſcorchent. Retournons à propos: Ce Capitaine, nommé Fernand de Magellan, homme courageux, eſtant informé de la richeſſe, qui ſe pouuoit retrouuer es iſles des Moluques, comme abondance d'eſpicerie, gingembre, canelle, muſcades, ambre gris, myrobalans, rubarbe, or, perles, & autres richeſſes, ſpecialement en l'iſle de Matel, Mahian, Tidore, & Terrenate, aſſez prochaines l'vne de l'autre, eſtimant par ce detroit, chemin plus court & plus commode, ſe delibera, partant des iſles Fortunées, aux iſles de

Voyage de Fernand de Magellan.

cap Verd, tirant à droite route au promontoire de Saint Auguſtin, huit degrez, outre la ligne, coſtoya pres de terre trois moys entiers: & feit tát par ſes iournées, qu'il vint iuſques au cap des Vierges, diſtant de l'equinoctial cinquante deux degrez, pres du deſtroit dont nous parlons. Et apres auoir nauigé l'eſpace de cinq iournées dedans ce detroit de l'Eſt droit à Ouëſt ſur l'Ocean : lequel ſ'enflant les portoit ſans voiles depliées droit au Su, qui leur donnoit vn merueilleux contétement, encore que la meilleure part de leurs gens fuſſent morts, pour les incommoditez de l'air & de la marine, & principalement de faim & ſoif. En ce detroit ſe trouuent pluſieurs belles iſles, mais non habitées. Le païs à l'entour eſt fort ſterile, plein de montagnes, & ne ſ'y trouue ſinon beſtes rauiſſantes, oyſeaux de diuerſes eſpeces, ſpecialement autruches: bois de toutes ſortes, cedres, & autre eſpece d'arbre portát ſon fruit preſque reſemblant à noz guines, mais plus delicat à manger. Voila l'occaſion, & cóme ce detroit a eſté trouué. Depuis ont trouuè quelque autre chemin nauigás ſur vne gráde riuiere du coſté du Peru, coulát ſur la coſte du nóbre de Dieu, au païs de Chagre, quatre lieuës de Pánana, & de là au goulfe ſaint Michel vingtcinq lieuës. Quelque téps apres vn Capitaine ayant nauigé certain téps ſur ces fleuues ſe hazarda de viſiter le païs: & le Roy des Barbares de ce païs là, nómé en leur langue *Therca*, les receut humainemét auecques preſens d'or & de perles (ainſi que m'ont recité quelques Eſpagnols qui eſtoient en la cópagnie) combien que cheminás ſur terre ne furent ſans grád dáger, tant pour les beſtes ſauuages, que pour autres incómoditez. Ils trouuerét par apres quelque nóbre des habitans

Cap des Vierges.

Therca.

tans

tansdu païs fort ſauuages & plus redoutez que les premiers, auſquels pour quelque mauuaiſe aſſeurance que lon auoit d'eux,promirent tout ſeruice & amytié au Roy principalement, qu'ils appellent *Atorizo*: duquel receurẽt auſsi pluſieurs beaux preſens,comme grandes pieces d'or peſantes enuiron dix liures. Apres auſsi luy auoir dõné de ce qu'ils pouuoiẽt auoir, & ce qu'ils eſtimoiẽt,q luy ſeroit le plus agreable,c'eſt à ſçauoir menuës ferrailles, chemiſes, & robes de petite valeur: finablement auecques bonne guides attaignirent Dariéne.De là entrerent & decouurirent la mer du Su de l'autre coſté de l'Amerique,en laquelle ſont les Moluques,ou ayans trouué les commoditez deſſus nommées, ſe ſont fortifiez pres de la mer. Et ainſi par ce detroit de terre ont ſans comparaiſon abregé leur chemin ſans monter au detroit Magellanique, tant pour leurs traffiques, que pour autres commoditez. Et depuis ce temps traffiquent aux iſles des Moluques, qui ſont grandes, & pour le preſent habitées & reduites au Chriſtianiſme, leſquelles au parauant eſtoient peuplées de gens cruels,plus ſans cõparaiſon, que ceux de l'Amerique, qui eſtoient aueuglez & priuez de la cõgnoiſſance des grandes richeſſes que produiſoient leſdites iſles: vray eſt qu'en ce meſme endroit de la mer de Ponent y à quatre iſles deſertes, habitées(comme ils afferment)ſeulemẽt de Satires, parquoy les ont nommées Iſles de Satires. En ceſte meſme mer ſe trouuent dix iſles,nommées Manioles,habitées de gens ſauuages,lequels ne tiennent aucune religion. Aupres d'icelles y à grands rochers qui attirent les nauires à eux,à cauſe du fer dõt elles ſont clouées. Tellement que ceux qui traffiquent en ce païs là ſont con-

Atorizo.

Detroit de Dariéne.

Iſles des Moluques.

trains d'vſer de petites nauires cheuillées de bois pour euiter tel danger. Voila quant à noſtre detroit de Magellan. Touchant de l'autre terre nommée Auſtrale, laquelle coſtoyát le detroit eſt laiſſée à main ſeneſtre, n'eſt point encores congnuë des Chreſtiens: combien qu'vn certain pilot Anglois, homme autant eſtimé & experimenté à la marine que lon pourroit trouuer, ayát paſſé le detroit, me dit auoir mis pied en ceſte terre: alors ie fus curieux de luy demander quel peuple habitoit en ce païs, lequel me reſpondit que c'eſtoient gens puiſſans & tous noirs, ce qui n'eſt vrayſemblable, comme ie luy dis, veu que ceſte terre eſt quaſi à la hauteur d'Angleterre & d'Eſcoſſe, car la terre eſt comme eſclatáte & gelée de perpetuelles froidures, & hyuer continuel.

Terre Auſtrale nō encore decouuerte.

Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iuſques au detroit de Magellan ſont noz antipodes.

CHAP. 57.

Combien que nous voyōs tant en la mer qu'aux fleuues, pluſieurs iſles diuiſées & ſeparées de la continente, ſi eſt ce que l'element de la terre eſt eſtimé vn ſeul & meſme corps, qui n'eſt autre choſe, que ceſte rotondité & ſuperficie de la terre, laquelle nous apparoiſt toute plaine pour ſa gráde & admirable amplitude. Et telle eſtoit l'opinion de Thale Mileſié, l'vn des ſept ſages de Grece, & autres Philoſophes, comme recite Plutarque. Oecetes grand Philoſophe Pithagorique cōſtitue deux parties de la terre, à ſçauoir ceſte cy

Sçauoir eſt ſ'il y a deux mōdes, ou non, & ſur ce les opinions des Philoſophes.

ſte cy que nous habitons, que nous appelons Hemiſphere:& celle des Antipodes, que nous appelons ſemblablement Hemiſphere inferieur. Theopompe hiſtoriographe dit apres Tertullian contre Hermogene, que Silene iadis afferma au Roy Midas, qu'il y auoit vn monde & globe de terre, autre que celuy ou nous ſommes. Macrobe d'auãtage (pour faire fin aux teſmoignages) traitte amplement de ces deux hemiſpheres, & parties de la terre, auquel vous pourrez auoir recours, ſi vous deſirez voir plus au long ſur ce les opinions des Philoſophes. Mais cecy importe de ſçauoir, ſi ces deux parties de la terre doiuent eſtre totalement ſeparées & diuiſées l'vne de l'autre, comme terres differẽtes, & eſtimées eſtre deux mondes: ce que n'eſt vrayſemblable, cõſideré qu'il n'y à qu'vn element de la terre, lequel il faut eſtimer eſtre coupé par la mer en deux parties, comme eſcrit Solin en ſon Polyhiſtor, parlant des peuples Hyperborées. Mais i'aymeroys trop mieux dire l'vniuers eſtre ſeparé en deux parties egales par ce cercle imaginé, que nous appelons equinoctial. D'auantage ſi vous regardez l'image & figure du monde en vn globe, ou quelque charte, vous congnoiſtrez clairement, comme la mer diuiſe la terre en deux parties, non du tout egales, qui ſont les deux hemiſpheres, ainſi nommez par les Grecs. Vne partie de l'vniuers contient l'Aſie, Afrique, & Europe: l'autre contient l'Amerique, la Floride, Canada, & autres regions compriſes ſoubs le nom des Indes Occidentales, auſquelles pluſieurs eſtiment habiter noz Antipodes. Ie ſçay bien qu'il y a pluſieurs opinions des Antipodes. Les vns eſtimẽt n'y en auoir point, les autres que s'il y en à, doyuent eſtre ceux qui habitent

Diuerſes opinions ſur les Antipodes.

l'autre Hemiſphere, lequel nous eſt caché. Quant à moy ie ſeroye bien d'auis que ceux qui habitent ſoubs les deux poles(car nous les auons monſtrez habitables)ſont veritablement antipodes les vns aux autres. Pour exemple, ceux qui habitent au Septentrion, tant plus approchent du pole,& plus leur eſt eleué, le pole oppoſite eſt abaiſſé, & au contraire: de maniere qu'il faut neceſſairement que tels ſoiēt Antipodes:& les autres tāt plus elongnēt des poles approchās de l'equinoctial,& moins ſont Antipodes. Parquoy ie prendrois pour vrais Antipodes ceux qui habitent les deux poles, & les deux autres prins directemēt, c'eſt à ſçauoir Leuant & Ponant: & les autres au milieu Antichtones,ſans en faire plus long propos. Il n'y à point de doubte que ceux du Peru ſont Antichtones plus toſt qu'Antipodes, à ceux qui habitent en Lima,Cuzco,Cariquipa, au Peru, à ceux qui ſont autour de ce grand fleuue Indus,au païs de Calicut,iſle de Zeilan,& autres terres de l'Aſie. Les habitans des iſles des Moluques d'ou viennent les eſpiceries, à ceux de l'Ethiopie, auiourd'huy appellée Guinée. Et pour ceſte raiſon Pline à tresbien dit, que c'eſtoit la Taprobane des Antipodes, confondant, comme pluſieurs, Antipodes auec Antichtones. Car certainemēt ceux qui viuent en ces iſles ſont Antichtones aux peuples qui habitent celle partie de l'Ethiopie, comprenāt depuis l'origine du Nil, iuſques à l'iſle de Meroë: combien que ceux de Mexico ne ſoyent directent Antipodes aux peuples de l'Arabie Felice, & à ceux qui ſont aux fins du cap de Bonne eſperance. Or les Grecs ont appellé Antipodes ceux qui cheminēt les pieds oppoſites les vns aux autres, c'eſt à dire, plante conte plante, comme ceux dont nous auons

Quels peuples ſont antipodes, & antichtones les vns aux autres.

Differences entre antipodes & antichtones.

auons parlé: & Antichtones, qui habitent vne terre oppositement située: comme mesme ceux qu'ils appellent Anteci, ainsi que les Espagnols, François, & Alemans, à ceux qui habitent pres la riuiere de Plate, & les Patagones, desquels nous auons parlé au chapitre precedent, qui sont pres le detroit de Magellan, sont Antipodes. Les autres nommez Parœci, qui habitẽt vne mesme zone, comme François & Alemans, au contraire de ceux qui sont Anteci. Et combien que proprement ces deux ne soyent Antipodes, toutefois on les appele communément ainsi, & les cõfondent plusieurs les vns auec les autres. Et pour ceste raison i'ay obserué que ceux du cap de Bonne esperance, ne nous sont du tout Antipodes: mais ce qu'ils appellent Anteci, qui habitent vne terre non opposite, mais diuerse, cõme ceux qui sont par delà l'equinoctial, nous qui sommes par deça, iusques à paruenir aux Antipodes. Ie ne doubte point que plusieurs malaisément cõprénent ceste façon de cheminer d'Antipodes, qui à esté cause que plusieurs des Anciens ne les ayent approuuez, mesme sainct Augustin au liure quinzieme de la Cité de Dieu, chap. 9. Mais qui voudra diligemment considerer, luy sera fort aisé de les comprendre. S'il est ainsi que la terre soit comme vn Globe tout rond, pẽdu au milieu de l'vniuers, il faut necessairemẽt qu'elle soit regardée du ciel de tous costes. Docques nous qui habitons cest Hemisphere superieur quant à nous, nous voyons vne partie du ciel à nous propre & particuliere. Les autres habitans l'Hemisphere inferieur quãt à nous, à eux superieur, voyent l'autre partie du ciel, qui leur est affectée. Il y à mesme raison & analogie de l'vn à l'autre: mais notez que ces deux He-

Anteci.

Parœci.

Maniere de cheminer des Antipodes, nõ guere bien entẽdue & approuuée des anciens.

S. Augustin li. de la Cité de Dieu, c. 9.

miſpheres, ont meſme & commun centre en la terre. Voila vn mot en paſſant des Antipodes, ſans elongner de propos.

Comme les Sauuages exercent l'agriculture, & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-abſou.

CHAP. 58.

Occupations cõmunes des Sauuages.

NOz Ameriques en temps de paix n'ont gueres autre meſtier ou occupation, qu'à faire leurs iardins: ou bien quãd le temps le requiert ils ſont contraints aller à la guerre. Vray eſt qu'aucũs font bien quelques traffiques, comme nous auons dit, toutefois la neceſsité les contraint tous de labourer la terre pour viure, comme nous autres de par deça. Et ſuyuent quaſi la couſtume des Anciens, leſquels apres auoir enduré & mangé les fruits prouenans de la terre ſans aucune induſtrie de l'homme, & n'eſtans ſouffiſans pour nourrir tout ce qui viuoit deſſus terre, leur cauſerent rapines & enuahiſſemẽs, s'approprians vn chacun quelque portion de terre, laquelle ils ſeparoient par certaines bornes & limites: & des lors commença entre les hommes l'eſtat populaire & des Republiques. Et ainſi ont appris noz Sauuages à labourer la terre, non auecques beufs, ou autres beſtes domeſtiques, ſoit lanigeres ou d'autres eſpeces que nous auons de par deça: car ils n'en ont point, mais auec la ſueur & labeur de leur corps, comme lon fait en d'autres prouinces. Toutefois ce qu'ils labourent eſt bien peu,

Labourage des Sauuages.

comme

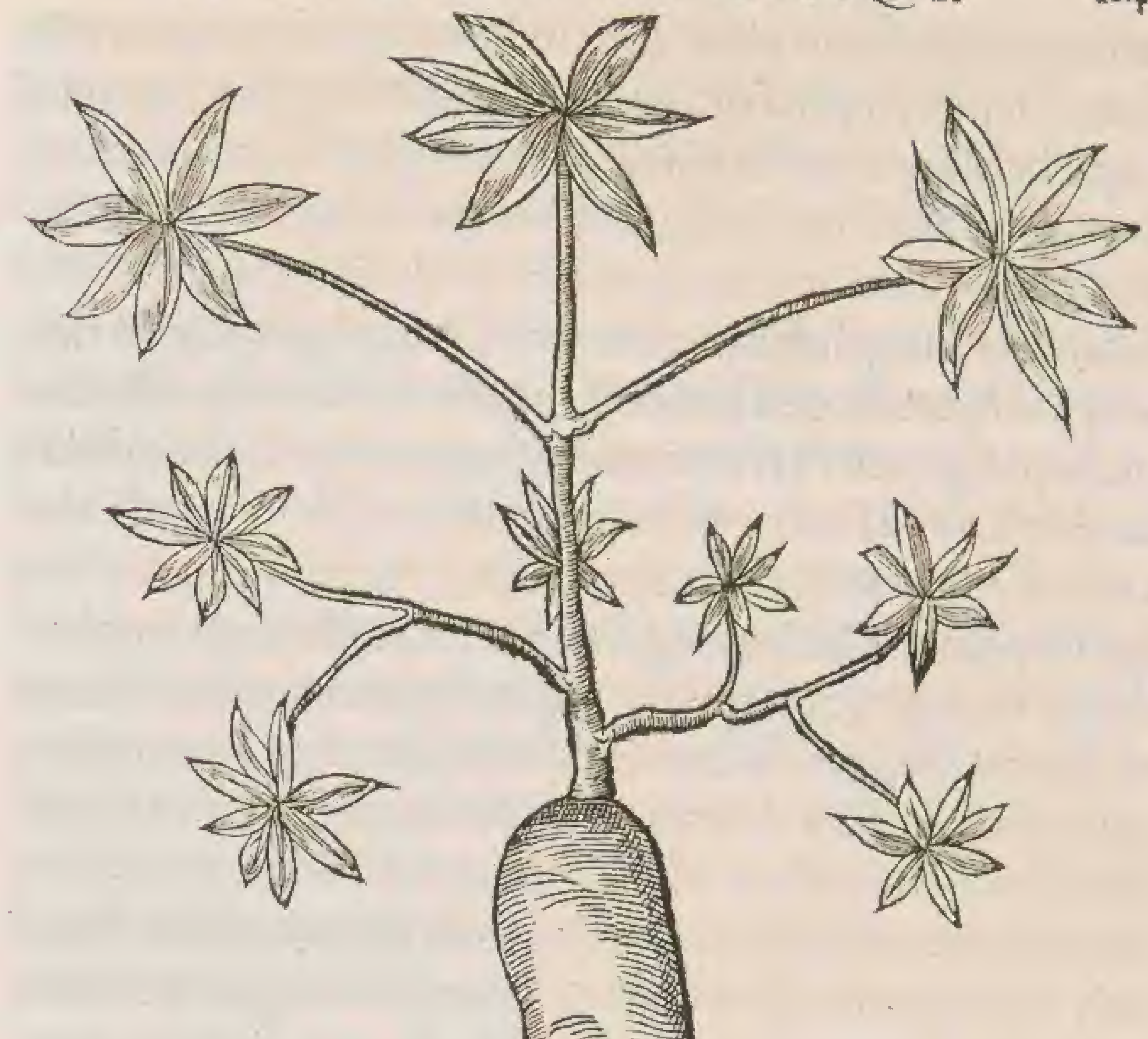
comme quelques iardins loing de leurs maiſons & village enuiron de deux ou trois lieuës, ou ils ſement du mil ſeulement pour tout grain: mais bien plantent quelques racines. Ce qu'ils recueillent deux fois l'an, à Noel, qui eſt leur Eſté, quand le Soleil eſt au Capricorne: & à la Pentecoſte. Ce mil donc eſt gros comme pois cõmuns, blanc & noir: l'herbe qui le porte, eſt grãde en façon de roſeaux marins. Or la façon de leurs iardins eſt telle. Apres auoir couppé ſept ou huit arpens de bois, ne laiſſans rien que le pié, à la hauteur parauenture d'vn homme, ils mettent le feu dedãs pour bruler & bois & herbe à l'entour, & le tout c'eſt en plat païs. Ils grattent la terre auec certains inſtrumens de bois, ou de fer, depuis qu'ils en ont eu congnoiſſance: puis les femmes plantent ce mil & racines, qu'ils appellent *Hetich*, faiſans vn pertuis en terre auecques le doigt, ainſi que lon plãte les pois & febues par deça. D'engreſſer & amender la terre ils n'en ont aucune pratique, ioint que de ſoy elle eſt aſſez fertile, n'eſtant auſsi laſſée de culture, comme nous la voyons par deça. Toutefois c'eſt choſe admirable, qu'elle ne peut porter noſtre blé: & moymeſme en ay quelquefois ſemé (car nous en auions porté auec nous) pour eſprouuer, mais il ne peut iamais profiter. Et n'eſt à mon auis, le vice de la terre, mais de ie ne ſçay quelle petite vermine qui le mange en terre: toutefois ceux qui ſont demeurez par delà, pourront auec le temps en faire plus ſeure experience. Quant à noz Sauuages, il ne ſe faut trop eſmerueiller, ſ'ils n'ont eu congnoiſſance de blé, car meſmes en noſtre Europe & autres païs au commencement les hommes viuoyent des fruits que la terre produiſoit d'elle meſme ſans eſtre labourée. Vray

Mil blãc & noir.

Hetich.

En l'Amerique nul vſage de blé.

Anciẽneté de l'agriculture. est que l'agriculture est fort ancienne : comme il appert par l'escripture : ou bien si des le commencement ils auoient la congnoissance du blé, ils ne le sçauoient accommoder à leur vsage. Diodore escrit que le premier *Premier vsage de blé.* pain fut veu en Italie, & l'apporta Isis Royne d'Egypte, monstrant à moudre le blé, & cuire le pain : car au parauant ils mangeoient les fruits tels que Nature les produisoit, soit que la terre fust labourée ou non. Or que les hommes vniuersellement en toute la terre ayent vescu de mesme les bestes brutes, c'est plus tost fable que vraye histoire: car ie ne voy que les Poëtes qui ayent esté de ceste opinion, ou bien quelques autres les imitans, comme vous auez en Virgile au premier de ses Georgiques: mais ie croy trop mieux l'escripture Sainte, qui fait mẽtion du *Farine de racines.* labourage d'Abel, & des offrandes qu'il faisoit à Dieu. Ainsi auiourd'huy noz Sauuages font farine de ces raci- *Manihot.* nes que nous auons appellées *Manihot*, qui sont grosses comme le bras, longues d'vn pié & demy, ou deux piés : & sont tortues & obliques communément. Et est ceste racine d'vn petit arbrisseau, haut de terre enuiron quatre piéz, les fueilles sont quasi semblables à celles que nous nommons de par deça, *Pataleonis*, ainsi que nous demõstrerons par figure, qui sont six ou sept en nõbre: au bout de chacune branche, est chacune fueille longue de *Maniere de faire ceste farine de racines.* demy pié, & trois doigts de large. Or la maniere de faire ceste farine est telle. Ils pilent ou rapent ces racines seches ou verdes auecques vne large escorce d'arbre, garnie toute de petites pierres fort dures, à la maniere qu'on fait de par deça vne noix de muscade : puis vous passent cela, & la font chauffer en quelque vaisseau sur le feu, auec certaine



taine quātité d'eau: puis braſſent le tout,en ſorte que ceſte farine deuiēt en petis drageons, cōme eſt la Māne grenée, laquelle eſt merueilleuſemēt bonne quād elle eſt recente, & nourriſt tresbien.Et deuez pēſer que depuis le Peru Canada,& la Floride, en toute ceſte terre cōtinēte entre l'Ocean & le Magellanique,comme l'Amerique,Canibales, voire iuſques au deſtroit de Magellā ils vſent de ceſte farine,laquelle y eſt fort commune, encore qu'il y à de diſtāce d'vn bout à l'autre de plus de deux mille lieuës de terre:& en vſent auec chair & poiſſon,comme nous faiſons icy de pain. Ces Sauuages tiēnent vne eſtrange methode à la manger, c'eſt qu'ils n'approcheront iamais la main de la bouche,mais la iettent de loin plus d'vn grand pié, à quoy ils ſont fort dextres: auſsi ſe ſçauent bien moquer des Chreſtiens, ſ'ils en vſent autrement. Tout le negoce de ces racines eſt remis aux femmes, eſtimās n'eſtre ſeant aux hommes de ſ'y occuper. Noz Ameriques en outre plantēt quelques febues, leſquelles ſont toutes blanches, fort plates, plus larges & longues que les noſtres. Auſsi ont ils vne eſpece de petites legumes blanches en grande abondance, non differentes à celles que lon voit en Turquie & Italie. Ils les font bouillir,& en mangent auec du ſel, lequel ils font auec eau de mer boullue,& conſumée iuſques à la moitié:puis auec autre matiere la font cōuertir en ſel. Pareillement auecques ce ſel & quelque eſpice broyée ils font pains gros comme la teſte d'vn homme, dont pluſieurs māgent auec chair & poiſſon, les femmes principalement. En outre ils meſlent quelquefois de l'eſpice auecques leur farine,non pulueriſée, mais ainſi qu'ils l'ont cueillie. Ils font encore farine de poiſſon fort ſeche, tresbonne

Eſtrange facon de viure des Sauuages.

Eſpece de febues blāches.

Cōme ils font le ſel.

Pain fait d'eſpice & de ſel.

tresbonne à manger auec ie ne ſçay quelle mixtion qu'ils ſçauẽt faire. Ie ne veux icy oublier vne maniere de choux reſſemblans preſque ces herbes larges ſus les riuieres, que lon appelle Nenuphar, auec vne autre eſpece d'herbe portant fueilles telles que noz ronces, & croiſſent tout de la ſorte de groſſes ronſes piquantes. Reſte à parler d'vn arbre, qu'ils nomment en leur langue *Peno-abſou*. Ceſt arbre porte ſon fruit gros comme vne groſſe pomme, rond à la ſemblance d'vn eſteuf: lequel tant ſ'en faut qu'il ſoit bon à manger, que plus toſt eſt dangereux comme venin. Ce fruit porte dedans ſix noix de la ſorte de noz amandes, mais vn peu plus larges & plus plates: en chacune deſquelles y á vn noyau, lequel (cõme ils afferment) eſt merueilleuſement propre pour guerir playes: auſsi en vſent les Sauuages, quand ils ont eſté bleſſez en guerre de coups de fleſches, ou autrement. I'en ay apporté quelque quantité à mon retour par deça, que i'ay departy à mes amis. La maniere d'en vſer eſt telle. Ils tirent certaine huile toute rouſſe de ce noyau apres eſtre pilé, qu'ils appliquent ſus la partie offenſée. L'eſcorce de ceſt arbre à vne odeur fort eſtrãge, le fueillage touſiours verd, eſpés comme vn teſton, & fait comme fueilles de pourpié. En ceſt arbre frequente ordinairement vn oyſeau grand comme vn piuerd, ayant vne longue hupe ſus la teſte, iaune comme fin or, la queuë noire, & le reſte de ſon plumage iaune & noir, auecques petites ondes de diuerſes couleurs, rouge à l'entour des iouës, entre le bec & les ïeux comme eſcarlatte: & frequente ceſt arbre, cõme auons dit, pour manger, & ſe nourrir de quelques vers qui ſont dans le bois. Et eſt ſa hupe fort lõgue, cõme pouuez voir par la figure.

Farine de poiſſon.

Nenuphar, eſpece de chou.

Peno-abſou, arbre.

Oyſeau d'vne eſtrange beauté & admirable.



Au surplus laissant plusieurs especes d'arbres & arbrisseaux, ie diray seulement, pour abreger, qu'il se trouue là cinq ou six sortes de palmes portans fruits, non comme ceux de l'Egypte, qui portent dattes, car ceux cy n'en portent nulles, ains bien autres fruits, les vns gros comme esteufs, les autres moindres. Entre lesquelles palmes est celle qu'ils appellent *Gerahuua*: vne autre *Iry*, qui porte vn autre fruit different. Il y en à vne qui porte son fruit tout rond, gros comme vn petit pruneau, estant mesme de la couleur quand il est meur, lequel parauant à goust de verius venant de la vigne. Il porte noyau tout blanc, gros comme celuy d'vne noisette, duquel les Sauuages mangent. Or voila de nostre Amerique, ce qu'auons voulu reduyre

Diuersité de palmes.

Gerahuua.

Iry.

reduire aſſez ſommairement,apres auoir obſerué les choſes les plus ſingulieres qu'auons cogneuës par delà, dont nous pourrons quelquefois eſcrire plus amplement, enſemble de pluſieurs arbres, arbriſſeaux, herbes, & autres ſimples,auec leurs proprietez ſelon l'experience des gens du païs,que nous auons laiſſé à dire pour euiter prolixité. Et pour le ſurplus auõs deliberé en paſſant eſcrire vn mot de la terre du Breſil.

Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois du Breſil trouué, auec pluſieurs autres arbres non veuz ailleurs qu'en ce païs.

CHAP. 59.

OR nous tenons pour certain, que Americ Veſpuce eſt le premier qui à decouuert ce grand païs de terre cõtinente entre deux mers, nõ toutefois tout le païs, mais la meilleure partie. Depuis les Portugais, par pluſieurs fois,non contens de certain païs, ſe ſont efforcez touſiours de decouurir païs, ſelon qu'ils trouuoyent la cõmodité: c'eſt à ſçauoir quelque choſe ſinguliere,& que les gens du païs leur faiſoient recueil. Viſitans doncques ainſi le païs,& cerchans cõme les Troyens, au territoire Carthaginois, veirent diuerſes façons de plumages,dont ſe faiſoit traffique, ſpecialemét de rouges : ſe voulurent ſoudainement informer, & ſçauoir le moyen de faire ceſte teinture.Et leur monſtrerent les gens du païs l'arbre de Breſil. Ceſt arbre, nommé en leur langue, *Oraboutan*, eſt tresbeau à voir, l'eſcorce par

Terre du Breſil decouuerte par les Portugais.

Oraboutan, arbre du Breſil.

dehors eſt toute griſe, le bois rouge par dedans, & principalement le cueur, lequel eſt plus excellent, auſsi ſ'en chargent ils le plus. Dont ces Portugais, des lors en apporterent grande quantité: Ce que lon continuë encores maintenant: & depuis que nous en auons eu congnoiſſance ſ'en fait grand traffique. Vray eſt que les Portugais n'endurent ayſément que les François nauigent par delà, ains en pluſieurs lieux trafficquẽt en ces païs: pource qu'ils ſ'eſtiment, & ſ'attribuent la proprieté des choſes, comme premiers poſſeſſeurs, conſideré qu'ils en ont fait la decouuerte, qui eſt choſe veritable. Retournons à noſtre Breſil: Ceſt arbre porte fueilles ſemblables à celles du bouïs, ainſi petites, mais épeſſes & frequentes. Il ne rend nulle gomme, comme quelques autres, auſsi ne porte aucun fruit. Il à eſté autrefois en meilleure eſtime, qu'il n'eſt à preſent, ſpecialement au païs de Leuant: lon eſtimoit au commencement que ce bois eſtoit celuy que la Royne de Saba porta à Salomon, que nomme l'hiſtoire au premier liure des Roys, dit Dalmagin. Auſsi ce grand Capitaine Oneſicrite au voyage qu'il fit en l'iſle Taprobane, ſituée en l'ocean Indique au Leuant, apporta grãde quantité de ce bois, & autres choſes fort exquiſes: ce que priſa fort Alexãdre ſon maiſtre. De noſtre breſil, celuy qui eſt du coſté de la riuiere de Ianaïre, Morpion, & cap de Frie eſt meilleur que l'autre du coſté des Canibales, & toute la coſte de Marignan. Quand les Chreſtiens, ſoyent François ou Eſpagnols, vont par delà pour changer du Breſil, les Sauuages du païs le couppent & depecent euxmeſmes, & aucunefois le portent de trois ou quatre lieuës, iuſques aux nauires: ie vous laiſſe à penſer à quelle peine,

Dalmagin.

Voyage au Leuãt d'Oneſicrite Capitaine d'Alexãdre le Grand.

& ce



& ce pour appetit de gaigner quelque pauure accouſtrement de meſchante doublure, ou quelque chemiſe. Il ſe trouue dauantage en ce païs vn autre bois iaune, duquel ils font aucuns leurs eſpées: pareillement vn bois de couleur de pourpre, duquel à mon iugement lon pourroit faire de tresbel ouurage. Ie doubte fort ſi c'eſt point celuy duquel parle Plutarque, diſant que Caius Marius Rutilius, premier Dictateur de l'ordre populaire, entre les Romains, feit tirer en bois de pourpre vne bataille, dont les perſonnages n'eſtoyent plus grands que trois doigts: & auoit eſté apporté ce bois de la haute Afrique, tant ont eſté les Romains curieux des choſes rares & ſingulieres. Dauantage ſe trouuent autres arbres, deſquels le bois eſt blanc comme fin papier, & fort tendre: pour ce les Sauuages n'en tiennent conte. Il ne m'a eſté poſsible d'en ſçauoir autrement la proprieté: ſinon qu'il me vint en memoire d'vn bois blanc, duquel parle Pline, lequel il nomme Betula, blanc & tendre, duquel eſtoient faites les verges, que lon portoit deuant les Magiſtrats de Rome. Et tout ainſi qu'il ſe trouue diuerſité d'arbres & fruits differents de forme, couleurs, & autres proprietez, auſsi ſe trouue diuerſité de terre, l'vne plus graſſe, l'autre moins, auſsi de terre forte, dont ils font vaſes à leur vſage, comme nous ferions par deça, pour manger & boire. Or voila de noſtre Amerique, non pas tant que i'en puis auoir veu, mais ce que m'a ſemblé plus digne d'eſtre mis par eſcript, pour ſatisfaire au bon vouloir d'vn chacun honneſte Lecteur, ſ'il luy plaiſt prendre la patience de lire, cõme i'ay de le luy reduire par eſcrit, apres tous les trauaux & dangers, de ſi difficile & lointain voyage. Ie m'aſ-

ſeure

Bois iaune.

Bois de couleur de pourpre.

Bataille en bois de pourpre.

Bois blanc.

Li. 10. ch. 19. Betula.

Diuerſité de terre.

ſeure que pluſieurs trouuerōt ce mien diſcours trop brief, les autres parauanture trop long : parquoy ie cerche mediocrité,pour ſatisfaire à vn chacun.

De noſtre departement de la France Antarctique, ou Amerique. CHAP. 60.

OR auons nous cy deſſus recueilli & parlé amplement de ces nations,deſquelles les meurs & particularitez, n'ont eſté par les Hiſtoriographes anciens deſcrites ou celebrées,pour n'en auoir eu la cōgnoiſſance. Apres donc auoir ſeiourné quelque eſpace de temps en ce païs, autant que la choſe, pour lors le requeroit,& qu'il eſtoit neceſſaire pour le contentement de l'eſprit, tant du lieu, que des choſes y contenuës: il ne fut queſtion que de regarder l'opportunité, & moyen de noſtre retour, puis qu'autrement n'auions deliberé y faire plus longue demeure. Donques ſoubs la conduite de monſieur de Bois-le conte,Capitaine des nauires du Roy,en la France Antarctique, homme magnanime,& autant bien appris au fait de la marine,outre pluſieurs autres vertus, comme ſi toute ſa vie en auoit fait exercice. Primes donc noſtre chemin tout au contraire de celuy par lequel eſtions venus, à cauſe des vents qui ſont propres pour le retour: & ne faut aucunement douter, que le retour ne ſoit plus long que l'allée de plus de quatre ou cinq cens lieuës, & plus difficile. Ainſi le dernier iour de Ianuier à quatre heures du matin, embarquez auec ceux qui ramenoyent les nauires par deça,fei-

Retour de l'Autheur de l'Amerique.

mes voile, ſaillans de ceſte riuiere de Ianaïre,en la grande mer ſus l'autre coſté,tirant vers le Ponent,laiſſée à dextre la coſte d'Ethiopie, laquelle nous auions tenuë en allant. Auquel depart nous fut le vent aſſez propice, mais de petite durée: car incontinent ſe vint enfler comme furieux, & nous dõner droit au nez le Nort & Nortoüeſt, lequel auecques la mer aſſez inconſtante & mal aſſeurée en ces endroits,qui nous deſtourna de noſtre droite route,nous iettant puis çà,puis là en diuerſes pars:tant que finablement auecques toute difficulté ſe decouurit le cap de Frie, ou auions deſcendu & pris terre à noſtre venuë: Et de rechef arreſtames l'eſpace de huit iours, iuſques au neufiéme,que le Su commença à nous donner à pouppe, & nous cõduit bien nonante lieuës en plaine mer, laiſſans le païs d'aual,& coſtoyant de loin Mahouac,pour les dangers. Car les Portugais tiennent ce quartier là, & les Sauuages,qui tous deux nous ſont ennemis, cõme i'ay monſtré quelque part: ou depuis deux ans ença ont trouué mine d'or & d'argent, qui leur à eſté cauſe de baſtir en ceſt endroit, & y mettre ſieges nouueaux pour habiter. Or cheminans touſiours ſur ceſte mer à grãde difficulté, iuſques à la hauteur du cap de Saint Auguſtin, pour lequel doubler & afronter demeurames flottans ça & là l'eſpace de deux moys ou enuiron,tant il eſt grand,& ſe iettant auant dans la mer. Et ne ſ'en faut emerueiller, car ie ſçay quelques vns de bõne memoire, qui y ont demouré trois ou quatre mois: & ſi le vent ne nous euſt fauoriſé, nous eſtions en danger d'arreſter d'auantage, encore qu'il ne fuſt aduenu autre inconuenient. Ce cap tient de logueur huit lieuës ou enuirõ,diſtant de la riuiere dont nous eſtiõs

Cap de S. Auguſtin.

partis,

trois cens deux lieuës. Il entre en mer neuf ou dix lieuës du moins: & pource est autant redouté des nauigans sur ceste coste, comme celuy de Bonne esperance sur la coste d'Ethiopie, qu'ils ont pour ce nommé Lion de la mer, comme i'ay desia dit: ou bien autát comme celuy qui est en la mer Ægée en Achaïe (que lon appelle auiourd'huy la Morée) nommé cap de Saint Ange, lequel est aussi tresdangereux. Et à ce cap ainsi esté nómé par ceux qui premierement l'ont decouuert, que lon tient auoir esté Pinson Espagnol: aussi est il ainsi marqué en noz chartes marines. Ce Pinson auec vn sien fils ont merueilleusement decouuert de païs incongneuz, & non au parauant decouuers. Or l'an mil cinq cens vn, Emanuël Roy de Portugal enuoya auec trois grands vaisseaux en la basse Amerique pour recercher le destroit de Furne & Dariéne, à fin de pouuoir passer plus aisément aux Moluques, sans aller au detroit de Magellan: & nauigeans de ce costé, feirent decouuerte de ce beau promontoire: ou ayans mis pié en terre, trouuerent le lieu si beau & temperé, combien qu'il ne soit qu'à trois cens quarante degrez de longitude, minute o. & huyt de latitude, minute o. qu'ils s'y arresterent: ou depuis sont allez autres Portugais auec nóbre de vaisseaux & de gens. Et par succesion de temps, apres auoir pratiqué les Sauuages du païs, feirent vn fort nommé Castelmarin: & encore depuis vn autre assez pres de là, nommé Fernambou, traffiquans là les vns auecques les autres. Les Portugais se chargét de cotton, peaux de sauuagines, espiceries, & entre autres choses, de prisonniers, que les Sauuages ont pris en guerre sus leurs ennemis, lesquels ils menent en Portugal pour vendre.

Cap de Bõne esperance pourquoy nõmé Lion de la mer.

Cap de S. Ange dangereux.

Decouuerte de païs faite par le Capitaine Pinson.

Castelmarin.

Fernambou.

Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nommé Acäiou.

CHAP. 61.

CE grand promontoire ainsi doublé & affronté, combien que difficilement, quelque vent qui se presentast, il falloit tenter la fortune, & auancer chemin autant que possible estoit, sans s'elongner beaucoup de terre ferme, principalement costoyás assez pres de l'isle Saint Paul, & autres petites nõ habitées, prochaines de terre ferme, ou sont les Canibales, lequel païs diuise les païs du Roy d'Espagne d'auec ceux de Portugal, comme nous dirõs autre part. Puis que nous sommes venuz à ces Canibales, nous en dirons vn petit mot. Or ce peuple depuis le cap de Saint Augustin, & au delà iusques pres de Marignan, est le plus cruel & inhumain, qu'en partie quelconque de l'Amerique. Ceste canaille mange ordinairement chair humaine, comme nous ferions du mouton, & y prennent encore plus grand plaisir. Et vous asseurez qu'il est malaisé de leur oster vn homme d'entre les mains quand ils le tiennent, pour l'appetit qu'ils ont de le manger comme lions rauissans. Il n'y á beste aux deserts d'Afrique, ou de l'Arabie tant cruelle, qui appete si ardemment le sang humain, que ce peuple sauuage plus que brutal. Aussi n'y á nation qui se puisse acoster d'eux, soyent Chrestiens ou autres. Et si vous voulez traffiquer & entrer en leur païs, vous ne serez receu aucunement sans bailler ostages, tant ils se defient, eux mesmes plus dignes desquels lon se doibue mefier. Voila pourquoy

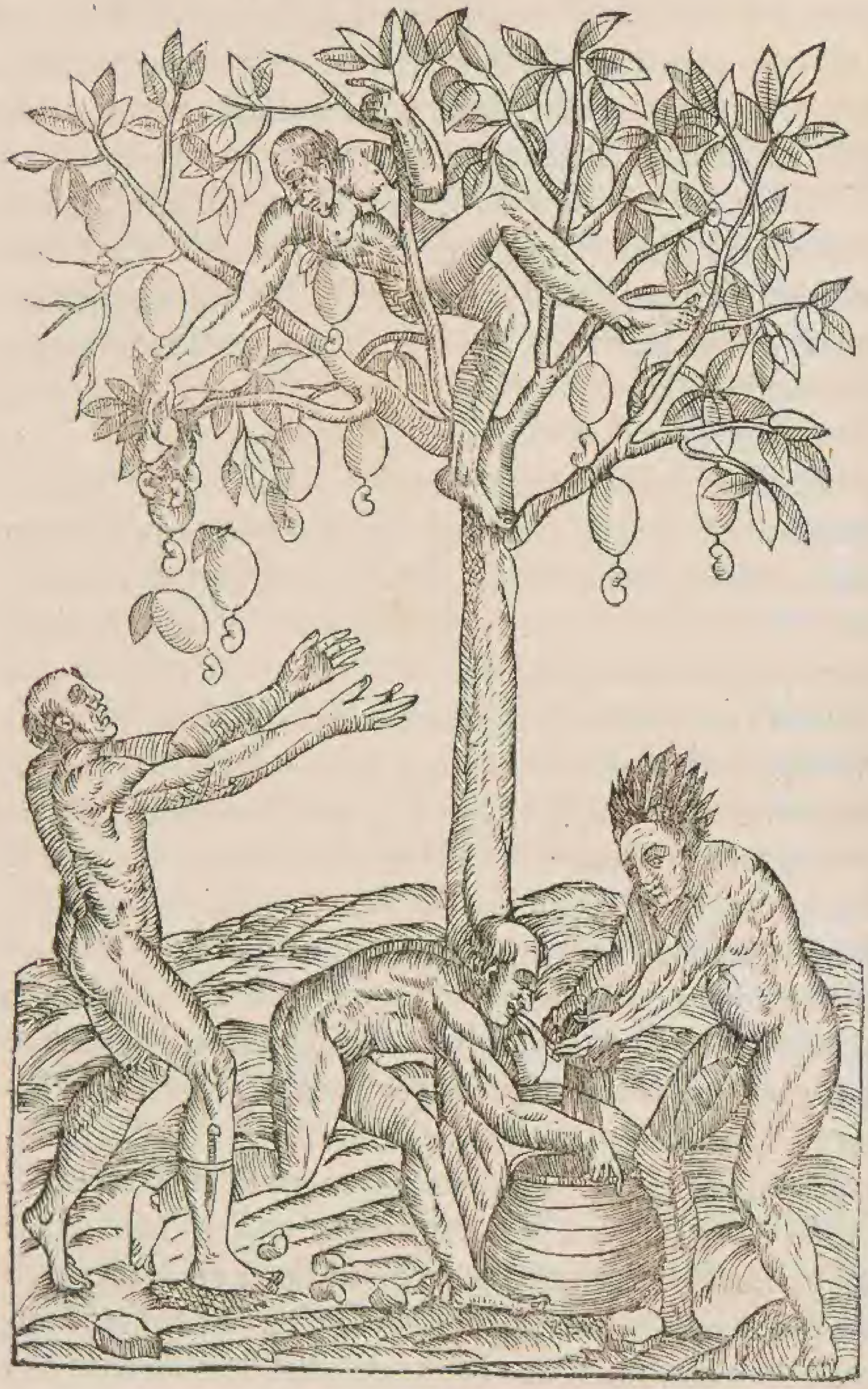
Isle de S. Paul.

Inhumanité des Canibales.

quoy les Eſpagnols quelquefois, & Portugais leur ont ioué quelques brauades: en memoire dequoy quand ils les peuuent attaindre, Dieu ſçait cõme ils les traitẽt, car ils diſnẽt auec eux. Il y à donc inimytié & guerre perpetuelle entre eux, & ſe ſont quelquefois bien battuz, tellement qu'il y eſt demeuré des Chreſtiens au poſsible. Ces Canibales portent pierres aux leures, verdes & blanches, comme les autres Sauuages, mais plus longues ſans comparaiſon, de ſorte qu'elles deſcendent iuſques à la poitrine. Le païs au ſurplus eſt trop meilleur qu'il n'appartiẽt à telle canaille: car il porte fruits en abondance, herbes, & racines cordiales, auec grande quantité d'arbres qu'ils nomment *Acäious*, portans fruits gros comme le poin, en forme d'vn œuf d'oye. Aucuns en font certain bruuage, combien que le fruit de ſoy n'eſt bon à manger, retirant au gouſt d'vne corme demy meure. Au bout de ce fruit viẽt vne eſpece de noix groſſe cõme vn marrõ, en forme d'vn rognon de lieure. Quãt au noyau qui eſt dedãs, il eſt treſbon à manger, pourueu qu'il ait paſſé legerement par le feu. L'eſcorce eſt toute pleine d'huile, fort aſpre au gouſt, dequoy les Sauuages pourroient faire quantité plus grande que nous ne faiſons de noz noix par deça. La fueille de ceſt arbre eſt ſemblable à celle d'vn poirier, vn peu plus pointuë, & rougeatre par le bout. Au reſte ceſt arbre à l'eſcorce vn peu rougeatre, aſſez amere: & les Sauuages du païs ne ſe ſeruent aucunement de ce bois, à cauſe qu'il eſt vn peu mollet. Aux iſles des Canibales, dans leſquelles ſ'en trouue grande abondance, ſe ſeruent du bois pour faire bruſler, à cauſe qu'ils n'en ont gueres d'autre, & du gaiat. Voila que i'ay voulu dire de noſtre *Acäiou*,

Inimitié grande entre les Eſpagnols & Canibales.

Fertilité du païs des Canibales.



auec le pourtrait qui vous eſt cy deuant repreſenté. Il ſe trouue là d'autres arbres ayans le fruit dangereux à manger: entre leſquels eſt vn nommé *Haouuay*. Au ſurplus ce païs eſt fort montueux, auecques bonnes mines d'or. Il y à vne haute & riche mōtagne, ou ces Sauuages prennent ces pierres verdes, leſquelles ils portent aux leures. Pource n'eſt pas impoſsible qu'il ne ſ'y trouuaſt emeraudes, & autres richeſſes, ſi ceſte canaille tant obſtinée permettoit que lon y allaſt ſeurement. Il ſ'y trouue ſemblablement marbre blanc & noir, iaſpe, & porphire. Et en tout ce païs depuis qu'on à paſſé le cap de Saint Auguſtin, iuſques à la riuiere de Marignan, tiennent vne meſme façon de viure que les autres du cap de Frie. Ceſte meſme riuiere ſepare la terre du Peru d'auec les Canibales, & à de bouche quinze lieuës ou enuiron, auec aucunes iſles peuplées, & riches en or: car les Sauuages ont appris quelque moyen de le fondre, & en faire anneaux larges comme boucles, & petis croiſſans qu'ils pendent aux deux coſtez des narines, & à leurs iouës: ce qu'ils portent par gentileſſe & magnificence. Les Eſpagnols diſent que la grand riuiere qui vient du Peru, nommée Aurelane, & ceſte cy ſ'aſſemblent. Il y à ſur ceſte riuiere vne autre iſle, qu'ils nomment de la Trinité, diſtante dix degrez de la ligne, ayant de longueur enuiron trēte lieuës, & huit de largeur: laquelle eſt des plus riches qui ſe trouue point en quelque lieu que ce ſoit, pource qu'elle porte toute ſorte de metaux. Mais pource que les Eſpagnols y deſcendans pluſieurs fois pour la vouloir mettre en leur obeïſſance, ont mal traité les gens du païs, en ont eſté rudemēt repouſſez, & ſaccagez la meilleure part. Ceſte iſle produiſt abōdan-

Arbres mortiferes.

Haouuay.

Richeſſe du païs des Canibales.

Riuiere de Marignan ſepare le Peru d'auec les Canibales.

Aurelane fleuue du Peru.

Iſle de la Trinité fort riche.

Espece d'arbre sembla-ble à vn palmier.

ce d'vn certain fruit, dont l'arbre ressemble fort à vn palmier, duquel ils font du bruuage. D'auãtage se trouue là encens fort bon, bois de gaiac, qui est auiourd'huy tant celebré: pareillement en plusieurs autres isles prochaines de la terre ferme. Il se trouue entre le Peru & les Canibales, dont est question, plusieurs isles appellées Canibales, assez prochaines de la terre de Zamana, dont la principale est distante de l'isle Espagnole enuiron trẽte lieuës. Toutes lesquelles isles sont soubs l'obeïssance d'vn Roy, qu'ils appellent *Caßique*, desquels il est fort bien obeï. La plus grande à de longueur soixante lieuës, & de largeur quarantehuit, rude & montuëuse, comparable presque à l'isle de Corse: en laquelle se tient leur Roy coustumierement. Les Sauuages de ceste isle sont ennemis mortels des Espagnols, mais de telle façon qu'ils n'y peuuent aucunement traffiquer. Ausi est ce peuple épouuentable à voir, arrogant & courageux, fort subiet à commettre larrecin. Il y à plusieurs arbres de Gaiac, & vne autre espece d'arbre portant fruit de la grosseur d'vn esteuf, beau à voir, toutesfois veneneux: parquoy trempent leurs fleches dont ils se veulent aider contre leurs ennemis, au ius de cest arbre. Il y en à vn autre, duquel la liqueur qui en sort, l'arbre estant scarifié, est venin, comme reagal par deça. La racine toutesfois est bõne à manger, ausi en font ils farine, dont ils se nourrissent, comme en l'Amerique, combien que l'arbre soit different de tronc, branches, & fueillage. La raison pourquoy mesme plante porte aliment & venin, ie la laisse à contempler aux philosophes. Leur maniere de guerroyer est comme des Ameriques, & autres Canibales, dont nous auõs parlé, hors-mis qu'ils

vsent

vſent de fondes,faites de peaux de beſtes,ou de pelure de bois: à quoy ſont tant expers,que ie ne puis eſtimer les Baleares inuẽteurs de la fonde,ſelon Vegece,auoir eſté plus excellens fundibulateurs.

De la riuiere des Amazones, autrement dite Aurelane,par laquelle on peut nauiger aux païs des Amazones,& en la France Antarctique.

CHAP. 62.

PEndant que nous auõs la plume en main pour eſcrire des places decouuertes, & habitées, par delà noſtre Equinoctial, entre Midy & Ponent, pour illuſtrer les choſes, & en donner plus euidente congnoiſſance, ie me ſuis auiſé de reduire par eſcrit vn voyage, autant lointain que difficile, hazardeuſement entrepris, par quelques Eſpagnols, tant par eau que par terre,iuſques aux terres de la mer Pacifique, autrement appelée Magellanique, ou ſont les iſles des Moluques,& autres. Et pour mieux entendre ce propos, il faut noter, que le Prince d'Eſpagne tient ſoubs ſon obeïſſance grande eſtenduë de païs, en ces Indes occidentales, tant en iſles que terre ferme, au Peru, & à l'Amerique, que par ſucceſsion de temps il à pacifié, de maniere qu'auiourd'huy,il en reçoit grand emolument & proffit. Or entre les autres, vn Capitaine Eſpagnol, eſtant pour ſon prince au Peru, delibera vn iour de decouurir, tant par eau que par terre, iuſques à la riuiere de Plate(laquelle eſt diſtante du Cap ſainct Auguſtin ſept cens lieuës,de-

Mer pacifique ou Magellanique.

Situatiõ de la riuiere de Plate.

là la ligne, & dudit Cap iusques aux isles du Peru, enuiron trois cens lieuës) quelque difficulté qu'il y eust, pour la longueur du chemin, & montagnes inaccessibles, que pour la suspicion des gens, & bestes sauuages: esperant l'execution de si haute entreprise, outre les admirables richesses, acquerir vn loz immortel, & laisser perpetuelle gloire de soy à la posterité. Ayant donques dressé, & mis le tout en bon ordre, & suffisant equipage, ainsi que la chose le meritoit, c'est à sçauoir de quelque marchandise, pour en trafiquant par les chemins recouurer viures, & autres munitions: au reste accompagné de cinquante Espagnols, quelque nõbre d'Esclaues, pour le seruice laborieux, & quelques autres insulaires, qui auoiẽt esté faits Chrestiens, pour la conduite & interpretation des langues. Il fut question de s'embarquer auec quelques petites Carauelles, sur la riuiere d'Aurelane, laquelle ie puis asseurer la plus longue & la plus large, qui soit en tout le monde. Sa largeur est de cinquante neuf lieuës, & sa longueur de plus de mille. Plusieurs la nomment mer douce, laquelle procede du costé des hautes montagnes de Moullubamba, auecques la riuiere de Marignan, neantmoins leur embouchement & entrée, sont distantes de cent quatre lieuës l'vne de l'autre, & enuiron six cens lieuës, dans plain païs s'associent, la Marée entrãt dedans, bien quarante lieuës. Ceste riuiere croist en certain temps de l'année, comme fait aussi le Nil, qui passe par l'Egypte, procedant des montagnes de la Lune, selon l'opinion d'aucuns, ce que i'estime estre vraysemblable. Elle fut nommée Aurelane, du nom de celuy qui premierement fit dessus ceste longue nauigation, neantmoins que parauant

Situatiõ & admirable grãdeur de la riuiere d'Aurelane.

Origine du Nil.

auant auoit esté decouuerte par aucuns, qui l'ont appellée par leurs cartes riuiere des Amazones : elle est merueilleusement facheuse à nauiger, à cause des courantes, qui sont en toutes saisons de l'année: & que plus est, l'embouchement difficile, pour quelques gros rochers, que lon ne peut euiter, qu'auec toute difficulté. Quand lon est entré assez auãt, lon trouue quelques belles isles, dont les vnes sont peuplées, les autres non. Au surplus ceste riuiere est dangereuse tout du long, pour estre peuplée, tant en pleine eau, que sus la riue de plusieurs peuples, fort inhumains, & barbares, & qui de long temps tiennent inimitié aux estrãgers, craignans qu'ils abordent en leur païs, & les pillent. Aussi quand de fortune ils en rencontrent quelques vns, ils les tuent, sans remission, & les mangent rotiz & boulluz, comme autre chair. Donques embarquez en l'vne de ces isles du Peru, nõmée S. Croix, en la grand mer, pour gaigner le detroit de ce fleuue : lequel apres auoir passé auec vn vẽt merueilleusemẽt propre, s'acheminẽt, costoyans la terre d'assez pres, pour tousiours recongnoistre le païs, le peuple, & la façon de faire, & pour plusieurs autres commoditez. Costoyans donc en leur nauigation noz viateurs, maintenant deça, maintenant delà, selon que la cõmodité le permetoit, les Sauuages du païs se monstroient en grand nombre sur la riue, auec quelques signes d'admiration, voyãs ceste estrange nauigation, l'equipage des personnes, vaisseaux, & munitions, propres à guerre & à nauigation. Ce pendant les nauigans n'estoient moins estonnez de leur part, pour la multitude de ce peuple inciuil, & totalemẽt brutal, monstrant quelque semblãt de les vouloir saccager, pour dire

Aurelane ou riuiere des Amazones.

Isle de S. Croix.

en peu de parolles. Qui leur donna occaſion de nauiger longue eſpace de temps ſans ancrer, ni deſcendre. Neantmoins la famine & autres neceſsitez, les contraignit finablement de plier voiles, & planter ancres. Ce qu'ayans fait enuiron la portée d'vne arquebuze loin de terre, ie demáde ſ'il leur reſtoit autre choſe, ſinon par beaux ſignes de flatterie, & autres petis moyens, careſſer meſsieurs les Sauuages, pour impetrer quelques viures, & permiſsion de ſe repoſer. Donc quelque nombre de ces Sauuages allechez ainſi de loing auec leurs petites barquettes d'eſcorce d'arbres, deſquelles ils vſent ordinairemét ſur les riuieres, ſe hazarderent d'approcher, non ſans aucune doubte, n'ayans iamais veu les Chreſtiens afronter de ſi pres leurs limites. Toutesfois pour la crainte qu'ils monſtroient de plus en plus, les Eſpagnols de rechef, leurs faiſans monſtre de quelques couteaux, & autres petis ferremens relui ſans les attirerent. Et apres leur auoir fait quelques petis preſens, ce peuple ſauuage à toute diligéce leur va pourchaſſer des viures: & de fait apporterent quantité de bon poiſſon, fruits de merueilleuſe excellence, ſelon la portée du païs. Entre autres l'vn de ces Sauuages, ayant maſſacré le iour precedent quatre de ſes ennemis Canibaliens, leur en preſenta deux membres cuits, ce que les autres refuſerent. Ces Sauuages (comme ils diſent) eſtoient de haute ſtature, beau corps, tous nuds, ainſi que les autres Sauuages, portans ſur l'eſtomac larges croiſſans de fin or: les autres grandes pieces luiſantes de fin or bien poly, en forme de mirois ronds. Il ne ſe faut enquerir ſi les Eſpagnols changerent de leurs marchádiſes auec telles richeſſes: ie croy fermement qu'elles ne leur echapperent pas

Stature de ces Sauuages.

ainſi,

ainſi, pour le moins en firent ils leur deuoir. Or noz pelerins ainſi refreſchis, & enuitaillez pour le preſent, auec la reſerue pour l'aduenir, auant que prendre congé feirent encores quelques preſens, comme parauant: & puis pour la continuation du voyage, fut queſtion de faire voile, & abreger chemin. De ce pas nauigerent plus de cẽt lieuës ſans prendre terre, obſeruans tous ſus les riues diuerſité de peuples ſauuages ainſi comme les autres, deſquels ie ne m'arreſteray à eſcrire pour euiter prolixité: mais ſuffira entendre le lieu ou pour la ſecõde fois ſont abordez.

Abordement de quelques Eſpagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Amazones.

CHAP. 63.

LEſdits Eſpagnols feirent tant par leurs iournées, qu'ils arriuerent en vne cõtrée, ou ſe trouua des Amazones: ce que lon n'euſt iamais eſtimé, pource que les Hiſtoriographes n'en ont fait aucune mention, pour n'auoir eu la congnoiſſance de ces païs n'agueres trouuez. Quelques vns pourroient dire que ce ne ſont Amazones, mais quant à moy ie les eſtime telles, attendu qu'elles viuent tout ainſi que nous trouuons auoir veſcu les Amazones de l'Aſie. Et auant que paſſer outre, vous noterez que ces Amazones, dont nous parlons, ſe ſont retirées, & habitent en certaines petites iſles, qui leur ſont cõme fortereſſes, ayans touſiours guerre perpetuelle à quelques peuples, ſans autre exercice, ne plus ne moins que celles deſquelles ont parlé les

Amazones de l'Amerique.

Hiſtoriographes. Donques ces femmes belliqueuſes de noſtre Amerique, retirées & fortifiées en leurs iſles, ſont couſtumierement aſſaillies de leurs ennemis, qui les vont cercher par ſus l'eau auec barques & autres vaiſſeaux, & charger à coups de fleſches. Ces femmes au contraire ſe defendent de meſme, courageuſement, auec menaſſes, hurlemens, & contenances les plus eſpouentables qu'il eſt poſsible. Elles font leurs rempars d'eſcailles de tortues, grandes en toute dimenſion. Le tout comme vous pouuez voir à l'œil par la preſente figure. Et pource qu'il



vient à propos de parler des Amazones, nous en eſcrirõs quelque choſe en ceſt endroit. Les pauures gens ne trouuent grande conſolation entre ces femmes tant rudes & ſauuages. Lon trouue par les hiſtoires qu'il y a eu trois

ſortes

ſortes d'Amazones, ſemblables, pour le moins differentes de lieux & d'habitations. Les plus anciennes ont eſté en Afrique, entre leſquelles ont eſté les Gorgones, qui auoient Meduſe pour Royne. Les autres Amazones ont eſté en Scythie pres le fleuue de Tanaïs: leſquelles depuis ont regné en vne partie de l'Aſie, pres le fleuue Thermodoon. Et la quatriéme ſorte des Amazones, ſont celles deſquelles parlons preſentement. Il y à diuerſes opiniós pourquoy elles ont eſté appellées Amazones. La plus commune eſt, pource que ces femmes ſe bruſloient les mamelles en leur ieuneſſe, pour eſtre plus dextres à la guerre. Ce que ie trouue fort eſtrange, & m'en rapporterois aux medecins, ſi telles parties ſe peuuent ainſi cruellement oſter ſans mort, attendu qu'elles ſont fort ſenſibles, ioint auſsi qu'elles ſont prochaines du cueur, toutefois la meilleure part eſt de ceſte opinion. Si ainſi eſtoit, ie penſe que pour vne qui euaderoit la mort, qu'il en mourroit cét. Les autres prénét l'etymologie de ceſte particule *A*, priuatiue, & de *Maza*, qui ſignifie pain, pource qu'elles ne viuoiét de pain, ains de quelques autres choſes. Ce que n'eſt moins abſurde que l'autre: car lon euſt peu appeller, meſmes de ce téps là, pluſieurs peuples viuants ſans pain, Amazones: comme les Troglodites, & pluſieurs autres, & auiourd'huy tous noz Sauuages. Les autres de *A* priuatif, & *Mazos*, comme celles qui ont eſté nourries ſans laict de mammelle: ce qu'eſt plus vrayſemblable, comme eſt d'opinion Philoſtrate: ou bien d'vne Nymphe nommée Amazonide, ou d'vne autre nommée Amazone, religieuſe de Diane, & Royne d'Epheſe. Ce que i'eſtimerois plus toſt que bruſlement de mammelles: & en diſpute au

Trois ſortes d'Amazones anciẽnement.

Diuerſité d'opinions ſur l'appellation & etymologie des Amazones.

Philoſtrate.

cõtraire qui vouldra. Quoy qu'il en soit ces femmes sont renommées belliqueuses. Et pour en parler plus à plein, il faut noter qu'apres que les Scythes, que nous appellons Tartares, furent chassez d'Egypte, subiuguerent la meilleure partie de l'Asie, & la rendirent totalement tributaire, & soubs leur obeïssance. Ce pendant que long temps les Scythes demeurerent en ceste expedition & conqueste, pour la resistence des superbes Asians, leurs femmes ennuyées de ce si long seiour (comme la bonne Penelopé de son mary Vlysses) les admonnestent par plusieurs gracieuse lettres & messages de retourner: autremẽt que ceste longue & intolerable absence les contraindroit faire nouuelles alliances auecques leurs prochains & voisins: consideré que l'ancienne lignée des Scythes estoit en hazard de perir. Nonobstant ce peuple sans auoir egard aux douces requestes de leurs femmes, ont tenu d'vn courage obstiné cinq cens ans ceste Asie tant superbe: voire iusques à ce que Ninus la deliura de ceste miserable seruitude. Pendant lequel temps ces femmes ne firent oncques alliance de mariage auecques leurs voisins, estimans que le mariage n'estoit pas moyen de leur liberté, ains plus tost de quelque lien & seruitude: mais toutes d'vn accord & vertueuse entreprise delibererent de prendre les armes, & faire exercice à la guerre, se reputans estre descendues de ce grand Mars dieu des guerres. Ce qu'elles executerent si vertueusement soubs la conduite de Lampedo & Marthesia leurs Roynes, qui gouuernoient l'vne apres l'autre, que non seulement elles defendirent leur païs de l'inuasion de leurs ennemis, maintenans leur grandeur & liberté, mais aussi firent plusieurs belles conquestes

Amazones femmes belliqueuses.

Asie tributaire aux Scythes l'espace de cinq cẽs ans.

Lãpedo & Marthesia premieres Roynes des Amazones.

queftes en Europe & en Afie, iufques à ce fleuue, dont nous auons n'agueres parlé. Aufquels lieux, principalement en Ephefe, elles firẽt baftir plufieurs chafteaux, villes, & fortereffes. Ce fait elles renuoyerent vne partie de leurs bandes en leurs païs, auecques riche butin de defpouilles de leurs ennemis, & le refte demoura en Afie. Finablement ces bonnes dames pour la conferuation de leur fang, fe proftituerent voluntairement à leurs voifins, fans autre efpece de mariage: & de la lignée qui en procedoit, elles faifoient mourir l'enfant mafle, referuans la femelle aux armes, aufquelles la dreffoient fort bien, & auecques toute diligence. Elles ont doncques preferé l'exercice des armes, & de la chaffe, à toutes autres chofes. Leurs armes eftoient arcs & fleches auec certains boucliers, dont Virgile parle en fon Eneide, quand elles allerent, durant le fiege de Troie, au fecours des Troiens contre les Grecs. Aucuns tiennent aufsi, qu'elles font les premieres qui ont commencé à cheuaucher, & à combatre à cheual. Or eft il temps deformais de retourner aux Amazones de noftre Amerique, & de noz Efpagnols. En cefte part elles font feparées d'auec les hommes, & ne les frequentent que bien rarement, comme quelque fois en fecret la nuit, ou à quelque autre heure determinée. Ce peuple habite en petites logettes, & cauernes contre les rochers, viuant de poiffon, ou de quelques fauuagines, de racines, & quelques bons fruits, que porte ce terrouër. Elles tuent leurs enfans mafles, incõtinent apres les auoir mis fus terre: ou bien les remettẽt entre les mains de celuy auquel elles les penfent appartenir. Si c'eft vne femelle, elles la retiennent à foy, tout ainfi que faifoient les pre-

Maniere de viure des Amazones de l'Amerique.

mieres Amazones. Elles font guerre ordinairemẽt contre quelques autres nations: & traitent fort inhumainement ceux qu'elles peuuent prendre en guerre. Pour les faire mourir elles les pendent par vne iambe à quelque haute branche d'vn arbre: pour l'auoir ainsi laissé quelque espace de temps, quand elles y retournent, si de cas fortuit n'est trespassé, elles tirerõt dix mille coups de flesches: & ne le mangent comme les autres Sauuages, ains le passent par le feu, tant qu'il est reduit en cendres. D'auanta-

Cõme les Amazones traitẽt ceux qu'ils prẽnent en guerre.



ge ces femmes approchans pour combatre, iettent horribles & merueilleux cris, pour espouuẽter leurs ennemis.

De l'origine de ces Amazones en ce païs n'est facile d'en escrire au certain. Aucuns tiennent, qu'apres la guerre de Troïe, ou elles allerent (cõme desia nous auons dit) soubs

Origine des Amazones Ameriques incertaine.

Pente-

Penteſilée, elles ſecartent ainſi de tous coſtez. Les autres, qu'elles eſtoient venuës de certains lieux de la Grece en Afrique, d'ou vn Roy, aſſez cruel les rechaſſa. Nous en auons pluſieurs hiſtoires, enſemble de leurs prouëſſes au fait de la guerre, & de quelques autres femmes, que ie laiſſeray pour continuër noſtre principal propos: comme aſſez nous demonſtrent les hiſtoires anciennes, tant Greques, que Latines. Vray eſt, que pluſieurs auteurs n'en ont deſcript quaſi que par vne maniere d'acquit. Nous auõs commencé à dire, comme noz pelerins n'auoient ſeiourné que bien peu, pour ſe repoſer ſeulement, & pourchaſſer quelques viures: pource que ces femmes comme toutes eſtonnées de les voir en ceſt equipage, qui leur eſtoit fort eſtrange, ſ'aſſemblent incontinẽt de dix à douze mille en moins de trois heures, filles & femmes toutes nues, mais l'arc au poin & la fleſche, cõmençans à hurler comme ſi elles euſſent veu leurs ennemis: & ne ſe termina ce deduit ſans quelques fleſches tirées: à quoy les autres ne voulans faire reſiſtence, incontinent ſe retirerent bagues ſauues. Et de leuer ancres, & de deſplier voiles. Vray eſt qu'a leur partement, diſans adieu, ils les ſaluerẽt de quelques coups de canon: & femmes en route: toutefois qu'il n'eſt vrayſemblable qu'elles ſe ſoient aiſément ſauuées ſans en ſentir quelque autre choſe.

Arriuée des Eſpagnols en la cõtrée des Amazones, & cõme ils furent receuz.

De la continuation du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate. CHAP. 64.

Cõtinuation du voyage des Espagnols en la terre de Morpion.

DE là continuans leur chemin bien enuiron six vingts lieuës, congneurent par leur Astrolabe, selon la hauteur du lieu ou ils estoient, laquelle est tant necessaire pour la bonne nauigation, que ceux qui nauiguent en lointains païs ne pourroyent auoir seureté de leur voyage, si ceste prattique leur deffailloit: parquoy cest art de la hauteur du Soleil, excede toutes les autres reigles : & ceste subtilité: les Anciens l'ont grandement estimée & pratiquée, mesmement Ptolomée & autres grâds autheurs. Donques ils quittẽt leurs Carauelles, les enfonsans au fond de l'eau, puis chacun se charge du reste de leurs viures, munitions, & marchandises, les Esclaues principalement, qui estoyent là pour ceste fin. Ils cheminerent par l'espace de neuf iours, par montagnes, enrichies de toutes sortes d'arbres, herbes, fleurs, fruits & verdure, tant que par leurs iournées aborderent vn grand fleuue, prouenãt des hautes mõtagnes, ou se trouuerẽt certains sauuages, entre lesquels de grand crainte les vns fuyoiẽt, les autres montoiẽt es arbres: & ne demeura en leurs logettes, que quelques vieillards, ausquels (par maniere de cõgratulatiõ) feirẽt presens de quelques couteaux & mirouërs : ce que leur fut tresagreable. Parquoy ces bons vieillards se mettent en effort d'appeler les autres, leur faisans entẽdre, que ces estrangers nouuellement arriuez, estoient quelques grands Seigneurs, qui en rien ne les vouloient incommoder, ains leur faire

presens

presens de leurs richesses. Les Sauuages esmeuz de ceste liberalité, se mettent en deuoir de leur amener viures, cõme poissons, sauuagines, & fruits selon le païs. Ce que voyans les Espagnols se proposerent de passer là leur hyuer, attendans autre temps, & ce pendant decouurir le païs, ausi s'il se trouueroit point quelque mine d'or, ou d'argent, ou autre chose, dont ils remportassent quelque fruit. Par ainsi demeurerent là sept moys entiers: lesquels voyans les choses ne succeder à souhait, reprennent chemin, & passent outre, ayans pris pour conduite huit de ces Sauuages, qui les menerẽt enuirõ quatre vingts lieuës, passans tousiours par le milieu d'autres Sauuages, beaucoup plus rudes, & moins traitables, que les precedẽs: en quoy leur fut autant necessaire que proffitable la conduite. Finablement congnoissans veritablement, estre paruenus à la hauteur d'vn lieu nommé Morpion, lors habité de Portugais, les vns comme lassez de si long voyage, furent d'auis de tirer vers ce lieu sus nommé: les autres au contraire de perseuerer iusques à la riuiere de Plate, distante encore enuiron trois cens lieuës par terre. En quoy pour resolution, selon l'aduis du Capitaine en chef, vne partie poursuit la route vers Plate, & l'autre vers Morpion. Pres lequel lieu noz pelerins speculoyent de tous costez, s'il se trouueroit occasion aucune de butin, iusques à tant qu'il se trouua vne riuiere, passant au pié d'vne montagne, en laquelle beuuans, considerent certaines pierres, reluysantes comme argent, dont ils en porterent quelque quantité iusques à Morpion, distant de là dixhuit lieuës: lesquelles furent trouuées à la preuue, porter bonne & naturelle mine d'argent. Et en à depuis le Roy de Portugal tiré

Diuision de leur cõpagnie pour tirer à la riuiere de Plate.

Mine d'argent tresbõne.

de l'argent infini, apres auoir fait ſonder la mine, & reduire en eſſence. Apres que ces Eſpagnols furent repoſez & recréez à Morpion, auec les Portugais leurs voiſins, fut queſtion de ſuiure les autres, & tourner chemin vers Plate, loing de Morpion deux cens cinquante lieuës, par mer, & trois cens par terre : ou les Eſpagnols ont trouué plusieurs mines d'or & d'argent, & l'ont ainſi nommée Plate, qui ſignifie en leur langue Argent: & pour y habiter, ont baſti quelques forterelles. Depuis aucuns d'eux, auec quelques autres Eſpagnols, nouuellemét venuz en ce lieu, nō contens encore de leur fortune, ſe ſont hazardez de nauiguer, iuſques au deſtroit de Magellan, ainſi appellé, du nom de celuy qui premiement le decouurit, qui confine l'Amerique, vers le Midy : & de là entrerent en la mer Pacifique, de l'autre coſté de l'Amerique, ou ils ont trouué pluſieurs belles iſles : & finablement paruenuz iuſques aux Molluques, qu'ils tiennent & habitent encores auiourdhuy. Au moyen de quoy retourne vn grand tribut d'or & d'argent au prince d'Eſpagne. Voila ſommairement quant au voyage, duquel i'ay bien voulu eſcrire en paſſant, ce que m'en à eſté recité ſus ma nauigation par quelcun qui le ſçauoit, ainſi qu'il m'aſſeura, pour auoir fait le voyage.

Mines d'or & d'argent. Plate fleuue pourquoy ainſi nōmé. Detroit de Magellan. Mer Pacifique. Iſles des Molluques habitées des Eſpagnols.

La ſeparation des terres du Roy d'Eſpagne & du Roy de Portugal. CHAP. 65.

LEs Roys d'Eſpagne & Portugal apres auoir acquis en communes forces pluſieurs victoires & heureuſes conqueſtes, tant en Leuant qu'en Ponent, aux lieux de terre & de mer nō au par-

au parauant congneuz ne decouuers, se proposerét pour vne asseurãce plus grande de diuiser & limiter tout le païs qu'ils auoient conquesté, pour aussi obuier aux querelles qui en eussent peu ensuyuir, comme ils eurent de la mine d'or du Cap à trois pointes, qui est en la Guinée : comme aussi des isles du Cap verd, & plusieurs autres places. Aussi vn chacun doit sçauoir qu'vn Royaume ne veut iamais souffrir deux Roys, ne plus ne moins que le monde ne reçoit deux Soleils. Or est il que depuis la riuiere de Marignan, entre l'Amerique & les isles des Antilles, qui ioignent au Peru iusques à la Floride, pres Terre neuue, est demeuré au prince d'Espagne, lequel tient aussi grand païs en l'Amerique, tirant du Peru au Midy sus la coste de l'Ocean iusques à Marignan, comme a esté dit. Au Roy de Portugal auint tout ce qui est depuis la mesme riuiere de Marignan vers le Midy, iusques à la riuiere de Plate, qui est trente six degrez delà l'Equinoctial. Et la premiere place tirant au costé de Magellan est nommée Morpion, la seconde Mahouhac, auquel lieu se sont trouuées plusieurs mines d'or & d'argent. Tiercemét Porte sigoure pres du cap de Saint Augustin. Quartement la pointe de Crouestmourou, Chasteaumarin, & Fernambou, qui sont cõfins des Canibales de l'Amerique. De declarer particulierement tous les lieux d'vne riuiere à l'autre, cõme Curtane, Caribes, prochain de la riuiere douce, & de Real, ensemble leurs situations, & autres, ie m'en deporteray pour le present. Or sçachez seulement qu'en ces places dessus nommées les Portugais se sont habituez, & sçauent bien entretenir les Sauuages du païs, de maniere qu'ils viuent là paisiblement, & traffiquét de plusieurs

Cap à trois poin tes.

Terres du Roy d'Espagne.

Païs auenuz au Roy de Portugal.

riches marchandiſes. Et là ont baſti maiſons & forts pour ſaſſeurer contre leurs ennemis. Pour retourner au Prince d'Eſpagne, il n'a pas moins fait de ſa part, que nous auons dit eſtre depuis Marignã vers le Ponent, iuſques aux Moluques, tant deça que delà, en l'Ocean & en la Pacifique, les iſles de ces deux mers, & le Peru en terre ferme: tellement que le tout enſemble eſt d'vne merueilleuſe eſtendue, ſans le païs confin qui ſe pourra decouurir auec le temps, comme Cartagere, Cate, Palmarie, Pariſe grande & petite. Tous les deux, ſpecialement Portugais, ont ſemblablement decouuert pluſieurs païs au Leuant pour traffiquer, dont ils ne iouyſſent toutefois, ainſi qu'en pluſieurs lieux de l'Amerique & du Peru. Car pour regner en ce païs il faut prattiquer l'amitié des Sauuages: autrement ils ſe reuoltent, & ſaccagent tous ceux qu'ils peuuent trouuer le plus ſouuent. Et ſe faut accõmoder ſelon les ligues, querelles, amitiez, ou inimitiez qui ſont entre eux. Or ne faut pẽſer telles decouuertures auoir eſté faites ſans grande effuſion de ſang humain, ſpecialement des pauures Chreſtiens, qui ont expoſé leur vie, ſans auoir egard à la cruauté & inhumanité de ces peuples, bref ne difficulté quelconque. Nous voyons en noſtre Europe combien les Romains au commencement voulans amplifier leur Empire, voire d'vn ſi peu de terre, au regard de ce qui à eſté fait depuis ſoixante ans ença, ont eſpandu de ſang, tãt d'eux que de leurs ennemis. Quelles furies, & horribles diſsipations de loix, diſciplines, & honneſtes façons de viure ont regné par l'vniuers, ſans les guerres ciuiles de Sylla & Marius, Cinna, & de Pompée, de Brutus, d'Antoine, & d'Auguſte, plus dommageables que les autres? Auſsi ſen

Païs non encore decouuers.

ſen eſt enſuyuie la ruine de l'Italie par les Gots, Huns, & Vvandales,qui meſmes ont enuahi l'Aſie,& diſsipé l'Empire des Grecs. Auquel propos Ouide ſemble auoir ainſi parlé,

Or voyons nous toutes choſes tourner,
Et maintenant vn peuple dominer,
Qui n'eſtoit rien:& celuy qui puiſſance
Auoit en tout,luy faire obeïſſance.

Concluſion que toutes choſes humaines ſont ſubiectes à mutation, plus ou moins difficiles, ſelon qu'elles ſont plus grandes ou plus petites.

Diuiſion des Indes Occidentales,en trois parties. CHAP. 66.

AVant que paſſer outre à deſcrire ce païs,à bon droit(comme i'eſtime)auiourd'huy appellé France Antarctique,au parauant Amerique, pour les raiſons que nous auons dictes, pour ſon amplitude en toute dimenſion, me ſuis aduiſé (pour plus aiſémẽt dõner à entẽdre aux Lecteurs) le diuiſer en trois. Car depuis les terres recẽtemẽt decouuertes, tout le païs de l'Amerique, Peru, la Floride, Canada, & autres lieux circõuoiſins,à aller iuſques au deſtroit de Magellan,oñt eſté appellez en cõmun,Indes Occidentales. Et ce pourtant que le peuple tient preſque meſme maniere de viure, tout nud, barbare,& rude, comme celuy qui eſt encores aux Indes de Leuant. Lequel païs merite veritablement ce nom du fleuue Indus, comme nous diſons en

quelque lieu. Ce beau fleuue donc entrant en la mer de Leuãt,appellée Indique, par ſept bouches(comme le Nil en la Mediterranée) prend ſon origine des montagnes Arbiciennes & Beciennes. Auſsi le fleuue Ganges,entrãt ſemblablement en ceſte mer par cinq bouches, diuiſe l'Inde en deux,& fait la ſeparation de l'vne à l'autre. Eſtãt donc ceſte region ſi loingtaine de l'Amerique, car l'vne eſt en Orient, l'autre cõprend depuis le Midy iuſques en Occidẽt,nous ne ſçauriõs dire eſtre autres,qui ayẽt impoſé le nom à ceſte terre que ceux qui en ont fait la premiere decouuerte, voyãs la beſtialité & cruauté de ce peuple ainſi barbare,ſans foy,ne ſans loy,& nõ moins ſemblable à diuers peuples des Indes,de l'Aſie,& païs d'Ethiopie:deſquels fait ample mention Pline en ſon hiſtoire naturelle. Et voila cõme ce païs à pris le nõ d'Inde à la ſimilitude de celuy qui eſt en Aſie,pour eſtre conformes les meurs,ferocité & barbarie(comme n'agueres auõs dit) de ces peules occidẽtaux,à aucũs de Leuant. Doncques la premiere partie de ceſte terre, ainſi ample cõtient vers le Midy, depuis le detroit de Magellá, qui eſt cinquãte deux degrez, minutes trẽte delà la ligne equinoctiale, i'entẽs de latitude auſtrale, ne cõprenant aucunemẽt l'autre terre, qui eſt delà le detroit,laquelle n'à eſté iamais habitée,ne cõgnuë de nous,ſinõ depuis ce detroit, venãt à la riuiere de Plate. De là tirant vers le Ponẽt,loing entre ces deux mers,ſont cõprinſes les prouinces de Patalie, Paranaguacu, Margageas,Patagones,ou region des Geans, Morpion, Tabaiares, Toupinambau, Amazones, le païs du Breſil, iuſques au cap de ſainct Auguſtin, qui eſt huit degrez delà la ligne, le païs des Canibales,Antropophages,leſquelles regions

gions ſont compriſes en l'Amerique enuironnée de noſtre mer Oceane,& de l'autre coſté deuers le Su de la mer Pacifique, que nous diſons autrement Magellanique. Nous finirõs donc ceſte terre Indique à la riuiere des Amazones, laquelle tout ainſi que Ganges fait la ſeparation d'vne Inde à l'autre vers Leuant: auſsi ce fleuue notable (lequel à de largeur cinquante lieuës) pourra faire ſeparation de l'Inde Amerique à celle du Peru. La ſeconde partie cõmencera depuis ladite riuiere, tirant & comprenant pluſieurs royaumes & prouinces tout le Peru, le deſtroit de terre contenant Darien, Furne, Popaian, Anzerma, Carapa, Quimbaya, Cali, Paſte, Quito, Canares, Cuzco,Chile,Patalia,Parias,Temiſtitan,Mexique,Catay, Panuco, les Pigmées, iuſques à la Floride, qui eſt ſituée vingtcinq degrez de latitude deçà la ligne. Ie laiſſe les iſles à part, ſans les y comprendre, combien qu'elles ne ſont moins grandes que Sicile, Corſe, Cypre, ou Candie, ne moins à eſtimer. Parquoy ſera ceſte partie limitée vers Occident, à la Floride. Il ne reſte plus, ſinon de deſcrire la troiſieme: laquelle commencera à la neuue Eſpagne, cõprenant toutes les prouinces de Anauac, Vcatan, Culhuacan,Xalixe,Chalco,Mixtecapan,Tezeuco, Guzanes, Apalachen, Xancho, Aute, & le royaume de Micuacan. De la Floride iuſques à la terre des Baccales (qui eſt vne grande region, ſoubs laquelle eſt compriſe auſsi la terre de Canada, & la prouince de Chicora, qui eſt trentetrois degrez deçà la ligne) la terre de Labrador, Terre neuue,qui eſt enuirõnée de la mer Glaciale,du coſté du Nort. Ceſte contrée des Indes occidentales, ainſi ſommairement diuiſée, ſans ſpecifier pluſieurs choſes d'vn bout à

l'autre, c'eſt à ſçauoir, du deſtroit de Magellan, auquel auons commencé, iuſques à la fin de la derniere terre Indique, y à plus de quatre mille huit cens lieuës de longueur: & par cela lon peut conſiderer la largeur, excepté le deſtroit de Parias ſusnommé. Pourquoy on les appelle communément auiourd'huy Indes maieures, ſans comparaiſon plus grandes que celles de Leuant. Au reſte ie ſupplie le Lecteur prendre en gré ceſte petite diuiſion, attendant le temps qu'il plaiſe à Dieu nous donner moyen d'en faire vne plus grande, enſemble de parler plus amplement de tout ce païs : laquelle i'ay voulu mettre en ceſt endroit, pour apporter quelque lumiere au ſurplus de noſtre diſcours.

De l'iſle des Rats. CHAP. 67.

QVittans incontinent ces Canibales pour le peu de conſolation que lon en peut receuoir auec le vent de Su, vogames iuſques à vne tresbelle iſle loingtaine de la ligne quatre degrez : & non ſans grand dáger on l'approche, car elle n'eſt moins difficile à afronter que quelque grand promontoire, tant pource qu'elle entre auant dedans la mer, que pour les rochers, qui ſont à l'entour, & en front de riuage. Ceſte iſle à eſté decouuerte fortuitement, & au grand deſauantage de ceux qui premierement la deſcouurirent. Quelque nauire de Portugal paſſant quelquefois ſur ceſte coſte par imprudence & faute de bon gouuernement, hurtant contre vn rocher pres de ceſte iſle, fut briſée & toute ſubmergée

Naufrage d'vne nauire Portugaiſe.

mergée

mergée en fond, hors-mis vingt & trois hommes qui se sauuerent en ceste isle. Auquel lieu ont demouré l'espace de deux ans, les autres morts iusques à deux: qui ce pendant n'auoient vescu que de rats, oyseaux & autres bestes. Et comme quelquefois passoit vne nauire de Normandie retournant de l'Amerique, mirent l'esquif pour se reposer en ceste isle, ou trouuerent ces deux pauures Portugais, restans seulement de ce naufrage, qu'ils emmenerét auec eux. Et auoient ces Portugais nõmé l'Isle des Rats, pour la multitude des rats de diuerse espece, qui y sont, en telle sorte qu'ils disoient leurs compagnons estre morts en partie, pour l'ennuy que leur faisoit ceste vermine, & sont encores, quand lon descend là, qu'à grande difficulté s'en peult on defendre. Ces animaux viuent d'œufs de tortues, qu'elles font au riuage de la mer, & d'œufs d'oyseaux, dont il y à grande abondance. Aussi quand nous y allames pour chercher eau douce, dont nous auions telle necessité, que quelques vns d'entre nous furent contrains de boire leur vrine: ce qui dura l'espace de trois mois, & la famine quatre, nous y vimes tant d'oyseaux, & si priuez, qu'il nous estoit aisé d'en charger noz nauires. Toutefois il ne nous fut possible de recouurer eau douce, ioint que n'entrames auant dans le païs. Au surplus elle est tresbelle, enrichie de beaux arbres verdoyans la meilleure part de l'année, ne plus ne moins qu'vn verd pré au mois de May, encore qu'elle soit pres de la ligne à quatre degrez. Que ceste isle soit habitable n'est impossible, aussi bien que plusieurs autres en la mesme zone: comme les isles Saint Homer, sous l'equinoctial & autres. Et si elle estoit habitée, ie puis veritable-

Isle des Rats pourquoy ainsi nõmée.

Cõmoditez de l'isle des Rats.

ment aſſeurer, qu'on en feroit vn des beaux lieux, qu'il ſoit poſsible au monde,& riche à l'equipolent. On y feroit bien force bon ſucre, eſpiceries, & autres choſes de grand emolument. Ie ſçay bien que pluſieurs Coſmographes ont eu ceſte opinion, que la Zone entre les tropiques eſtoit inhabitable, pour l'exceſsiue ardeur du Soleil: toutefois l'experience monſtre le contraire,ſans plus longue contention:tout ainſi que les Zones aux deux poles pour le froid. Herodote & Solin afferment que les monts Hyperborées ſont habitables, & pareillement le Canada, approchant fort du Septentrion, & autres païs encores plus pres, enuiron la mer Glaciale, dont nous auons deſia parlé. Parquoy ſans plus en diſputer,retournous à noſtre iſle des Rats. Ce lieu eſt à bon droit ainſi nommé,pour l'abondance des Rats,qui viuent là, dont y à pluſieurs eſpeces. Vne entre les autres,que mangent les Sauuages de l'Amerique, nommez en leur langue *Sobiatan:* & ont la peau griſe, la chair bonne & delicate, comme d'vn petit leuraut. Il en y à vne autre nommée *Hierouſou*, plus grands que les autres,mais non ſi bons à manger. Ils ſont de telle grandeur que ceux d'Egypte,que lon appelle rats des Pharaon.D'autres grands comme foines, que les Sauuages ne mãgent point, à cauſe que quand ils ſont morts ils puent cõme charõgne, cõme i'ay veu. Il ſe trouue là pareillemẽt varieté de ſerpens, nõmez *Gerara*, leſquels ne ſont bons à manger: ouy bien ceux qu'ils nõment *Thèïrab*. Car de ces ſerpens y en à pluſieurs eſpeces qui ne ſont en riẽ veneneux, ne ſemblables à ceux de noſtre Europe:de maniere que leur morſure n'eſt mortelle, ne aucunemẽt dangereuſe. Il ſ'en trouue de rouges,ecail-

Zone entre les tropiques habitable.

Abõdance de rats

Sobiatã, eſpece de rat.

Hierouſou, autre eſpece de rat.

Gerara, eſpece de ſerpent.

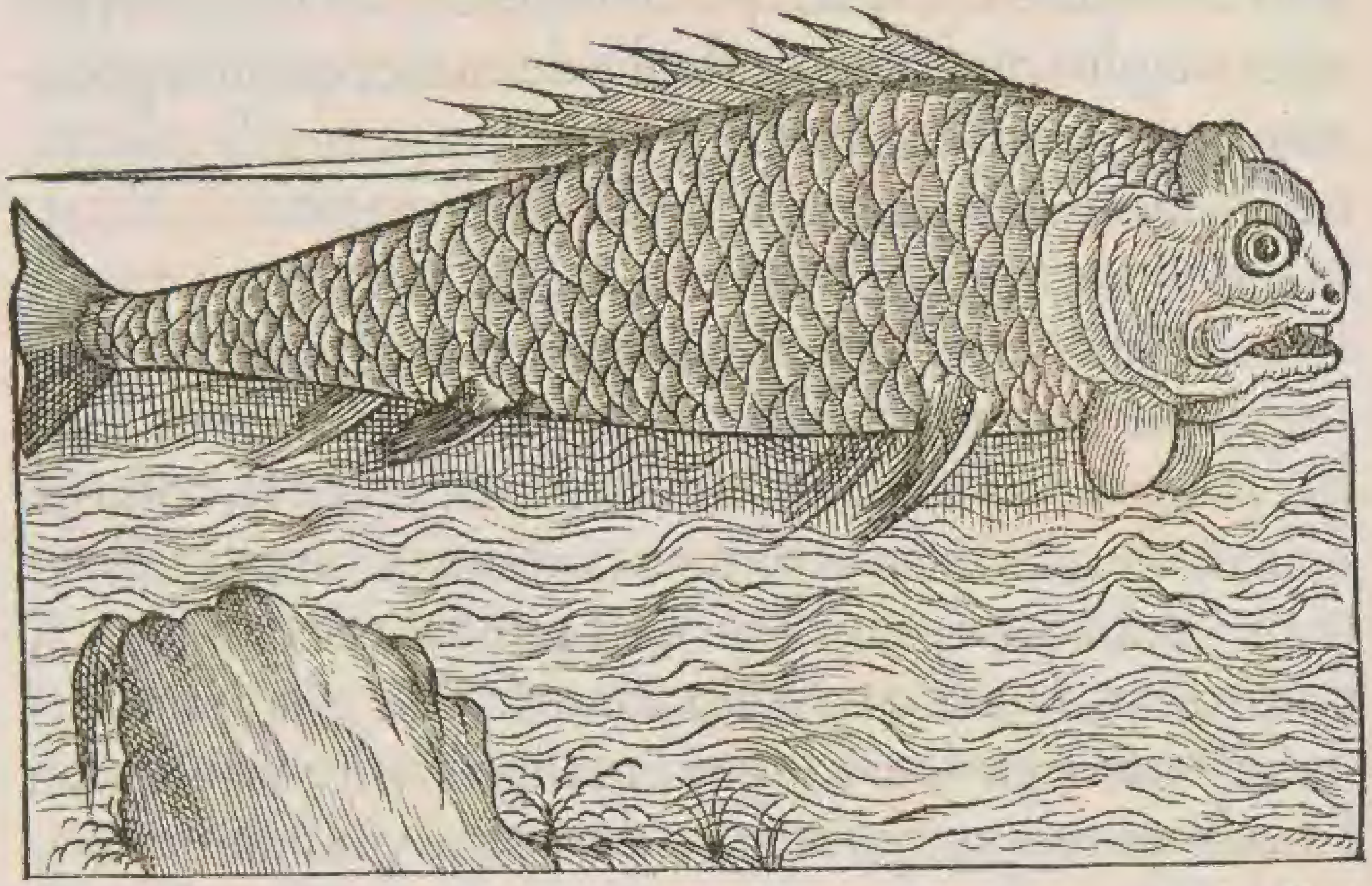
Thèïrab.

lez

lez de diuerſes couleurs: pareillement en ay veu de verds autãt ou plus que la verde fueille de laurier que lon pourroit trouuer. Ils ne ſont ſi gros de corps que les autres, neantmoins ils ſont fort longs. Pourtãt ne ſe fault eſmerueiller ſi les Sauuages là entour mangent de ces rats & ſerpens ſans danger: ne plus ne moins que les leſarts, comme cy deuant nous auõs dit. Pres ceſte iſle ſe trouue ſemblablement vne ſorte de poiſſon, & ſur toute la coſte de l'Amerique, qui eſt fort dangereux, auſsi craint & redouté des Sauuages: pource qu'il eſt rauiſſant & dangereux, comme vn Lion ou vn loup affamé. Ce poiſſon nommé *Houperou* en leur langue, mange l'autre poiſſon en l'eau, hors-mis vn, qui eſt grand comme vne petite carpe, qui le ſuit touſiours, comme ſ'il y auoit quelque ſympathie & occulte amytié entre les deux: ou bien le ſuit pour eſtre garanti & defendu contre les autres, dont les Sauuages quand ils peſchent tous nuds, ainſi qu'ils font ordinairement, le craignent, & non ſans raiſon, car ſ'il les peut attaindre, il les ſubmerge & eſtrãgle, ou bien ou il les touchera de la dent, il emportera la piece. Auſsi ils ſe gardent bien de mãger de ce poiſſon, ains ſ'ils le peuuent prendre vif, ce qu'ils font quelquefois pour ſe venger, ils le font mourir à coups de fleches. Eſtans donc encores quelque eſpace de temps, & tournans ça & là, i'en contemplé pluſieurs eſtranges que n'auons par deça: entre leſquels i'en veis deux fort monſtrueux, ayans ſoubs la gorge comme deux tetines de cheure, vn fanon ou menton, que lon iugeroit à le voir eſtre vne barbe. La figure cy apres miſe, cõme pouez voir, repreſente le reſte du corps.

Houperou, eſpece de poiſſon.

Eſpece de poiſſon eſtrange.



Voila comme Nature grande ouuriere prend plaiſir à diuerſifier ſes ouurages tant en l'eau, qu'en la terre: ainſi que le ſçauant ouurier enrichiſt ſon œuure de pourtraits & couleurs, outre la traditiue commune de ſon art.

La continuation de noſtre chemin, auecques la declaration de l'Aſtrolabe marin.

CHAP. 68.

POur ne trouuer grand ſoulagement de noz trauaux en ceſte iſle, il fut queſtion ſans plus ſeiourner, de faire voile auecques vent aſſez propre iuſques ſous noſtre equinoctial, à l'entour duquel & la mer & les vents ſont aſſes inconſtans. Auſsi là voit on touſiours l'air indiſpoſé: ſi d'vn coſté eſt ſerein, de l'autre nous menaſſe d'orage: donc le plus ſouuent

Indiſpoſtion de l'air aupres de l'equinoctial.

uent là deſſoubs ſont pluies & tonnerres, qui ne peuuent eſtre ſans danger aux nauigants. Or auant qu'approcher de ceſte ligne, les bons pillots & mariniers experts conſeillent touſiours leurs aſtrolabes, pour congnoiſtre la diſtance & ſituation des lieux ou lon eſt. Et puis qu'il vient à propos de ceſt inſtrumēt tant neceſſaire en nauigation, i'en parleray legerement en paſſant pour l'inſtruction de ceux qui veulent ſuiure la marine, ſi grand que l'entendement de l'homme ne le peut bonnement comprendre. Et ce que ie dis de l'aſtrolabe, autant en faut entendre de la boſſole, ou eſguile de mer, par laquelle on peut auſsi conduire droitement le nauire. Ceſt inſtrument eſt auſsi tant ſubtil & prime, qu'auec vn peu de papier ou parchemin, comme la paume de la main, & auecques certaines lignes marquées, qui ſignifient les vents, & vn peu de fer, duquel ſe fabrique ceſt inſtrument, par ſa ſeule naturelle vertu, qu'vne pierre luy donne & influe, par ſon propre mouuement, & ſans que nul la touche, mõſtre ou eſt l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy: & pareillement touts les trente deux vents de la nauigation, & ne les enſeigne pas ſeulement en vn endroit, ains en tous lieux de ce monde: & autres ſecrets, que ie laiſſe pour le preſent.

Parquoy appert clerement que l'aſtrolabe, l'eſgueille, auec la carte marine ſont bien faites, & que leur adreſſe & perfection eſt choſe admirable, d'autant qu'vne choſe tant grande, comme eſt la mer, eſt portraite en ſi petite eſpace, & ſe conforme, tant qu'on adreſſe par icelle à nauiger le monde. Dont le bon & iuſte Aſtrolabe n'eſt autre choſe, que la Sphere preſsée & repreſentée en vn plain, accompli en ſa rotondité de trois cens ſoixante degrez,

Signification de l'Aſtrolabe marin.

reſpondans à la circonference de l'vniuers diuiſée en pareil nombre de degrez: leſquels de rechef il faut diuiſer en noſtre inſtrument par quatre parties egales: c'eſt à ſçauoir en chaſcune partie nonante, leſquels puis apres faut partir de cinq à cinq. Puis tenant voſtre inſtrument par l'anneau, l'eleuer au Soleil, en ſorte que lon puiſſe faire entrer les rayons par le pertuis de la lidade, puis regardant à voſtre declinaiſon, en quel an, moys, & iour vous eſtes, quād vous prenez la hauteur, & que le Sloeil ſoit deuers le Su, qui eſt du coſté de l'Amerique, & vous ſoyez deuers le Nort, il vous faut oſter de voſtre hauteur autāt de degrez que le Soleil à decliné loing de la ligne, de laquelle nous parlons, par deuers le Su. Et ſi en prenāt la hauteur du Soleil vous eſtes vers Midy delà l'equinoctial, & le Soleil ſoit au Septentrion, vous deuez ſemblablement oſter autant de degrez, que le Soleil decline de la ligne vers noſtre pole. Exemple: Si vous prenez voſtre hauteur, le Soleil eſtant entre l'equinoctial & vous, quand aurez pris ladicte hauteur, il faut pour ſçauoir le lieu ou vous eſtes, ſoit en mer ou en terre, adiouſter les degrez que le Soleil eſt decliné loing de la ligne, auecques voſtre hauteur, & vous trouuerez ce que demandez: qui ſ'entend autant du pole Arctique qu'Antarctique. Voila ſeulement Lecteur, vn petit mot en paſſant de noſtre Aſtrolabe, remettant le ſurplus de la congnoiſſance & vſage de ceſt inſtrument aux Mathematiciens, qui en font profeſsion ordinaire. Il me ſuffit en auoir dit ſommairement ce que ie congnois eſtre neceſſaire à la nauigation, ſpecialement aux plus rudes qui n'y ſont encores exercez.

Depar-

Departement de noſtre equateur, ou equinoctial.
CHAP. 69.

IE penſe qu'il n'y à nul homme d'eſprit qui ne ſçache que l'equinoctial ne ſoit vne traſſe au cercle, imaginé par le milieu du monde, de Leuant en Ponent, en egale diſtance des deux : tellement que de ceſt equinoctial, iuſques à chacun des Poles y à nonante degrez, comme nous auons amplement traicté en ſon lieu. Et de la temperature de l'air, qui eſt là enuiron, de la mer, & des poiſſons : reſte qu'en retournant en parlions encores vn mot, de ce que nous auons omis à dire. Paſſans donc enuiron le premier d'Auril, auec vn vent ſi propice, que tenions facilement noſtre chemin au droit fil, à voiles depliées, ſans en decliner aucunement, droit au Nort: toutefois moleſtez d'vne autre incõmodité, c'eſt que iour & nuit ne ceſſoit de plouuoir: ce que neantmoins nous venoit aucunement à propos, pour boire, conſideré la neceſsité que l'eſpace de deux moys & demy, auions endurée de boire, n'ayans peu recouurer d'eau douce. Et Dieu ſçait ſi nous ne beumes pas noſtre ſaoul, & à gorge depliée, veu les chaleurs exceſsiues qui nous bruloyent. Vray eſt, que l'eau de pluye, en ces endrois eſt corrompuë, pour l'infection de l'air, dont elle vient, & de matiere pareillement corrompuë en l'air & ailleurs, dont ceſte pluye eſt engendrée: de maniere que ſi on en laue les mains, il ſ'eleuera deſſus quelques veſcies & puſtules. A ce propos ie ſçay bien que les Philoſophes tiennent quelque eau de pluye n'eſtre ſaine,

Depart de l'Auteur de l'equinoctial.

Certaine eau de pluye vitieuſe.

& mettent difference entre ces eaux, auec les raiſons que ie n'allegueray pour le preſent, euitant prolixité. Or quelque vice qu'il y euſt, ſi en falloit il boire, fuſſe pour mourir. Ceſte eau dauantage tombant ſur du drap, laiſſe vne tache, que à grande difficulté lon peut effacer. Ayans doncques incontinent paſſé la ligne, il fut queſtion pour noſtre conduite, commencer à compter noz degrez, depuis là iuſques en noſtre Europe, autant en faut il faire, quand on va par delà, apres eſtre paruenu ſoubs ladicte ligne. Il eſt certain, que les Anciens meſuroyent la terre (ce que lon pourroit faire encores auiourd'huy) par ſtades, pas, & pieds, & non point par degrez, comme nous faiſons, ainſi qu'afferment Pline, Strabon, & les autres. Mais Ptolemée inuenta depuis les degrez, pour meſurer la terre & l'eau enſemble, qui autrement n'eſtoyent enſemble meſurables, & eſt beaucoup plus ayſé. Ptolemée donc à compaſſé l'vniuers par degrez, ou, tant en longueur que largeur, ſe trouuent trois cens ſoixante, & en chacun degré ſeptante mille, qui vallent dixſept lieuës & demye, comme i'ay peu entendre de noz Pilotes, fort expers en l'art de nauiguer. Ainſi ceſt vniuers ayant le ciel & les elemens en ſa circonference, contient ces trois cens ſoixante degrez, egalez par douze ſignes, dont vn chacun à trente degrez : car douze fois trente font trois cens ſoixante iuſtement. Vn degré contient ſoixante minutes, vne minute ſoixante tierces, vne tierce ſoixante quartes, vne quarte ſoixante quintes, iuſques à ſoixante dixiémes. Car les proportions du ciel ſe peuuent partir en autant de parties, que nous auons icy dit. Donc par les degrez on trouue la longitude, latitude, & diſtance des lieux.

Dimenſion de l'vniuers.

Diuiſion du degré.

lieux. La latitude depuis la ligne en deça iusques à nostre pole, ou il y à nonante degrez & autant delà, la longitude prise depuis les Isles Fortunées au Leuant. Pourquoy ie dis pour cõclusion que le Pilotte qui voudra nauiguer, doit considerer trois choses: la premiere, en quelle hauteur de degrez il se trouue, & en quelle hauteur est le lieu ou il veut aller. La seconde le lieu ou il se trouue, & le lieu ou il espere aller, & sçauoir quelle distance ou elongnement il y à d'vn costé à l'autre. La troisiéme, sçauoir quel vent, ou vents le seruirõt en sa nauigation. Et le tout pourra voir & congnoistre par sa carte & instrumens de marine. Poursuiuans tousiours nostre route six degrez deça nostre ligne, tenans le cap au Nort iusques au quinziéme d'Auril, auquel temps congneumes le Soleil directemẽt estre soubs nostre Zenith, qui n'estoit sans endurer excessiue chaleur, comme pouuez bien imaginer, si vous considerez la chaleur qui est par deça le Soleil estant en Cancer, bien loing encores de nostre Zenith, à nous qui habitons ceste Europe. Or auant que passer outre ie parleray de quelques poissons volans que i'auois omis, quand i'ay parlé des poissons qui se trouuẽt enuiron ceste ligne.

Cõme se peut congnoistre latitude, lõgitude, & distãce des lieux.

Il est donc à noter qu'enuiron ladite ligne dix degrez deçà & delà, il se trouue abondance d'vn poisson que lon voit voler haut en l'air, estant poursuyui d'vn autre poisson pour le manger. Et ainsi de la quantité de celuy que lon voit voler, on peut aisément comprendre la quantité de l'autre viuant de proye. Entre lesquels la Dorade (de laquelle auons parlé cy dessus) le poursuit sur tous autres, pource qu'il à la chair fort delicate & friande. Duquel y à deux especes: l'vne est grãde comme vn haren de deça:

Espece de poisson volant.

& c'eſt celuy qui eſt tát pourſuyui des autres. Ce poiſſon à quatre ailles, deux grãdes faites cõme celles d'vne Chauueſouris, deux autres plus petites aupres de la queuë. L'autre reſſemble quaſi à vne groſſe lãproye. Et de telles eſpeces ne ſ'en trouue gueres, ſinõ quinze degrez deçà & delà la ligne, qui eſt cauſe ſelon mõ iugemẽt, que ceux qui ſont liures des poiſſons l'ont omis, auec pluſieurs autres. Les Ameriques nõment ce poiſſon *Pirauene*. Son vol eſt preſque cõme celuy d'vne perdris: le petit vole trop mieux & plus haut que le grãd. Et quelquefois pour eſtre pourſuyuis & chaſſez en la mer, volent en telle abõdance, principalemẽt de nuit, qu'ils venoiẽt le plus ſouuẽt heurter contre les voiles de noz nauires, & demeuroiẽt là. Vn autre poiſſon eſt qu'ils appellẽt *Albacore*, beaucoup plus grand q̃ le marſouïn, faiſant guerre perpetuelle au poiſſon volãt, ainſi que nous auons dit de la dorade: & eſt fort bon à manger, excellent ſur tous les autres poiſſons de la mer, tant de Ponent que de Leuant. Il eſt difficile à prendre: & pource lon cõtrefait vn poiſſon blanc auecques quelque linge, que lon fait voltiger ſur l'eau, comme fait le poiſſon volant, & par ainſi ſe laiſſe prendre cõmunémẽt.

Pirauene.

Albacore, poiſſõ.

Du Peru, & des principales prouinces contenuës en iceluy. CHAP. 70.

POur ſuyure noſtre chemin auec ſi bonne fortune de vent, coſtoyames la terre du Peru, & les iſles eſtans ſur ceſte coſte de mer Oceane, appellées iſles du Peru, iuſques à la hauteur de l'iſle Eſpagnole, de laquelle nous parlerons cy apres en parti-

particulier. Ce païs,ſelon que nous auons diuiſé,eſt l'vne des trois parties des Indes Occidentales, ayant de longueur ſept cens lieuës, prenant du Nort au midy,& cent de largeur, de Leuant en Occident, commence en terre continente, depuis Themiſtitan,à paſſer par le deſtroit de Darienne, entre l'ocean, & la mer qu'ils appellent Pacifique:& à eſté ainſi appelé d'vne riuiere nommée Peru, laquelle à de largeur enuiron vne petite lieuë: comme plusieurs autres prouinces en Afrique, Aſie, & Europe, ont pris leur nom des riuieres plus fameuſes: ainſi que meſme nons auons dit de Senequa. Ceſte region eſt donc encloſe de l'ocean, & de la mer de Su: au reſte, garnie de foreſts eſpeſſes, & de montagnes, qui rendent le païs en pluſieurs lieux preſque inacceſsible, tellement qu'il eſt mal aiſé d'y pouuoir conduyre chariots ou beſtes chargées, ainſi que nous faiſons en nos plaines de deça. En ce païs du Peru, y à pluſieurs belles prouinces, entre leſquelles, les principales, & plus renommées ſont Quito, tirant au Nort qui à de longueur, prenant de Leuant au Ponent, enuiron ſoixante lieuës,& trẽte de largeur. Apres Quito, s'enſuit la prouince des Canares, ayant au Leuant la riuiere des Amazones, auec pluſieurs montagnes, & habitée d'vn peuple aſſés inhumain, pour n'eſtre encores reduit. Ceſte prouince paſſée, ſe trouue celle que les Eſpagnols ont nommée Sainct Iaques du port vieux, commẽçant à vn degré de la ligne equinoctiale. La quatriéme, qu'ils appellent en leur langue *Taxamilca*, ſe confine à la grand ville de Tongille, laquelle apres l'empoiſonnement de leur Roy, nõmé Atabalyba, Pizare voyant la fertilité du païs là fiſt baſtir & fortifier quelque ville & chaſteau. Il y

Peru, troiſiéme partie des Indes occidẽtales.

Peru region, d'ou ainſi appellée.

Prouĩces renommées du Peru.

Quito, region.

Prouince des Canares.

S. Iaques du port vieux.

Taxamilca.

Cuzco. en à vne autre nommée Cuzco, en laquelle ont long temps regné les Inges, ainſi nommez, qui ont eſté puiſſans Seigneurs : & ſignifie ce mot Inges, autant comme Roys. Et eſtoit leur royaume & dition ſi ample en ce temps la, qu'elle contenoit plus de mille lieuës d'vn bout à autre. Auſsi à eſté nommé ce païs de la principale ville, ainſi nommée comme Rhodes, Metellin, Candie, & autres païs prenans le nom des villes plus renommées, comme nous auons deuant dit. Et diray d'auantage qu'vn Eſpagnol ayant demeuré quelque temps en ce païs, m'a affermé eſtāt quelquefois au cap de Fine terre en Eſpagne, qu'en ceſte contrée du Cuzco, ſe trouue vn peuple qui à les oreilles pendantes iuſques ſur les eſpaules, ornées par ſingularité de grandes pieces de fin or, luiſantes & bien polies, riche toutefois ſus tous les autres du Peru, aux parolles duquel ie croirois plus toſt que non pas à pluſieurs Hiſtoriographes de ce temps, qui eſcriuent par ouyr dire, comme de noz gentils obſeruateurs, qui nous viennent rapporter les choſes, qu'ils ne virent onques. Il me ſouuient à ce propos de ceux qui nous ont voulu perſuader, qu'en la haute Afrique auoit vn peuple portant oreilles pendantes iuſques aux talons : ce qui eſt manifeſtement abſurde. La cinqiéme prouince eſt Canar, ayant du coſté de Ponent la mer du Su, contrée merueilleuſement froide, de maniere que les neiges & glaces y ſont toute l'année. Et combien qu'aux autres regions du Peru le froid ne ſoit ſi violent, & qu'il y vienne abōdance de plus beaux fruits, auſsi n'y a il telle temperature en eſté : car es autres parties en eſté l'air eſt exceſsiuement chaud, & mal temperé, qui cauſe vne corruption, principalement es

Royaume des Inges.

Canar, region fort froide.

fruits.

fruits. Aufsi que les beftes veneneufes ne fe trouuent es regions froides, comme es chaudes. Parquoy le tout con fideré, il eft mal aifé de iuger, laquelle de ces cõtrées doit eftre preferée à l'autre : mais en cela fe faut refoudre que toute commodité eft accompagnée de fes incõmoditez.

Encores vne autre nommée Colao, en laquelle fe fait plus de traffique, qu'en autre cõtrée du Peru: qui eft caufe que pareillemẽt eft beaucoup plus peuplée. Elle fe cõfine du cofté de Leuãt aux montagnes des Andes, & du Ponẽt aux mõtagnes de Nauades. Le peuple de cefte cõtrée, nõmé en leur lãgue *Xuli, Chilane, Acos, Pomata, Cepita, & Trianguanacho*, cõbien qu'il foit fauuage & barbare, eft toutefois fort docile, à caufe de la marchãdife & traffique qui fe mene là: autremẽt ne feroit moins rude que les autres de l'Amerique. En cefte cõtrée y à vn grand lac, nõmé en leur langue *Titicata*, qui eft à dire Ifle de plumes: pource qu'en ce lac y à quelques petites ifles, efquelles fe trouue fi grãd nombre d'oifeaux de toutes grãdeurs & efpeces, que c'eft chofe prefque incroyable. Refte à parler de la derniere contrée de ce Peru, nommée Carcas, voifine de Chile, en laquelle eft fituée la belle & riche cité de Plate : le païs fort riche pour les belles riuieres, & mines d'or & d'argẽt. Donques ce grand païs & royaume contient, & f'appelle tout ce qui eft compris depuis la ville de Plate, iufques à Quito, comme defia nous auons dit, & duquel auõs declaré les huit principales cõtrées & prouinces. Cefte terre continente ainfi ample & fpacieufe reprefente la figure d'vn triangle equilatere, combien que plufieurs des modernes l'appellent ifle, ne pouuans, ou ne voulans mettre differẽce entre ifle, & ce que nous appellons prefque ifle,

Prouĩce de Colao.

Titicata lac.

Carcas, cõtrée du Peru.

Plate, cité riche & ample.

Terre du Peru represente la figure d'vn triangle.

&c continente. Par ainſi ne faut douter que depuis le detroit de Magellan, cinquante deux degrez de latitude, & trente minutes, & trois cens trois degrez de longitude delà la ligne iuſques à plus de ſoixante huit degrez deça, eſt terre ferme. Vray eſt que ſi ce peu de terre entre la nouuelle Eſpagne & le Peru, n'ayant de largeur que dixſept lieuës, de la mer Oceane, à celle du Su, eſtoit coupée d'vne mer en l'autre, le Peru ſe pourroit dire alors iſle, mais Darien, detroit de terre, ainſi nommé de la riuiere de Dariéne, l'empeſche. Or eſt il queſtion de dire encores quelque choſe du Peru. Quant à la religion des Sauuages du païs qui ne ſont encores reduits à noſtre foy, ils tiennent vne opinion fort eſtrange, d'vne grande bouteille, qu'ils gardent par ſingularité, diſans que la mer à autrefois paſſé par dedãs auec toutes ſes eauës & poiſſons: & que d'vn autre large vaſe eſtoient ſaillis le Soleil & la Lune, le premier homme & la premiere femme. Ce que fauſement leur ont perſuadé leurs mechans preſtres, nommez *Bohitis*: & l'ont receu longue eſpace de temps, iuſques à ce que les Eſpagnols leur ont diſſuadé la meilleure part de telles reſueries & impoſtures. Au ſurplus ce peuple eſt fort idolatre ſur tous autres. L'vn adore en ſon particulier ce qu'il luy plaiſt: les peſcheurs adorent vn poiſſon nommé Liburon: les autres adorent autres beſtes & oiſeaux. Ceux qui labourent les iardins adorent la terre: mais en general ils tiennent le Soleil vn grand dieu, la Lune pareillement & la terre: eſtimans que par le Soleil & la Lune toutes choſes ſont conduites & regies. En iurant ils touchent la terre de la main, regardans le Soleil. Ils tiennent d'auantage auoir eſté vn deluge, comme ceux de

Darien, detroit de terre.

Superſtitiõ grãde d'aucuns peuples Peruſiẽs. Bohitis, preſtres.

Idolatrie de ces peuples.

de l'Amerique, disans qu'il vint vn Prophete de la part de Septentrion, qui faisoit merueilles: lequel apres auoir esté mis à mort, auoit encores puissance de viure, & de fait a-uoit vescu. Les Espagnols occupent tout ce païs de terre ferme, depuis la riuiere de Marignan iusques à Furne & Dariéne, & encores plus auãt du costé de l'Occident, qui est le lieu plus estroit de toute la terre ferme, par lequel on va aux Moluques. D'auantage ils s'estendent iusques à la riuiere de Palme : ou ils ont si bien basti & peuplé tout le païs, que c'est chose merueilleuse de la richesse qu'au-iourd'huy leur rapporte tout ce païs, comme vn grand royaume. Premieremẽt presque en toutes les isles du Peru y à mines d'or ou d'argent, quelques emeraudes & tur-quoises, n'ayans toutefois si viue couleur que celles qui viennent de Malaca ou Calicut. Le peuple le plus riche de tout le Peru, est celuy qu'ils nõment *Ingas*, belliqueux, aussi sur toutes autres nations. Ils nourrissenr beufs, va-ches, & tout autre bestial domestique, en plus grand nom bre que ne faisions par deçà : car le païs y est fort propre, de maniere qu'ils font grand traffique de cuir de toutes sortes : & tuent les bestes seulement pour en auoir le cuir. La plus grand part de ces bestes priuées & domestiques sont deuenuës sauuages, pour la multitude qu'il y en à, tellement que lon est contraint les laisser aller par les bois iour & nuit, sans les pouuoir tirer ne heberger aux mai-sons. Et pour les prendre sont contrains de les courir, & vser de quelques ruses, comme à prendre les cerfs & au-tres bestes sauuages par deçà. Le blé, comme i'ay enten-du, ne peut proffiter tant es isles que terre ferme du Peru, non plus qu'en l'Amerique. Parquoy tant gentilshõmes

Les Espagnols seigneurs de tout le Peru.

Richesses des isles du Peru.

Ingas, peuple fort riche & belliqueux.

Blé & vin en nul vsage aux païs Occidẽtaux.

Caſſade ſorte d'aliment.

qu'autres viuent d'vne maniere d'alimẽt, qu'ils appellent *Caſſade*, qui eſt vne ſorte de tourteaux, faits d'vne racine, nommée Manihot. Au reſte ils ont abondance de mil & de poiſſon. Quant au vin il n'y en croiſt aucunement, au lieu duquel ils font certains bruuages. Voila quant à la continente du Peru, lequel auec ſes iſles, dont nous parlerons cy apres, eſt remis en telle forme, qu'à preſent y trouuerez villes, chaſteaux, citez, bourgades, maiſons, villes epiſcopales, republiques, & toute autre maniere de viure, que vous iugeriez eſtre vne autre Europe. Nous congnoiſſons par cela cõbien eſt grande la puiſſance & bonté de noſtre Dieu, & ſa prouidence enuers le genre humain: car autant que les Turcs, Mores, & Barbares, ennemis de verité, ſ'efforcent d'aneantir & deſtruire noſtre religion, de tant plus elle ſe renforce, augmente, & multiplie d'autre coſté. Voila du Peru, lequel à noſtre retour auons coſtoyé à ſeneſtre, tout ainſi qu'en allant auons coſtoyé l'Afrique.

Le Peru eſtimé à preſent quaſi vne autre Europe.

Des iſles du Peru, & principalement de l'Eſpagnole. CHAP. 71.

Iſle Eſpagnole, nõmée au parauãt Haïti & Quiſqueïa.

APres auoir eſcrit de la continente du Peru, pourtant que d'vne meſme route auons coſtoyé à noſtre retour quelques iſles ſus l'Ocean, appellées iſles du Peru, pour en eſtre fort prochaines, i'en ay pareillemẽt biẽ voulu eſcrire quelque choſe. Or pource qu'eſtans paruenuz à la hauteur de l'vne de ces iſles, nommée Eſpagnole, par ceux qui depuis certain

tain temps l'ont decouuerte, appellée parauant *Haïti*, qui vaut autant à dire comme terre aſpre, & Quiſqueïa, grande. Auſsi veritablement eſt elle de telle beauté & grandeur, que de Leuant au Ponent, elle á cinquante lieuës de de long, & de large du Nort au Midy, enuiron quarante, & plus de quatre cens de circuit. Au reſte eſt à dixhuit degrez de la ligne, ayant au Leuãt l'iſle dite de Saint Iean, & pluſieurs petites iſlettes, fort redoutées & dangereuſes aux nauigans : & au Ponẽt l'iſle de Cuba & Iamaïque: du coſté du Nort les iſles des Canibales, & vers le Midy, le cap de Vele, ſitué en terre ferme. Ceſte iſle reſſemble aucunement à celle de Sicile, que premierement lon appelloit Trinacria, pour auoir trois promontoires, fort eminens: tout ainſi celle dont nous parlons, en à trois fort auancez dans la mer: deſquels le premier ſ'appelle Tiburon, le deuxiéme Higuey, le troiſiéme Lobos, qui eſt du coſté de l'iſle, qu'ils ont nommée Beata, quaſi toute pleine de bois de gaiac. En ceſte Eſpagnole ſe trouuent de tresbeaux fleuues, entre leſquels le plus celebre, nommé Orane, paſſe alentour de la principale ville de ladite iſle, nommée par les Eſpagnols Saint Domingue. Les autres ſont Nequée, Hatibonice, & Haqua, merueilleuſement riches de bon poiſſon, & delicat à manger : & ce pour la temperature de l'air, & bonté de la terre, & de l'eau. Les fleuues ſe rendent à la mer preſque tous du coſté du Leuant: leſquels eſtans aſſemblez font vne riuiere fort large, nauigable de nauires entre deux terres. Auãt que ceſte iſle fuſt decouuerte des Chreſtiens, elle eſtoit habitée des Sauuages, qui idolatroient ordinairement le diable, lequel ſe monſtroit à eux en diuerſes formes : auſsi fai-

Trois promontoires de l'iſle Eſpagnole.

Tiburon.

Higuey.

Lobos.

Orane, fleuue.

S. Domĩgue ville principale de l'iſle Eſpagnole.

Fleuues les plus renõmez de l'iſle Eſpagnole.

Religion ancienne des habitans de l'iſle Eſpagnole.

ſoient pluſieurs & diuerſes idoles, ſelon les viſions & illuſions nocturnes qu'ils en auoient: comme ils font encores à preſent en pluſieurs iſles, & terre ferme de ce païs. Les autres adoroient pluſieurs dieux, meſmement vn par deſſus les autres, lequel ils eſtimoient comme vn moderateur de toutes choſes: & le repreſentoient par vne idole de bois, eleuée contre quelque arbre, garnie de fueilles & plumages: enſemble ils adoroient le Soleil & autres creatures celeſtes. Ce que ne font les habitans d'auiourdhuy, pour auoir eſté reduits au Chriſtianiſme & à toute ciuilité. Ie ſçay bien qu'il ſ'en eſt trouué aucuns le temps paſſé, & encores maintenant, qui en tiennent peu de conte.

C. Caligula Emp. Rom.

Nous liſons de Caius Caligula Empereur de Rome, quelque meſpris qu'il fiſt de la diuinité, ſi à il horriblemét tremblé, quád il ſ'eſt apparu aucun ſigne de l'ire de Dieu. Mais auant que ceſte iſle de laquelle nous parlons ait eſté reduite à l'obeïſſance des Eſpagnols (ainſi que quelques vns qui eſtoient à la conqueſte m'ont recité) les Barbares ont fait mourir plus de dix ou douze mille Chreſtiés, iuſques apres auoir fortifié en pluſieurs lieux, ils en ont fait mourir grand nombre, les autres menez eſclaues de toutes parts. Et de ceſte façon ont procedé en l'iſle de Cuba, de Saint Iean, Iamaïque, Sainte Croix, celles des Canibales, & pluſieurs autres iſles, & païs de terre ferme: car au commencement les Eſpagnols & Portugais, pour plus aiſément les dominer, ſ'accommodoient fort à leur maniere de viure, & les allechans par preſens & par douces parolles, ſ'entretenoiét touſiours en leur amitié: tant que par ſucceſsion de temps ſe voyás les plus forts, commencerent à ſe reuolter, prenans les vns eſclaues, les ont contrains

trains à labourer la terre: autrement iamais ne fussent venuz à fin de leur entreprise. Les Roys plus puissans de ce païs sont en Casco & Apina, isles riches & fameuses, tant pour l'or & l'argent qui s'y trouue, que pour la fertilité de la terre. Les Sauuages ne portent qu'or sur eux, comme larges boucles de deux ou trois liures, pendues aux oreilles, tellement que pour si grande pesanteur ils pendent les oreilles demy pié de long: qui à donné argument aux Espagnols de les appeller Grands oreilles. Ceste isle est merueilleusement riche en mines d'or, comme plusieurs autres de ce païs là, car il s'en trouue peu, qui n'aye mines d'or ou d'argent. Au reste elle est riche & peuplée de bestes à cornes, comme beufs, vaches, moutons, cheures, & nombre infini de pourceaux, aussi de beaux cheuaux: desquelles bestes la meilleure part pour la multitude est deuenuë sauuage: comme nous auons dit de la terre ferme. Quant au blé & vin, ils n'en ont aucunement, s'il n'est porté d'ailleurs: parquoy en lieu de pain ils mangent force Cassade, faite de farine de certaines racines: & au lieu de vin, bruuages bõs & doux, faits aussi de certains fruits, comme le citre de Normandie. Ils ont infinité de bons poissons, dont les vns sont fort estranges: entre lesquels s'en trouue vn nommé Manati, lequel se prend dans les riuieres, & aussi dans la mer, non toutefois qu'il aye tant esté veu en la mer qu'aux riuieres. Ce poisson est fait à la semblãce d'vne peau de bouc, ou de cheure pleine d'huile ou de vin, ayant deux pieds aux deux costez des espaules, auec lesquels il nage: & depuis le nõbril iusques au bout de la queuë, va tousiours en diminuant de grosseur: sa teste est cõme celle d'vn beuf, vray est qu'il à le visage plus

Casco & Apina isles riches & fertiles.

Fertilité & richesses de l'isle Espagnole.

Descri-ption du manati, poisson estrange.

maigre, le menton plus charnu & plus gros, ses ïeux sont fort petis selon sa corpulence, qui est de dix pieds de grosseur, & vingt de longueur: sa peau grisatre, brochée de petit poil, autant epesse comme celle d'vn beuf: tellement que les gens du païs en font souliers à leur mode. Au reste ses pieds sont tous ronds, garnis chascun de quatre ongles assez longuets, ressemblans ceux d'vn elephant. C'est le poisson le plus difforme, que lon ait gueres peu voir en ces païs là: neantmoins la chair est merueilleusement bonne à manger, ayant plus le goust de chair de veau, que de poisson. Les habitans de l'isle font grand amasts de la gresse dudit poisson, à cause qu'elle est propre à leurs cuirs de cheures, dequoy ils font grand nombre de bons marroquins. Les esclaues noirs en frottẽt communement leurs corps, pour le rendre plus dispos & maniable, comme ceux d'Afrique font d'huile d'oliue. Lon trouue certaines pierres dans la teste de ce poisson, desquelles ils font grãde estime, pource qu'ils les ont esprouées estre bonnes contre le calcule, soit es reins & à la vessie: car de certaine proprieté occulte, ceste pierre le comminuë & met en poudre. Les femelles de ce poisson rendent leurs petis tous vifs, sans œuf, comme fait la balene, & le loup marin: aussi elles ont deux tetins comme les bestes terrestres, auec lesquels sont alaittez leurs petis.

Pierres qui rõpẽt le calcule.

Vn Espagnol qui à demeuré long tẽps en ceste isle m'a affermé qu'vn Seigneur en auoit nourri vn l'espace de trente ans en vn estang, lequel par succesion de temps deuint si familier & priué, qu'il se laissoit presque mettre la main sus luy. Les Sauuages prennent ce poisson communément assez pres de terre, ainsi qu'il paist de l'herbe.

Ie

Ie laiſſe à parler du nombre des beaux oyſeaux veſtuz de diuers & riches pēnages, dont ils font tapiſſeries figurées d'hommes, de femmes, beſtes, oyſeaux, arbres, fruits, ſans y appliquer autre choſe que ces plumes naturellement embellies & diuerſifiées de couleurs: bien eſt vray qu'ils les appliquent ſus quelque linceul. Les autres en garniſſent chapeaux, bonnets & robes, choſes fort plaiſantes à la veuë. Des beſtes eſtranges à quatre pieds ne ſ'en trouue point, ſinon celles que nous auons dit: bien ſe trouuent deux autres eſpeces d'animaux, petis comme connins, qu'ils appelent *Hulias*, & autres *Caris*, bons à manger.

Diuers ouurages faits de plumes d'oiſeaux par les Sauuages.

Hulias & Caris eſpeces de beſtes eſtranges.

Ce que i'ay dit de ceſte iſle, autant puis ie dire de l'iſle Saint Iaques, parauant nommée Iamaïca: elle tient à la part de Leuant l'iſle de Saint Dominique. Il y à vne autre belle iſle, nommée *Bouriquan* en langue du païs, appellée es cartes marines, iſle de Saint Iean: laquelle tient du coſté du Leuāt l'iſle Sainte Croix, & autres petites iſles, dont les vnes ſont habitées, les autres deſertes. Ceſte iſle de Leuant, en Ponent tient enuiron cinquante deux lieuës, de longitude trois cens degrez, minutes nulles: & de latitude dixhuit degrez, minutes nulles. Bref, il y à pluſieurs autres iſles en ces parties là, deſquelles, pour la multitude ie laiſſe à parler, n'ayant auſsi peu en auoir particuliere congnoiſſance. Ie ne veux oublier qu'en toutes ces iſles ne ſe trouuent beſtes rauiſſantes, non plus qu'en Angleterre, & en l'iſle de Crete.

Iſle de S. Iaques.

Iſle de S. Iean.

Des isles de Cuba & Lucaïa.

CHAP. 72.

Descri-ption de l'isle de Cuba.

RESTE pour le sommaire des isles du Peru, reciter quelques singularitez de l'isle de Cuba,& de quelques autres prochaines, cõbien qu'à la verité,lon n'en peut quasi dire gueres autre chose, qui desia n'ait esté attribué à l'Espagnole. Ceste isle est plus grande que les autres, & quant & quant plus large: car lon conte du promõtoire qui est du costé de Leuant, à vn autre qui est du costé de Ponent, trois cens lieuës, & du Nort à Midy, septante lieuës. Quant à la disposition de l'air,il y à vne fort grãde temperature, tellement qu'il n'y à grand exces de chaud, ne de froid. Il s'y trouue de riches mines,tant d'or que d'argent,semblablement d'autres metaux. Du costé de la marine se voyent hautes mõtagnes,desquelles procedent fort belles riuieres, dont les eauës sont excellentes, auec grande quantité de poisson. Au reste,parauant qu'elle fust decouuerte,elle estoit beaucoup plus peuplée des Sauuages, que nulle de toutes les autres:mais auiourd'huy les Espagnols en sont Seigneurs & maistres. Le milieu de ceste isle tient deux cens nonante degrez de longitude, minutes nulles, & latitude vingt degrez,minutes nulles. Il s'y trouue vne montagne pres de la mer,qui est toute de sel, plus haute que celle de Cypre,grand nombre d'arbres de cotton,bresil,& ebene. Que diray ie du sel terrestre, qui se prend en vne autre montagne fort haute & maritime: Et de ceste espece s'en trouue pareillement en l'isle de Cypre, nommé des

Montagne de sel.

Sel terrestre.

Grecs

Grecs ἄσφαλτος, lequel ſe prend auſsi en vne montagne prochaine de la mer. D'auantage ſe trouue en ceſte iſle abondance d'azur, vermillon, alun, nitre, ſel de nitre, galene, & autres tels, qui ſe prennent es entrailles de la terre. Et quát aux oyſeaux, vous y trouuerez vne eſpece de perdris aſſez petite, de couleur rougeatre par dehors, au reſte diuerſifiées de variables couleurs, la chair fort delicate. Les ruſtiques des montagnes en nourriſſent vn nombre dans leurs maiſons, comme on fait les poulles par deçà. Et pluſieurs autres choſes dignes d'eſtre eſcrites & notées. En premier lieu y á vne vallée, laquelle dure enuiron trois lieuës, entre deux montagnes, ou ſe trouue vn nombre infini de boules de pierre, groſſes, moyennes, & petites, rondes comme eſteufs, engendrées naturellement en ce lieu, combien que lon les iugeroit eſtre faites artificiellement. Vous y en verrez quelque fois de ſi groſſes, que quatre hommes ſeroiét bien empeſchez á en porter vne: les autres ſont moindres, les autres ſi petites, qu'elles n'excedent la quantité d'vn petit eſteuf. La ſeconde choſe digne d'admiration eſt, qu'en la meſme iſle ſe trouue vne mõtagne prochaine du riuage de la mer, de laquelle ſort vne liqueur ſemblable à celle que lon fait aux iſles Fortunées, appellée Bré, comme nous auons dit: laquelle matiere vient à degoutter & rendre dans la mer. Quinte Curſe en ſes liures qu'il á faits des geſtes d'Alexandre le Grád, recite, qu'iceluy eſtant arriué à vne cité nommée Memi, voulut voir par curioſité vne grande foſſe ou cauerne, en laquelle auoit vne fontaine rendant grande quantité de gomme merueilleuſement forte, quand elle eſtoit appliquée auec autre matiere pour baſtir: tellement que l'Au-

Eſpece de perdris.

Liqueur admirable ſortãt d'vne montagne.

Bré, ſorte de liqueur.

Pourquoy iadis les murailles de Babylone ont esté estimées si fortes.

teur estime pour ceste seule raison, les murailles de Babylone auoir esté si fortes, pour estre composées te telle matiere. Et non seulement s'en trouue en l'isle de Cuba, mais ausi au païs de Themistitan, & du costé de la Floride.

Isles de Lucaïa.

Quát aux isles de Lucaïa (ainsi nommées, pour estre plusieurs en nombre) elles sont situées au Nort de l'isle de Cuba & de Saint Dominique. Elles sont plus de quatre cens en nombre, toutes petites, & non habitées, sinõ vne gráde, qui porte le nom pour toutes les autres, nommée Lucaïa. Les habitans de ceste isle vont communément trafiquer en terre ferme, & aux autres isles. Ceux qui font residence, tant hommes que femmes, sont plus blancs, & plus beaux qu'en aucune des autres.

Montagne de Potosi fort riche en mines.

Puis qu'il viét à propos de ces isles, & de leurs richesses, ie ne veux oublier à dire quelque chose des richesses de Potosi: lequel prend son nom d'vne haute montagne, qui à de hauteur vne grand lieuë, & vne demie de circuit, eleuée en haut en façon de pyramide. Ceste montagne est merueilleusement riche à cause des mines d'argét, de cuiure, & estain, qu'on à trouué quasi aupres du coupeau de la montagne, & s'est trouuée là mine d'argent si tresbonne, qu'à vn quintal de mine, se peut trouuer vn demy quintal de pur argent. Les esclaues ne font autre chose qu'aller querir ceste mine, & la portent à la ville principale du païs, qui est au bas de la mõtagne, laquelle depuis la decouuerture à esté là bastie par les Espagnols. Tout le païs, isles, & terre ferme est habitée de quelques Sauuages tous nuds, ainsi qu'aux autres lieux de l'Amerique. Voila du Peru, & de ses isles.

Deſcription de la nouuelle Eſpagne, & de la grande cité de Themiſtitan, ſituée aux Indes Occidentales.

CHAP. 73.

POurce qu'il n'eſt poſsible à tout homme de veoir ſenſiblemēt toutes choſes, durant ſon aage, ſoit ou pour la continuelle mutation de tout ce qui eſt en ce monde inferieur, ou pour la longue diſtance des lieux & païs: Dieu à donné moyen de les pouuoir repreſenter, non ſeulement par eſcript, mais auſsi par vray portrait, par l'induſtrie & labeur de ceux qui les ont veuës. Ie regarde que lon reduit bien par figures pluſieurs fables anciennes, pour donner plaiſir ſeulement: comme ſont celles de Iaſon, d'Adonis, d'Acteon, d'Æneas, d'Hercules: & pareillement d'autres choſes que nous pouuons tous les iours voir, en leur propre eſſence, ſans figure, cōme ſont pluſieurs eſpeces d'animaux. A ceſte cauſe ie me ſuis auiſé vous deſcrire ſimplement & au plus pres qu'il m'à eſté poſsible la grande & ample cité de Themiſtitan, eſtant ſuffiſamment informé que bien peu d'entre vous l'ayez veuë, & encores moins la pouuez aller voir, pour la longue, merueilleuſe, & difficile nauigation, qu'il vous conuiendroit faire. Themiſtitan eſt vne Cité ſituée en la nouuelle Eſpagne, laquelle prend ſon commencement au deſtroit d'Ariane, limitrophe du Peru, & finiſt du coſté du Nort, à la riuiere du Panuque: or fut elle iadis nommée *Anauach*, depuis pour auoir eſté decouuerte, & habitée des Eſpagnols, à receu le nom de nouuelle Eſpagne. Entre

Themiſtitan.

Nouuelle Eſpagne, iadis Anauach.

lesquelles terres & prouinces la premiere habitée, fut celle d'Yucathá, laquelle à vne pointe de terre, aboutissant à la mer, semblable à celle de la Floride: Iaçoit que noz faiseurs de cartes ayent oublié de marquer le meilleur, qui embellist leur description. Or ceste nouuelle Espagne de la part de Leuant, Ponent & Midy, est entourée du grand Ocean: & du costé du Nort à le nouueau Monde, lequel estant habité, voit encor par delà en ce mesme Nort, vne autre terre non cõgneuë des Modernes, qui est la cause que ie surseoy d'en tenir plus long propos. Or Themistitan, laquelle est Cité forte, grande & tresriche, au païs sus nommé, est située au milieu d'vn grand lac: le chemin par ou lon y va, n'est point plus large, que porte la longueur de deux lances. Laquelle fut ainsi appellée du nom de celuy qui y mit les premiers fondements, surnommé Tenuth, fils puisné du roy Iztacmircoatz. Ceste cité à seulement deux portes, l'vne pour y entrer, & l'autre pour en sortir: & non loing de la cité, se trouue vn pont de bois, large de dix pieds, fait pour l'accroissement & decroissement de l'eau: car ce lac croist & decroist à la semblance de la mer. Et pour la deffence de la cité y en à encores plusieurs autres, pour estre comme Venise edifiée en la mer. Ce païs est tout enuironné de fort hautes montagnes: & le plain païs à de circuit enuiron cent cinquante lieuës, auquel se trouuent deux lacs, qui occupent vne grande partie de la campagne, par ce qu'iceux lacs ont de circuit cinquante lieuës, dont l'vn est d'eau douce, auquel naissent force petits poissons & delicats, & l'autre d'eau salée, laquelle outre son amertume est venimeuse, & pour ce ne peut nourrir aucun poisson, qui

Situatiõ de la nouuelle Espagne.

L'opiniõ de deux lacz.

qui eſt contre l'opinion de ceux qui pẽſent que ce ne ſoit qu'vn meſme lac. La plaine eſt ſeparée deſdits lacs par aucunes montagnes, & à leur extremité, ſont conioincts d'vne eſtroicte terre, par ou les hommes ſe font conduire auec barques, iuſques dedans la cité, laquelle eſt ſituée dans le lac ſalé: & de là iuſques à terre ferme, du coſté de la chauſſée, ſont quatre lieuës: & ne la ſçaurois mieux cõparer en grandeur qu'à Veniſe. Pour entrer en ladicte cité y à quatre chemins, faits de pierres artificiellement, ou il y à des conduicts de la grandeur de deux pas, & de la hauteur d'vn homme: dont par l'vn deſdits eſt conduicte l'eau douce en la cité, qui eſt de la hauteur de cinq pieds: & coule l'eau iuſques au milieu de la ville, de laquelle ils boiuent, & en vſent en toutes leurs neceſsitez. Ils tiennent l'autre canal vuide pour celle raiſon, que quand ils veulent nettoyer celuy dans lequel ils conduiſent l'eau douce, ils menent toutes les immondices de la cité, auec l'autre en terre. Et pource que les canaulx paſſent par les põts, & par les lieux ou l'eau ſalée entre & ſort, ils conduiſent ladicte eau par canaulx doulx, de la hauteur d'vn pas. En ce lac qui enuironne la ville, les Eſpagnols ont fait pluſieurs petites maiſons, & lieux de plaiſance, les vnes ſur petites rochettes, & les autres ſur pilotis de bois. Quant au reſte Themiſtitan eſt ſitué à vingt degrez de l'eleuation ſus la ligne equinoctiale, & à deux cens ſeptante deux degrez de longitude. Elle fut priſe de force par Fernand de Cortes, Capitaine pour l'Empereur en ces païs l'an de grace mil cinq cens vingt & vn, contenant lors ſeptante mille maiſons, tant grandes que petites. Le palais du Roy, qui ſe nommoit *Mutuecezuma*, auec ceux des Seigneurs

Cõparaiſon de Themiſtitan.

Fernand Cortes.

Mutuecezuma.

de la cité,eſtoient fort beaux,grands,& ſpacieux. Les Indiens qui alors ſe tenoient en ladite cité auoient couſtume de tenir de cinq iours en cinq iours le marché en places à ce dediées. Leur traffique eſtoit de plumes d'oyſeaux,deſquelles ils faiſoient varieté de belles choſes : cõme robes façõnées à leur mode,tapiſſeries,& autres choſes. Et à ce eſtoient occupez principalement les vieux, quand ils vouloient aller adorer leur grande idole, qui eſtoit erigée au milieu de la ville en mode de theatre, leſquels quand ils auoient pris aucun de leurs ennnemis en guerre,ils le ſacrifioient à leurs idoles, puis le mãgeoient, tenans cela pour maniere de religion. Leur traffique d'auantage eſtoit de peaux de beſtes, deſquelles ils faiſoient robes, chauſſes, & vne maniere de coqueluches pour ſe garder tãt du froid,que des petites mouches fort piquantes. Les habitans du iourd'huy iadis cruels & inhumains, par ſucceſsion de temps ont chãgé ſi bien de meurs & de cõdition, qu'au lieu d'eſtre barbares & cruels, ſont à preſent humains & gracieux, en ſorte qu'ils ont laiſſé toutes anciennes inciuilitez,inhumanitez, & mauuaiſes couſtumes:comme de ſ'entretuer l'vn l'autre,manger chairs humaines, auoir cõpagnie à la premiere femme qu'ils trouuoient, ſans auoir aucun egard au ſang & parẽtage,& autres ſemblables vices & imperfectiõs. Leurs maiſons ſont magnifiquement baſties:entre les autres y à vn fort beau palais, où les armes de la ville ſont gardées: les ruës & places de ceſte ville ſont ſi droites que d'vne porte lon peut voir en l'autre,ſans aucun empeſchement. Bref ceſte cité à preſent fortifiée & enuirõnée de rẽpars & fortes murailles à la façõ de celles de par deça,& eſt l'vne des grandes,

La maniere de leur trafique.

des,belles,& riches,qui ſoient en toutes les prouinces des Indes Occidentales, comprenant depuis le deſtroit de Magellan,qui eſt delà la ligne cinquantedeux degrez, iuſ ques à la derniere terre de l'Abrador, laquelle tient cinquante & vn degrez de latitude deçà la ligne du coſté du Nort.

De la Floride Peninſule. CHAP. 74.

PVis qu'en eſcriuant ce diſcours auõs fait quelque mẽtion de ceſte terre appellée Floride, encores qu'à noſtre retour n'en ſoyons ſi pres approchez,conſideré que noſtre chemin ne ſ'addonnoit à deſcendre totalemẽt ſi bas, toutefois que nous y tirames pour prendre le vent d'Eſt: il ſemble n'eſtre impertinent d'en reciter quelque choſe, enſemble de la terre de Canada qui luy eſt voiſine,tirant au Septentrion,eſtans quelques montagnes ſeulement entredeux. Pourſuyuans donc noſtre chemin de la hauteur de la neuue Eſpagne à dextre pour attaindre noſtre Europe,nõ ſi toſt, ne ſi droitement que nous le deſirions,trouuames la mer aſſez fauorable. Mais, comme de cas fortuit, ie m'auiſay de mettre la teſte hors pour la contempler, ie la vei, tant qu'il fut poſsible eſtendre ma veuë,toute couuerte d'herbes & fleurs par certains endroits,les herbes preſque ſemblables à noz geneures:qui me donna incontinent à penſer que nous fuſsions pres de terre, conſideré auſsi qu'en autre endroit de la mer ie n'en auois autant veu,toutefois ie me congnuz incontinent fruſtré de mon opinion,en-

Mer marescageuſe.

tendant qu'elles procedoient de la mer : & ainsi la vimes nous semée de ces herbes bien l'espace de quinze à vingt iournées. La mer en cest endroit ne porte gueres de poisson, car ces lieux semblent plus estre quelques marescages qu'autrement. Incontinent apres nous apparut autre signe & presage, d'vne estoille à queuë, de Leuant en Septentrion : lesquels presages ie remets aux Astrologues, & à l'experience que chacun en peut auoir congnue. Apres (ce qui est encores pis) fumes agitez l'espace de neuf iours d'vn vent fort contraire, iusques à la hauteur de nostre Floride. Ce lieu est vne pointe de terre entrant en pleine mer bien cent lieuës, vingtcinq lieuës en quarré, vingtcinq degrez & demy deça la ligne, & cent lieuës du cap de Baxa, qui est pres de la. Donc ceste grande terre de la Floride est fort dangereuse à ceux qui nauigent du costé de Catay, Canibalu, Panuco, & Themistitan: car à la voir de loing on estimeroit que ce fust vne isle située en pleine mer. D'auantage est ce lieu dangereux à cause des eauës courantes, grandes & impetueuses, vents & tempestes, qui là sont ordinaires. Quant à la terre ferme de la Floride, elle tient de la part de Leuant, la prouince de Chicoma, & les isles nommées Bahanna & Lucaïa. Du costé de Ponent elle tient la neuue Espagne, laquelle se diuise en la terre que lon nomme Anauac, de laquelle par cy deuant auons traité. Les prouinces meilleures & plus fertiles de la Floride, c'est Panuco, laquelle se confine à la neuue Espagne. Les gens naturels de ce païs puissans & & fort cruels, tous idolatres, lesquels quand ils ont necessité d'eau ou du Soleil pour leurs iardins & racines, dont ils viuent tous les iours, se vont prosterner deuant leurs idoles,

Estoile à queuë.

Situatiō de la Floride.

idoles,formées en figure d'hõmes ou de bestes. Au reste ce peuple est plus cauteleux & rusé au fait de guerre que que ceux du Peru. Quand ils vont en guerre, ils portent leur Roy dans vne grand peau de beste,& ceux qui le portent, estans quatre en nombre, sont tous vestuz & garniz de riches plumages. Et s'il est question de combatre contre leurs ennemis, ils mettront leur Roy au milieu d'eux tout vestu de fines peaux, & iamais ne partira de là, que toute la bataille ne soit finie. S'ils se sentent les plus foibles, & que le Roy face semblant de s'en fuyr, ils ne faudront de le tuer: ce qu'obseruent encores auiourd'huy les Perses & autres nations barbares du Leuant. Les armes de ce peuple sont arcs,garnis de fleches faites de bois qui porte venin, piques, lesquelles en lieu de fer sont garnies par le bout d'os de bestes sauuages,ou poissons,toutefois bien aguz. Les vns mãgent leurs ennemis, quand ils les ont pris,comme ceux de l'Amerique, desquels auõs parlé. Et combien que ce peuple soit idolatre,comme desia nous auõs dit, ils croient toutefois l'ame estre immortelle: aussi qu'il y à vn lieu deputé pour les meschans, qui est vne terre fort froide: & que les dieux permettent les pechez des mauuais estre punis.Ils croyent aussi qu'il y à vn nombre infini d'hommes au ciel, & autant soubs la terre, & mille autres follies, qui se pourroient mieux comparer aux transformations d'Ouide, qu'à quelque chose d'ou lon puisse tirer rien mieux,que moyen de rire. D'auantage se persuadent ces choses estre veritables comme font les Turcs & Arabes,ce qui est escrit en leur Alcoran. Ce païs est peu fertile la part qui approche à la mer: le peuple y est fort agreste, plus que celuy du Peru, ne de l'Ameri-

que,pour auoir peu esté frequenté d'autre peuple plus ciuil. Ceste terre ainsi en pointe fut nommée Floride l'an mil cinq cens douze, par ceux qui la decouurirent premieremẽt, pource qu'elle estoit toute verdoyante, & garnie de fleurs d'infinies especes & couleurs. Entre ceste Floride & la riuiere de Palme se trouuent diuerses especes de bestes monstrueuses : entre lesquelles lon peut voir vne espece de grands taureaux, portans cornes longues

Floride pourquoy ãisi nõmée.

Toreau sauuage.



seulement d'vn pié, & sur le dos vne tumeur ou eminence, comme vn chameau: le poil long par tout le corps, duquel la couleur s'approche fort de celle d'vne mule fauue, & encores l'est plus celuy qui est dessoubs le mẽton. Lon en amena vne fois deux tous vifs en Espagne, de l'vn desquels i'ay veu la peau, & non autre chose, & n'y peurent

rent

rent viure long temps. Ceſt animal ainſi que lon dit, eſt perpetuel ennemy du cheual, & ne le peut endurer pres de luy. De la Floride tirant au promontoire de Baxe, ſe trouue quelque petite riuiere, ou les eſclaues vont peſcher huitres, qui portent perles. Or depuis que ſommes venus iuſque là, que de toucher la collection des huitres, ne veux oublier par quel moyen les perles en ſont tirées, tant aux Indes Orientales que Occidentales, il faut noter que chacun chef de famille ayant grand troupe d'eſclaues, ne ſçachant en quoy mieux les employer, les enuoient à la marine, pour peſcher (comme dit eſt) huitres, deſquelles en portans pleines hottées, ches leurs maiſtres, les poſent dans certains grands vaiſſeaux, leſquels eſtans à demy pleins d'eau, ſont cauſe que les huitres, conſeruées là quelques iours, s'ouurent: & l'eau les nettoyant, laiſſent ces pierres ou perles dans leurs vaiſſeaux. La forme de les en tirer eſt telle, ils oſtent premierement les huitres du vaiſſeau, puis font couler l'eau par vn trou, ſoubs lequel eſt mis vn drap, ou linge, à fin qu'auec l'eau les perles qui pourroient y eſtre ne s'eſcoulent. Quant à la figure de ces huitres, elle eſt moult differente des noſtres, tant en couleur, que eſcaille, ayans chaſcune d'elles, certains petis trous que lon pourroit iuger auoir eſté faits artificiellement, là ou ſont comme liées ces petites perles par le dedans. Voila ce que i'ay bien voulu vous declarer en paſſant. D'icelles auſsi s'en trouue au Peru, & quelques autres pierres en bon nombre: mais les plus fines ſe trouuent à la riuiere de Palme, & à celle de Panuco, qui ſont diſtãtes l'vne de l'autre trẽte deux lieuës: mais ils n'ont liberté d'en peſcher, à cauſe des Sauuages

Cap de Baxe.

Huitres portans perles.

qui ne ſont encores tous reduits, adorãs les creatures celeſtes, & attribuãs la diuinité à la reſpiration, cõme faiſoiẽt ceux qui paſſerẽt enſemble pluſieurs peuples des Scithes & Medes. Coſtoyans donc à ſeneſtre la Floride, pour le vent qui nous fut contraire, approchames fort pres de Canada, & d'vne autre cõtrée, que lon appelle Baccalos, à noſtre grand regret toutefois, & deſauantage, pour l'exceſsiue froidure, qui nous moleſta l'eſpace de dixhuit iours: combien que ceſte terre de Baccalos entre fort auãt en pleine mer du coſté de Septentrion, en forme de pointe, bien deux cens lieuës, en diſtance à la ligne de quarantehuit degrez ſeulement. Ceſte pointe à eſté appelée des Baccales, pour vne eſpece de poiſſon, qui ſe trouue en la mer d'alentour, lequel ils nomment *Baccales*, entre laquelle, & le cap del Gado y à diuerſes iſles peuplées, difficiles toutefois à aborder, à cauſe de pluſieurs rochers dont elles ſont enuironnées: & ſont nommées iſles de Cortes. Les autres ne les eſtiment iſles, mais terre ferme, dependante de ceſte pointe de Baccalos. Elle fut decouuerte premierement par Sebaſtian Babate Anglois, lequel perſuada au Roy d'Angleterre Henry ſeptiéme, qu'il iroit aiſément par là au païs de Catay, vers le Nort, & que par ce moyen trouueroit eſpiceries & autres choſes, auſsi bien que le Roy de Portugal aux Indes: ioint qu'il ſe propoſoit aller au Peru & Amerique, pour peupler le païs de nouueau habitans, & dreſſer là vne nouuelle Angleterre. Ce qu'il n'executa: vray eſt qu'il miſt bien trois cens hommes en terre, du coſté d'Irlande au Nort, ou le froid fiſt mourir preſque toute ſa compagnie, encores que ce fuſt au moys de Iuillet. Depuis Iaques Quartier (ainſi que luy

Païs de Baccalos.

Pointe de Baccales.

Baccales poiſſon.

Iſles de Cortes.

Voyage de Sebaſtian Babate Anglois.

luy mesme m'à recité) fist deux fois le voyage en ce païs là, c'est à sçauoir l'an mil cinq cens trentequatre, & mil cinq cens trentecinq.

De la terre de Canada, dicte par cy deuant Baccalos, decouuerte de nostre temps, & de la maniere de viure des habitans.

CHAP. 75.

POur autant que ceste contrée au Septentrion à esté decouuerte de nostre temps, par vn nommé Iaques Quartier, Bretõ, maistre pillot & Capitaine, homme expert & entendu à la marine, & ce par le commandement du feu Roy François premier de ce nom, que Dieu absolue, ie me suis auisé d'en escrire sommairement en cest endroit, ce qu'il me semble meriter d'estre escript, combien que selon l'ordre de nostre voyage à retourner, il deuoit preceder le prochain chapitre. Qui m'a d'auantage inuité à ce faire, c'est que ie n'ay point veu homme, qui en aye traicté autrement, combien que la chose ne soit sans merite en mon endroit, & que ie l'aye certainement appris dudit Quartier, qui en à fait la decouuerte. Ceste terre, estant presque soubs le pole Arctique zeniculaire, est iointe par l'occident à la Floride, & au isles du Peru, & depuis là costoye l'Ocean, vers les Baccales, dont auõs parlé. Lequel lieu ie croy que ce soit le mesme que ceux qui ont fait la derniere decouuerte, ont nommé Canada : comme il auient que souuent à plaisir lon nomme ce qui est hors de la co-

Voyage du Seigneur Iaques Quartier en Canada.

Situatiõ de la terre de Canada.

gnoiſſance d'autruy, ſe confinant vers Orient, à vne mer prouenãt de la glaciale ou Hyperborée: & de l'autre coſté à vne terre ferme, dicte Campeſtre de Berge, au Sueſt ioignant à ceſte contrée. Il y à vn cap appellé de Lorraine, autrement de ceux qui l'ont decouuert, Terre des Bretons, prochaine des Terres neuues, ou ſe prẽnent auiourd'huy les Moruës, vn eſpace de dix ou douze lieuës, entre les deux, tenãt ladicte Terre neuue à ceſte haute terre, laquelle nous auons nommée Cap de Lorraine: & eſt aſsiſe au Nordeſt, vne aſſez ſpacieuſe & large iſle entre deux, laquelle à de circuit enuirõ quatre lieuës. Ladicte terre commence tout aupres dudit Cap, par deuers le Su, ou ſe renge Eſt, Nordeſt, & Oueſt, Suroueſt, la plus part d'icelle allant à la terre de la Floride, ſe renge en forme de demy cercle, tirant à Themiſtitan. Or pour retourner au Cap de Lorraine, dont nous auons parlé, il giſt à la terre par deuers le Nort, laquelle eſt rengée par vne mer Mediterranée (comme deſia nous auons dit) ainſi que l'Italie entre la mer Adriatique & Liguſtique. Et depuis ledit cap allant à Loueſt, Oueſt, & Suroueſt, ſe peut rẽger enuiron deux cens lieuës, & tous ſablons & arenes, ſans aucun port ne haure. Ceſte region eſt habitée de pluſieurs gens, d'aſſez grande corpulence, fort malins, & portent ordinairement viſage maſqué, & deguiſé par lineamens de rouge, & pers: leſquelles couleurs ils tirent de certains fruits. Ladicte terre fut decouuerte par le dedans de ceſte mer, mil cinq cens trente cinq, par le Seigneur Quartier, comme nous auons dit, natif de Saict Malo. Donques outre le nõbre des nauires dont il vſa, pour l'execution de ſon voyage, auec quelques barques de ſoixante à quatre

Cãpeſtre de Berge.

Cap de Lorraine ou terre des Bretons.

Peſche de morues.

Situatiõ du cap de Lorraine.

vingts hõmes, rengea de païs par auãt incõgneu, iusques à vn fleuue grand & spacieux, lequel ils nõment l'Abaye de chaleur, ou il se trouue de tresbon poisson & en abondance, principalement de Saulmons. Alors ils trafiquerent en plusieurs lieux circonuoisins, c'est à sçauoir les nostres de haches, cousteaux, haims à pescher, & autres hardes, contre peaux de Cerfs, Loutres, & autres sauuagines, dont ils ont abondance. Les barbares de ce païs leur firent bien bon acueil, se monstrant bien affectionnez enuers eux, & ioyeux de telle venuë, congnoissance, & amytié pratiquée & cõceuë les vns auecques les autres. Apres ce fait, passans outre, trouuerent autres peuples, presque contraires aux premiers, tant en langue, que maniere de viure: & disoient estre descendus du grand fleuue de Chelogua, pour aller faire la guerre aux premiers voisins. Ce que puis apres le Capitaine Quartier à sceu, & veritablement entendu, par eux mesmes, d'vne de leurs barques, qu'il prist auec sept hommes: dont il en retint deux, qu'il amena en France au Roy: lesquels il remena à sa seconde nauigation: & les ayãs de rechef amenez, ont pris le Christianisme, & sont ainsi decedez en France. Et n'a oncques esté entendue la maniere de viure de ces premiers Barbares, ne de ce qu'il y à en leur païs & region, pource qu'elle n'à esté hantée ne autrement traffiquée.

Abbaye de chaleur, fleuue.

Chelogua, fleuue.

D'vne autre contrée de Canada.

CHAP. 76.

Autre region de Canada decouuerte par Ia. Quartier.

QVant à l'autre partie de ceste region de Canada, ou se tiennent & frequentent les derniers Sauuages, elle à esté depuis decouuerte outre ledit fleuue de Chelogua, plus de trois à quatre cens lieuës par ledit Quartier, auecques le commandement du Roy : ou il à trouué le païs fort peuplé, tant en sa seconde que premiere nauigation. Le peuple est autant obeïssant & amiable qu'il est posible, & ausi familier, que si de tout temps eussent esté nourris ensemble, sans aucun signe de mauuais vouloir, ne autre rigueur. Et ilec fist ledit Quartier quelque petit fort & bastimēt pour hyuerner luy & les siens, ensemble pour se defendre cōtre l'iniure de l'air tant froid & rigoureux. Il fut assez bien traité pour le païs & la saison : car les habitans luy amenoiēt par chacun iour leurs barques chargées de poisson, comme anguilles, lamproyes, & autres : pareillement de chairs sauuages, dont ils en prennent bōne quantité. Aussi sont ils grands veneurs, soit esté ou hyuer, auecques engins ou autrement. Ils vsent d'vne maniere de raquettes tissues de cordes en façon de crible, de deux piés & demy de long, & vn pié de large, tout ainsi que vous represente la figure cy apres mise. Ils les portent soubs les pieds au froid & à la neige, specialement quand ils vont chasser aux bestes sauuages, à fin de n'enfoncer point dans les neiges, à la poursuite de leur chasse. Ce peuple se reuest de peaux de cerfs, cōroyées & accōmodées à leur mode.

Meurs amiables de ces Canadiens.

Maniere de raquettes.

Vsage de ces raquettes.

Pour



Pour prendre ces bestes ils s'assembleront dix ou douze armez de longues lances ou piques, grandes de quinze à seize pieds, garnies par le bout de quelque os de cerf ou autre beste, d'vn pié de long ou plus, au lieu de fer, portâs arcs & fleches garnies de mesme: puis par les neiges qui leur sont familieres toute l'année, suyuans les cerfs au trac par lesdites neiges assez profondes, decouurent la voye, laquelle estant ainsi decouuerte, vous y planteront branches de cedre, qui verdoyent en tout temps, & ce en forme de rets, soubs lesquelles ils se cachant armez en ceste maniere. Et incontinent que le cerf attiré pour le plaisir de ceste verdure & chemin frayé s'y achemine, ils se iettēt dessus à coups de piques & de fleches, tellement qu'ils le contraindront de quitter la voye, & entrer es profondes

Cõme ces Canadiēs chassēt le Cerf & autres bestes sauuages.

neiges, voire iusques au ventre, ou ne pouuant aisément cheminer, est attaint de coups iusques à la mort. Il sera ecorché sur le champ, & mis en pieces, l'enueloperont en sa peau, & traineront par les neiges iusques en leurs maisons. Et ainsi les apportoient iusques au fort des François, chair & peau, mais pour autre chose en recompẽse, c'est à sçauoir quelques petis ferremens & autres choses. Aussi ne veux omettre cecy qui est singulier, que quand lesdits Sauuages sont malades de fieure ou persecutez d'autre maladie interieure, ils prennent des fueilles d'vn arbre qui est fort semblable aux cedres, qui se trouuent autour de la montagne de Tarare, qui est au Lyonnois: & en font du ius, lequel ils boiuent. Et ne faut doubter, que dans vingtquatre heures il n'y à si forte maladie, tant soit elle inueterée dedans le corps, que ce breuuage ne guerisse: comme souuentesfois les Chrestiens ont experimenté, & en ont apporté de la plante par deça.

Bruuage souuerain dõt ils vsent en leurs maladies.

La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils resistent au froid.

CHAP. 77.

Mariages des Canadiens.

CE peuple en sa maniere de viure & gouuernement approche assez pres de la loy de Nature. Leur mariage est, qu'vn hõme prendra deux ou trois femmes sans autre solennité, comme les Ameriques, desquels auons ia parlé. De leur religion, ils ne tiennent aucune methode ne ceremonie de reuerer ou prier Dieu, sinon qu'ils contẽplent le nouueau croissant,

ſant,appelé en leur langue *Oſannaba*,diſans que *Andouagni* l'appelle ainſi, puis l'enuoye peu à peu qu'elle auance & retarde les eauës. Au reſte ils croyent tresbien, qu'il à vn Createur,plus grand que le Soleil,la Lune,ne les eſtoilles, & qui tient tout en ſa puiſſance: & eſt celuy qu'ils appellent *Andouagni*, ſans auoir toutefois forme, ne aucune methode de le pier:combien qu'en aucune region de Canada ils adorent des idoles,& en auront aucunefois de telles en leurs loges,quarante ou cinquante,comme veritablement m'à recité vn pillot Portugais,lequel viſita deux ou trois villages, & les loges ou habitoient ceux du païs. Ils croyent que l'ame eſt immortelle:& que ſi vn homme verſe mal,apres la mort vn grand oyſeau prend ſon ame, & l'emporte:ſi au contraire,l'ame ſ'en va en vn lieu decoré de pluſieurs beaux arbres, & oyſeaux chantans melodieuſement. Ce que nous à fait entendre le Seigneur du païs de Canada,nommé *Donacoua Aguanna*, qui eſt mort en France bon Chreſtien, parlant François, pour y auoir eſté nourry quatre ans. Et pour euiter prolixité en l'hiſtoire de noz Canadiens, vous noterez que les pauures gens vniuerſellement ſont affligez d'vne froideur perpetuelle, pour l'abſence du Soleil,come pouuez entendre. Ils habitent par villages & hameaux en certaines maiſons faites à la façon d'vn demy cercle,en grãdeur de vingt à trente pas,& dix de largeur, couuertes d'ecorces d'arbres, les autres de ioncs marins. Et Dieu ſçait ſi le froid les penetre tant mal baſties,mal couuertes,& mal appuyées,tellemẽt que bien ſouuent les piliers & cheurons flechiſſent & tõbent pour la peſanteur que cauſe la neige eſtant deſſus. Nonobſtant ceſte froidure tãt exceſsiue, ils ſont puiſſans

Oſannaba.

Andouagni, dieu des Canadiens.

Opinion des Canadiens de l'immortalité de l'ame.

Donacoua Aguanna, Roy de Canada.

Froideur extreme du païs de Canada.

Loges des Canadiens.

& belliqueux,insatiables de trauail. Semblablement sont tous ces peuples Septentrionaux ainsi courageux, les vns plus,les autres moins, tout ainsi que les autres tirans vers l'autre pole, specialement vers les tropiques & equinoctial sont tout au contraire: pource que la chaleur si vehemente de l'air leur tire dehors la chaleur naturelle, & la dissipe: & par ainsi sont chaulds seulement par dehors,& froids au dedans. Les autres ont la chaleur naturelle serrée & contrainte dedans par le froid exterieur,qui les rēd ainsi robustes & vaillans: car la force & faculté de toutes les parties du corps depend de ceste naturelle chaleur. La mer alentour de ce païs est donc glacée tirant au Nort,& ce pour estre trop elongnée du Soleil, lequel d'Orient en Occidēt passe par le milieu de l'vniuers,obliquemēt toutefois. Et de tant plus que la chaleur naturelle est grāde, d'autant mieux se fait la cōcoction & digestion des viandes dans l'estomac:l'appetit aussi en est plus grand. Ainsi ce peuple de Septentrion māge beaucoup plus que ceux de la part opposite: qui est cause que bien souuent en ce Canada y à famine,ioint que leurs racines & autres fruits desquels se doiuēt sustenter & nourrir toute l'année, sont gelez, leurs riuieres pareillement l'espace de trois ou quatre moys. Nous auons dit qu'ils couurent leurs maisons d'ecorces de bois, aussi en font ils barques, pour pescher en eau douce & salée. Ceux du païs de Labrador, leurs voisins (qui furēt decouuers par les Espagnols, pēsans de ce costé trouuer vn destroit pour aller aux isles des Moluques,ou sont les espiceries)sont pareillement subiets à ces froidures,& couurēt leurs logettes de peaux de poissons, & de bestes sauuages, comme aussi plusieurs autres Canadiens.

Peuples de Septētrion pourquoy plus courageux que les Meridionaux.

Mer glaciale.

Famine frequēte en Canada, & pourquoy.

Païs de Laboradour decouuert par les Espagnols.

nadiens. D'auantage lesdits Canadiens habitent en communité, ainsi que les Ameriques, & là trauaille chacun selon ce qu'il sçait faire. Aucuns font pots de terre, les autres plats, escuelles, & cuillers de boys: les autres arcs & fleches, paniers, quelques autres habillemens de peaux, dont ils se couurent contre le froid. Les femmes labourent la terre, & la remuent auec certains instrumens faits de longues pierres, & sement les grains, du mil specialement, gros comme pois, & de diuerses couleurs, ainsi que lon plante les legumes par deça. La tige croist en façon de cannes à succre, portant trois ou quatre espis, dont y en à tousiours vn plus grád que les autres, de la façon de noz artichaux. Ils plantét aussi des feues plates, & bláches comme neige, lesquelles sont fort bonnes. Il s'en trouue de ceste espece en l'Amerique, & au Peru. Il y à d'auantage force citrouilles & coucourdes, lesquelles ils mangent cuites à la braise, comme nous faisons les poires de par deça. Il y à en outre vne petite graine fort menuë, ressemblant à la graine de Mariolaine, qui produist vne herbe assez grande. Ceste herbe est merueilleusement estimée, aussi la font ils secher au Soleil, apres en auoir fait grand amas: & la portent à leur col ordinairement en de petits sachets de peaux, de quelque beste, auec vne maniere de cornet persé, ou ils mettent vn bout de ceste herbe ainsi sechée: laquelle ayans frottée entre leurs mains, y mettent le feu, & en reçoyuent la fumée par la bouche par l'autre bout du cornet. Et en prennent en telle quantité, qu'elle sort par les yeux & par le nez: & se perfument ainsi à toutes heures du iour. Noz Ameriques ont vne autre maniere de se perfumer, cóme nous auons dit cy deuant.

Cõmunité de vie entre les Canadiẽs

Maniere de labourer la terre.

Mil, legume.

Febues blãches.

Citrouilles, & coucourdes, & cõme ils en vsent.

Espece d'herbe.

Vsage de ceste herbe en parfuns.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petis enfans.

CHAP. 78.

Vestemẽs des Canadiens.

CEs Canadiens trop mieux apris que les habitans de l'Amerique, se sçauent fort bien couurir de peaux des bestes sauuages, auecques leur poil, acoustrez à leur mode, ainsi que desia nous auons touché, parauanture contrains pour le froid, & non autrement: laquelle occasion ne s'est presentée aux autres, qui les à fait demeurer ainsi nuds, sans aucune vergongne l'vn de l'autre. Combien que ceux cy, i'entens les hommes, ne sont totalement vestus, sinon enueloppez d'vne peau peluë, en façon d'vn dauanteau, pour couurir le deuãt & parties honteuses: le faisans passer entremy les iambes, fermées à boutons sur les deux cuisses: puis ils se ceingnent d'vne large ceinture, qui leur affermist tout le corps, bras, & iambes nues: hormis que par sus le tout ils portent vn grand manteau de peaux cousuës ensemble, si bien acoustrées, comme si le plus habile peletier y auoit mis la main. Les manteaux sont faits, les vns de loutre, ours, martres, panteres, renards, lieures, rats, connins, & autres peaux, conrayées auecques le poil: qui à donné argument, à mon aduis, à plusieurs ignorans de dire, que les Sauuages estoient velus. Aucuns ont escript que Hercules de Lybie venant en France, trouua le peuple viuant presque à la maniere des Sauuages, qui sont tant aux Indes de Leuant, qu'en l'Amerique, sans nulle ciuilité: & alloyent les hommes & femmes presque

Gaulois sauuages du temps d'Hercules.

tous

tous nuds : les autres estoyent vestus de peaux de diuerses especes de bestes. Ainsi à esté la premiere condition du genre humain, estant au commencement rude, & mal poly : iusques à ce que par succesion de temps, necesité à contraint les hommes d'inuenter plusieurs choses, pour la conseruation & maintien de leur vie. Encores sont en ceste rude inciuilité ces pauures Sauuages, admirans nostre vestement, de quelle matiere, & comment il est ainsi basti, iusques à demander quels arbres portoyent ceste matiere, comme il m'à esté proposé en l'Amerique: estimans la laine croistre es arbres, comme leur cotton. L'vsage de laquelle à esté par long temps ignoré, & fut inuenté, comme veulent plusieurs, par les Atheniés, & mise en œuure. Les autres l'ont attribué à Pallas, pource que les laines estoient en vsage auant les Atheniens, & que leur ville fust bastie. Voila pourquoy les Atheniens l'ont merueilleusement honorée, & euë en grande reuerence, pour auoir receu d'elle ce grand benefice. Et par ainsi est vraysemblable, que lesdits Atheniens & autres peuples de la Grece, se vestoient de peaux, à la maniere de noz Canadiens : & à la similitude du premier homme, comme tesmoigne Sainct Hierosme, laissant exemple à sa posterité d'en vser ainsi, & non aller tous nuds. En quoy ne pouuons assez louër & recognoistre nostre Dieu, lequel par singuliere affection, sur toutes les autres parties du monde, auroit vniquemét fauorisé à nostre Europe. Reste à parler comme ils portent les cheueux, c'est à sçauoir autrement que les Ameriques. Tant hommes que femmes portent les cheueux noirs, fort longs: & y à ceste difference seulement, que les hómes ont les cheueux trous-

Vsage de la laine par qui inuenté.

Maniere des Canadiens à porter leurs cheueux.

ſez ſur la teſte, cõme vne queuë de cheual, auec cheuilles de bois à trauers : & là deſſus vne peau de tygre, d'ours, ou autres beſtes:tellement qu'à les voir accouſtrez en telle ſorte, lon les iugeroit ainſi deguiſez, vouloir entrer en vn theatre, reſſemblans mieux aux portraits d'Hercules, que faiſoient pour recreation les anciens Romains,& cõme nous le peignons encores auiourd'huy, qu'à autre choſe. Les autres ſe ceignent & enueloppent la teſte de martres zebelines,ainſi appellées du nom de la region ſituée au Nort,ou ceſt animal eſt frequent: leſquelles nous eſtimõs precieuſes par deça pour la rarité:& pource telles peaux ſont reſeruées pour l'ornemẽt des Princes & grãds ſeigneurs, ayans la beauté coniointe auec la rarité. Les hommes ne portent aucune barbe,non plus que ceux du Breſil, pource qu'ils l'arrachent ſelon qu'elle pullule. Quant aux femmes elles ſ'habillent de peaux de cerfs preparées à leur mode, qui eſt tresbonne & meilleure que celle qu'on tient en France,ſans en perdre vn poil ſeul. Et ainſi enueloppées ſe ſerrent tout le corps d'vne ceinture longue,à trois ou quatre tours par le corps,ayãs touſiours vn bras & vne mammelle hors de ceſte peau,attachée ſur l'vne des eſpaules,comme vne eſcharpe de pelerin. Pour continuër noſtre propos, les femmes de Canada portent chauſſes de cuir tanné, & fort bien labouré à leur mode, enrichi de quelque teinture faite d'herbes & fruits,ou biẽ de quelque terre de couleur,dont il y à pluſieurs eſpeces. Le ſoulier eſt de meſme matiere & cadeleure. Ils obſeruẽt le mariage auec toute foy,fuyans adultere ſur tout : vray eſt que chaſcun à deux ou trois femmes, comme deſia nous auons dit en vn autre lieu.Le ſeigneur du païs nommé

Martres zebelines.

Habillemens des femmes de Canada.

Mariage des Canadiens.

mé *Agahanna*, en peut auoir autant que bon luy ſemble. Les filles ne ſont deſeſtimées pour auoir ſeruy à quelques ieunes hommes auant qu'eſtre mariées, ainſi qu'en l'Amerique. Et pource ont certaines loges en leur village, ou ils ſe rencontrent, & communiquent les hommes auec les femmes, ſeparez d'auec les ieunes gens, fils & filles. Les femmes vefues ne ſe remarient iamais, en quelque nombre qu'elles ſoient apres la mort de leur mary: ains viuẽt en dueil le reſte de leur vie, ayans le viſage tout noirci de charbon pulueriſé auec huyle de poiſſon : les cheueux touſiours eſpars ſur le viſage, ſans eſtre liez ne trouſſez par derriere, cõme portent les autres: & ſe maintiennent ainſi iuſques à la mort. Quant au traitement de leurs petis enfans, ils les lient & enueloppent en quatre ou cinq peaux de martres couſues enſemble: puis les vous attachent & garrotent ſur vne planche ou ais de bois perſée à l'endroit du derriere, en ſorte qu'il à touſiours ouuerture libre, & entre les iambes comme vn petit entonnoir, ou gouttiere faite d'ecorce mollette, ou ils font leur eau, ſans toucher ne coïnquiner leur corps, ſoit deuant ou derriere, ne les peaux ou ilz ſont enueloppez. Si ce peuple eſtoit plus prochain de la Turquie, i'eſtimerois qu'ils auroient appris cela des Turcs: ou au cõtraire auoir enſeigné les autres. Nõ pas que ie vueille dire que ces Sauuages eſtimẽt eſtre peché, que leurs enfans ſe mouillent de leur propre vrine, comme ceſte nation ſuperſtitieuſe de Turquie: mais plus toſt pour vne ciuilité qu'ils ont par deſſus les autres. Parce que lon peut eſtimer combien ces pauures brutaux les ſurpaſſent en honeſteté. Ils vous plantent ceſte planche auecques l'enfant par l'extremité inferieure

Agahanna.

Viduité fort obſeruée par les femmes de Canada.

Cõme elles traitẽt leurs petis enfãs.

Superſtition des Turcs.

pointue en terre, & demeure ainſi l'enfant de bout pour dormir, la teſte pendant en bas.

La maniere de leur guerre. CHAP. 79.

Canadiẽs peuple belliqueux.

COmme ce peuple ſemble auoir preſque meſmes meurs que les autres Barbares ſauuages, auſsi apres eux ne ſe trouue autre plus prompt & couſtumier de faire guerre l'vn contre l'autre, & qui approche plus de leur maniere de guerre, aucunes choſes exceptées. Les Toutaniens, les Guadalpes, & Chicorins font guerre ordinaire contre les Canadiens, & autres peuples diuers, qui deſcendent de ce grand fleuue d'Ochelagua & Saguené. Leſquelles riuieres ſont merueilleuſement belles & grandes, portans tresbon poiſſon & en grãde quantité: auſsi par icelles peut on entrer bien trois cens lieuës en païs, & es terres de leurs ennemis auec petites barques, ſans pouuoir vſer de plus grands vaiſſeaux, pour le danger des rochers. Et diſent les anciẽs du païs, que qui voudroit ſuyure ces deux riuieres, qu'en peu de Lunes, qui eſt leur maniere de nombrer le temps, lon trouueroit diuerſité de peuples, & abondance d'or & d'argent. Outre que ces deux fleuues ſeparez l'vn de l'autre, ſe trouuent & ioignẽt enſemble en certain endroit, tout ainſi que le Rhoſne & la Saone à Lyon: & ainſi aſſemblez ſe rendent bien auant dans la nouuelle Eſpagne: car ils ſont confins l'vn à l'autre, comme la France & l'Italie. Et pource quand il eſt queſtion de guerre en Canada, leur grand *Agahanna*, qui vaut autant à dire que Roy ou Seigneur, commande aux autres

Toutaniens ennemis de ceux de Canada.

Ochelagua & Saguené fleuues de Canada.

Preparatiue de guerre des Canadiens.

autres Seigneurs de ſon obeïſſance,ainſi que chacun village à ſon ſuperieur, qu'ils ſe deliberent de venir & trouuer par deuers luy en bon & ſuffiſant equipage de gens, viures & autres munitions,ainſi que leur couſtume eſt de faire. Leſquels incontinent chacun en ſon endroit,ſe mettent en effort & deuoir d'obeïr au commandement de leur Seigneur, ſans en rien y faillir, ou aller au contraire. Et ainſi ſ'en viênent ſur l'eau,auec leurs petites barquettes, longues, & larges bien peu, faites d'ecorces de bois, ainſi qu'en l'Amerique & autres lieux circonuoiſins. Puis l'aſ-



ſemblée faite, ſ'en vont chercher leurs ennemis : & lors qu'ils ſçauent les deuoir rencontrer, ſe mettront en ſi bon ordre pour combatre & donner aſſaut qu'il eſt poſſible, auec infinité de ruſes & ſtratagemes, ſelon leur mode. Les

attendans ſe fortifient en leurs loges & cabanes, aſſemblez à dix,ou douze, & quinze mil hommes, auec quelques pieces de bois,fagots,ramages, engreſſez de certaine greſſe de loup marin,ou autre poiſſon:& ce à fin qu'ils empoiſonnent leurs ennemis ſ'ils approchent,mettans le feu dedans, dont il en ſort vne fumée groſſe & noire, & dangereuſe à ſentir pour la puanteur tant exceſsiue,qu'elle fait mourir ceux qui la ſentent:outre ce qu'elle aueugle les ennemis,qu'ils ne ſe peuuent voir l'vn l'autre. Et vous ſçauent adreſſer & diſpoſer ceſte fumée de telle methode, que le vent la chaſſe de leur coſté à celuy des ennemis. Ils vſent pareillement de poiſons faits d'aucunes fueilles d'arbres, herbes, & fruits, leſquelles matieres ſechées au Soleil, ils meſlent parmy ces fagots & ramages, puis y mettẽt le feu de loing, voyans approcher leurs ennemis. Ainſi ſe voulurent ils defendre contre les premiers, qui allerent decouurir leur païs,faiſans effort, auec quelques greſſes & huiles, de mettre le feu la nuict es nauires des autres abordées au riuage de la mer. Dont les noſtres informez de ceſte entrepriſe,y donnerent tel ordre, qu'ils ne furent aucunement incommodez. Toutefois i'ay entendu que ces pauures Sauuages n'auoient machiné ceſte entrepriſe,que iuſtement & à bonne raiſon, conſideré le tort qu'ils auoient receu des autres. C'eſt qu'eſtãs les noſtres deſcenduz en terre,aucuns ieunes folaſtres par paſſetemps, vicieux toutefois & irraiſonnables, comme par vne maniere de tyrannie couppoient bras & iambes à quelques vns de ces pauures gens,ſeulement diſoient ils pour eſſayer,ſi leurs eſpées trenchoient bien, nonobſtant que ces pauures Barbares les euſſent receu humainemẽt, auecques

Stratageme de guerre vſité des Canadiens.

Autre ſtratageme.

auecques toute douceur & amytié. Et par ainſi depuis n'ont permis aucuns Chreſtiens aborder & mettre pié à terre en leurs riuages & limites, ne faire traffique quelcõque, comme depuis lon à bien congneu par experience.

Cõme les Canadiẽs marchẽt en guerre.

Or pour n'elongner d'auantage de noſtre propos, ces Canadiens marchent en guerre quatre à quatre, faiſans, quand ils ſe voyent, ou approchent les vns des autres, cris & hurlemens merueilleux & eſpouuentables (ainſi qu'auons dit des Amazones) pour donner terreur, & eſpouuenter leurs ennemis. Ils portent force enſeignes, faites de branches de boulleaux, enrichis de pẽnages & plumages de cygnes. Leurs tabourins ſont de certaines peaux tendues & bendées en maniere d'vne herſe, ou lon fait le parchemin, portée par deux hommes de chacun coſté, & vn autre eſtant derriere frappant à deux baſtons le plus impetueuſement qu'il luy eſt poſsible. Leurs fluſtes ſont faites d'os de iambes de cerf, ou autre ſauuagine. Ainſi ſe combatent ces Canadiens à coups de fleches, rondes maſſues, baſtons de bois à quatre quarres, lances & piques de bois, aguiſées par le bout d'os au lieu de fer. Leurs boucliers ſont de pẽnaches, qu'ils portẽt au col, les tournans dauant ou derriere, quand bon leur ſemble. Les autres portẽt vne ſorte de morion fait de peaux d'ours fort eſpes, pour la defence de la teſte. Ainſi en vſoient les anciens à la maniere des Sauuages: ils combatoient à coups de poing, à coups de pié, mordoient à belles dents, ſe prenoient aux cheueux, & autres manieres ſemblables. Depuis à combatre ils vſerent de pierres, qu'ils iettoient l'vn contre l'autre: comme il appert meſmement par la ſainte Bible. D'auantage Herodote en ſon quatriéme liure, par-

Façon de leurs tabourins, & cõme ils les portent.

Maniere de leur combat.

Maniere que tenoient les anciens à cõbatre.

Herodote.

lant de certain peuple qui ſe combattoit à coups de ba-
ſtons & de maſſue : il dit en outre que les vierges de ce
païs auoient couſtume de batailler tous les ans auec pier-
res & baſtõs les vnes cõtre les autres, à l'hõneur de la déeſ-
ſe Minerue, le iour de ſon anniuerſaire. Auſsi Diodore au
premier liure recite, q̃ les maſſues & peaux de lions eſtoiẽt
propres à Hercules pour combatre : car au parauant n'e-
ſtoiẽt encores les autres armes en vſage. Qui voudra voir
Plutarque & Iuſtin, & autres auteurs, trouuera que les an-
ciens Romains combatoient tous nuds. Les Thebains
& Lacedemoniens ſe vengerẽt de leurs ennemis à coups
de leuiers & groſſes maſſues de bois. Et ne faut eſtimer
que lors ce pauure peuple ne fuſt autãt hardi, comme ce-
luy d'auiourd'huy, pour auoir demeuré tous nuds, ſans e-
ſtre aucunement veſtus, comme à preſent ſont noz Cana-
diens de groſſes peaux, deſtituez ſemblablemẽt de moyẽs
& ruſes de guerre, dont ces Sauuages ſe ſçauent ayder
maintenant. Ie vous pourroys amener pluſieurs auteurs
parlans de la maniere que tenoient les anciens en guer-
re, mais ſuffira pour le preſent ce que i'en ay allegué, pour
retourner au peuple de Canada, qui eſt noſtre principal
propos. Ce peuple n'vſe de l'ennemy pris en guerre, cõ-
me lon fait en toute l'Amerique : c'eſt à ſçauoir qu'ils ne
les mangent aucunement, ainſi que les autres. Ce qu'eſt
beaucoup plus tolerable. Vray eſt, que ſ'ils prennent au-
cuns de leurs ennemis, ou autrement demeurent victo-
rieux, ils leur eſcorchent la teſte, & le viſage, & l'eſtendent
à vn cercle pour la ſecher : puis l'emportent en leur païs,
la monſtrans auec vne gloire, à leur amis, femmes, &
vieillards, qui pour l'aage imbecille ne peuuent plus por-
ter

Cõbat de vierges aux feſtes de Minerue.

Diodore.

Couſtume anciẽne des Thebaïs & Lacedemoniẽs à combatre.

Cõme les Canadiẽs traitent leurs priſonniers.

ter le fais, en ſigne de victoire. Au reſte ils ne ſont ſi enclins à faire guerre, comme les Peruſiens, & ceux du Breſil, pour la difficulté parauenture, que cauſent les neiges & autres incommoditez, qu'ils ont par delà.

Des mines, pierreries, & autres ſingularitez qui ſe trouuent en Canada.

CHAP. 80.

LE païs & terrouër de Canada, eſt beau & bien ſitué, & de ſoy tresbon, hormis l'intemperature du ciel, qui le defauoriſe: comme pouuez ayſément coniecturer. Il porte pluſieurs arbres & fruits, dont nous n'auons la congnoiſſance par deça. Entre leſquels y à vn arbre de la groſſeur & forme d'vn gros noyer de deça, lequel à demeuré long temps inutile, & ſans eſtre congnu, iuſques à tant que quelcun le voulant coupper en ſaillit vn ſuc, lequel fut trouué d'autant bon gouſt, & delicat, que le bon vin d'Orleans, ou de Beaune: meſmes fut ainſi iugé par noz gens, qui lors en firent l'experience: c'eſt à ſçauoir le Capitaine, & autres gentilshommes de ſa compagnie, & recueillirent de ce ius ſur l'heure de quatre à cinq grand pots. Ie vous laiſſe à penſer, ſi depuis ces Canadiens afriandez à ceſte liqueur, ne gardent pas ceſt arbre cherement, pour leur bruuage, puis qu'il eſt ainſi excellent. Ceſt arbre, en leur langue, eſt appelé *Couton*. Vne autre choſe quaſi incredible eſt, qui ne l'auroit veuë. Il ſe trouue en Canada pluſieurs lieux & contrées, qui portent tresbeaux ceps de vi-

Bõté du païs de Canada.

Couton, arbre.

Suc dudit arbre ayant gouſt de vin.

Ceps de vigne naturels en Canada.

gne, du ſeul naturel de la terre,ſans culture, auec grande quantité de raiſins gros, bien nourris, & tresbons à manger: toutefois n'eſt mention que le vin en ſoit bon en pareil. Ne doubtez combien trouuerent cela eſtrange & admirable ceux,qui en firent la premiere decouuerte. Ce païs eſt acompli de montagnes & planures. En ces hautes montagnes ſe trouuent certaines pierres retirans en peſanteur & couleur à mine d'or : mais quand on la voulut eſprouuer, ſi elle eſtoit legitime, elle ne peut endurer le feu, qu'elle ne fuſt diſsipée & conuertie en cendre. Il n'eſt impoſsible, qu'en ceſt endroit ne ſe trouuaſt quelque mine auſsi bonne, qu'aux iſles du Peru, qui caueroit plus auant en terre. Quant à mines de fer, & de cuiure,il ſ'en trouue aſſez. Au ſurplus de petites pierres, faites & taillées en pointe de diamát, qui prouiennent les vnes en plainure, les autres aux montagnes. Ceux qui premierement les trouuerent, penſoyent eſtre riches en vn moment,eſtimans que fuſſent vrays diamans,dont ils apporterét abondance: & de là eſt tiré le prouerbe auiourd'huy commun par tout: C'eſt vn diamant de Canada. De fait il tire au diamant de Calicut,& des Indes Orientales. Aucuns veulent dire, que c'eſt vne eſpece de fin criſtal : de quoy ie ne puis donner autre reſolution, ſinon enſuyuát Pline, qui dit le criſtal prouenir de neige, & eau excesſiuement gelée, & ainſi concrée. Parquoy es lieux ſubiets à glace & neige ſe peut faire que quelque partie d'icelles, par ſucceſsion de temps,ſe deſeche & cócrée en vn corps luyſant,& tranſparent comme criſtal. Solin eſtime ceſte opinion faulſe,que le criſtal vienne totalement de neige: car ſi ainſi eſtoit,il ſe trouueroit ſeulement es lieux froids, comme

Pierres de couleur de mine d'or.

Mines de fer.

Mines de cuiure.

Diamát de Canada, prouerbe.

Au li. dernier de l'hiſt. naturelle.

Opinions ſur la cócreation du criſtal.

Solin.

comme en Canada, & ſemblables regions froides: mais l'experience nous monſtre le contraire: comme en l'iſle de Cypre, Rhodes, Egypte, & en pluſieurs lieu de la Grece, comme moymeſme ay veu du temps que i'y eſtoys, ou il ſe trouuoit, & encores trouue auiourd'huy abondance de criſtal. Qui eſt vray argument de iuger que le criſtal n'eſt eau congelée, conſideré qu'en ces païs deſquels parlons, la chaleur eſt trop plus frequente & vehemente ſans comparaiſon, qu'en Canada, païs affligé de perpetuelles froidures. Diodore dit que le criſtal eſt cõcreé d'eau pure, non congelée par froideur, mais plus toſt ſechée par chaleur vehemẽte. Neantmoins celuy de Canada eſt plus luyſant, & ſent mieux en toutes choſes ſa pierre fine, que celuy de Cypre, & autres lieux. Les anciens Empereurs de Rome, eſtimoyent beaucoup le fin criſtal, & en faiſoyent faire des vaſes, ou ils mangeoyent. Les autres en faiſoyent ſimulacres, qu'ils tenoient particulierement enfermez en leurs cabinets & treſors. Pareillement les Roys d'Egypte, du temps que floriſſoit Thebes la grande, enrichiſſoient leurs ſepultures de fin criſtal, que lon apportoit de l'Armenie maieur, & du coſté de Syrie. Et de ce criſtal eſtoyent repreſentez les Roys par portraits au naturel, pour demeurer, ce leur ſembloit, & eſtre en perpetuelle memoire. Voila comme les Anciens eſtimerent le criſtal, & à quels vſages eſtoit appliqué. Auiourd'huy il eſt employé à faire vaſes & coupes à boire, choſe fort eſtimée, ſi elle n'eſtoit tant fragile. Au ſurplus en ce païs ſe trouue grande abondance de iaſpes, & caſsidoines.

Diodore.

Criſtal de Canada.

Combien le criſtal eſtoit eſtimé des anciens, & à quels vſages appliqué.

Iaſpes. Caſsidoines.

Des tremblemens de terre & gresles, ausquels est fort subiect ce païs de Canada.

CHAP. 81.

Païs de Canada subiet à tremblement de terre, & pourquoy.

CEste region de Canada est merueilleusement subiette aux tremblemens de terre,& aux gresles : dont ce pauure peuple ignorant les choses naturelles, & encores plus les celestes tombent en vne peur extreme, encores que telles choses leur soyent frequẽtes & familieres, ils estiment que cela prouient de leurs dieux, pour les auoir irritez & faschez. Toutefois le tremblemẽt de terre naturel, ne vient sinon des vents enfermez par quelques cauitez de la terre, lequel par grande agitation la fait mouuoir, comme il fait sur la terre trembler arbres & autres choses : comme dispute tresbien Aristore en ses Meteores. Quant à la gresle ce n'est de merueille si elle y est frequente, pour l'intemperature & inclemence de l'air,autant froid en sa moyenne region qu'en la plus basse, pour la distance du Soleil, qui n'en approche plus pres, que quand il vient à nostre tropique : pourquoy l'eau qui tombe du ciel, l'air estant perpetuellement froid, est tousiours congelée, qui n'est autre chose que neige ou gresle. Or ces Sauuages incon tinent qu'ils sentẽt telles incommoditez, pour l'affliction qu'ils en reçoiuent, se retirent en leurs logettes, & auec eux quelque bestial, qu'ils nourrissent domestiquement, & là caressent leurs idoles, la forme desquelles n'est gueres differẽte à la fabuleuse Melusine de Lusignan, moitié serpent,moitié femme:veu que la teste auec la cheueleu-

Gresle frequẽte en Canada.

re repreſente lourdement(ſelon leur bon eſprit ſauuage) vne femme. Or le ſurplus du corps en forme de ſerpent, qui pourroit bailler argument aux Poëtes de faindre que Meluſine ſoit leur deeſſe, veu qu'elle ſ'enfuit en volant, ſelon qu'aucuns fabulent, narrateurs dudit Romãt, qu'ils tiennent en leurs maiſons ordinairement. Le tremblement de terre eſt dangereux, combien que la cauſe en eſt euidente. Puis qu'il vient à propos de ce tremblement, nous en dirons vn mot, ſelon l'opinion des Philoſophes naturels, & les inconueniens qui en enſuiuent. Thale Mileſien, l'vn des ſept ſages de Grece, diſoit l'eau eſtre commencement de toutes choſes: & que la terre flottant au milieu de ceſte eau, cõme vne naue en plaine mer, eſtoit en vn tremblement perpetuel, quelque fois plus grand, & quelquefois plus petit. De meſme opinion à eſté Democrite: & diſoit d'auantage, que l'eau ſoubs terre, creuë par pluye, ne pouuant pour ſon exceſsiue quantité eſtre cõtenuë es veines & capacitez de la terre, cauſoit ce tremblement: & de là venir les ſources & fontaines que nous auons. Anaxagoras diſoit eſtre le feu, lequel appetant (comme eſt ſon naturel) monter en haut, & ſe vnir au feu elementaire, cauſoit non ſeulement ce tremblemẽt, mais quelques ouuuertures, goulfes, & autres ſemblables en la terre: comme nous voyons en quelques endroits. Et cõfermoit ſon opinion de ce que la terre bruloit en pluſieurs lieux. Anaximenes aſſeuroit la terre meſme eſtre ſeule cauſe de ce tremblement, laquelle eſtant ouuerte, pour l'exceſsiue ardeur du Soleil, l'air entroit dedans en grande quantité & auec violence: lequel parapres la terre eſtant reünie & reiointe, ne pouuant par ou ſortir, ſe

Trẽblemens de terre dãgereux.

Opinions d'aucuns Philoſophes ſur les trẽblemens de terre.

mouuoit çà & là au ventre de la terre: & que de là venoit ce trẽblement.Ce que me ſemble plus raiſonnable,& approchant de la verité, ſelon que nous auons dit, ſuyuans Ariſtote: auſsi que le vent n'eſt autre choſe, qu'vn air impetueuſement agité. Mais ces opinions laiſſées des cauſes naturelles du tremblement de terre, il ſe peut faire pour autres raiſons, du vouloir & permiſsion du Superieur, à nous toutefois incongnuës. Les inconueniens qui en ſuruiennent, ſont renuerſemés de villes & citez: comme il aduint en Aſie des ſept citez, du tẽps de Tybere Ceſar, & de la metropolitaine ville de Bithinie, durant le regne de Conſtantin. Pluſieurs auſsi ont eſté englouties de la terre, les autres ſubmergées des eaux: cõme furent Elicé & Bura aux ports de Corinthe. Et pour dire en bref, ce tremblement ſe fait quelquefois de telle vehemence, que outre les inconueniens predits, il fait iſles de terre ferme, comme il à fait de Sicile, & quelques lieux en Syrie & autres. Il vniſt quelquefois les iſles à la continente, cõme Pline dit eſtre aduenu de celles de Doromiſce, Perne en Milete: ayãt meſme fait qu'en la vieille Afrique pluſieurs plaines & lieux champeſtres, ſe voyent auiourd'huy reduits en lacs. Auſsi recite Seneque, qu'vn troupeau de cinq cens ouailles, & autres beſtes & oyſeaux, furẽt quelquefois engloutis & perdus, par vn tremblement de terre. Pour ceſte raiſon ils ſe logẽt (la plus grãd part) pres des riuages, pour euiter ce trẽblement, bien informez par experiẽce, & nõ de raiſon, que les lieux mareſcageux ne ſont ſubiets à tremblemens, comme la terre ferme: & de ce la raiſon eſt bien facile à celuy qui entẽdra la cauſe du tremblement cy deuant alleguée. Voila parquoy le treſriche & renom-

Qu'eſt ce que le vent.

Incõueniens qui enſuyuẽt les trẽblemens de terre.

Seneque.

&renommé temple de Diane, en Ephese, qui dura plus de deux cens ans, basti si sumptueusement, qu'il merita estre nombré entre les spectacles du monde, fut assis sur pillotis en lieu de marais, pour n'estre subiet à tremblement de terre, iusques à tant qu'vn certain follastre nommé Heluidius, ou comme veulent aucuns, Eratosthenes, pour se faire congnoistre & parler de luy, y mist le feu, & fut conuerty en cendres. Pour ceste mesme cause les Romains auoient edifié vn temple excellent à Hercules, pres le Tibre, & là luy faisoient sacrifices & oraisons. Or le tremblement en Canada est quelquefois si violent, qu'en cinq ou six lieuës de leurs maisons dedans le païs, il se trouuera plus de deux mil arbres, aucunefois plus, quelque fois moins, tombez par terre, tant en montagnes que plat païs: rochers renuersez les vns sur les autres, terres enfoncées & abismées: & tout cela ne prouient d'ailleurs que de ce mouuement & agitation de la terre. Autant en peut il auenir es autres contrées subiettes aux trēblemens de terre. Voila du tremblement de terre, sans plus elongner de nostre route.

Tēple de Diane en Ephese, pourquoy fondé en lieu de marais.

Trēblement de terre en Canada fort violent.

Du païs appellé Terre neuue.

CHAP. 82.

APres estre departis de la hauteur du goulfe de Canada, fut question de passer outre, tirant nostre droit chemin au Nort, delaissans la terre de Labrador, & les isles qu'ils appellent des Diables, & le cap de Marco, distant de la ligne cinquante six

Isles des Diables. Cap de Marco.

Terre neuue region fort froide.

degrez, nous costoyames à senestre ceste contrée, qu'ils ont nommée Terre neuue, merueilleusement froide: qui à esté cause que ceux qui premierement la decouurirent, n'y firét long seiour, ne ceux aussi qui quelquefois y vont pour traffiquer. Ceste Terre neuue est vne region faisant vne des extremitez de Canada, & en icelle se trouue vne riuiere, laquelle à cause de son amplitude & largeur semble quasi estre vne mer, & est appellée la riuiere Des trois freres, distante des isles des Essores quatre cens lieuës, & de nostre France neuf cens. Elle separe la prouince de Canada de celle que nous appellons Terre neuue. Aucũs modernes l'ont estimée estre vn destroit de mer, comme celuy de Magellan, par lequel lon pourroit entrer de la mer Oceane à celle du Su au Pacifique, & de faict Gemma Frisius, encor qu'il fust expert en Mathematique, à grandement erré, nous voulant persuader que ceste riuiere, de laquelle nous parlons, est vn destroit, lequel il nomme Septentrional, & mesmes l'à ainsi depaint en sa Mappemonde. Si ce qu'il en à escrit eust esté veritable, en vain les Espagnols & Portugais eussent esté chercher vn autre destroit, distant de cestuy cy de trois mil lieuës pour entrer en ceste mer du Su, & aller aux isles des Moluques, ou sont les espiceries. Ce païs est habité de Barbares vestus de peaux de sauuagines, ainsi que ceux de Canada, fort inhumains & mal traitables: comme bien l'experimentent ceux qui vont par delà pescher les morues, que nous mangeons par deça. Ce peuple maritime ne vit gueres d'autre chose que de poisson ds mer, dont ils prennent grande quantité, specialement de loups marins, desquels ils mangent la chair, qui est tresbonne. Ils font

certaine huile de la greſſe de ce poiſſon, laquelle deuient apres eſtre fondue, de couleur rouſſatre, & la boiuēt au repas, comme nous ferions par deça du vin ou de l'eau. De la peau de ce poiſſon grande & forte, comme de quelque grand animal terreſtre, ils font manteaux & veſtemens à leur mode: choſe admirable, qu'en vn element ſi humide que ceſtuy là, qui eſt l'humidité meſme, ſe puiſſe nourrir vn animant, qui aye la peau dure & ſeche, comme les terreſtres. Ils ont ſemblablement autres poiſſons veſtus de cuir aſſez dur, comme marſouïns & chiens de mer: les autres reueſtus de coquilles fortes, cōme tortues, huitres, & moulles. Au reſte ils ont abondāce de tous autres poiſſons, grands & petis, deſquels ils viuent ordinairement. Ie m'esbahis que les Turcs, Grecs, Iuifs, & diuerſes autres nations du Leuant ne mangent point de dauphins, ny de pluſieurs autres poiſſons, qui ſont deſtituez d'eſcailles, tant de mer, que d'eau douce, qui me fait iuger que ceux cy ſont plus ſages, & mieux auiſez de trouuer le gouſt des viandes plus delicates, que non pas ou les Turcs, ou Arabes & autre tel fatras de peuple ſuperſtitieux. En ceſt endroit ſe trouuēt des balenes (i'entens en la haute mer, car tel poiſſon ne ſ'approche iamais du riuage) qui ne viuent que de tels petis poiſſons. Toutesfois le poiſſon qu'ordinairement mange la balene, n'eſt plus gros que noz carpes, choſe quaſi incredible pour le reſpect de ſa grandeur & groſſeur. La raiſon eſt, ainſi que veulent aucuns, que la balene ayant le goſier trop eſtroit en proportion du corps, ne peut deuorer plus grād morceau. Qui eſt vn ſecret encor admirable, duquel les anciēs ne ſe ſont oncques auiſez, voire ny les modernes, quoy

Huile de greſſe de poiſſon.

Superſtition de diuerſes nations du Leuant.

De quels poiſſons vit la balene.

qu'ils ayent traité des poiſſons. La femelle ne fait iamais qu'vn petit à la fois, lequel elle met hors comme vn animant terreſtre ſans œuf, ainſi que les autres poiſſons ouipares. Et qui eſt encores plus admirable, elle allaitte ſon petit, apres eſtre dehors: & pource elle porte mammelles au ventre ſoubs le nombril: ce que ne fait autre poiſſon quelconque, ſoit de marine ou d'eau douce, ſinõ le loup. Ce que meſmement teſmoigne Pline. Ceſte balene eſt fort dangereuſe ſus la mer, pour la rencontre, ainſi que bien ſçauent les Bayonnois pour l'auoir experimenté, car ils ſont couſtumiers d'en prendre. A ce propos, lors que nous eſtions en l'Amerique, le batteau de quelque marchant qui paſſoit d'vne terre à autre pour ſa traffique, ou autre negoce, fut renuerſé & mis à ſac, & tout ce qui eſtoit dedans, par la rencontre d'vne balene, qui le toucha de ſa queuë. En ce meſme endroit ou conuerſe la balene, ſe trouue le plus ſouuent vn poiſſon, qui luy eſt perpetuel ennemy: de maniere que ſ'approchant d'elle, ne fera faute de la piquer ſoubs le vẽtre (qui eſt la partie la plus mollette) auecques ſa langue trenchante & ague, comme la lancette d'vn barbier: & ainſi offenſée, à grand difficulté ſe peut ſauuer, qu'elle ne meure, ainſi que diſent les habitans de Terre neuue, & les peſcheurs ordinaires. En ceſte mer de Terre neuue ſe trouue vne autre eſpece de poiſſon, quẽ les Barbares du païs nomment *Hebec*, ayant le bec comme vn perroquet, & autres poiſſons d'eſcaille. Il ſe trouue en ce meſme endroit abondance de dauphins, qui ſe monſtrent le plus ſouuent ſus les ondes, & à fleur de l'eau, ſautans & voltigeans par deſſus: ce qu'aucuns eſtiment eſtre preſage de tormẽtes & tempeſtes, auec vens impetueux.

Pline.

Rencõtre d'vne balene dãgereuſe ſus la mer.

Poiſſon ennemy naturel de la balene.

Hebec, poiſſon.

Preſage des tempeſtes.

impetueux de la part dont ils viennent, comme Pline recite & Isidore en ses Etymologies, de ce que aussi l'experience m'à rendu plus certain, que l'autorité ou de Pline, ou autre des anciens. Sans eslongner de propos, aucuns ont escrit qu'il y à cinq especes de presage & prognostic des tempestes futures sus la mer, comme Polybius estant auecques Scipion Æmilian en Afrique. Au surplus y à abondance de moulles fort grosses. Quant aux animaux terrestres, vous y en trouuerez vn grand nombre, & bestes fort sauuages & dangereuses, comme gros ours, lesquels presque tous sont blancs. Et ce que ie dy des bestes s'estéd iusques aux oyseaux, desquels le plumage presque tire sur le blanc: ce que ie pése auenir pour l'excessiue froideur du païs. Lesquels ours iour & nuyt sont importũs es cabanes des Sauuages, pour máger leurs huiles & poissós, quád il s'en trouue de reserue. Quát aux ours encore que nous en ayons amplemét traité en nostre Cosmographie de Leuant, nous dirons toutefois en passant cóme les habitans du païs les prénent affligez de l'importunité qu'ils leur font. Doncques ils font certaines fosses en terre fort profondes pres les arbres ou rochers, puis les couurent si finement de quelques branches ou fueillages d'arbres: & ce là ou quelque essain de mousches à miel se retire, ce que ces ours cherchent & suyuét diligemment, & en sont fort friands, non comme ie croy tant pour s'en rassasier, que pour s'en guerir les ïeux qu'ils ont naturellement debiles, & tout le cerueau, mesmes qu'estás picquez de ces mousches rédent quelque sang, specialemét par la teste, qui leur apporte grád allegemét. Il se voit là vne espece de bestes grandes cóme buffles, portans cornes assez larges, la peau

Isidore.

Animaux estráges.

grisastre, dont ils font vestemens: & plusieurs autres bestes, desquelles les peaux sont fort riches & singulieres. Le païs au reste est montagneux & peu fertile, tant pour l'intemperature de l'air, que pour la condition de la terre peu habitée, & mal cultiuée. Des oyseaux, il ne s'en trouue en si grand nombre qu'en l'Amerique, ou au Peru, ne de si beaux. Il y à deux especes d'aigles, dont les vnes hantent les eauës, & ne viuent gueres que de poisson, & encores de ceux qui sont vestus de grosses escailles ou coquilles, qu'ils enleuent en l'air, puis les laissent tomber en terre, & les rompent ainsi pour manger ce qui est dedans. Ceste aigle nidifie en gros arbres sus le riuage de la mer. En ce païs à plusieurs beaux fleuues, & abondance de bon poisson. Ce peuple n'appete autre chose, sinon ce qui luy est necessaire pour substenter leur nature, en sorte qu'ils ne sont curieux en viãdes, & n'en vont querir es païs loingtains, & sont leurs nourritures saines, dequoy auient qu'ils ne sçauent que c'est que maladies, ains viuẽt en continuëlle santé & paix, & n'ont aucune occasion de conceuoir enuie les vns contre les autres, à cause de leurs biens ou patrimoine: car ils sont quasi tous egaux en biens, & sont tous riches par vn mutuel contentement, & equalité de pauureté. Ils n'ont ausi aucun lieu deputé pour administrer iustice, parce qu'entre eux ne font aucune chose digne de reprehension, Ils n'ont aucunes loix, ne plus ne moins que noz Ameriques & autre peuple de ceste terre continente, sinon celle de nature. Le peuple maritime se nourrist communément de poisson, cõme nous auons desia dit: les autres eslongnez de la mer se contentent des fruits de la terre, qu'elle produit la plus grand part sans culture,

Deux especes d'aigles.

culture,& eſtre labourée. Et ainſi en ont vſé autrefois les anciens,comme meſme recite Pline.Nous en voyons encores aſſez auiourd'huy, que la terre nous produit elle-meſme ſans eſtre cultiuée. Dont Virgile recite que la foreſt Dodonée commençant à ſe retraire, pour l'aage qui la ſurmontoit, ou bien qu'elle ne pouuoit ſatisfaire au nombre du peuple qui ſe multiplioit,vn chaſcun fut contraint de trauailler & ſolliciter la terre, pour en receuoir emolument neceſſaire à la vie. Et voila quant à leur agriculture. Au reſte ce peuple eſt peu ſubiet à guerroyer,ſi leurs ennemis ne les viennēt chercher. Alors ils ſe mettēt tous en defenſe en la façon & maniere des Canadiens.

Au li. 16. de l'hiſt.na.

Virgile.

Foreſt Dodonée

Maniere de guerroyer des Sauuages de Terre neuue.



Leurs inſtrumens incitans à batailler, ſont peaux de beſtes tendues en maniere de cercle,qui leur ſeruēt de ta-

bourins, auec fleuftes d'offemens de cerfs, comme ceux des Canadiens. Que f'ils apperçoyuent leurs ennemis de loing, ils fe prepareront de combatre de leurs armes, qui font arcs & fleches: & auant qu'entrer en guerre, leur principale guide, qu'ils tiennent comme vn Roy, ira tout le premier, armé de belles peaux & plumages, afsis fur les efpaules de deux puiffans Sauuages, à fin qu'vn chacun le congoiffe, & foyent prompts à luy obeïr en tout ce qu'il commandera. Et quand il obtient victoire, Dieu fçait cóme ils le careffent. Et ainfi f'en retournent ioyeux en leurs loges auec leurs bannieres deployées, qui font rameaux d'arbres garnis de plumes de cygnes, voltigeans en l'air, & portans la peau du vifage de leurs ennemis, tendue en petis cercles, en figne de victoire, comme i'ay voulu reprefenter par la figure precedente.

Bãnieres eftrãges.

Des iſles des Eſſores.

CHAP. 83.

IL ne refte plus de tout noftre voyage, qu'à traiter d'aucunes ifles, qu'ils appellent des Effores, lefquelles nous coftoyames à main dextre, & nõ fans grand danger de naufrage: car trois ou quatre degrez deçà & delà fouffle ordinairement vn vent le plus merueilleux, froid, & impetueux, qu'il eft pofsible: craintes pour ce refpect, & redoutées des pilots & nauigans, comme le plus dangereux paffage, qui foit en tout le voyage, foit pour aller aux Indes, ou à l'Amerique: & pouuez penfer qu'en ceft endroit la mer n'eft iamais

Ifles des Effores pourquoy aĩfi nõmées & redoutées des nauigãs.

mais

mais tranquille, ains ſe leue contremont, comme nous voyons ſouuentefois, que le vent eſleue la pouldre, ou feſtus de la terre, & les haulſe droictement contremont, ce que nous appellons communement turbillon, qui ſe fait auſsi bien en la mer comme en la terre, car en l'vn & en l'autre il ſe fait comme vne pointe de feu ou pyramide, & eſleue l'eau contremont, comme i'ay veu mainte fois, parquoy ſemble que le vent à auſsi vn mouuement droit d'embas contremont, comme mouuement circulaire, duquel i'ay dit en vn autre lieu. Voila parquoy elles ont eſté ainſi nommées, pour le grand eſſor que cauſe ce vent es dites iſles: car eſſorer vaut autant à dire comme ſecher, ou eſſuyer. Ces iſles ſont diſtantes de noſtre France enuiron dix degrez & demy: & ſont neuf en nombre, dont les meilleures ſont habitées auiourd'huy des Portugais, ou ils ont enuoyé pluſieurs eſclaues, pour trauailler & labourer la terre: laquelle par leur diligence ils ont renduë fertile de tous bons fruits, neceſſaires à la vie humaine, de blé principalement, qu'elle produit en telle abondãce, que tout le païs de Portugal en eſt fourny de là: & le transportẽt à belles nauires, auec pluſieurs bons fruits, tant du naturel du païs, que d'ailleurs, mais vn entre les autres, nõmé *Hirci*, dont la plãte à eſté apportée des Indes, car au parauant ne ſe trouuoit nullement, tout ainſi qu'aux iſles Fortunées. Et meſme en toute noſtre Europe, auant que lon commençaſt à cultiuer la terre, à planter & ſemer diuerſité de fruits, les hõmes ſe contentoyent ſeulement de ce que la terre produiſoit de ſon naturel: ayans pour bruuage, de belle eau clere: pour veſtemens quelques eſcorces de bois, fueillages, & quelques peaux, comme deſia

Eſſores.

Fertilité des iſles des Eſſores.

Hirci.

nous auons dit.En quoy pouuõs voir cleremẽt vne admi rable prouidence de noſtre Dieu, lequel à mis en la mer, ſoit Oceane ou Mediterranée, grand quantité d'iſles, les vnes plus grandes,les autres plus petites,ſoutenãs les flots & tempeſtes d'icelle,ſans toutefois aucunement bouger, ou que les habitãs en ſoient de rien incommodez(le Seigneur, cõme dit le Prophete, luy ayant ordonné ſes bornes, qu'elle ne ſçauroit paſſer)dont les vnes ſont habitées, qui autrefois eſtoient deſertes: pluſieurs abandõnées qui iadis auoient eſté peuplées,ainſi que nous voyons aduenir de pluſieurs villes & citez de l'Empire de Grece, Trapezonde, & Egypte. L'ordonnance du Createur eſtant telle,que toutes choſes çà bas ne ſeroyent perdurables en leur eſtre, ains ſubiettes à mutation. Ce que conſiderans noz Coſmographes modernes, ont adiouſté aux tables de Ptolomée les chartes nouuelles de noſtre temps, car depuis la congnoiſſance & le temps qu'il eſcriuoit, ſont aduenuës pluſieurs choſes nouuelles. Noz Eſſores donques eſtoyent deſertes, auant qu'elles fuſſent congnuës par les Portugais, pleines toutefois de bois de toutes ſortes: entre leſquels ſe trouue vne eſpece de cedre, nommé en lãgue des Sauuages *Oracantin,* dont ils font tresbeaux ouurages, comme tables, coffres, & pluſieurs vaiſſeaux de mer. Ce bois eſt à merueilles odoriferant,& n'eſt ſubiect à putrefaction,comme autre bois,ſoit en terre ou en eau. Ce que Pline à bien noté,que de ſon temps lon trouue à Rome quelques liures de Philoſophie en vn ſepulchre,entre deux pierres, dans vn petit coffre,fait de bois de cedre, qui auoit demeuré ſoubs terre bien l'eſpace de cinq cens ans. D'auange il me ſouuient auoir leu autrefois

Oracantin, eſpece de cedre.

Pline.

Coffre de cedre.

trefois, qu'Alexandre le grand passant en la Taprobane, trouua vne nauire de cedre sus le riuage de la mer, ou elle auoit demeuré plus de deux cens ans, sans corruption, ou putrefaction aucune. Et de là est venu le prouerbe Latin, que lon dit, *Digna cedro*, des choses qui meritent eternelle memoire. Il me semble que ces cedres des Essores, ne sont si haut eleuez en l'air ny de telle odeur, que ceux qui sont au destroit de Magellan, encores qu'il soit quasi en mesme hauteur, que lesdites isles des Essores. Il s'y trouue pareillement plusieurs autres arbres, arbrisseaux portant fruits tresbeaux à voir, specialement en la meilleure & plus notable isle, laquelle ils ont nommée Isle de Sainct Michel, & la plus peuplée. En ceste isle à vne fort belle ville nagueres bastie auec vn fort, là ou les nauires tāt d'Espagne que de Portugal, au retour des Indes abordent, & se reposent auant qu'arriuer en leur païs. En l'vne de ces isles à vne montagne, presque autant haute que celle de Teneriffe, dont nous auons parlé: ou il y à abondance de pastel, de sucre, & de vin quelque peu. Il ne s'y trouue aucune beste rauissante, oy bien quelques cheures sauuages, & plusieurs oyseaux par les boccages. De la hauteur de ces isles fut question de passer outre, iusques au cap de Fine terre, sus la coste d'Espagne, ou abordames, toutefois bien tard, pour recouurer viures, dont nous auions grande indigéce, pour filer & deduire chemin, iusques en Bretagne, contrée de l'obeïssance de France.

Nauire de cedre.

Prouerbe.

Isle de S. Michel.

Cap de Fine terre.

Voila Mesieurs, le discours de mon loingtain voyage au Ponent, lequel i'ay descrit, pour n'estre veu inutile, & pour neant auoir executé telle entreprise, le plus sommairement qu'il m'à esté posible, non parauenture si elo-

Epilogue de l'Auteur.

quemment que meritent voz aureilles tant delicates, & iugement ſi exquis. Et ſi Dieu ne m'à fait ceſte grace de conſumer ma ieuneſſe es bonnes lettres, & y acquerir autant de perfection que pluſieurs autres, ains plus toſt à la nauigation, ie vous ſupplieray affectueuſement m'excuſer. Ce pendant ſi vous plait agreablement receuoir ce mien eſcript tumultuairement comprins & labouré par les tempeſtes, & autres incómoditez d'eau & de terre, vous me donnerez courage, eſtant ſeiourné & à repos par deça, apres auoir reconcilié mes eſprits, qui ſont comme eſpandus çà & là, d'eſcrire plus amplement de la ſituation & diſtance des lieux, que i'ay obſeruez oculairemét, tant en Leuant, Midy, que Ponent: leſquelles i'eſpere vous monſtrer à l'œil, & repreſenter par viues figures, outre les Cartes modernes, que i'oſeray dire, ſans offenſer l'honneur de perſonne, manquer en pluſieurs choſes, ſoit la faute des portrayeurs, tailleurs, ou autres, ie m'en rapporte. D'auantage, encores qu'il eſt malaiſé, voire impoſsible, de pouuoir iuſtement repreſenter les lieux & places notables, leurs ſituations & diſtances, ſans les auoir veuës à l'œil: qui eſt la plus certaine congnoiſſance de toutes, comme vn chacun peut iuger & bien entendre. Vous voyez combien long temps nous auons ignoré pluſieurs païs, tant iſles que terre ferme, nous arreſtans à ce qu'en auoiét veu & eſcript les Anciés: iuſques à tant, que depuis quelque temps en çà, lon ſ'eſt hazardé à la nauigation, de maniere qu'auiourd'huy lon à decouuert tout noſtre Hemiſphere, & trouué habitable: duquel Ptolomée, & les autres n'auoyent ſeulemét recongnu la moytié.

Cartes de l'Auteur cõtenans la ſituation & diſtance des lieux.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES du present liure.

L'Embarquemnt de l'Auteur. Chap.1. fueillet 1.
Du destroit anciennement nommé Calpe, & auiourd'huy Gilbaltar. chap.2. fueillet 3.
De l'Afrique en general. chap.3. fueil.4.
De l'Afrique en particulier chap.4. fueil.6.
Des isles Fortunées, maintenant appellées Canaries. chap.5. fueil. 8.
De la haute montagne du Pych. Chap.6. fueillet 11.
De l'isle de fer. chap.7. fueil.12.
Des isles de Madere. Chap.8 fueil.13.
Du vin de Madere. chap.9 fueil.15.
Du promontoire Verd & de ses isles. chapitre 10. fueillet 16.
Du vin des Palmiers. chap.11. fueil. 19.
De la riuiere de Senegua. chap.12. fueil.21.
Des isles Hesperides, autrement dites de cap Verd. chap.13. fueil.24.
Des tortues, & d'vne herbe qu'ils appellent Orseille. chap.14. fueil.25.
De l'isle de feu. chap.15. fueil.27.
De l'Ethiopie. chap.16. fueil.28.
De la Guinée. chap.17. fueil.30.
De la ligne Equinoctiale, & isles de S.Omer. chap.18. fueil.33.
Que non seulement tout ce qui est soubs la ligne est habitable, mais aussi tout le monde est habité, contre l'opinion des anciens. cha.19 fueil.35.
De la multitude & diuersité des poissons estans soubs la ligne Equinoctiale. chap.20. fueil.35.
D'vne isle nommée l'Ascension. chap.21. fueil.39.
Du promontoire de Bonne esperance, & de plusieurs singularitez obseruees en iceluy, ensemble nostre arriuée aux Indes Ameriques ou France Antarctique. chap.22. fueil. 40.
De l'isle de Madagascar, autrement de S.Laurent. chap.23. fueil.43.
De nostre arriuée à la France Antarctique, autrement Amerique, au lieu nommé Cap de Frie. chap. 24. fueil.46.
De la riuiere de Ganabara, autrement de Ianaire, & comme le pais ou arriuames fut nommé France Antarctique. chap.25. fueil.48.

T iij

Du poiſſon de ce grand fleuue ſuſnommé. Chapitre 26. fueillet 49
De l'Amerique en general Chap. 27. fueillet 51
De la Religion des Ameriques chap. 28. fueil. 52
Des Ameriques, & de leur maniere de viure, tant hommes, que femmes. Chapitre 29. fueillet 54.
De la maniere de leur manger & boire. chap. 30. fueil. 56
Contre l'opinion de ceux qui eſtiment les Sauuages eſtre veluz, cha. 31. f. 57
D'vn arbre nommé Genipar en langue des Ameriques, duquel ils font tainture chap. 32. fueil. 59
D'vn arbre nommé Paquoüere chap. 33. fueil. 61
La maniere qu'ils tiennent à faire inciſions ſur leurs corps. cha. 34. fueil. 62
Des viſions, ſonges, & illuſions de ces Ameriques, & de la perſecution qu'ils reçoiuent des eſprits. chap. 35. fueil. 64
Des faux Prophetes & Magiciens de ce païs, qui cõmuniquent auec les eſprits malings: & d'vn arbre nommé Abonaï. chap. 36. fueil. 65
Que les Sauuages Ameriques croyent l'ame eſtre immortelle. cha. 37. f. 69
Comme ces Sauuages font guerre les vns contre les autres, & principalement contre ceux qu'ils nõment Margageas & Thabaiares, & d'vn arbre qu'ils appellent Hayri, duquel ils font leurs baſtons de guerre. cha. 38. fueil. 70
La maniere de leurs combats, tant ſur eau, que ſur terre. cha. 39. fueil. 73
Comme ces Barbares font mourir leurs ennemis, qu'ils ont pris en guerre, & les mangent. chap. 40. fueil. 75
Que ces Sauuages ſont merueilleuſement vindicatifs. chap. 41. fueil. 78
Du mariage des Sauuages Ameriques. chap. 42. fueil. 79
Des ceremonies, ſepulture, & funerailles qu'ils font à leurs deces. cha. 43. f. 81
Des Mortugabes, & de la charité, de laquelle ils vſent enuers les eſtrangers. Chapitre 44. fueillet 84.
Deſcription d'vne maladie nommée Pians, à laquelle ſont ſubiets ces peuples de l'Amerique, tant es iſles que terre ferme. chap. 45. fueil. 86
Des maladies plus frequentes en l'Amerique, & de la methode qu'ils obſeruẽt à ſe guerir. chap. 46. fueil. 88
La maniere de traffiquer entre ce peuple. D'vn oyſeau nommé Toucan, & de l'eſpicerie du païs. Chap. 47. fueil. 90
Des oyſeaux plus communs de l'Amerique. Chap. 48. fueil. 92
Des venaiſons & ſauuagines, que prennent ces Sauuages. cha. 49. fueil. 94
D'vn arbre nommé Hyuourage. chap. 50. fueil. 96

D'vn autre arbre nommé Vhebehasou, & des mousches à miel qui le frequentent. Chapitre 51. fueillet 97
D'vne beste assez estrange, apellée Haüt chap.52. fueil.99
Comme les Ameriques font feu, de leur opinion du deluge, & des ferremens dont ils vsent. chap.53. fueil.100
De la riuiere des vases, ensemble d'aucuns animaux qui se trouuent alenuiron, & de la terre nommée Morpion. chap.54. fueil.103
De la riuiere de Plate, & païs circonuoisins. chap.55. fueil.106
Du detroit de Magellan, & de celuy de Daryéne. chap.56. fueil.108
Que ceux qui habitent depuis la riuiere de Plate iusques au detroit de Magellan sont noz antipodes. chap.57. fueil.110
Comme les Sauuages exercẽt l'agriculture, & font iardins d'vne racine nommée Manihot, & d'vn arbre qu'ils appellent Peno-absou. cha.58. f.112
Comme la terre de l'Amerique fut decouuerte, & le bois de bresil trouué, auec plusieurs autres arbres non veus ailleurs qu'en ce païs. chap.59.fueil.116
De nostre departement de la France Antarctique ou Amerique. ch.59.f.118
Des Canibales, tant de la terre ferme, que des isles, & d'vn arbre nommé Acaiou. chap.51.fueil.119
De la riuiere des Amaz[illegible], autrement dite Aurelane, par laquelle on peut nauiger au[illegible] ais des Amazones, & en la France Antarctique. chapitre [illegible] fueillet 122.
Aborde[illegible]ent de quelques Espagnols en vne contrée ou ils trouuerent des Am[illegible]zones. Chap.63. fueil.124
[illegible] la cõtinuatiõ du voyage de Morpion, & de la riuiere de Plate. c.64.f.127
La separation des terres du Roy d'Espagne & du Roy de Portugal. c.65.f.128
Diuision des Indes Occidentales en trois parties. chap.66.fueil.130
De l'isle des Rats. chapitre 67. fueillet 131
La continuation de nostre chemin, auecques la declaration de l'Astrolabe marin. chap.68. fueil.133
Departement de nostre equateur, ou equinoctial chap.69. fueil.125
Du Peru, & des principales villes contenuës en iceluy. chap.7[illegible]
Des isles du Peru, & principalement de l'Espagnole. [illegible]
Des isles de Cuba & Lucaïa.
Description de la nouuelle Espagne, & de la [illegible] aux Indes Occidentales.
De la Floride peninsule.

De la terre de Canada, dicte par cy deuāt Baccalos, decouuerte de noſtre temps, & de la maniere de viure des habitans. chap.75.fueil.149.

D'vne autre contrée de Canada. chap.76.fueil.150.

La religion & maniere de viure de ces pauures Canadiens, & comme ils reſiſtent au froid. chap.77.fueil.151.

Des habillemens des Canadiens, comme ils portent cheueux, & du traitement de leurs petits enfans. chap.78.fueil.153.

La maniere de leur guerre. chap.79.fueil.155.

Des mines, pierreries, & autres ſingularitez, qui ſe trouuent en Canada. Chapitre 80. fueillet 129.

Des tremblemens de terre & greſles, auſquels eſt fort ſubiect ce païs de Canada. chap. 81 fueil.119.

Du païs appellé Terre neuue. chap. 82. fueil. 161.

Des Iſles des Eſſores. chap. 83. fueil. 194.

FIN.

TH
FR
ANT